L/Mz - 74/1
t. 1
2 ex

FINKLER Pierre-Jean

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE - METZ
N° inv 1974002 L
Cote L/Mz 74/1
Loc

Thèse en vue de l'obtention

du doctorat de 3ème cycle

Directeur de thèse : Monsieur Raymond POIDEVIN

Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Metz

LA SITUATION ECONOMIQUE DE L'EMPIRE ALLEMAND

1913 à août 1914

T O M E I

Metz, le

AVERTISSEMENT

Cette thèse est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et disponible à l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Elle est soumise à la propriété intellectuelle de l'auteur au même titre que sa version papier. Ceci implique une obligation de citation, de référencement dans la rédaction de tous vos documents.

D'autre part, toutes contrefaçons, plagiats, reproductions illicites entraînent une poursuite pénale. La Bibliothèque a pris soin d'adresser un courrier à l'auteur dans lequel elle l'informait de la mise en ligne de son travail. Celui-ci peut suspendre la diffusion en prenant contact avec notre service.

- Contact SCD Metz : daniel.michel@scd.univ-metz.fr

Ecrire au doctorant :

Code de la Proriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Proriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

REMERCIEMENTS

Qu'il me soit permis de remercier tout d'abord Monsieur le Professeur Raymond POIDEVIN, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Metz, qui est à l'origine de mon travail et qui m'a guidé et conseillé au cours de mes recherches.

Je voudrais également exprimer ma reconnaissance au Docteur LINDEMANN, Directeur de l'Institut für Zeitungsforschung de Dortmund, au Docteur HOLZBAUER de la Bibliothèque Universitaire de Sarrebrück et à Monsieur DILIGENT, conservateur de la Bibliothèque Universitaire de Metz, pour l'aide appréciable qu'ils m'ont apportée en me procurant par l'intermédiaire du prêt interuniversitaire, une partie importante des sources indispensables à cette étude.

LA SITUATION ECONOMIQUE

DE

L'EMPIRE ALLEMAND

(1913 à août 1914)

INTRODUCTION

La crise économique de 1907 est déjà loin. Elle commence aux Etats-Unis où elle se caractérise par une extraordinaire disette d'or, par l'apparition d'une prime sur le numéraire et par une diminution considérable du crédit. La crise monétaire entraîne la crise boursière latente (1). Une profonde crise économique commence.

Cette crise se propage rapidement en Europe et notamment en Allemagne. La crise monétaire éclate en octobre 1907. Le taux d'escompte de la Reichsbank passe de 5,5 à 6,5 puis à 7,5 fin octobre. A partir de janvier 1908 il redescend pour atteindre 4 fin janvier. L'intérêt pour les capitaux placés en reports de bourse passe de 5 1/4 à 8,90 fin décembre. En janvier 1908 il redescend à 5 (2). La dépression s'aggrave en cours de l'année 1908 et la production industrielle diminue de 4 % par rapport à l'année précédente. L'industrie textile est touchée à son tour, puis l'industrie des machines (3). L'essor reprend à l'automne 1909.

Cet essor se poursuit ensuite activement. Après un léger ralentissement de l'expansion en 1911, l'économie allemande poursuit sa croissance (4). Depuis le début de l'année 1912, la situation redevient bonne dans les charbonnages et la progression est constante. Par rapport à l'année 1911, la production de la houille progresse de 12 %, celle du lignite de 97 % et celle du coke de 14,6 %. L'exportation de houille augmente dans le même temps de 13,6 % et celle du coke de 28 % (5).

---

1) Flamant, M. et Singer-Kerel, J. Crises et récessions économiques p. 51
2) Idem..... p. 52
3) Idem..... p. 52
4) Idem..... p. 52
5) Idem..... p. 52

La production de fer, d'acier et de fonte brute est également en hausse constante.

Les industriels de ces secteurs parlent même d'une année record (6).

Les industries électriques et électroniques poursuivent leur essor, développent leur capacité de production et procèdent régulièrement à de nouveaux investissements.

Dans la grande majorité des entreprises, les carnets de commandes ne désemplissent pas.

La situation du marché monétaire, en revanche, ne correspond guère à la situation économique de l'Empire allemand. Le marché monétaire est, en effet, très tendu. "L'année 1913 commence dans des circonstances très peu réjouissantes pour le marché monétaire. Les fortes thésaurisations survenues à la suite des craintes des derniers mois de l'année écoulée arrêtent une fois encore l'amélioration de la situation de la Reichsbank acquise péniblement au cours du premier semestre 1912" (7). L'argent devient de plus en plus rare et cher. Le taux d'escompte officiel de la Reichsbank passe à 6 le 14 novembre 1912, taux le plus élevé depuis le 6 mars 1908.

Depuis la seconde crise marocaine en été 1911, les financiers français et, dans une certaine mesure, les financiers anglais, investissent moins de capitaux dans l'Empire allemand : "pour rappeler une nouvelle fois les causes connues de la cherté de l'argent, il faut noter que le marché monétaire allemand n'a travaillé essentiellement qu'avec son propre argent après le retrait des biens français et anglais à la suite de la crise marocaine en été 1911".(8). Cette thèse est confirmée par R. POIDEVIN : "Le retrait d'une partie des capitaux français placés en Allemagne en août, septembre et octobre 1911 durant la crise d'Agadir, prive l'Allemagne d'une aide substantielle. A cette époque, le Président de la Reichsbank, Havenstein, reconnaît que le retrait du concours financier français a provoqué une situation embarrassante" (9).

---

6) Glückauf 1913..... p. 672
7) Technik und Wirtschaft 1913..... p. 46
8) Der deutsche Oekonomist 1914..... p. 3
9) POIDEVIN R. Les relations économiques et financière entre la France et l'Allemange de 1898 à 1914..... p. 633

Fin juillet - début août 1912, les établissements financiers français auraient envoyé de l'argent à Berlin, dit-on dans certains milieux financiers. Mais, note encore R. POIDEVIN "interrogé, le Crédit Lyonnais répond que les grandes sociétés de crédit n'ont pas envoyé d'argent vers l'Allemagne" (10). Monsieur POIDEVIN pense donc "que les quelques centaines de millions de capitaux français à court terme placés en Allemagne avant juillet 1911, n'aient jamais fait leur réapparition outre-Rhin après la fin de la crise d'Agadir" (11). C'est également l'avis du deutsche Oekonomist : "les sommes qui ont été investies par l'étranger à Berlin au cours de l'année 1912, sont, de l'avis réitéré du monde financier de Berlin, peu importantes" (12). Il est certain que la Bourse, les banques, l'industrie et l'agriculture allemande disposent de peu de capitaux à cette époque : "selon le Président de la Reichsbank, les banques accordaient trop de crédits" (13). On constate ainsi, d'une part, une pénurie d'argent, des intérêts élevés, proches de ceux de l'année 1907, au cours de la période de haute conjoncture, et, d'autre part, des besoins importants d'argent.

Le marché financier connaît quelques difficultés au cours du premier trimestre 1912 (14). Il y a ensuite une véritable flambée autour de certaines actions. La situation générale à la Bourse de Berlin reste incertaine et la spéculation prend parfois des proportions anormales (15). La tension politique croissante en Europe jette parfois un trouble dans la vie économique de l'Empire : "La guerre des Etats balkaniques contre la Turquie commence le 17 octobre 1912... L'Empire Austro-hongrois est directement concerné par ces troubles qui risquent de soulever les minorités contre l'Empire" (16). Cette situation inquiète l'Empire allemand à double titre : d'abord parce qu'il se sent lié par le jeu des alliances à l'Empire Austro-hongrois, ensuite parce qu'il voit ses intérêts économiques et financiers directement menacés dans cette partie de l'Europe. Ces troubles perturbent ainsi fréquemment l'activité de la Bourse de Berlin et expliquent la panique qui caractérise, certains jours, l'ambiance à la Bourse des valeurs de Berlin au cours du mois d'octobre 1912, et puis se manifeste également

---

10) POIDEVIN R. Les relations économiques et financières entre la France et l'Allemagne de 1898 à 1914 op. cit. p. 655
11) Idem..... p. 657
12) Der deutsche Oekonomist 1913..... p. 808
13) Idem..... p. 808
14) Jahresbericht der Handelkammer zu Essen für 1913..... p. 38
15) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 in Deutschland p. 152
16) RENOUVIN P. Histoire des Relations Internationales..... p. 26

à maintes reprises au cours des mois de novembre et décembre : "le marché des rentes a présenté une image peu réjouissante, marché où les cours, en particulier ceux des emprunts allemands, baissèrent durant tout le mois de novembre. La baisse a été particulièrement importante pour les valeurs minières" (17). La tension politique internationale n'arrête donc pas la croissance de l'économie allemande en 1912 et pourtant le déclenchement des hostilités dans les Balkans exerce une réelle influence sur les marchés monétaires et financiers (18). Cette guerre inquiète le public allemand. Celui-ci se tient sur la réserve. L'activité de la Bourse de Berlin se ralentit assez sensiblement, surtout à partir du mois d'octobre 1912 "Dans la première moitié d'octobre règne certains jours une véritable ambiance de panique à la Bourse de Berlin comme dans les autres grandes Bourses mondiales... Les troubles politiques persistants remettent la situation du marché monétaire en premier plan et naturellement pas dans un sens favorable" (19). A. FEILER affirme que le déclenchement de la guerre balkanique marque le début de la récession à la Bourse : "Pour la Bourse, la conjoncture est vraiment terminée le 17 octobre 1912, le jour du début des hostilités dans les Balkans" (20). La valeur des dividendes à la Bourse de Berlin s'élève en moyenne à 161,60 en janvier 1912, à 157,96 en juin, remonte à 162,25 au mois d'août et à 162,66 en septembre. Le cours baisse assez subitement en octobre. Il atteint alors 154,63. Il fléchit encore légèrement en décembre (21). En 1911, qui marque cependant un léger ralentissement de la croissance économique, le cours ne s'est pas amenuisé à ce point (22). On constate une baisse tout aussi sensible du cours des valeurs à intérêts fixes (23). Le cours moyen, coté 93,34 en janvier 1912, 92,11 en juin, ne vaut plus que 91,57 en septembre, 90,65 en octobre et enfin 90,61 en décembre (24). Les valeurs fléchissent donc incontestablement à la Bourse de Berlin au cours du dernier trimestre 1912.

17) Technik und Wirtschaft 1913, op. cit. ..... p. 46
18) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 in Deutschland op. cit. ..... p. 152
19) Technik und Wirtschaft 1913 op. cit. ..... p. 46
20) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 in Deutschland op. cit. ..... p. 21
21) Idem..... p. 190
22) Idem..... p. 190
23) Jahresbericht der Handelskammer zu Frankfurt-am-Main 1913 p. 51
24) Idem..... p. 51

Observons maintenant les cours de quelques valeurs cotées à la Bourse de Berlin (25). Les titres d'emprunts de l'Empire allemand de 4 % baissent de 1,5 % de janvier à décembre 1912 ; les 3 1/2 % baissent de 3 % durant la même période ; les titres d'emprunts du Royaume de Prusse 4 % baissent de 4,5 %. En moyenne, les titres d'emprunts de l'Empire allemand ou des Etats fléchissent de 3 % (26). Il faut rappeler que cette baisse intervient à un moment de haute conjoncture de l'économie allemande.

Les obligations hypothécaires et les obligations s'amenuisent également, un peu moins que les valeurs précédentes cependant. Ainsi, les obligations hypothécaires et les obligations 4 % de la Berliner Hypothekenbank fléchissent de 1 % ; les obligations 3 1/2 % de la même banque baissent de 1,7 % ; les 4 % de la Deutsche Hypothekenbank Berlin baissent de 2,5 % ; les 3 1/2 % de la même banque baissent de 2,3 % (27). La baisse moyenne se situe aux environs de 2 %.

Les actions bancaires s'affaiblissent davantage. La baisse moyenne enregistrée atteint en effet 4,5 % (28). Ainsi, les actions de la Berliner Handelsgesellschaft baissent de 4,5 % ; celles de la Berliner Hypothekenbank de 6 % ; celles de la Dresdner Bank de 4,5 % ; celles du Essener Bank-Verein baissent de 12 % ; celles de la Rheinischen Bank et de la Rheinisch-Westfälischen Discontgesellschaft baissent respectivement de 2,5 % et de 2% (29). Cette baisse devient surtout sensible à partir du mois d'octobre, au moment du début de la guerre dans les Balkans.

---

25) Bank-Archiv 1912-1913..... pp. 1 sq.

26) Les titres d'emprunts consolidés 3 1/2 % du Royaume de Prusse baissent de 2,8 %. Les 3 % d'emprunts consolidés du même Etat baissent de 4,8% ; les titres d'emprunts de l'Etat de Bade 4 % baissent de 1 % de même que les titres d'emprunts 4% de l'Etat de Bavière ; les 3 1/2 % de rentes amortissables de l'Etat de Hambourg baissent de 2,3% ; les 3% de rentes amortissables du même Etat baissent de 2,5 %.

27) Les 4% de la Hamburger Hypothekenbank baissent de 2% ; les 3 1/2 % de la même banque baissent de 2,2 % ; les 3 1/2 % du Mitteldeutschen Boden Credit baissent de 3,3 % ; les 4% de la Rheinischen Hypothekenbank baissent de 2% ; les 3 1/2 % de la même banque baissent de 2,2 %

28) Bank-Archiv 1912-1913 op. cit. ..... pp. 11 sq. Les actions de la Comm. und Discontbank baissent de 4% ; celles de la Deutsche Bank de 7% ; celles de la Deutsche Hypothekenbank de 3,5% ; celles de la Disconto Komm. de 4% ; celles de la Hamburger Hypothekenbank baissent de 1% ; celles de la National Bank für Deutschland de 4% ; celles de la Reichsbank de 4%

29) Bank-Archiv 1912-1913 op. cit. ..... pp. 11 sq.

Les actions industrielles, après une hausse au cours des deux premiers trimestres, souvent encore au cours du troisième, subissent presque toutes, et pour les mêmes raisons que les valeurs précédentes, une baisse au cours du dernier trimestre 1912 (30). Ainsi les actions de l'Alexanderwerk cotées 151,93 en juin, valent 138,46 en juillet et 133,37 d'octobre à décembre (31).

Une bonne partie des obligations industrielles fléchit également au cours du dernier trimestre 1912, mais de façon plus modérée dans l'ensemble (32). Ainsi, les obligations 4% du Gelsenkirchen Bergbau 1905 cotées 94,97 en juin, se vendent 94,08 en juillet et 92,85 en octobre (33).

La situation des valeurs cotées en Bourse, si elle reflète assez directement la tension politique européenne, ne donne évidemment pas une image fidèle de la vie économique de l'Empire allemand.

En effet, la forte expansion de l'économie allemande en 1912 ne permet pas toujours à l'industrie de répondre à la demande par suite des besoins importants du marché (34). Les entreprises exigent généralement des délais de livraison très longs, de plusieurs mois souvent, parfois même d'un semestre. Cette demande largement supérieure à l'offre permet aux industriels allemands d'augmenter les prix de leurs produits. Les prix des produits alimentaires montent à leur tour, limitant ainsi les possibilités d'achat des familles modestes. Les augmentations de salaires accordées en contrepartie accroissent du même coup, les charges des entreprises : "L'augmentation du prix des produits alimentaires qui se poursuit également au cours de l'année 1912, en particulier celle de la viande, alourdit sensiblement le budget ménager, ce qui a entrainé une diminution du pouvoir d'achat considéré dans son ensemble.

---

30) Les actions de l' A.E.G. cotées 264 en juin, valent 269,28 en septembre, et seulement 251,53 à partir du mois d'octobre. Les actions de la Chem. F. Griesh. Elektr. cotées 255,85 en juin, valent 258,89 en juillet et 247,08 en octobre. Les actions du Ilse, Bergbau, cotées 438,00 en juin, valent 464,13 en juillet et 447,70 en octobre.

31) Bank-Archiv 1912-1913 op. cit. ..... pp. 13 sq.

32) Bank-Archiv 1912-1913 op. cit. ..... pp. 24 sq.

33) Les obligations 3 1/2 % de la Laurahütte cotées 89,26 en juin, valent 89,25 en juillet et 87,29 en octobre ; les obligations 4% des Rhein-Metallwar. cotées 92,32 en juin, valent 92,16 en juillet et 90,31 en octobre.

34) Verein Deutscher Eisen und Stahlindustrieller (R 13 I 141).... p. 17

Et là où une augmentation des salaires et traitements correspondait à l'augmentation du coût de la vie, ce qui s'est produit dans une large mesure dans les entreprises assez importantes du commerce et de l'industrie, on enregistrait nécessairement une augmentation du coût de la production qui réduisait ainsi la marge bénéficiaire de l'entreprise" (35). On constate également une hausse des prix des produits finis et des matières premières (voir graphiques n°2,3). Il ne fait pas de doute que l'économie allemande se trouve, en 1912, en pleine période inflationniste. La limitation du crédit et les intérêts élevés demandés à partir de ce moment-là auront, à la longue, des conséquences néfastes et amèneront les spéculateurs et les hommes d'affaires à se tenir sur la réserve.

Le développement industriel des dernières années nécessite l'investissement de capitaux considérables. L'obligation de trouver des débouchés à l'étranger pour les produits industriels et d'obtenir des commandes pour les entreprises allemandes contraint le milieu financier de l'Empire à prêter des capitaux aux gouvernements des pays, alors gros clients de l'industrie allemande. Allemands, Anglais, Français et Américains rivalisent donc d'influence en Europe centrale, en Asie, au Moyen-Orient et souvent même dans les domaines coloniaux français, anglais ou belges (36). Cette politique d'investissement, les rivalités économiques et financières et la volonté d'expansion réduisent très sensiblement les disponibilités en Allemagne en 1912. Quelques exemples permettront de mieux comprendre la difficulté de trouver des capitaux.

Après la crise d'Agadir, il devient de plus en plus difficile de trouver un terrain d'entente entre les banques françaises et allemandes (37). Jusque là, les banques importantes des deux pays se partagent souvent les emprunts étrangers, les Français assurant en général, la part la plus importante. Les valeurs sont cotées en même temps à la Bourse de Paris et à la Bourse de Berlin (38).

Il faut noter que si les Français prennent souvent une participation de 60% ou 70% de l'emprunt à leur charge, les industriels allemands obtiennent en général les commandes pour leurs industries (39). Les industriels français se sont souvent plaints dans le passé de cette situation auprès du gouvernement et ont réclamé des financiers qu'ils exigent, en contre-partie de leur participation souvent prédominante, des commandes correspondantes pour les industries françaises (40).

---

35) Der deutsche Oekonomist 1912 ..... p. 806

36) POIDEVIN R. Les relations économiques et financières entre la France et l'Allemagne de 1898 à 1914 op. cit. p. 671sq.

37) Idem ..... pp. 626 sq.

38) Idem ..... pp. 490 sq.

39) Idem ..... pp. 676/77

40) Idem ..... pp. 547/676

Mais s'ils trouvent une large compréhension dans les milieux gouvernementaux, ils ne connaissent qu'un succès relatif auprès des financiers, qui pensent d'abord à faire fructifier leurs capitaux. Après la deuxième crise d'Agadir, le gouvernement français intervient plus directement et déconseille dorénavant de tels arrangements avec les financiers d'Outre-Rhin. Il demande même le rapatriement des capitaux à court terme placés à l'étranger : "Les financiers expliquent le taux d'escompte élevé de la Reichsbank -5- précisément par l'absence d'argent étranger, notamment de capitaux français" (41). Les retraits provoquent d'ailleurs, durant un moment, un mouvement de panique à la Bourse de Berlin (42).

La création de sociétés nouvelles et les augmentations de capital des sociétés existantes exigent en 1912, une somme de 1.359,6 millions de marks (43). Les emprunts d'Etats allemands s'élèvent pour la même période à 631 millions de marks, tandis que les emprunts d'Etats étrangers représentent une somme de 74 millions de marks (44). Au total, les investissements allemands dans l'Empire s'élèvent à 2.664,35 millions de marks et à 270,33 millions de marks pour les investissements à l'étranger, soit en tout 2.934,68 millions de marks (45).

L'économie allemande s'efforce, en 1912, de développer le commerce extérieur et de réduire le déficit de sa balance commerciale. Cette tentative échoue cependant dans une large mesure. En effet, le déficit de la balance commerciale s'élève à 1.442 millions de marks en 1911 et à 1.734 millions de marks en 1912 (46).
Le déficit augmente donc de 292 millions de marks en une année, malgré une légère progression des exportations, car cette volonté d'exporter toujours davantage ne va pas sans contre-partie. Une vive concurrence oppose les produits allemands aux produits anglais et américains, et principalement pour l'industrie de guerre également à l'industrie française, bien que l'armement allemand, canons, navires, etc, soit moins cher que l'armement français. Pour écouler ses produits sur le marché extérieur et emporter les grandes commandes internationales, armements, constructions de lignes de chemins de fer, il faut donc baisser les prix, ce qui limite nécessairement les bénéfices.

---

41) POIDEVIN R. Les relations économiques et financières entre la France et l'Allemagne de 1898 à 1914 op. cit. pp. 634/35
42) Idem..... p. 631
43) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1914..... pp. 54/55
44) Der deutsche Oekonomist 1913 op. cit. ..... p. 477
45) Idem..... p. 477
46) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913..... p. 51

Les usines Krupp pour l'Allemagne et les usines Schneider pour la France se disputent souvent les commandes militaires auprès des gouvernements étrangers et il n'est pas rare que Krupp l'emporte grâce à l'appui de son gouvernement, à des conditions de paiement et à des prix plus avantageux (47).

L'Allemagne connaît ainsi une situation assez paradoxale : la production industrielle progresse d'une façon constante, les usines travaillent en général à plein régime, l'exportation se développe, tandis qu'il devient de plus en plus difficile de trouver de l'argent, alors que les besoins et les demandes restent considérables. Cette situation, qui se prolonge, met certaines industries allemandes en difficulté.

C'est ainsi que la pénurie d'argent handicape fortement l'industrie du bâtiment en Allemagne (48). La difficulté d'obtenir des crédits en seconde hypothèque, l'impossibilité, évidemment, d'en obtenir en troisième hypothèque, et les intérêts élevés des crédits découragent tout esprit d'initiative dans le domaine de la construction privée. Cette industrie connaît des difficultés nettement plus importantes depuis le début de l'année 1912, ce que montre d'ailleurs le pourcentage de chômeurs sensiblement supérieur à celui de l'année précédente (49), à l'exception du mois de décembre.

L'industrie textile souffre également de cette situation (50), car la tendance inflationniste réduit le pouvoir d'achat des ménagères (cf. ci-dessus p. 9). Celles-ci n'achètent donc que le minimum indispensable dans l'immédiat. L'exportation ne compense pas la forte diminution de la vente sur le marché intérieur (51). Signalons que dans le même temps, le prix du coton à l'importation, après une baisse importante en 1911 augmente de nouveau en 1912. Il vaut près de 32 dollars en décembre.

Notons cependant que ces deux secteurs, l'industrie du bâtiment et l'industrie textile, se comportent mieux dans la région dépendant de la Chambre de Commerce de Strasbourg (52).

---

47) POIDEVIN R. Les relations économiques et financières entre la France et l'Allemagne op. cit. ..... pp. 562sq/610

48) Jahresbericht der Handelskammer zu Dortmund 1913..... p. 22

49) Enquête sur la Production - Bureau International du Travail Tome IV ..... p. 378

En 1911, ce pourcentage représente, en janvier 5,7% contre 12% en 1912, 3,7% en février contre 12,3% en 1912 ; il représente 1,6% en mai contre 5,7% en 1912, 1,3% en septembre contre 3,9% en 1912, 3,9% en octobre contre 5,2% en 1912, 4,9% en novembre contre 6,3% en 1912 et 13% en décembre contre 2,9% en 1912.

50) Jahresbericht der Handelskammer zu Colmar 1913..... p. 32

51) Idem..... p. 32

52) Jahresbericht des Handelskammer zu Strasbourg 1913..... p. 3

Ces difficultés que nous venons d'évoquer, pour importantes qu'elles soient, ne doivent cependant pas cacher la forte expansion de l'économie allemande en 1912, année exceptionnelle pour l'industrie allemande (53). La Chambre de Commerce de Strasbourg résume ainsi la situation de l'année 1912 dans son rapport du mois de janvier et février 1913 :"l'année 1912 est considérée dans l'ensemble comme une année de haute conjoncture. Mais l'industrie et le commerce du secteur qui est de notre ressort n'ont de toute façon participé que dans une mesure limitée aux avantages de cette haute conjoncture. Cette augmentation sur le marché international a amené l'industrie allemande en 1912 à un développement jamais connu jusque là, développement qui trouve son expression la plus notable dans la forte croissance des chiffres de l'exportation allemande (54). La plupart des rapports économiques consultés confirment généralement ces faits.

Les économistes se montrent en revanche moins unanimes dans leur analyse de la situation économique de l'Empire allemand en 1913. D'accord certes, pour reconnaître un malaise, un arrêt de l'expansion, voire une récession, ils divergent assez sensiblement quand il s'agit d'en estimer la gravité.

Faut-il croire la Frankfurter Zeitung (55), la Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung (56) et le Journal des Economistes (57), pour qui l'année 1913 marque non seulement la fin de la période de haute conjoncture, mais connaît même une récession ? On invoque le plus souvent la guerre des Balkans et la cherté de l'argent comme causes principales. BREZIGAR E. voit dans la crise monétaire et le début de la surproduction de certains secteurs industriels un signe avant-coureur d'une crise qu'il prévoit pour fin 1913, début 1914. En 1912, il est un des seuls Allemands à prévoir un avenir aussi pessimiste à l'économie allemande et contraste nettement avec l'optimisme général affiché par les responsables de l'industrie (58). Il reste à savoir dans quelle mesure ces prévisions se réaliseront.

Selon le rapport de la Chambre de Commerce d'Essen (59), la région de Rhénanie-Westphalie se trouve peu concernée par le mouvement récessif. Les rapports de la Dresdner Bank (60), de la Deutsche Bank (61) et de la Disconto-Gesellschaft (62) s'ils admettent un arrêt de la croissance économique remarquent cependant que la récession n'a pas pris en Allemagne le caractère d'une crise.

53) Jahresbericht der Handelskammer zu Strasbourg 1913 n°1 op. cit. p. 3
54) Idem..... p. 3
55) Frankfurter Zeitung du 25.12.1913/du 28.12.1913..
56) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914..... p.17
57) Journal des Economistes tome XVI 1914..... p.33
58) BREZIGAR E. (Dr) Vorboten einer Wirtschaftskrise Deutschlands Konkrete Anwendung der Krisen-Theorie an der jetzigen Wirtschaftslage (cet ouvrage est cité par Der Deutsche Oekonomist 1913 p. 422)
59) Jahresbericht de Handelskammer zu Essen 1914.....p.14
60) Dresdner Bank (Geschäftsbericht) 1913..... p. 6
61) Deutsche Bank 1913..... p. 4
62) Disconto-Gesellschaft 1913..... pp.4/5

Les rapports annuels des Chambres de Commerce de Berlin (63), de Dresde (64), de Metz (65), de Strasbourg (66), de Duisbourg (67) et de la région de Karlsruhe et Bade (68) cernent-ils davantage la vérité, lorsqu'ils notent d'une part la poursuite de l'ère de prospérité au cours du premier semestre 1913 et d'autre part, une récession presque générale durant la seconde moitié de l'année ? "Bien plus, il y eut un mouvement récessif vers le milieu de l'année -que les circonstances politiques y aient maintenant contribué ou l'aient précipité- mouvement récessif qui devait intervenir de toute façon par suite du mouvement récessif régulier et progressif de la vie économique. La seconde moitié de l'année amena ensuite tous les phénomènes propres à la période récessive, même si, heureusement, la crise n'a pas pris jusqu'ici une forme trop accentuée" (69).

Pratiquement tous les rapports et revues économiques consultés (cf. ci-dessus p. 13) indiquent la poursuite de la récession jusqu' au mois de mars 1914. Une reprise semble s'amorcer à partir du mois de mars 1914. On peut cependant se damander si elle va s'affirmer ou si elle ne constitue au contraire, qu'un phénomène passager. Les statistiques (70) de la production et de l'écoulement des produits de l'industrie allemande en 1913 et au cours du premier semestre 1914, montrent de façon expressive la situation économique au cours de cette période que nous diviserons en trois grandes phases :

I - L'Economie allemande à un tournant ?
Ombres et lumières pendant le 1er semestre 1913.

II - De la récession à la crise ?
De juillet 1913 à février 1914 inclus.

III - La Reprise ?
De mars à juillet 1914.

---

63) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin 1913..... p. 1
64) Mitteilungen der Handelskammer zu Dresdner 1914..... p. 210
65) Jahresbericht der Handelskammer zu Metz 1914..... p. 56
66) Jahresbericht der Handelskammer zu Strasbourg 1914..... p. 1
67) Jahresbericht der Handelskammer zu Duisburg 1914..... introd.
68) Jahresbericht der Handelskammer für Karlsruhe und Baden 1913..... p. XIII
69) Jahresbericht der Handelskammer zu Strasburg 1914 n°1 op. cit. p. 1
70) Handelskammer zu Essen 1913 op. cit.
Glückauf 1913, 1914
Volkswirtschaftliche Chronik 1913, 1914
Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913, 1914.

Certes, les études historiques, les revues économiques et les rapports des Chambres de Commerce et des banques signalent une récession, mais ils n'évoquent que rarement le mot "crise", sinon pour remarquer, à l'instar de la Chambre de Strasbourg (71), que cette crise n'est fort heureusement que légère.

Nous pouvons cependant nous demander si la récession progressive et prolongée de l'économie allemande ne prend pas finalement l'ampleur d'une dépression ou même d'une véritable crise, comme l'affirment Kuczynski (72), Maurice Flamant (73), A. Feiler (74). Il faudra ensuite évaluer la gravité de cette crise.

---

71) Jahresbericht der Handelskammer zu Strasbourg 1914 op. cit. p. 1

72) KUCZYNSKI Studie zur Geschichte der Zyklischen Überproduktion in Deutschland..... p. 151

73) FLAMANT, M. SINGER-KEREL J. Crises et récessions économiques. op. cit. .... pp. 53/54

74) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 in Deutschland op. cit. ..... p. 137

I - L'ECONOMIE ALLEMANDE A UN TOURNANT ?

(Ombres et lumières pendant le 1er semestre 1913)

A. Les ombres au cours du 1er semestre 1913.

1) Les troubles politiques provoquent une tension sur le marché monétaire à partir de février.

La forte pénurie d'argent sur le marché monétaire allemand vers la fin de l'année 1912 oblige les responsables de la Reichsbank à porter le taux d'escompte officiel à 6. La situation du marché monétaire semble cependant nettement meilleure au début de la nouvelle année, comme le note le Deutsche Œkonomist : "selon le rapport de la Reichsbank dont nous disposons, la situation du marché monétaire se développe normalement depuis le 31 décembre 1912" (75). Cette amélioration ne correspond pas cependant à l'attente du milieu financier et reste inférieure à celle de l'année précédente à la même époque.

Une nouvelle tension sur le marché monétaire allemand, comme sur le marché monétaire international d'ailleurs, se produit au cours des mois suivants, par suite de troubles politiques (76). L'argent se raréfie une nouvelle fois sur le marché (77), tandis que les besoins de l'industrie et du commerce des Etats et des Communes ne diminuent pas : "Nous rappelions dans notre dernière analyse du marché monétaire que partout, pas seulement du côté de l'industrie, mais également de la part des Etats et des Communes, il y avait une forte demande d'argent" (78).

---

75) Der deutsche Œkonomist 1913 op. cit. ..... p. 16
76) Idem..... pp. 50/191/343
77) Der deutsche Œkonomist 1913 op. cit. ..... pp. 148/343/373

- En février on peut dire : "Pénurie d'argent partout ! Voilà le critère de la semaine écoulée".
- La situation politique tendue au début du mois de mars a "naturellement par voie de conséquence une répercussion sur le marché monétaire allemand et international".
- Et en mai : "l'argent est actuellement une marchandise rare et le restera aussi dans la période à venir".

78) Der deutsche Œkonomist 1913 op. cit. ..... p. 312

L'apaisement qui intervient sur le plan politique en mai, n'améliore pas la situation du marché monétaire. On constate cependant une relative abondance sur le marché à la fin du premier semestre, après la liquidation de fin de mois (79).

Malgré cette tension persistante, la Reichsbank améliore progressivement sa situation (80). Pour augmenter ses réserves d'or, elle demande à ses succursales de payer la clientèle en argent liquide, récupérant ainsi lentement une partie de l'or en circulation.

La couverture des billets en circulation reste, tout au long du premier semestre 1913, inférieure à celle de la période correspondante de l'année précédente (voir graphiques n° 4, 5, 6).

Si le taux d'escompte officiel de la Reichsbank se maintient à 6 au cours du premier semestre, celui de l'escompte privé de Berlin varie assez sensiblement (81). Le taux moyen dépasse cependant nettement celui de la période correspondante de l'année 1912 (82).

Le taux d'escompte privé de Francfort, avec une moyenne de 5% au cours du premier semestre 1913 contre 4% environ, pour la même période en 1912, suit sensiblement la même courbe (voir graphique n° 1).

---

79) Der deutsche Œkonomist 1913 op. cit. ..... p. 442
80) Idem..... p. 491
81) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1913 op. cit... p. 208

Le taux d'escompte officiel est en moyenne de 5,99 en décembre 1912, redescend à 4,68 en janvier 1913. Ce taux dépasse cependant assez sensiblement celui de janvier 1912, qui a un taux moyen de 3,33. En février, il passe à 5,19 et en mars à 5,94. En mai, il redescend à 3,91, mais pour peu de temps seulement, puisqu'il remonte à 5,66 en juin.

82) Idem..... p. 208

Pour la période qui nous intéresse, les réserves métalliques de la Reichsbank restent inférieures à celles de l'année précédente (83).

L'argent au jour le jour comporte par moment, à Berlin un intérêt variant entre 3 1/4 et 8 1/2 % au cours du premier semestre (84). Il monte progressivement de janvier à avril, puis baisse assez légèrement au cours des deux mois suivants (85).

Pour les échéances de fin de mois, l'intérêt reste assez élevé durant le premier semestre 1913 (86). Il varie en moyenne entre 5 1/8 et 8 1/4 %, avec un maximum en mars et juin, mois de liquidation.

Le cours des devises accuse une baisse légère mais constante au cours du premier semestre, avec cependant une exception en mars. (87).

Ainsi, le niveau élevé des taux d'escompte officiels et privés et des intérêts caractérisent la mauvaise situation du marché monétaire, la pénurie et la cherté de l'argent. La demande de capitaux reste, en revanche généralement assez forte au cours de cette période : "sur le marché monétaire, le raidissement qui a déjà prévalu en 1912 s'intensifie tout d'abord au cours du premier semestre 1913, alors que la demande des industriels reste forte par suite de l'activité soutenue qu'elle connaît encore, que le public capitaliste se tient sur la réserve pour des motifs politiques et que la situation tendue des marchés monétaires étrangers se répercute également en Allemagne" (88).

---

83) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913 op. cit..... p. 63

84) Der deutsche Œkonomist 1913 op. cit.....

85) Idem.....
En janvier 1913, il faut payer un intérêt de 3 1/4, 3 1/2 % et même davantage. En février, il faut donner un intérêt de 4 1/2 à 5 %, vers la fin du mois 3 1/2 %. En mars, l'intérêt varie entre 6 1/2 et 5 1/2 %, avec une moyenne mensuelle de 5,35 % contre 4,13 % en janvier et 4,39 % en février. L'intérêt monte encore en avril où il varie entre 8 1/2 et 6 1/4 %, avec exceptionnellement un intérêt de 3%. En mai et juin, le taux varie entre 3 et 7 %.

86) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1913 op. cit..... p. 208

87) Idem..... p. 208

88) Der deutsche Œkonomist 1914 op. cit..... p. 143

2) Fléchissement assez sensible sur le marché financier.

Les inscriptions hypothécaires auprès des banques hypothécaires n'augmentent que de 23,52 millions de marks contre 204,50 millions de marks en 1912 (89) au cours du premier semestre.

Le mouvement des obligations progresse de 39,92 millions de marks contre 200,81 millions de marks en 1912 (90). Cette baisse considérable constitue une des conséquences directes de la pénurie monétaire. La difficulté de trouver des hypothèques en premier rang et l'impossibilité d'obtenir des hypothèques en second rang s'expliquent donc aisément.

Comme la situation du marché monétaire influence souvent le marché des émissions, on pourrait s'attendre à une baisse importante des émissions au cours du premier semestre. Effectivement, les émissions de valeurs industrielles restent inférieures à celles de la période précédente correspondante.

Le montant des obligations industrielles émises au cours du premier semestre 1913 s'élève en effet à 144,50 millions de marks contre 197,12 millions de marks l'année précédente (91).
Celui des actions industrielles s'élève à 325,81 millions de marks en 1913, contre 404,30 millions de marks en 1912 (92).
Au total, les émissions de valeurs industrielles représentent 470,31 millions de marks contre 601,42 millions de marks en 1912

89) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 op. cit..... p. 189
90) Idem..... p. 189
91) Der deutsche Œkonomist 1913, op. cit. ..... p. 477
92) Idem..... p. 477

Les émissions pour le compte de l'Empire, des Etats allemands, des entreprises allemandes et pour le compte de l'étranger représentent cependant 1.927 millions contre 1.970 millions de marks en 1912. Cette différence relativement faible s'explique par les émissions plus importantes en faveur d'Etats ou de communes allemandes (93) et d'Etats étrangers. Les émissions au profit d'Etats étrangers s'élèvent ainsi à 289,13 millions de marks pour le premier semestre 1913, soit quatre fois plus que durant toute l'année 1912 (94). Cette augmentation particulièrement importante réduit du même coup, en cette période de pénurie monétaire, les possibilités d'émissions au profit des entreprises allemandes. L'importance accrue de ces émissions en faveur d'Etats étrangers s'explique par des raisons politiques. L'état prêteur peut, en effet, espérer exercer une influence politique sur l'état emprunteur, et obtenir, en priorité, des commandes pour son industrie. Et pourtant, faute de disponibilités, les financiers allemands ne peuvent prendre à leur compte certaines émissions, au grand regret des hommes politiques. Tel est notamment le cas pour un emprunt turc. Voici d'ailleurs les paroles de Bethmann Hollveg, rapportées par Fritz Fischer à ce sujet : "Pour l'Empereur, l'influence allemande est actuellement nulle... Mais nous ne pouvons pas tenir les rennes de la Turquie, car nous n'avons pas d'argent" (95).

---

93) Frankfurter Zeitung - 9 janvier 1914
La valeur nominale des émissions au profit des Etats allemands s'élève à 624 millions de marks au cours du premier semestre 1912 contre 744,08 millions en 1913.

La valeur nominale des émissions au profit des Etats étrangers s'élève à 43 millions de marks au cours du premier semestre 1912 contre 375,85 millions en 1913.

94) Idem

95) FISCHER Fritz Griff nach der Weltmacht..... pp. 42/43

Grâce à ses capitaux, la France réussit ainsi à obtenir plus d'une commande, car en fournissant les capitaux, elle peut faire pression au moment de l'attribution des commandes.

C'est en particulier le cas en Grèce : "Mais à partir de 1913, la France durcit sa position, joue à fond la carte que lui donne son marché financier et impose des conditions telles que les commandes à l'industrie germanique deviennent extrêmement difficiles. Les autorités allemandes comprennent bien que, faute de pouvoir fournir les capitaux nécessaires, les commandes militaires et navales sont perdues pour l'industrie nationale" (96). "En fait", souligne R. POIDEVIN, "jusqu'à la guerre, l'emprise financière française reste entière ; les banques allemandes n'ont pas pu libérer la Grèce de l'"étreinte de fer" des Français" (97). Cette rivalité financière et économique entre les Français et les Allemands se durcit également en Suisse, en Belgique, en Suède et au Portugal (98).

La pénurie de capitaux provoque également une diminution de la somme totale des créations de sociétés et augmentation de capital des sociétés anonymes et des sociétés à responsabilité limitée. Le montant des investissements au cours du premier semestre 1913 représente 519,63 millions de marks contre 820,04 millions de marks en 1912 (99).

La baisse des valeurs enregistrée à la Bourse de Berlin à la fin de l'année précédente se poursuit au cours du premier semestre 1913. L'intérêt que ces clients portent aux transactions est irrégulier.

---

96) POIDEVIN R. Les relations économiques et financières entre la France et l'Allemagne de 1898 à 1914 op. cit..... p. 687

97) Idem..... p. 687

98) Idem..... p. 711sq.

99) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1914 op. cit..... pp. 54/55

La différence entre le montant des impôts sur les opérations de Bourse payé au cours des premiers semestre 1913 et 1912 reflète de façon expressive la baisse des transactions boursières. En 1912, les impôts s'élèvent à 12.111.903 marks contre seulement 9.720.292 marks en 1913, soit une baisse de 20 % environ, qu'on peut imputer, dans une certaine mesure du moins, aux troubles politiques : "à l'inverse du développement de la conjoncture industrielle qui se montre encore capable de résister au mouvement récessif jusqu'au-delà du premier semestre, l'activité du marché des valeurs mobilières s'amenuise déjà sensiblement depuis le début de l'année. Le degré du désintéressement du marché transparaît aisément à travers les montants mensuels du timbre des bordereaux d'opérations en bourse" (100). On note une baisse particulièrement sensible en janvier, mars et mai. Cette différence de 2.391.611 marks peut surprendre, alors que l'industrie allemande travaille encore à un rythme soutenu, surtout l'industrie lourde, sidérurgie et charbonnages et que les rapports sur la situation économique restent encore très favorables dans l'ensemble (101).

L'ambiance à la Bourse de Berlin varie au cours du premier semestre 1913 selon la situation politique : "selon que cette situation politique est pleine d'espoir ou pessimiste, l'ambiance à la Bourse s'anime ou s'apaise" (102).

---

100) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin 1914..... pp. 22/23
101) Jahresbericht der Handelskammer zu Duisburg 1914..... p. 63

102) Der deutsche Oekonomist 1913 op. cit..... p. 50

En baisse depuis le 17 octobre, jour du début des hostilités dans les Balkans, les valeurs marquent une légère reprise en janvier 1913. Le mois suivant amène un changement complet de la situation. L'optimisme encore hésitant du début de l'année cède la place à la méfiance. Les troubles balkaniques, qui ne peuvent être rendus responsables du revirement, influent cependant sur le marché financier : "Bien plus encore que durant la semaine dernière, la Bourse subit cette semaine l'influence déprimante d'un nouvel assombrissement de l'horizon politique" (103). La pénurie d'argent et les nouvelles peu encourageantes sur la situation du marché du fer portent également une partie de la responsabilité de la réduction de l'activité boursière : "Al'instar des périodes précédentes, c'est encore une fois dans le domaine des produits finis que se manifeste tout d'abord la détérioration du marché par une baisse des prix.

Les soucis sur la conjoncture trouvent leur origine dans l'industrie du fer" (104). Ces trois raisons pèsent lourdement sur l'ambiance de la Bourse au cours du premier semestre 1913, malgré quelques courtes périodes de reprise. L'incertitude face à l'avenir caractérise indiscutablement l'activité boursière : "c'est un sentiment d'incertitude qui règne actuellement à la Bourse, se traduisant par un léger effritement des cours (105). Le niveau des prix de vente des produits finis ne paraît guère plus encourageant : "sur l'important marché des produits finis, dont les prix ne sont pas soutenus par des syndicats puissants (106), mais sont le résultats du jeu de l'offre et de la demande, les prix baissent depuis un certain temps déjà" (107). Vers la mi-juin, on peut lire dans le Deutsche Œkonomist (108) que la Bourse traverse alors un moment difficile.

---

103) Der deutsche Œkonomist 1913 op. cit. ..... p. 342
104) Idem..... p. 385
105) Idem..... p. 385
106) Les syndicats constituent des groupements d'intérêts d'un même secteur. Les membres du syndicat fixent le pourcentage de production et le pourcentage d'écoulement assuré par le syndicat. Existent entre autres, le syndicat rhénan-westphalien du charbon, le syndicat de l'acier, le syndicat des mi-produits etc...
107) Der deutsche Œkonomist 1913, op. cit..... p. 385

La courbe de l'évolution des valeurs cotées à la Bourse reflète assez étroitement l'intérêt décroissant que porte le milieu financier aux activités de la Bourse (voir graphiques n° 10 à 32).

En effet, les titres d'emprunts allemands, dans leur quasi totalité, subissent une baisse de 3 à 3,5% environ. Ainsi, les 3 1/2 % de l'emprunt impérial allemand cotées 90,31 en janvier 1912, valent 88,24 en décembre, 88,66 en janvier 1913, passent à 86,63 en mars et à 84,97 en juin, ce qui représente une baisse de 4% environ au cours du premier semestre 1913 (109). Les 3 1/2 % de l'emprunt consolidé de Prusse, cotées 90,80 en juin, valent 88,69 en janvier 1913, mais seulement 86,69 en mars et 84,96 en juin. Elles baissent donc de plus de 4% (110). Le désintéressement du public s'explique en partie par le fait que ces valeurs baissent constamment depuis l'année 1911 et surtout depuis le mois d'octobre 1912.

---

108) Der deutsche Œkonomist 1913, op. cit. ..... p. 429

109) Bank-Archiv 1913 ..... pp. 1 sq.

110) Idem..... pp. 1 sq.

Les 4% de l'emprunt impérial allemand encore cotées 101,12 en juin 1912, valent 100,18 en décembre, 99,99 en janvier 1913, 98,97 en mars et 98,03 en juin, soit une baisse de 2% environ depuis le début de l'année.

Les 3% de l'emprunt impérial allemand, cotées 80,94 en juin 1912, valent 78,10 en janvier 1913, 75,79 en mars et 74,76 en juin, soit une baisse supérieure à 4%.

Les 3% de l'emprunt consolidé de Prusse subissent également une baisse de près de 3% ; les 4% de l'emprunt de Baden 1901 une baisse de 2,5 % ; les 4% de l'emprunt de Bavière une baisse de 2,5% également et les 3 1/2% de Rentes d'Etats amortissables 1887-1907 de l'Etat de Hambourg une baisse de 3% environ.

Les obligations hypothécaires baissent dans l'ensemble de 2% environ au cours de la même période, soit dans une proportion légèrement inférieure aux titres d'emprunts allemands (111).

Les actions bancaires relevées dans le Bank-Archiv baissent toutes de 9 à 3%, ce qui représente pour l'ensemble de ces actions une baisse moyenne supérieure à 5% (112).

Les actions de la Berliner Hypothekenbank Lit. A et B, cotées 116,99 en janvier, valent 110,01 en avril et 108,25 en juin, ce qui représente une baisse de 7 % environ (113).

Les actions de la Berliner Handelsgesellschaft cotées 168,54 en janvier valent 164,05 en avril et 156,88 en juin, soit une baisse de 8% environ (114).

---

111) Bank-Archiv 1913 op. cit..... pp. 5 sq.

Obligations	J	F	M	A	M	J	+ - %
Berliner Hyp. bK 4%	95,00		94,25			92,07	- 3 %
Berliner Hyp. Bk. 3 1/2 %	86,60		86,52			84,66	- 2 %
D. Hyp. B. Berl. 4%	95,87		95,00			93,02	- 2,5%

Les obligations 3 1/2% de la Deutsche Hypothekenbank Berlin, les 4% du Frankfurter Hypotheken Kreditverein, les 4% de la Hamburger Hypothekenbank, les 3 1/2 % de la même banque, les 4% et les 3 1/2 % de la Rheinische Hypothekenbank, baissent dans des proportions sensiblement égales.

112) Bank-Archiv 1913 op. cit. ..... pp. 10sq.

Les actions du Berliner Maklervercin, de la Darmstädter in Mark, de la Deutsche Hypothekenbank Berlin et de la Nationalbank für Deutschland, baissent également de 7% environ.

Les actions de la Hamburgische Hypothekenbank baissent de 9% et celles de la Rheinische Bank, de la Rheinische Kreditbank de 8% environ.

113) Bank-Archiv 1913 op. cit..... p. 6

114) Idem..... p. 6

Les cours des actions industrielles varient assez diversement en fonction du secteur industriel concerné. Ainsi, les actions concernant le secteur du bâtiment subissent en moyenne, une baisse supérieure à 14%, ce qui reflète avec évidence, le grave malaise qui règne dans ce secteur. Les actions du Adler Portland Cement, cotées 117,69 en janvier 1913 valent 114,06 en avril et 102,44 en juin, ce qui fait une baisse de 13,5% (115).

Les nouvelles peu encourageantes concernant la situation de l'industrie textile, également en difficulté, provoquent évidemment des fléchissements importants des actions de cette industrie. Ainsi, les actions du Plauener Tüll, de la Spinnerei Pfersee et de Stöhr Kammgarn baissent respectivement de 17,5 et 12% (116).

115) Bank-Archiv 1913 op. cit..... pp. 12 sq.

Actions ind.	J	F	M	A	M	J	+ - %
Breit. Portl. Cem.	91,90			78,86		71,33	- 20 %
Oberschl. Portl. Cem.	162,39			148,21		148,46	- 8,6 %
Union Baugesells.	86,75			77,07		74,88	- 17 %

116) Idem..... pp. 12 sq.

Actions ind.	J	F	M	A	M	J	+ - %
Concordia Spinn.	133,43			124,88		121,46	- 9 %
Deutsche Jutespinn.	309,84			300,46		291,65	- 6 %
F. H. Hammessen	158,00		145,00			143,50	- 10 %

L'analyse de la courbe d'évolution des actions de l'industrie du fer (graphiques n° 20 à 30) appelle deux remarques. Nous constatons d'abord que ces actions paraissent moins sensibles que les emprunts d'Etats, les actions et les obligations bancaires aux troubles politiques et à la situation du marché monétaire, puisqu'elles restent relativement stables jusqu'au mois d'avril, avec parfois une légère tendance à la hausse. Nous constatons ensuite que ces actions accusent pratiquement toutes une baisse assez sensible à partir des mois d'avril ou mai à juin, soit à un moment où la situation sur le marché du fer ne paraît plus aussi bonne qu'au début de l'année. Des nouvelles peu réjouissantes au sujet de ce marché rendent les acheteurs extrêmement prudents (117). Cette baisse correspond à la situation assez difficile que connaît ce secteur au cours du second trimestre 1913 et s'élève à 10% en moyenne. Ainsi, les actions du Bochumer Gussstahl, cotées 217,22 en janvier, valent 217,97 en avril et 209,52 en juin. Entre mai et juin, se produit donc une baisse de l'ordre de 3%. Les actions du Eisenwerk Kraft, cotées 203,23 en janvier, valent 196,81 en avril, 195,19 en mai et 176,99 en juin, ce qui représente un fléchissement de 13% (118).

117 Der deutsche Oekonomist 1913 op. cit..... pp. 359/373

118) Bank-Archiv 1913 op. cit..... pp. 12 sq.

Voici encore quelques exemples :

Actions ind.	J	F	M	A	M	J	+ - %
Budurus Eisenw.	117,50			118,20	111,24	106,91	- 10 %
Harpen Eisen u. Stahl	172,91			172,62	172,75	161,73	- 6 %
Hedwigshütte	155,18			153,18		143,95	

Les actions des Charbonnages se comportent de façon assez satisfaisante jusqu'au mois d'avril, avec de très légères baisses et parfois même une hausse en février et en mars. A partir du mois d'avril, la baisse devient cependant plus sensible (voir graphiques n° 20 à 30).

Actions ind. (du fer)	J	F	M	A	M	J	+ - %
Hoesch Eis. U. Stahl	326,00			325,94	323,05	311,07	- 4,5 %
Laurahütte	170,65			174,81	171,64	159,75	- 6,2 %
Gelsenkirchen	197,10		190,10			177,90	- 10 %
Rombacher Hütten	165,00		159,50			148,25	- 10 %
Mannesmannröhr.	212,36			212,71	212,03	204,44	- 4 %
Rhein. Stahlwerk.	165,36			168,17	166,00	155,87	- 6 %
Rhein. W. Ind.	121,09		113,44		119,05	108,25	- 10 %
Westfäl. Stahlw.	53,81			51,43		42,26	- 18 %
Wittener Stahlröhr.	212,20			175,70		144,61	- 30 %

Il est probable que la récession qui a fait son apparition sur le marché du fer et sur le marché du coke (119) alerte le public boursier, qui devient de jour en jour plus méfiant. Il ne faut pas non plus perdre de vue la situation politique toujours assez trouble à cette époque. A l'exception de certaines baisses spectaculaires -les actions des Adlerwerke, cotées 594,41 en janvier, se vendent 413,30 en juin, soit une chute de 33% en six mois (120) ; les actions du Märkisch-west-fälische Bergbau, cotées 128,91 en janvier, valent 115,71 en avril et 110,07 en juin, ce qui représente une baisse de 15% (121)- le fléchissement moyen de ces actions varie entre 12 et 2,5% (122).

119) Der deutsche Œkonomist 1913 op. cit..... p. 268
120) Bank-Archiv 1913 op. cit..... p. 13
121) Idem..... p. 18
122) Idem..... pp. 12sq.

Actions ind. (charbon)	J	F	M	A	M	J	+ -	%
Alexanderwerk	132,99			129,26		120,49	- 9	%
Arenberg Bergbau	420,19			406,11		393,39	- 6	%
Cöln Neu-Ess. Bergw.	505,36			538,95		487,62	- 9	%
Concordia Bergw.	321,53		327,41	338,55	322,03	307,43	- 10	%
Deutsch. Luxbg. Bergb.	166,91		159,90		161,84	151,05	- 10	%
Phönix Bergbau	263,60			264,43	262,71	246,61	- 6,8	%

Les actions du Harpener Bergbau, des Hohenlohe Werke, des Hubertus Braunkohlen, du Ilse Bergbau et de König Wilhelm baissent respectivement de 4,5%, 3,7%, 5%, 4,5% et 12%.

Le cours des actions des Oberschlesische Kokswerke mérite une mention spéciale. Cotées 214,59 en janvier, elles valent 223,75 en avril et 209,25 en juin, soit une baisse de 2,5% seulement. Cette baisse relativement faible, en comparaison avec les autres actions des Charbonnages, s'explique par l'excellente situation qui règne dans les houillères du Bassin de Haute-Silésie, où la demande reste nettement supérieure à l'offre (123).

Les actions concernant la construction mécanique évoluent diversement. Nous remarquons que certaines d'entre elles baissent assez sensiblement, de 15 à 30 %, ainsi les actions du Dürkopp, Bielefelder, du Düsseldorfer Maschinenbau et du Vogtländische Maschinenbau, tandis que les autres ne baissent en général que légèrement (124) (voir graphiques n° 20 à 30).

123) Volkswirtschaftliche Chronik 1913 op. cit..... pp. 16-81-144-226-367

124) Bank-Archiv 1913 op. cit..... pp. 12 sq.

Actions ind. (méc.)	J	F	M	A	M	J	+ - %
Dürkopp, Bielef.	488,75					355,00	- 30 %
Düsseld. Maschinenb.	106,04			137,47		83,84	- 22 %
Vogtl. Maschinenb.	138,74			137,47		134,02	- 15 %
Berl. Maschinenb.	233,43			237,38		229,96	- 1 %
Deutsche Wag. Leih.	201,47			205,40		193,37	- 4 %
Eckert Masch.	138,74			137,47		134,02	- 3 %

Cette différence s'explique par le fait que certains secteurs de l'industrie mécanique connaissent une récession depuis le début du second trimestre en particulier, tandis que d'autres secteurs -ainsi le Berliner Maschinenbau- continuent à travailler normalement.

La tendance du cours des actions concernant l'industrie chimique n'est pas plus uniforme. Certaines tendent à baisser sensiblement (125), les plus importantes d'entre elles restent cependant fermes (126), avec parfois même un mouvement en hausse (127) (voir graphiques n° 20 à 30).

125) Bank-Archiv 1913 op. cit..... pp. 12 sq.

Actions ind. (chem.)	J	F	M	A	M	J	+ ou - %
Chem. Werke Albert	434,47			460,36	460,19	428,38	soit une baisse de 7,5% entre mai & juin.
Höchster Farbwerke	640,00		635,00			600,00	- 6 %
Kaliwerke Aschersleben	160,32			149,09		141,12	- 12 %
Union chemische Fabrik	273,96			266,78		250,94	- 8 %

126) Idem..... pp. 12sq.
Les actions des Vereinigten Chemischen Werke Charlottenburg, cotées 333,00 en janvier, valent 334,75 en mars, et 330,10 en juin et témoignent ainsi d'une relative stabilité.

127) Idem..... pp. 12sq.

Les actions du Badischen Anilin cotées 525,00 en janvier, valent 554,75 en mars et 540,8 en juin. Elles enregistrent donc une hausse assez sensible au cours du premier semestre.

Le cours des actions de l'industrie électrique évolue assez irrégulièrement, mais il annonce cependant dans l'ensemble un léger mouvement en baisse (voir graphiques n° 20 à 30) (128). Les actions de l' A.E.G., cotées 241,07 en janvier valent 240,68 en avril et 232,61 en juin, soit une baisse d'environ 2% (129).

Les obligations industrielles restent relativement stables (130), à quelques exceptions près (131).

128) Bank-Archiv 1913 op. cit..... pp. 12sq.

Actions ind. (électr.)	J	F	M	A	M	J	+ - %
Berl. Elektr. Werke	175,51			171,77		167,93	- 4%
Chem. F. Griesch. Elektr.	246,97			251,57		231,56	- 6%
Siemens El. Bt.	119,28			117,87		118,42	- 1%
Siemens et Halske	221,51		209,94		222,89	210,66	- 5%

129) Idem..... p. 13

130) Idem..... pp. 22sq.

Ainsi les obligations 3 1/2% de la Donnersmarckhütte des obligations 4% de la Dortmunder Union, des obligations 4% Friedrich Krupp 1893, des obligations 3 1/2% de la Laurahütte.

131) Idem..... pp. 22sq.

Les obligations suivantes baissent de 2 à 5% environ au cours du premier semestre : les obligations 4% de l' A.G. für Montan Industrie, les obligations 4% de l'A.E.G., les obligations 4 1/2% de la Dortmunder Union, les obligations 4% du Gelsenkirchen Bergbau, les obligations 4 1/2% de la Gesellschaft für elektrisches Unternehmen, les 4% du Hayener Bergbau, de Siemens et Halske et les obligations 4 1/2% du Siemens elektrischer Betrieb.

En résumé, nous pouvons dire que les obligations industrielles restent relativement stables, que les actions des industries électriques et chimiques se maintiennent à un niveau convenable avec de légères variantes en hausse ou en baisse et que les obligations et actions bancaires, les emprunts d'Empire et d'Etats allemands, les actions des industries du fer, de la construction mécanique, de l'industrie du bâtiment et des Charbonnages tendent, à quelques exceptions près, à baisser assez sensiblement. Ce mouvement s'accentue à partir des mois d'avril et mai (voir graphiques n° 30 à 32) lorsque les nouvelles provenant des marchés du fer et du coke deviennent peu réjouissantes.

3) Incertitudes sur le marché de la construction et des produits finis.

La baisse des valeurs cotées en Bourse, amorcée en octobre 1912, se poursuit donc dans une large mesure au cours du premier semestre 1913.

L'industrie du bâtiment, déjà en difficulté en 1912 (cf. ci-dessus p. 6 sq.) ne parvient pas à freiner le mouvement récessif. La pénurie monétaire paralyse en effet, assez sérieusement ce secteur : "par suite de la cherté de l'argent l'obtention des prêts hypothécaires n'était rendue possible en 1913, même pour les inscriptions hypothécaires en premier rang, que par le versement d'intérêts élevés et de fortes commissions de production" (132). Dans l'industrie chimique, l'écoulement de potasse et d'ammoniaque sulfuré ne suit pas le rythme croissant de la production.

132) Der deutsche Oekonomist 1914 op. cit..... p. 143

Les difficultés de l'industrie du bâtiment finissent évidemment par toucher toutes les industries qui en dépendent, en particulier la petite industrie du fer; l'installation sanitaire; la plâtrerie, la menuiserie et le carrelage. Au cours du premier semestre 1912, la police berlinoise délivre 785 permis de construire contre 335 permis seulement au cours du premier semestre 1913, soit moins de 50% par rapport à l'année précédente. Au sujet des industries qui dépendent étroitement de l'industrie du bâtiment, nous ne disposons malheureusement pas de données précises. Mais il nous paraît certain que les difficultés de ces industries correspondent en général à celles du bâtiment.

En janvier 1913, l'économie allemande, mis à part les secteurs que nous venons de nommer, poursuit son expansion à un rythme soutenu. Les troubles balkaniques préoccupent certes les esprits, mais tous ont confiance en l'avenir et pensent que l'expansion se poursuivra. Pourquoi d'ailleurs les industriels ne seraient-ils pas optimistes à un moment où les carnets de commandes bien garnis assurent aux entreprises du travail, pour au moins encore six mois ?
Certes, les financiers se montrent réservés et prudents, mais les industriels restent optimistes en ce début d'année. Ils ne voient, dans la récession qui s'installe sur le marché du fer et du coke, qu'un ralentissement passager de l'expansion dû aux troubles balkaniques (133). Certains économistes émettent pourtant un jugement plus réservé. Ils craignent que les difficultés, limitées pour le moment à quelques secteurs, n'annoncent dans un proche avenir, un ralentissement et une récession de l'ensemble de l'économie allemande. C'est le cas en particulier de Brezigar (cf. ci-dessus p13).

133) Jahresbericht der Handelskammer Berlin 1913 op. cit..... p. 221

Celui-ci aura d'ailleurs vu juste dans une certaine mesure, car, à partir du mois de février, les premiers effets d'une production de plus en plus importante commencent à se faire sentir ; on peut même affirmer que la surproduction fait son apparition dans un certain nombre de secteurs et en particulier sur le marché du fer : "les nouvelles et grandes usines sidérurgiques (Hagondange, Esch-Burbach et Esch-Gelsenkirchen), qui étaient entrées en activité au moment de la baisse de la conjoncture, voulaient également obtenir du travail, car elles aussi devaient faire marcher leurs gigantesques usines mixtes construites avec des capitaux considérables" (134). Le marché du fer connaît une activité intense jusqu'au mois de février, autant sur le marché intérieur qu'à l'exportation. Les usines travaillent à un rythme soutenu, la production s'écoule au fur et à mesure de sa sortie d'usine et les stocks se limitent au strict minimum. Deux facteurs vont pourtant imposer une baisse de prix du fer en barre et plus précisément de l'acier mou. La concurrence étrangère (135) devient de plus en plus vive et, second facteur, la demande sur le marché intérieur diminue subitement à partir du mois de février ou du mois de mars, entraînant en même temps une baisse des prix (voir graphiques n° 52 - 53). : "l'année 1913 débuta pour l'industrie allemande du fer dans des conditions très favorables. L'écoulement était excellent pour tous les produits aussi bien sur le marché intérieur qu'à l'exportation, malgré les troubles balkaniques. L'activité reste bonne au cours du premier trimestre avec des prix satisfaisants. Vers la fin du premier trimestre se produisit un renversement de la situation par suite du prolongement inattendu de la guerre des Balkans et de l'incertitude sur le maintien de la paix entre les grandes puissances européennes" (136).

---

134) MÜSSIG, E., Eisen-und Kohlenkonjunkturen..... p. 45
135) Glückauf 1913 op. cit..... p. 993
136) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914 op. cit..... p. 27

La baisse, insignifiante tout d'abord, puisque l'acier mou diminue seulement de 0,50 M/t, s'intensifie au cours des mois suivants par suite d'un écoulement rendu de plus en plus difficile. Les réductions successives de prix n'encouragent pas les clients à acheter des quantités importantes à l'avance, puisqu'ils peuvent toujours espérer une nouvelle réduction. Ils achètent donc au fur et à mesure de leurs besoins. L'acier mou cédé 124,50 M/t, en janvier, se vend 124 M/t en février, 118 M/t en mars et en avril et 104 M/t en mai et juin, ce qui représente une baisse du prix de vente de 16,4% environ en six mois (137).
En janvier 1912, la tonne vaut 111 Marks (138).
Il faut cependant donner 124,50 M/t en décembre, après plusieurs augmentations successives rendues possibles par l'excellente situation du marché, la demande dépassant toujours nettement l'offre. Cette baisse de 16,4% apparaît d'autant plus importante que durant cette même période le prix fléchit progressivement et que l'écoulement diminue sensiblement. Pendant ce temps, ce qui aggrave encore la situation, le prix du minerai de fer et du coke pour hauts fourneaux augmente (139). Cette augmentation réduit encore davantage la marge bénéficiaire déjà bien compromise : "la production continuait à croître, en fait, on assistait ainsi davantage à une crise des prix qu'à une baisse de la production. Les prix du fer, en particulier pour les produits finis non syndiqués (140) baissent à un point que l'on a rarement vu, ceci également à l'exportation, et ce, malgré les prix toujours élevés des minerais et le renchérissement des combustibles etc " (141).

---

137) Technik und Wirtschaft 1914..... p. 194
138) Idem..... p. 194
139) Idem..... p. 194
140) Certains produits se vendent librement, parce que les industriels ne parviennent pas à s'accorder. Ces produits ne bénéficient donc pas du soutien d'un puissant syndicat. La concurrence entre les entreprises pèse alors lourdement sur le marché et les prix.
141) MÜSSIG, E., Eisen-und Kohlenkonjunkturen, op. cit..... p. 45

Le secteur de l'acier mou n'est pas seul à montrer les premiers signes de la surproduction et à connaître une baisse de l'écoulement et des prix. Il faut y ajouter, en effet, la tôle pour chaudronnerie, la tôle secondaire et la tôle fine (142). Mais si, pour les deux premières sortes de tôles, la baisse du prix de vente provient surtout de la diminution de l'écoulement, il faut, pour la tôle fine, l'attribuer à la vive concurrence étrangère, car l'écoulement se maintient encore dans des proportions normales. Les prix dont nous venons de parler continuent à baisser au cours des mois de mai et de juin, car les difficultés d'écoulement des produits s'intensifient (143). A partir du mois de mai, l'écoulement devient également plus difficile pour la tôle fine (144).
Les baisses de prix des tôles n'interviennent pas toutes à la même époque, mais elles se situent en moyenne entre 3,5 et 8,8% environ (voir graphiques n° 52-53). La tôle pour chaudronnerie enregistre une baisse de 6,6% environ entre mars et juin (145), la tôle secondaire une baisse de 7,5% (146).

142) Die Bank 1913 op. cit..... pp. 248-348-442/43

143) Frankfurter Zeitung 1913 ..... 30.06.1913

144) Idem..... 07.06.1913

145) Technik und Wirtschaft 1914 op. cit..... p. 194

La tôle pour chaudronnerie se vend 143,50 M/t au cours du premier trimestre 142,50 M/t en avril, 139 M/t en mai et 133,50 M/t en juin, soit une baisse de 10 M/t ou 6,6%.

146) Idem..... p. 194

La tôle secondaire vaut 133,50 M/t au cours du premier trimestre; 132,50 M/t en avril, 129 M/t en mai et 123,50 M/t en juin, ce qui représente une réduction de 10 M/t ou 7,5 %.

La tôle fine et le feuillard baissent respectivement de 8,8% (147) et de 8% (148). Le prix de la grosse tôle et de la tôle moyenne fléchit de 7 M/t à partir du mois de mai, en même temps que le prix du feuillard (149). L'écoulement se fait désormais à un rythme plus lent et les industriels doivent réduire leurs prix de vente. Cette baisse assez sensible intervient à un moment où les industriels sont encore, dans une large mesure, convaincus de la poursuite de l'expansion économique allemande (cf. ci-dessus p. 13).

Le marché des tuyaux connaît une activité normale durant les deux premiers mois de l'année. En mars déjà, il subit une certaine baisse : "le marché des tuyaux est devenu plus calme "(150). Ainsi, les premiers effets de la surproduction se font sentir. La demande continue à baisser au cours des mois suivants. Si l'activité des usines reste à peu près normale pour le moment, cela résulte du fait que les anciennes commandes suffisent encore pour le moment; mais les nouvelles commandes n'arrivent que lentement : "les usines fabriquant les tuyaux vivent encore des anciennes commandes et conservent de ce fait, une activité normale, mais les nouvelles commandes ne rentrent que péniblement (151).

---

147) Technick und Wirtschaft 1914 op. cit..... p. 194

La tôle fine se vend 145 M/t au cours des trois premiers mois de l'année, 142,50 M/t en avril, 136,25 M/t en mai et 131,50 M/t en juin, soit une baisse de 13,50 M/t ou 8,8%.

148) Die Bank 1913, op. cit..... pp. 442 sq.

La grosse tôle vaut entre 132 et 135 M/t jusqu'en avril. En mai et juin elle enregistre une baisse de 7 M/t.

149) Idem..... pp. 442 sq.

La tôle moyenne se vend 137,50 M/t en janvier et février, entre 130 et 132 M/t à partir du mois de mai, ce qui fait une baisse de 5,5 à 7,5 marks.

Le prix du feuillard se maintient à 145 M/t jusqu'en avril, mais baisse courant mai et juin. Il varie alors entre 137,50 et 142,50 M/t.

150) Glückauf 1913 op. cit..... p. 382

151) Idem..... p. 633

Au cours des mois de mai et de juin, ces anciennes commandes diminuent lentement et les entreprises commencent à ressentir directement les effets de la récession du marché. Certaines d'entre elles se trouvent alors dans l'obligation de réduire leur activité à partir de ce moment-là : "les tuyaux à gaz sont plus ou moins négligés sur le marché des tuyaux, certainement par suite de l'activité très réduite de l'industrie du bâtiment. Les entreprises ne sont plus que partiellement occupées" (152).

Ainsi, la récession s'étend progressivement depuis le mois de février à de nouveaux secteurs, en particulier à celui des produits finis tributaires du marché de la construction (153). Le marché des produits finis en subit donc le contre-coup : "le marché du fer et des articles en fer est en 1913 en recul par rapport à 1912, recul provenant de l'arrêt presque total de la construction" (154). D'autres raisons interviennent également, d'une part, la pénurie monétaire qui se répercute immédiatement sur l'industrie du bâtiment, en particulier sur la construction privée, et d'autre part, l'augmentation du coût de la vie limitant ainsi le pouvoir d'achat d'une partie importante de la population (cf. ci-dessus p. 9).

---

152) Glückauf 1913, op. cit..... p. 993

153) Il faut noter cependant que les poutrelles continuent à s'écouler normalement.

154) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914, op. cit..... p. 29

Comme lors de la crise de 1907, les marchés monétaires et financiers, les industries du textiles, du bâtiment, puis des produits finis traversent de graves difficultés, sans qu'il soit possible cependant de parler de crise à propos de la situation économique au cours du premier semestre 1913. Ce parallèle entre le début de la crise de 1907 et la période que nous étudions s'impose néanmoins. Dans les deux cas, une récession est intervenue dans les secteurs économiques évoqués ci-dessus. Cet engrenage semble d'ailleurs logique, surtout pendant et après une période de haute conjoncture qui entraine une hausse des prix et une élévation du coût de la vie. Celles-ci se sont produites au cours de l'année 1912 (cf. ci-dessus p. 9).

La baisse des prix de vente, ajoutée au prix d'achat élevé de la matière première, réduit donc nettement le bénéfice des entreprises concernées. Comme la production des produits finis ne diminue généralement pas, il y a surproduction et les entreprises se trouvent dans l'obligation d'augmenter leurs stocks pour ne pas voir les prix s'effondrer, tandis que les carnets de commandes se vident. En juin les carnets de commandes sont pratiquement vides et les délais de livraison ridiculement brefs : "le niveau des commandes dans la presque totalité des entreprises a continué à baisser sérieusement et pour une grande partie des produits les délais de livraison, qui étaient encore de plusieurs mois il y a peu de temps, sont tombés à quelques jours. Aussi, les entreprises se battent-elles pour obtenir du travail..." (155). Certaines entreprises doivent instaurer à la fin du premier semestre quelques heures chômées pour limiter volontairement la production, car les stocks commencent à devenir trop importants.

155) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 op. cit..... p. 140

Il faut signaler que les produits finis non syndiqués ressentent les effets de la récession beaucoup plus durement. Leurs prix chutent véritablement et beaucoup d'entreprises vendent aux prix de revient : "pour les produits finis non syndiqués il n'était plus possible d'empêcher des réductions importantes de prix à partir du second trimestre aussi bien sur le marché intérieur qu'à l'exportation" (156). Remarquons que les entreprises mixtes paraissent mieux armées pour résister à ce mouvement récessif.

Les expéditions du syndicat de l'acier en produits semi-manufacturés qui s'élèvent à 178.000 tonnes en décembre 1912, vont baisser progressivement au cours du premier semestre 1913 (157) (voir graphiques n° 49-50).
Au total, les expéditions s'élèvent pour le premier semestre 1913, à 867.741 tonnes contre 961.252 tonnes en 1912, soit une baisse de 93.511 tonnes ou 10%.

156) MUSSIG E., Eisen-und Kohlenkonjunkturen op. cit..... p. 45

157) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 op. cit..... p. 185

Année / Tonnes	J	F	M	A	M	J
1912	182.568	173.013	130.047	130.047	147.747	169.187
1913	162.734	140.386	151.688	138.710	141.628	132.595
Augmentation par rapport à 1912			21.500	8.000		
Baisse par rapport au mois correspond. de l'année précéd.	20.000	33.000			6.000	36.500
Baisse par rapport au mois précédent	15.000	22.000		13.000		35.000
Augmentation par rapport au mois précédent			11.000		3.000	

Les expéditions diminuent donc nettement et progressivement au cours du premier semestre par rapport à la période correspondante de l'année précédente. Cette baisse correspond d'ailleurs à une baisse sur le marché intérieur.
Elle intervient à un moment où la production augmente par suite de la mise en activité de nouvelles usines : "Pour les articles demi-manufacturés, la pénurie de matériaux qui avait encore régné durant les derniers mois de l'exercice précédent, a cessé au commencement de l'année et les commandes sont arrivées plus lentement. Il convient d'ajouter qu'entre-temps les nouvelles usines fournissaient des quantités considérables d'articles demi-manufacturés, de sorte que le stock de commandes diminuait d'une façon continue. Le syndicat s'est trouvé dans l'obligation de diminuer pendant (le mois de juin) les prix des articles demi-manufacturés de 5 marks par tonne" (158).

La production et le marché des profilés connaissent une récession importante en 1912 par rapport à l'année précédente. Elle se poursuit en début de la nouvelle année. Les expéditions augmentent néanmoins au cours des mois (159).

158) Jahresbericht des Handelskammer zu Metz 1914 op. cit..... p. 66
159) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 op. cit..... p. 185

Expéditions du Syndicat / Tonnes	J	F	M	A	M	J
1912	118.709	139.436	244.723	186.970	214.300	230.572
1913	143.070	136.175	178.152	193.327	188.509	190.972
ou + - par rapport à 1912	+24.361	-66.571	-66.571	+ 6.357	-25.791	-39.600

Au total, les expéditions du syndicat restent inférieures à celles du premier semestre de l'année précédente. La baisse s'élève à 104.505 tonnes. Ainsi, malgré l'augmentation des expéditions d'un mois à l'autre, ce qui peut donner l'impression d'une situation satisfaisante, il faut se garder de tout optimisme. En effet, : "le niveau des commandes dans les entreprises qui avait été considéré en début d'année comme assez important, suffisait pour le premier trimestre par suite de grosses commandes passées en 1912. Mais comme il ne rentrait pratiquement plus de nouvelles commandes, l'activité se réduisait à un tel point au cours du second trimestre, que les usines n'étaient plus en mesure de maintenir le rythme normal et se voyaient dans l'obligation d'instaurer des jours de chômage. Les prix se sont maintenus au niveau de l'année précédente pendant le premier trimestre, mais ils ont sérieusement baissé par la suite..." (160). La situation à l'exportation n'apparaît guère plus brillante "Le marché est resté très calme à l'étranger au cours des premiers mois de l'année 1913, par suite de la récession générale du marché et de la nouvelle incertitude provoquée par la reprise des troubles balkaniques et il n'y avait qu'une envie très limitée à passer des commandes et ce pour un certain temps" (161).

La récession sur le marché du fer affecte le marché du coke.

La production du coke au cours des six premiers mois de l'année dépasse, pour l'ensemble de l'Empire allemand, assez nettement celle de la période correspondante de l'année précédente (162).

---

160) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1913 op. cit... p. 84

161) Glückauf 1913 op. cit..... p. 1732

162) Idem..... pp. 339sq.
La production totale s'élève à 13.754.682 tonnes au cours du premier semestre 1912 contre 15.944.237 tonnes pour la même période en 1913. Cela représente une augmentation de 2.189.555 tonnes.

La demande augmente en effet considérablement depuis l'année dernière, par suite des besoins importants de l'industrie. Au cours du premier semestre 1913, plusieurs hauts fourneaux entrent en activité, en particulier à Hagondange (cf. ci-dessus p. 35). Or, les difficultés vont être d'autant plus grandes, qu'au moment même où les besoins diminuent brusquement sur le marché, de nouveaux hauts-fourneaux atteignent leur plein rendement. Les besoins en coke baissent donc subitement et ce, à partir du second trimestre 1913 : "sur le marché du coke la demande était relativement importante en début d'année. Mais dès le second trimestre apparurent les premiers signes de l'affaiblissement du marché qui allait ensuite s'aggraver au fur et à mesure" (163). Le rapport de la société minière Hibernia confirme cette tendance : "sur le marché du coke la récession fit son apparition plus tôt que sur le marché du charbon. L'écoulement du coke était satisfaisant durant le premier trimestre, à partir du mois d'avril il diminua nettement" (164) (voir graphique n° 40).

Les chiffres et pourcentages de la quote-part et de l'écoulement dépassent ceux de la période correspondante de l'année précédente. Cela s'explique par le fait que les charbonnages constituent le dernier secteur à reprendre son expansion. La reprise effective se fait progressivement au cours du premier semestre 1912. A partir de ce moment et jusqu'en mars 1913, la situation reste donc excellente, l'écoulement rapide et important, compte-tenu de la production nettement en hausse par rapport à l'année précédente.

---

163) Jahresbericht der Handelskammer zu Duisburg 1914 op. cit p. 64

164) Glückauf 1913 op. cit..... p. 673
C'est ce que nous révèlent effectivement les chiffres d'écoulement du syndicat du charbon calculés sur la quote-part. Pour plus de simplicité, nous donnerons d'abord le chiffre de la quote-part, puis celui de l'écoulement et enfin le pourcentage de l'écoulement par rapport à la quote-part. En janvier, la quote-part s'élevait à 1.416.000 tonnes, l'écoulement à 1.373.187, soit 96,95% de la quote part. En février, la quote-part est de 1.278.972 tonnes, l'écoulement de 1.321.080 tonnes, soit 103,29%. En mars, la quote-part s'élève à 1.419.705 tonnes, l'écoulement à 1.374.386 tonnes, soit 96,81% de la quote-part.

Les effets de la récession du marché du fer ne commencent à se faire sentir qu'à partir du mois d'avril (165). Die Bank signale pour l'ensemble du marché allemand une récession de l'écoulement intérieur du coke pour hauts-fourneaux (166). Le rapport mensuel de Glückauf (167) confirme cette situation. Nous assistons indiscutablement à une baisse progressive au cours du second trimestre (168).
Le syndicat du charbon décide alors de réduire la quote-part de 80 à 75% pour le coke pour le mois de juillet. Cette baisse importante de l'écoulement amène les producteurs du coke à augmenter leurs stocks malgré la réduction de la quote-part (169). L'exportation du coke diminue à partir du mois de février par rapport au mois précédent.

---

165) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1913 op. cit..... p. 10
La quote-part représentait alors 1.391.987 tonnes, l'écoulement 1.210.996 tonnes, soit 87,00%, ce qui fait une baisse de 9% par rapport au mois précédent.

En mai, la quote-part s'élève à 1.442.174 tonnes, l'écoulement à 1.182.503 tonnes, soit 81,99%. Le rapport du syndicat du charbon signale une baisse de la demande du coke pour hauts-fourneaux au cours du mois de mai.

En juin, la quote-part s'élève à 1.396.919 tonnes, l'écoulement à 1.131.809 tonnes, soit 81,02%.

166) Die Bank 1913..... p. 563

167) Glückauf 1913 op. cit..... p. 833

168) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1913 op. cit.... p. 10
En chiffre, cela représente de janvier à juin une baisse de 241.378 tonnes, en pourcentage la baisse s'élève à 15,96% par rapport à la quote-part.

169) Die Bank 1913 op. cit..... p. 673

Elle reste ensuite stationnaire (170), par suite d'une demande moins importante sur le marché extérieur.

Remarquons que la baisse du coke sur le marché intérieur n'amène pas le syndicat du charbon à baisser le prix du coke. Celui-ci augmente même à partir du mois d'avril (171), parce que la demande du coke reste forte jusqu'au début de ce mois.

Sur le marché de la Ruhr, le coke s'écoule encore rapidement au cours du premier trimestre (172). Une récession intervient cependant à partir du second trimestre. Cette récession, qui affecte surtout le coke pour hauts-fourneaux et pour fonderie, va ensuite s'intensifier progressivement.

L'industrie mécanique en perte de vitesse.

L'industrie des machines-outils travaille normalement au cours du premier trimestre 1913, mais ensuite les commandes diminuent progressivement et l'activité des entreprises s'en ressent : "l'activité était encore bonne durant le premier trimestre. Elle a ensuite diminué progressivement" (173).

---

170) Volkswirtschaftliche Chronik 1914, op. cit..... pp. 94sq.
L'exportation se chiffre à 620.000 tonnes en janvier, 520.000 tonnes en février, 560.000 tonnes en mars, 570.000 tonnes en avril, 580.000 tonnes en mai et 540.000 tonnes en juin.

171) Glückauf 1913, op. cit.
Ce mois-là le prix du coke pour hauts-fourneaux passe de 15,50 - 17,50 M/t à 16,50 - 18,50 M/t ; le prix du coke pour fonderie passe de 18,00 - 20,00 M/t à 19,00 - 21,00 M/t et celui du coke concassé 1 et 2, de 20,00 - 23,00 M/t à 21,00 - 24,00 M/t, soit une augmentation de 1 mark pour chaque sorte.

172) Volkswirtschaftliche Chronik 1913 op. cit..... p. 81
"L'activité soutenue s'est poursuivie en février pour toutes les sortes de coke".

173) Jahresbericht der Handelskammer zu Strassburg 1913 op. cit. p. 33/34

Cette baisse de la demande ne concerne pour le moment que le marché intérieur, car les commandes étrangères arrivent toujours régulièrement.

La situation est encore moins brillante pour les entreprises construisant des machines pour l'industrie textile : "En conformité avec la situation politique générale tendue en début d'année il y eut en cours de la même période une grande pénurie d'argent et donc un intérêt élevé en conséquence, ce qui, comme cela était à prévoir, affecte l'industrie textile et la construction de machines pour l'industrie textile. Les machines à tissage n'enregistraient que peu de commandes de la part des entreprises textiles du pays. On travaillait surtout pour l'exportation et généralement defaçon satisfaisante"(174). La récession touche également la vente des machines à coudre : "La vente de machines à coudre n'était pas bonne cette année" (175).

La récession affecte d'ailleurs plus ou moins durement, selon les spécialités, toute l'industrie de la construction mécanique, à l'exception toutefois de la construction de locomotives, de wagons, d'automobiles et de la construction navale : "Tandis que l'année précédente toute la construction mécanique traversait une période de haute conjoncture, l'activité se ralentit au printemps 1913" (176). Il reste vrai cependant que : "certaines branches de l'industrie mécanique résistaient mieux (construction de locomotives et de wagons). Mais la récession était néanmoins très sensible dans l'ensemble" (177).
La construction navale dispose encore de nombreuses commandes militaires dans le cadre du plan d'armement de l'amiral Tirpitz entrepris pour le renforcement et le développement d'une grande flotte militaire.

174) Jahresbericht der Handelskammer zu Colmar 1914 op. cit. p. 32
175) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913, op. cit..... p. 210
176) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 II op. cit. p. 254
177) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 op. cit..... p. 145

La flotte militaire allemande n'atteint évidemment pas le niveau de la flotte anglaise, mais, plus forte, elle pourra résister et porter des coups sévères à la flotte anglaise, en cas de nécessité.

Certes, la grosse industrie mécanique continue à travailler normalement, mais il ne faut pas oublier qu'elle exécute des commandes à longue échéance, les nouvelles rentrent cependant plus irrégulièrement.

La situation de la petite industrie du fer correspond à celle du bâtiment. Les commandes se font rares, l'écoulement difficile et les prix subissent des réductions régulières, pour avoisiner finalement le prix de revient : "pour d'autres secteurs de l'industrie la politique des prix des syndicats de la matière première a d'une part aggravé leur situation, celle-ci a été accélérée, d'autre part, par les effets accumulés de la récession générale. Cela vaut en particulier pour la petite industrie du fer" (179).

Tous les produits de l'industrie mécanique qui se vendent de moins en moins bien subissent des réductions des prix de vente, tandis que les prix des matières premières se maintiennent à un niveau assez élevé (180).

Certes, l'exportation (voir graphique n° 54) permet, en partie tout au moins, de compenser quantitativement la baisse de l'écoulement sur le marché intérieur, mais cette exportation se fait souvent à des prix peu rentables pour les entreprises : "la concurrence devint de plus en plus âpre avec des concessions importantes et l'octroi de délais de paiement très longs... l'exportation forcée ne peut apporter qu'un palliatif insuffisant à la baisse de l'écoulement intérieur par suite de prix insuffisants (181).

178) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 op. cit..... p. 145
179) Idem..... p. 144
180) Idem..... p. 145
181) Idem..... p. 145

L'industrie chimique partiellement touchée par la récession.

L'industrie chimique poursuit son expansion au cours du premier semestre. Plusieurs secteurs connaissent cependant de sérieuses difficultés, en particulier celui de la potasse (182) et celui de l'ammoniaque sulfuré (183). La production de potasse et d'ammoniaque sulfuré progresse certes dans des proportions considérables au cours des dernières années, mais l'écoulement ne suit pas au même rythme. L'offre dépasse donc nettement la demande, ce qui oblige évidemment les producteurs à réduire les prix de vente (184).

La baisse à l'écoulement de l'ammoniaque sulfuré commence à devenir sensible en avril, aussi bien sur le marché intérieur qu'à l'exportation : "Depuis le début du mois d'avril, les livraisons devinrent nettement inférieures à celles de la période correspondante de l'année précédente" (185). La Chambre de Commerce d'Essen (186) rapporte que pour des branches importantes de l'industrie chimique dépendant de son district -il s'agit des entreprises produisant l'étain métallique, les sels d'étain et de zing, le chrome, le manganèse et ses alliages- la situation du marché est moins bonne qu'au cours de la même période de l'année précédente.

L'industrie de la potasse connaît de sérieuses difficultés, car l'augmentation de l'écoulement ne suit pas le rythme de celle de la production. De nouvelles usines sont entrées en activité, malgré les difficultés déjà existantes et la situation du marché : "La situation est restée aussi peu réjouissante et peu claire qu'elle l'était tous ces derniers temps dans l'industrie allemande de la potasse" (187).

---

182) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913, op. cit.... p. 147
183) Glückauf 1914, op. cit..... p. 755
184) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914 op. cit... p. 26
185) Glückauf 1914, op. cit..... p. 755
186) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914 op. cit... p. 27
187) Die Bank 1913, op. cit..... p. 674

Les tentatives en vue de la création d'un syndicat de la potasse échouent constamment. La plupart des usines se voient donc forcées à réduire leur production : "dans l'industrie de la potasse l'augmentation en soi très favorable de l'écoulement... a été largement dépassée par les quantités supplémentaires produites par les usines nouvellement mises en service, de telle sorte que toutes les entreprises doivent une nouvelle fois procéder à d'autres réductions de l'écoulement" (188). Ces difficultés se répercutent sur les cours des actions et obligations de la potasse. Celles-ci ne trouvent plus de preneurs et les cours sont au plus bas. A. FEILER note que "le marché des valeurs de la potasse était constamment en pleine déroute et les obligations ne trouvaient plus d'acquéreurs, même avec des intérêts élevés et des cours d'émission extrêmement bas" (189). Une fois encore, la surproduction amène la récession par la mévente et la réduction des chiffres d'affaires, par suite des baisses de prix qu'il faut sans cesse consentir.

Les marchés du cuivre, du zinc et de l'étain subissent des baisses notables dans les prix (190). D'ailleurs, les troubles politiques affectent le marché européen tout entier "Le marché européen a été constamment très calme et fortement influencé par la situation politique toujours incertaine" (191). Le marché de l'argent subit une baisse de prix en mai (192).

---

188) FEILER A., Konjunkturperiode 1907-1913 op. cit..... p. 147
189) Idem..... p. 147
190) Glückauf 1914, op. cit..... p. 1087
Le zinc brut vaut 52,50 M en janvier, 50 M en mai et 40,50 M en juin : "L'industrie du zinc, du ressort de la Chambre de Commerce d'Essen, signale que la situation du zinc brut était en général très peu satisfaisante" (Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914)..... p. 26
191) Glückauf 1913, op. cit..... p. 545
192) Glückauf 1914, op. cit..... p. 1087
Le prix de l'argent passe de 86,50 M en mars, à 77,50 M en mai. Il remonte cependant à 83 M en juin.

La récession s'aggrave dans l'industrie textile.

L'industrie textile travaille encore normalement en Alsace jusqu'au mois de mars : "l'activité était encore en partie assez soutenue en début d'année. Mais il se produisit une détérioration assez importante en mars, détérioration qui se poursuivit durant toute l'année" (193). Il faut noter que les usines textiles alsaciennes possèdent encore de nombreuses commandes dans leurs carnets à un moment où l'industrie textile du reste de l'Empire allemand voyait sa situation s'aggraver de jour en jour : "la marche des affaires dans l'industrie textile était ralentie, l'activité réduite et les prix de la matière première élevés" (194). Les entreprises alsaciennes mises à part, les entreprises allemandes, après une fin d'année 1912 difficile, se mettent à espérer après la reprise amorcée au cours du mois de janvier. Mais les industriels doivent bien vite déchanter, car les mois suivants apportent une nouvelle baisse de l'écoulement : "L'industrie textile allemande est de nouveau en voie de connaître une mauvaise période, après que la marche des affaires se soit un peu améliorée pour quelques mois" (195).
Les filatures de l'étain n'échappent pas au mouvement récessif général, ni les fils à tricoter en coton, ni les tissages en couleur de Silésie : "la marche des affaires de fils à tricoter en coton était encore plus mauvaise en 1913 que l'année précédente. Les tissages en couleur de Silésie traversaient en 1913 une période extrêmement difficile (196).

193) Jahresbericht der Handelskammer zu Strassburg 1913 op. cit. p. 43
194) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913 op. cit..... p. 4
195) Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op. cit..... p. 151
196) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1914 op. cit... p. 169

On peut invoquer les mêmes causes que celles déjà signalées (cf. ci-dessus pp.9, 12,40) pour l'année précédente : la baisse du pouvoir d'achat pour une grande partie de la population allemande par suite de l'augmentation du coût de la vie des prix des matières premières et par suite également des troubles politiques : "La baisse du pouvoir d'achat d'une large couche de la population par suite d'une élévation générale des produits de consommation, l'augmentation des prix des matières premières et le dérangement de la marche générale des affaires dans le commerce et l'industrie par suite des événements politiques, ont perturbé le marché. Au cours du mois de mars, il y eut une baisse importante de l'importation de la plupart des matières premières de l'industrie textile" (197). Il nous semble pouvoir dire, sans exagérer, que l'industrie textile allemande traverse une crise commencée au cours de l'année précédente et dont on n'aperçoit pas d'issue pour le moment. La baisse de l'écoulement se constate déjà au niveau des quantités de matières premières importées (198). Celles-ci sont en nette régression.
Le mois de mai confirme l'état dépressif, critique, de l'industrie textile : "Les nouvelles défavorables concernant l'activité dans de nombreuses branches de l'industrie textile allemande sont confirmées par le recul frappant de l'importation de matière première au cours des derniers mois. Une nouvelle baisse a été enregistrée au cours du mois de mai" (199).

Les principaux secteurs touchés par la crise appartiennent à l'industrie de la dentelle et de la broderie. Cette dernière industrie, incontestablement la plus atteinte, traverse une crise extrêmement sérieuse et durable : "L'industrie de la dentelle et de la broderie, par suite d'une augmentation considérable des moyens de production, connaissait une dépression importante dont elle ne se relèvera pas de sitôt" (200).

---

197) Volkswirtschaftliche Chronik 1913 op. cit..... p. 306
198) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit... p. 52
199) Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op. cit..... p. 306
200) Idem..... p. 933

L'importation de coton brut, de la laine grasse d'élevage croisé, de la laine grasse de mérinos, de soie brute et de lin régresse par rapport à la période correspondante de l'année précédente (201).

L'exportation de produits finis de l'industrie textile par contre progresse légèrement. La crise semble donc essentiellement due à l'impossibilité d'écouler la marchandise sur le marché intérieur, incapable, par suite des difficultés financières déjà évoquées, d'absorber ces produits (cf. ci-dessus p. 5).

Le pourcentage de chômeurs parmi les membres des syndicats de l'industrie textile atteint en moyenne 0,7% au cours du premier semestre 1912 et 0,85% au cours de la même période de l'année 1913 (202). Voilà un indice supplémentaire qui confirme la situation de cette industrie.

L'industrie du bâtiment : une industrie en crise.

L'analyse que nous venons de faire sur la situation de l'industrie textile vaut également pour l'industrie du bâtiment, elle aussi, et pour les mêmes raisons, en pleine période de crise. Le rapport annuel de la Chambre de Commerce de Berlin résume d'ailleurs fort bien cet état de choses : "Après une baisse de l'activité de l'industrie du bâtiment au cours des années précédentes et après être tombée très bas au cours de l'année 1912, la dépression s'est poursuivie sans interruption depuis le début de la nouvelle année" (203).

---

201) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit.... p. 52
202) Enquête sur la Production - Bureau Int. du Travail op. cit. Tome IV..... p. 378
203) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin 1914 op. cit... p. 11

La situation du marché monétaire et les difficultés pour trouver de l'argent ou pour emprunter en seconde hypothèque expliquent en grande partie cette situation : "La difficulté ou l'impossibilité de trouver des prêts à la construction, freinèrent naturellement l'industrie de la construction au maximum (204). Les entreprises industrielles ne lancent pas de construction importante au cours de cette période : "Très mauvaises sont les prévisions pour un développement de la construction dans les entreprises industrielles. L'industrie n'investit, en effet, que très peu de capitaux cette année" (205).

La situation de l'industrie du bâtiment à Berlin reflète assez fidèlement l'état de cette branche dans le reste de l'Empire (206). Au total, la police délivre 783 permis de construire au cours du premier semestre 1912, et seulement 323 permis de construire au cours de la même période en 1913 : cela représente un total inférieur à la moitié de l'année précédente. Cette chute semble d'autant plus importante que le chiffre de 1912 ne correspond pas non plus à la moitié des permis délivrés au cours de la même période en 1911 (207). La situation apparaît donc bien sombre, tandis qu'aucune amélioration ne s'annonce.

---

204) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin 1914 op. cit.... p. 11

205) Volkswirtschaftliche Chronik 1913 op. cit..... p. 452

206) Berliner Tageblatt 1913 op. cit. du 25.12.1913
En juillet 1912 la police berlinoise a délivré 179 permis de construire, en août 122, en septembre 84 et en décembre 52. C'est déjà un indice d'un net ralentissement au cours du second semestre 1912. En janvier 1913 la police berlinoise a délivré 81 permis de construire, en février 41, en mars 74, en avril 60, 52 en mai et 15 en juin.

207) Idem du 25.12.1913

La guerre des Balkans éclate entretemps, faisant régner un sentiment d'insécurité, ajouté aux graves difficultés monétaires déjà existantes. Les déclarations d'occupation régressent également, 144 au cours du premier semestre 1912, 127 durant la même période de l'année 1913.

Cette crise persistante de l'industrie du bâtiment se répercute naturellement sur les cimenteries, à l'exception toutefois de celles de Silésie. Dans le reste de l'Empire les cimenteries tentent, pour vendre tout de même, de proposer le ciment même en dessous du prix de revient, comme le remarque A. FEILER : "La surproduction obligea les entreprises à court de travail à faire des offres inférieures au prix de revient" (208). La dissolution du syndicat du ciment aggrave encore la situation.

Le pourcentage de chômeurs parmi les membres des syndicats ouvriers du bâtiment en Allemagne confirme cet état dépressif (209). Le printemps n'apporte donc aucune amélioration sur le marché. Le pourcentage moyen de chômeurs s'élève à 12,5% au cours du premier semestre 1913 contre 8,5 durant la même période en 1912.

Nous venons de voir que les secteurs déjà en sérieuse difficulté au cours de l'année 1912 voient ces difficultés s'accroître au cours du premier semestre 1913 ; cela est le cas du marché monétaire et du marché financier : "les troubles politiques persistants apportèrent toujours davantage d'insécurité dans la vie économique, supprimèrent tout esprit d'initiative, aggravèrent la pénurie d'argent et sa cherté, causèrent une baisse de la consommation, rendirent les crédits difficiles et provoquèrent une baisse générale de l'activité dans la plupart des industries" (210).

---

208) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 op. cit..... p. 148

209) Enquête sur la Production - Bureau Int. du Travail op. cit. Tome IV..... p. 378

En janvier il y a 12,5% contre 12% en janvier précédent, en février ce chiffre s'élève à 15,2% contre 12,3%, en mars 1913 il s'élève à 13% contre 9,8%, en avril 15,3% contre 7,2%, soit plus du double ; en mai il s'élève à 9,8% contre 5,7% et en juin 9,4% contre 4,4%, soit une nouvelle fois plus du double.

210) Glückauf 1913 op. cit..... p. 143

L'industrie textile et l'industrie du bâtiment passent de l'état récessif au stade d'une véritable crise. L'écoulement de leurs produits baisse, les prix diminuent à plusieurs reprises, tandis que les prix des matières premières augmentent. La crise prolongée et profonde de l'industrie du bâtiment entraîne celle de la petite industrie du fer, de l'installation du chauffage, de l'installation sanitaire et des autres corps de métiers qui dépendent étroitement de l'industrie du bâtiment : "Les plaintes de la part de tous les secteurs dépendant étroitement de la construction sont généralisées. Parmi les corps de métiers travaillant dans le bâtiment, le marché de la pierre se trouve dans une triste situation, de même que les zingueries et les tôleries. Il en est de même de la construction métallique, des fonderies de tuyaux, des installations de chauffage central et de béton armé et de beaucoup d'autres" (211). Ces petites industries, obligées de ralentir leur activité, réduisent considérablement leurs achats, ne commandent que le strict minimum et seulement au fur et à mesure des besoins, ce qui provoque une récession sur le marché des produits finis, comme nous avons pu le constater (cf. ci-dessus p.35 sq.).
La récession gagne ainsi successivement et assez rapidement une partie importante des produits finis, d'abord la barre de fer, puis le feuillard, la tôle pour chaudronnerie, la grosse tôle, la tôle moyenne, le profilé de fer et la tôle fine. Ces produits se vendent de plus en plus mal, malgré des réductions successives de prix, de 10 à 20% en quatre mois (voir graphiques n° 52-53). La baisse de l'écoulement entraîne bientôt une diminution de la production ce qui se répercute sur le marché du coke à partir du mois d'avril et surtout à partir du mois de mai (voir graphique n° 40).

---

211) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit..... p. 4

A partir de ce moment, le coke pour hauts-fourneaux et le coke pour fonderie connaissent à leur tour des difficultés d'écoulement, sur le marché de la Ruhr dès la fin du mois de mars, pour le syndicat rhénan-westphalien du charbon à partir du mois de mai.

Certains secteurs de l'industrie mécanique, en particulier celui de la construction de machines-outils et de machines pour l'industrie textile, et de l'industrie chimique, celui de la potasse et de l'ammoniaque sulfuré surtout, ressentent les effets de la surproduction due à une forte et rapide augmentation de la production à un moment où la demande diminue subitement.

Les résultats de cette première analyse pourraient nous amener à conclure à une récession importante de l'économie allemande et pourtant les industriels allemands restent encore généralement optimistes dans leur analyse (cf. ci-dessus p.34), comme le confirme la Chambre de Commerce de Berlin : "La plupart des entreprises connaissaient encore une activité soutenue au cours du premier semestre 1913... bien que quelques entreprises aient eu quelques difficultés d'écoulement, on espérait cependant que ce ralentissement n'était que temporaire" (212). Les membres de l'union des industriels du fer et de l'acier partagent également cet avis : "Les rapports d'activité publiés dans le courant de l'année 1913 par les entreprises de l'industrie du fer et de l'acier montrent tous des conclusions positives" (213). La Chambre de Commerce d'Essen note de son côté : "que l'économie de l'année 1913 dans son ensemble montre l'image d'une bonne année économique" (214).

---

212) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin op. cit..... p. 2
213) Archives de Coblence - R. 13 I, 141..... p. 17
214) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914 op. cit... p. 253

Cela s'explique par le fait que dans de nombreuses branches de l'industrie, l'activité se poursuit de façon soutenue durant tout le premier semestre, en partie même plus intense qu'au cours de la période correspondante de l'année 1912. On le constate plus particulièrement dans les industries mixtes et les charbonnages, dans la mesure où elles font le bilan fin juin ; ils font état de gains records. Les dividendes sont les mêmes que l'année précédente chez Krupp, Hœsch et la Laurahütte, en hausse même chez Harpen et l'Union Minière d'Eschwiller" (215).

215) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 op. cit..... p. 144

B - LUMIERES : les secteurs prospères

Dans une première partie, nous avons vu quels secteurs traversent une période dépressive, nous en avons retiré une impression assez sombre et pourtant tous les secteurs ne semblent pas en difficulté, en particulier l'industrie lourde, une bonne partie de l'industrie de transformation, de l'industrie électrique et la plus grande partie de l'industrie chimique (216). Ces industries poursuivent, tout au contraire, leur expansion. Cette prospérité dure depuis la fin de la crise des années 1907 / 08. En difficulté jusque vers le milieu de l'année 1911, les charbonnages rétablissent et améliorent ensuite leur situation (217).

Les charbonnages, une industrie en pleine expansion.

Tous les secteurs, à l'exception du coke, voient leur production et leur écoulement croître régulièrement au cours du premier semestre : "La situation de l'industrie minière du bassin d'Aix-la-Chapelle était très bonne au cours des trois premiers trimestres". (218) - "Les mines de charbon n'ont pas ressenti les effets de la récession au cours des trois premiers trimestres". (219) - La marche des affaires était encore très bonne au cours du premier semestre, au contraire de l'industrie du fer, où la récession apparut nettement plus tôt". (220)

216) Jahresbericht der Handelskammer zu Dortmund 1914, op. cit..... p. 22
217) BAUMONT M. La grosse industrie allemande et le charbon..... p. 320
218) Glückauf 1913, op. cit..... p. 1006
219) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913 op. cit..... p. 48
220) idem..... p. 189

"La situation du marché dans l'industrie minière ne laissait rien à désirer au cours du premier semestre. La demande était satisfaisante, en particulier de la part de l'industrie, de même que la possibilité persistante du transport par bateaux par suite du niveau d'eau favorable" (221). Cette excellente situation encourage d'ailleurs les responsables à augmenter leurs prix (222). (voir graphique n . 51)

221) Jahresbericht der Handelkammer zu Duisburg 1914 op. cit..... p. 63

222) Glückauf 1913, op. cit..... p. 586

La bourse de Düsseldorf note ainsi une augmentation le 4 avril 1913. La houille flambante à gaz passe de 11,50-12,5O marks / t. à 12,25 - 13,25 M/ t. soit une augmentation de 0,75 M/t, la houille toute venante passe de 11,25 - 12,OO M/t. à 12,OO - 12,75 M/t. soit également une hausse de 0,75 M., le tout venant reconstitué passe de 12,5O - 13,OO M /t. à 13,OO - 13,5O M/t. , soit une hausse de 0,5O M. la houille à coke passe de 12,25 - 13,OO M/t. à 13,25 - 14,OO M/t. , soit une hausse de 1 mark par tonne , dans le groupe des charbons gras.

Dans le groupe des charbons maigres, la houille toute venante passe de 10,5O - 12,00 marks / t. à 11,25 - 12,75 M / t., le tout venant reconstitué passe de 12,75 - 14,25 M/t. à 13,25 - 14,75 M/t. la briquette passe de 11,00 - 14,25 M / t. à 11,5O - 15,OO M/t., soit à chaque fois une hausse de 0,5O marks, sauf pour la houille toute venante qui augmente de 0,75 marks.

La production de houille en progression.

La production de houille dans l'Empire augmente par rapport à la période correspondante de l'année 1912 (293). (voir graphique n. 33). Au cours du premier semestre 1912 elle s'élève à 84.706.380 tonnes et à 93.577.987 tonnes en 1913, ce qui représente une augmentation de 8.871.607 tonnes, soit une moyenne mensuelle supérieure à un million et demi, ce qui est appréciable. La situation de la houille paraît donc excellente au cours du premier semestre 1913. Au cours de la même période, les exportations progressent plus vite que les importations (voir graphique n. 37). (224)

La production de lignite augmente également.

La production de lignite dans l'Empire allemand connaît

223) Glückauf 1913, op. cit. pp. 339, 508, 674, 869, 1034, 1530 En janvier et en février la production dépasse de près d'un million de tonnes celle des mois de janvier et février 1912. En mars 1913 la production dépasse de 2.600.000 tonnes celle de mars 1912. En avril elle dépasse de 1.800.000 tonnes environ celle d'avril 1912 ; en mai elle est cependant inférieure d'environ 460.000 tonnes et en juin elle progresse de nouveau de 2. 040.000 tonnes par rapport à juin 1912.

224) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit..... pp. 52 et 53 Pendant le premier semestre 1913 l'importation de houille se chiffre à 5.364.129 tonnes contre 4.553.826 tonnes en 1912, soit une augmentation de 810.303 tonnes. Pendant la même période l'Empire allemand a exporté en 1912 19.176.907 tonnes en 1913, 21.836.211 tonnes, soit une augmentation de 2.659.304 tonnes. Le surplus de l'exportation sur l'importation s'élève à 14.623.081 tonnes en 1912 et à 16.472.082 tonnes en 1913, soit une augmentation de 1.849.000 tonnes par rapport à l'année précédente.

de même une hausse au cours du premier semestre 1913 par rapport à la période correspondante de 1912 (225) (voir graphique n° 33). Pour les six premiers mois de l'année 1912 la production s'élève à 39. 430. 142 tonnes contre 41. 900. 158 tonnes en 1913, soit une augmentation de 2. 470. 000 tonnes. Pour la même période l'importation tend à baisser, tandis que l'exportation , insignifiante d'ailleurs, progresse légèrement (226).

La production et l'écoulement de la houille progressent-ils dans toutes les régions houillères ?

Dans le secteur de Breslau la production progresse assez sensiblement au cours du premier trimestre, mais elle baisse, en revanche , au cours du second par rapport aux trimestres correspondants de l'année 1912 (227)

225) Glückauf 1913 op. cit. pp. 339, 508, 677, 869, 1034, 1530
En janvier 1913, elle dépasse de 500. 000 tonnes environ celle de janvier 1912. En février la production dépasse de 330. 000 tonnes environ celle de février 1912. En mars par contre elle reste inférieure de 335. 000 tonnes à celle de 1912. En avril elle dépasse de 900. 000 tonnes celle de 1912, de 420. 000 tonnes en mai et de 640. 000 tonnes en juin. A l'exception du mois de mars, la production est donc en nette progression au cours du premier semestre 1913.

226) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913
op. cit., ... pp. 52 et 53
L'importation s'élève au cours du premier semestre 1912 à 3. 583. 303 tonnes contre 3. 502. 911 tonnes en 1913, soit une baisse de 80. 000 tonnes environ. L'exportation, peu importante, s'élève à 25. 807 tonnes en 1912 et à 30. 464 tonnes en 1913, soit une augmentation de 4. 500 tonnes environ

227) Glückauf 1913 op. cit. pp. 339, 508, 674, 869, 1034
La production s'élève à 12. 508. 346 tonnes au cours du premier trimestre 1913, contre 11. 496. 907 tonnes en 1912, soit une augmentation de 1. 011. 439 tonnes, ce qui fait une augmentation de 8, 80 %.

L'écoulement de la houille suit assez sensiblement la même courbe d'évolution que la production (228)

Dans le secteur de Halle, la production et l'écoulement de la houille sont insignifiants, en hausse cependant au cours du premier semestre (229).

Dans le secteur de Clausthal la production, également peu importante, reste néanmoins sans commune mesure avec le secteur précédent. Au cours du premier trimestre 1913, la production dépasse celle de 1912 de 6,83 % et en cours du second trimestre de 11,76 %. L'expansion semble donc plus sensible ici. L'écoulement progresse également de 6,88 % au cours du premier et de 11,08 % au cours du second trimestre (230).

Au cours du second trimestre 1913 la production s'élève à 10.225.225 tonnes contre 10.941.240 tonnes en 1912, soit une baisse de 716.015 tonnes ou 6,5 %.

228) Glückauf 1914 op. cit. ..... p. 545

Tonnes	1er trim. 1912	1er trim. 1913	2e trim. 1912	2e trim. 1913	2e sem. 1912	1e sem. 1913
écoulement	11.851.982	12.649.548	10.889.890	10.287.088	22.741.872	22.930.636
+ ou - par rapport à 1912		+ 797.566		- 602.800		+ 194.764
%		+ 6,73 %		- 5,5 %		+1 %

229) Selon les chiffres donnés par Glückauf 1914 op. cit., ... p. 545

230) Glückauf 1914 op. cit., ... p. 545

Le très important secteur de Dortmund, un des plus grands de l'Empire, parvient à augmenter sa production de 17,87 % au cours du premier trimestre et de 13,66 % au cours du second . L'écoulement progresse à peu près dans les mêmes proportions, soit respectivement de 18,34 % et de 13,25 % (231). Une progression aussi sensib le dans la production et l'écoulement justifie la satisfaction des dirigeants du syndicat du charbon.

La production et l'écoulement progressent également dans des proportions assez importantes dans le secteur de Bonn, soit respectivement de 10 % et de 9,5 % au cours du premier semestre (232).

231) Glückauf 1914, op. cit., ... p. 545

	Production (tonnes)		Ecoulement (tonnes)	
	1912	1913	1912	1913
1er trim.	23.138.472	27.273.819	23.199.682	27.453.856
+ ou -		+ 4.135.347		+4.254.174
semestre				
+ ou -				
2e trim.	24.545.905	27.898.225	24.622.282	27.883.505
+ ou -		+ 3.352.320		+3.261.223
semestre				
+ ou -		+ 7.487.667		+7.487.667

232) idem. ..... p. 545

	Production (tonnes)		Ecoulement (tonnes)	
	1912	1913	1912	1913
1er trim .	4.329.412	4.680.000	4.348.413	4.687.206
+ ou -		+ 350.590		+ 338.723
2e trim.	4.276.499	4.848.663	4.295.384	4.840.174
+ ou -		+ 572.164		+ 544.790
semestre				
+ ou -		+ 922.755 = + 10 %		+ 883.583

Pour l'ensemble de ces secteurs, c'est-à-dire pour la région du Sc. Preussen, la production progresse de 14,08 % au cours du premier trimestre et de 8,08 % au cours du second par rapport à l' année précédente. La progression baisse cependant durant le second trimestre. On peut se demander si ce fléchissement ne constitue pas un signe d'un ralentissement ou d'une légère récession.

Au cours de la même période, l'écoulement progresse sensiblement dans les mêmes proportions (233).

233) Glückauf 1914 op. cit., ... p. 545

Tonnes	PRODUCTION		ECOULEMENT	
	1912	1913	1912	1913
1er trim.	39.140.181	44.649.928	39.575.530	44.978.628
+ ou -		+ 5.509.747		+ 5.403.098 = + 13,6 %
2e trim.	39.925.941	43.153.565	39.970.667	43.191.860
+ ou -		+ 3.227.624		+ 3.221.193 = + 8 %
semestre				
+ ou -				

Dans le secteur de Bavière la production de houille n'est pas très importante (234). Elle s'élève pour les cinq premiers mois de l'année 1913 à 331.917 tonnes contre 331.732 tonnes en 1912, ce qui indique une stagnation de la production. Elle progresse cependant assez sensiblement en juin, puisqu'elle atteint 73.183 tonnes, chiffre record des 17 derniers mois. Nous ne disposons pas malheureusement de chiffres en ce qui concerne l'écoulement, ce qui ne nous permet pas de nous faire une idée précise de ce marché, pas plus d'ailleurs du marché des secteurs de Saxe (235) et d' Alsace-Lorraine (236), où la production augmente cependant respectivement de 7,5 et 11 % environ.

Le syndicat rhénan-westphalien enregistre une forte progression de la production et de l'écoulement (voir graphique n° 39).

La production de houille du syndicat du charbon a été forte tout au long du premier semestre et toujours supérieure à celle de la période correspondante de l'année 1912 (237).

---

234) Glückauf 1913 op. cit., ... pp. 339 sq.

235) idem..... pp. 339 sq.
La production s'élève au cours des cinq premiers mois de l'année 1913 à 2.293.779 tonnes contre 2.125.407 tonnes en 1912, soit une augmentation de 168.372 tonnes.

236) idem..... pp. 339 sq.
La production s'élève de janvier à mai 1913 à 1.608.304 tonnes contre 1.422.371 tonnes en 1912, soit une augmentation de 185.933 tonnes.

237) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1913 op. cit., ... p. 10
Elle s'élève au cours du premier semestre 1913 à 51.005.670 tonnes contre 44.876.447 tonnes en 1912, soit une augmentation de 7.129.223 tonnes. Alors qu'elle n'atteint jamais 8 millions de tonnes.

L'écoulement dépasse tous les mois la quote-part fixée par le syndicat au cours du premier semestre malgré une légère tendance à la baisse.(238) La production s'écoule cependant régulièrement et rapidement. Il reste quantitativement et en pourcentage plus important qu'en 1912 : "Le marché d'écoulement de la houille était si favorable au cours du premier semestre que le syndicat donna une liberté complète pour la production pour cette période" (239).

La production satisfait également les membres non syndiqués. Elle s'écoule normalement. Plutôt que de parler d'expansion, il semble préférable de parler ici d'un maintien de la production à un niveau moyen, car, comme nous venons de le montrer, l'augmentation de la production du syndicat du charbon par rapport au premier semestre 1912 s'élève à 7.129.223 tonnes, pour une production totale légèrement supérieure à la moitié de la production globale de l'Empire, alors que l'augmentation totale pour l'ensemble de l'Empire correspond à 8.871.607 tonnes, ce qui fait pour les membres non syndiquée une augmentation de 1.742.384 tonnes, c'est-à-dire proportionnellement beaucoup moins importante que celle du syndicat.

---

de production mensuelle en 1912, elle dépasse ce chiffre tous les mois en 1913 avec une production de 8.810.343 tonnes en janvier et de 8.903.611 tonnes en avril, soit près de 9 millions de tonnes à deux reprises.

238) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen, 1913 op. cit..... p. 10
L'écoulement par rapport à la quote-part fixée par le Syndicat est de 110,93 en janvier, 109,16 % en février, 108,35 % en mars, 105,84 % en avril, 105,73 % en mai et 106,47% en juin.

239) Glückauf 1913 op. cit..... p. 550

Activité soutenue sur le marché de la Ruhr jusqu'en juin

Le marché de la Ruhr connaît une activité assez intense au début de l'année 1913, grâce surtout aux besoins importants de l'industrie : " La situation du marché de la Ruhr était excellente. Selon le périodique Glückauf cette activité venait des besoins importants de l'industrie" (240). Le marché des charbons gras et des charbons maigres donne satisfaction, tandis que celui du charbon flambant progresse même. L'écoulement de cette production ne pose aucun problème, et se fait tout aussi régulièrement au cours des mois suivants : " la demande ne baissait pas" (241). On enregistre néanmoins une baisse de la demande des charbons maigres en mars. Les autres sortes s'écoulent toujours promptement, jusqu'en juin en tout cas . A partir de là, on enregistre pourtant une diminution de la demande :"Le marché de la Ruhr est devenu plus calme en juin" (242). Ce fléchissement de la demande concerne surtout les charbons gras.

Le marché de la Haute-Silésie connaît une situation tout aussi excellente au cours du premier semestre 1913, à l'exception de la période de grève, soit à partir de la dernière semaine d'avril jusqu'à vers le 15 mai.

Progression de l'exportation de la houille

L'exportation de la houille progresse assez sensiblement au cours du premier semestre 1913 par rapport à l'année précédente "Le marché de l'exportation témoigne d'une

240) Volkswirtschaftliche Chronik 1913 op. cit. ..... p. 16

241) idem..... p. 302

242) idem..... p. 366

animation importante (voir graphique n° 37).
De nombreuses sortes exportées enregistrèrent une nette augmentation quantitative" (243). Les exportations de houille vers un pays donné varient souvent d'un mois à l'autre, tantôt supérieures, tantôt inférieures à celles du mois correspondant de l'année précédente (244).

---

243) Volkswirtschaftliche Chronik 1913 op. cit..... p. 367

244) Glückauf 1913 op. cit..... pp. 29 sq.

En janvier 1913, l'exportation de houille vers la Belgique, le Danemark, la France, la Hollande, l'Autriche-Hongrie, l'Espagne et l'Egypte est en léger recul par rapport à janvier 1912, elle est en hausse pour les exportations vers l'Angleterre, l'Italie, la Russie, la Suède et la Suisse. Au total, elle est en léger recul par rapport à l'année précédente.

En février 1913, l'exportation est inférieure à celle de février 1912 pour la Suisse, mais supérieure pour les autres pays. Elle s'élève au total à 3.258.325 tonnes contre 2.721.612 tonnes en 1912 : " Le marché de l'exportation donne ce mois-ci une image particulièrement réjouissante. L'exportation de houille a progressé assez fortement"

(Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op. cit. p. 81)

La situation reste identique au cours du mois de mars. En effet, l'exportation globale s'élève à 2.815.640 tonnes contre 2.420.993 tonnes. Par rapport à mars 1912, l'exportation baisse vers le Danemark, la Grande - Bretagne l'Italie, la Norvège, la Russie Occidentale, la Suède et l'Egypte.

En avril l'exportation s'élève à 2.938.850 tonnes contre 2.947.025 tonnes en 1912, ce qui fait une légère baisse. La baisse concerne l'exportation vers le Danemark, la Hollande, la Norvège, l'Autriche - Hongrie, la Russie et l'Egypte. Elle baisse vers la Belgique, l'Italie, la Suisse et l'Espagne.

En mai, elle fléchit par rapport à celle de mai 1912, soit 2.288.587 tonnes contre 2.480.522 tonnes. La baisse concerne surtout l'exportation vers la Belgique, le Danemark et l'Autriche - Hongrie. Elle augmente vers la France, l'Italie, la Hollande, la Russie, la Suède, la Suisse, l'Espagne et l'Egypte.

En juin l'augmentation est sensible et concerne l'exportation vers tous les pays à l'exception de la Norvège.

Production et écoulement du lignite en expansion

La production et l'écoulement du lignite connaissent une expansion au cours du premier semestre 1913. Celle-ci est particulièrement sensible au cours du second trimestre.

Le secteur de Breslau participe à cette expansion (245) au même titre que celui de Halle où production et écoulement progressent au même rythme (246).

245) Glückauf 1914 op. cit. ..... p. 546

Tonnes	PRODUCTION		ECOULEMENT	
	1912	1913	1912	1913
1er trimestre			550.370	571.373
+ ou -				+ 21.000 = 3,8 %
2e trimestre			506.201	550.891
+ ou -				+ 44.690 = + 8,8 %
semestre	1.064.590	1.130.310		
+ ou -		+ 65.720		

246) idem. ..... p. 546

Tonnes	PRODUCTION		ECOULEMENT	
	1912	1913	1912	1913
1er trimestre	11.003.595	11.176.365	10.905.911	11.117.100
+ ou -		+ 172.770 = + 1,5 %		+ 211.189 = + 1,94 %
2e trimestre	10.486.482	11.261.517	10.509.778	11.276.488
+ ou -		+ 775.035 = + 7,4 %		+ 766.710 = + 7,3 %
semestre				
+ ou -				

Dans le secteur de Clausthal la production fléchit au cours du premier trimestre par rapport à l'année précédente ; elle augmente cependant au cours du second trimestre, alignant ainsi la production du premier semestre 1913 sur celle de l'année précédente. L'écoulement suit une courbe sensiblement analogue (247).

Le secteur de Bonn enregistre la plus forte augmentation de la production et de l'écoulement au cours du premier semestre 1913 par rapport au premier semestre 1912. La progression double même au cours du second trimestre par rapport au premier (248).

247) Glückauf 1914 op. cit..... p. 546

TONNES	PRODUCTION		ECOULEMENT	
	1912	1913	1912	1913
1er trim.	299.829	290.688	299.093	288.920
+ ou -		- 9.141 = - 3 %		- 10.173 = - 3,4 %
2e trim.	254.780	264..654	255.871	264.731
+ ou -		+ 9.874 = + 3,9 %		+ 8.860 = + 3,46 %
semestre + ou -				

248) idem, ... p. 546

TONNES	PRODUCTION		ECOULEMENT	
	1912	1913	1912	1913
1er trim.	4.369.121	4.858.880	4.366.303	4.856.336
+ ou -		+ 489.767 = + 11,2 %		+ 390.033 = + 11,2 %
2e trim.	4.003.083	4.930.347	3.997.614	4.933.295
+ ou -		+ 927.264 = + 23,1 %		+ 933.681 = + 23,4 %
Semestre + ou -				

La progression de la production et de l'écoulement pour l'ensemble de la région de Preussen, bien qu'inférieure au pourcentage enregistré dans le secteur de Bonn, reste importante. La production augmente en effet de 4,15 % au cours du premier trimestre et de 11,55 % au cours du second, tandis que l'écoulement augmente de 4,42 % au cours du premier trimestre et de 11,50 % au cours du second (249). La production et l'écoulement évoluent donc parallèlement et reflètent ainsi la bonne tenue de ce secteur industriel.

Le secteur de Bavière enregistre une hausse de la production au cours des cinq premiers mois de l'année par rapport à l'année précédente. En juin la production descend cependant au-dessous du niveau de juin 1912 (250).

249) Glückauf 1914 op. cit. ..... p. 546

TONNES	PRODUCTION		ECOULEMENT	
	1912	1913	1912	1913
1er trimestre	16.225.670	16.897.130	16.121.677	16.833.729
+ ou -		+ 671.460		+ 712.052
		=+ 4,15 %		=+ 4,4 %
2 e trimestre	15.248.465	17.007.719	15.269.464	17.025.405
+ ou -		+ 1.759.254		+1.755.941
		= + 11,5 %		= + 11,5 %
semestre	31.474.135	33.904.849		
+ ou -		+ 2.430.714		+2.467.093

250) Glückauf 1913 op. cit. ..... p. 339 sq

La production représente 780.623 tonnes au cours des cinq premiers mois de l'année 1913, contre 703.213 tonnes en 1912, soit une augmentation de 77.410 tonnes. Elle s'élève à 132.429 tonnes en juin, ce qui indique une baisse par rapport aux mois précédents où la production mensuelle s'élève en moyenne à 160.000 tonnes.

Le secteur de la Saxe enregistre une augmentation assez sensible et proportionnellement bien plus importante que celui de la Bavière (251).

Pour les autres secteurs de l'Empire la progression est peu sensible, soit à peine 2,5 % (252), pour l'ensemble de l'Empire, elle représente 10 % (253)

Dans le commerce extérieur, peu important d'ailleurs en ce qui concerne le lignite, l'importation baisse et l'exportation augmente par rapport à l'année précédente (254).

---

251) Glückauf 1913 op. cit..... pp. 339 sq.
La production s'élève à 2.513.242 tonnes de janvier à mai 1913 contre 2.117.071 tonnes en 1912, soit une augmentation de 396.171 tonnes.

252) idem..... pp. 339 sq.
La production s'élève à 3.338.387 tonnes de janvier à mai 1913 contre 82.183 tonnes. La production reste importante en juin avec 702.793 tonnes.

253) idem..... pp. 339 sq.
La production s'élève à 77.648.129 tonnes au cours des cinq premiers mois de l'année 1913, contre 70.817.532 tonnes en 1912 soit une augmentation de 6.830.597 tonnes ou de 10 %. Le secteur du lignite connaît donc indiscutablement une expansion assez sensible au cours du premier semestre 1913

254) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit..... pp. 52 et 53
L'importation s'élève à 3.502 tonnes au cours du premier semestre 1913, contre 3.588 tonnes en 1912, ce qui représente une baisse de 85,5 tonnes.

L'exportation, bien que peu importante, dépasse cependant sensiblement l'importation. En bénéficient exclusivement la Hollande et l'Autriche-Hongrie. Elle s'élève à 30.464 tonnes au cours du premier semestre 1913 contre 26.808 tonnes en 1912. On constate donc une légère amélioration.

La production et l'écoulement de la briquette en progression

La production et l'écoulement de la briquette enregistrent une hausse assez sensible au cours des cinq premiers mois de l'année 1913 par rapport à l'année précédente (255).

L'évolution de la situation varie cependant d'un secteur à l'autre. Il arrive que dans un même secteur la production de briquettes de houille progresse, tandis que celle de briquettes de lignite diminue, ou inversement.

Dans le secteur de Breslau les deux sortes de briquettes enregistrent une augmentation de 5 % pour celles de houille et de 10 % pour celles de lignite (256).

Dans le secteur de Halle on constate une légère baisse de la production de briquettes de houille et une hausse assez sensible de la production de briquettes de lignite (257).

---

255) Il nous a été impossible d'obtenir certaines statistiques concernant le mois de juin. Il semble qu'elles n'aient pas été publiées.

256) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1914
op. cit., ... p. 111

La production de briquettes de houille s'élève à 243.680 tonnes au cours du premier semestre 1913 contre 229.986 tonnes en 1912, soit une augmentation de 13.684 tonnes.

Au cours de la même période on produit 254.293 tonnes de briquettes de lignite en 1913 contre 226.253 tonnes en 1912, ce qui représente une augmentation de 28.040 tonnes ou 10 % environ.

257) idem..... p. 11

La production de briquettes de houille s'élève à 31.668 tonnes de janvier à mai 1913 contre 33.877 tonnes en 1912, soit une baisse de 2,209 tonnes.

La production de briquettes de lignite s'élève à 4.494.000 tonnes contre 4.145.617 tonnes en 1912, ce qui représente une augmentation de 348.383 tonnes. Pour cette dernière sorte, le secteur de Halle occupe la seconde place dans l'Empire quant à l'importance de la production.

En revanche, dans le secteur de Clausthal les deux sortes de briquettes accusent une baisse de la production au cours des cinq premiers mois de l'année par rapport à 1912 (258).

La production de briquettes de houille augmente assez sensiblement, de 15 % environ au cours des cinq premiers mois de l'année par rapport à 1912 (259).

Dans le secteur de Bonn la production de briquettes de houille, peu importante, en fait, progresse de près de 15 %. La production de briquettes de lignite augmente encore plus sensiblement, puisqu'elle représente un pourcentage de 17 % environ (260).

Pour l'ensemble de la région de Preussen la production de briquettes de houille augmente plus que celle des briquettes de lignite ; celle-ci progresse en effet de 10 % environ tandis que

---

258) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1914
op. cit..... p. 11

La production de briquettes s'élève à 37.732 tonnes au cours des cinq premiers mois de l'année 1913 contre 40.747 tonnes en 1912, ce qui représente une baisse de 3.000 tonnes environ.

Pour la même période la production de briquettes de lignite s'élève à 60.524 tonnes en 1913 contre 61.468 tonnes en 1912, indiquant également une légère baisse.

259) idem..... p. 11

La production de briquettes de houille s'élève au cours des cinq premiers mois de l'année 1913 à 2.048.343 tonnes contre 1.740.187 tonnes en 1912, ce qui fait une augmentation de 302.156 tonnes, soit environ 15 %. Cela constitue une expansion assez sensible.

260) idem..... p. 11

La production de briquettes de houille s'élève à 41.926 tonnes de janvier à mai 1913 contre 36.615 tonnes en 1912, soit une augmentation de 5.311 tonnes.

La production de briquettes de lignite est beaucoup plus importante et s'élève au cours des cinq premiers mois de l'année 1913 à 2.357.358 tonnes contre 2.008.802 tonnes en 1912, ce qui représente une augmentation de 348.556 tonnes.

celle-là progresse de 15 % (261).

L'évolution de la production des deux sortes de briquettes varie tout aussi sensiblement dans les autres secteurs de l'Empire. En Saxe par exemple, la production de briquettes de houille reste stationnaire, tandis que celle de briquettes de lignite connaît une expansion assez remarquable, puisqu'elle fait un bond de 20 % (262).

Dans le reste de l'Empire cette dernière sorte enregistre une augmentation de 10 % ce qui semble loin d'être négligeable (263).

Au total, pour l'ensemble de l'Empire allemand, la production de briquettes de houille s'élève au cours de s cinq premiers mois de l'année 1913 à 2.388.598 tonnes contre 2.067.742 tonnes en 1912, ce qui représente une augmentation de 320.856 tonnes.

La production du mois de juin reste aussi importante que celle des mois précédente (voir graphique n° 35).

---

261) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau, 1913, op. cit. ..... p. 11

L'ensemble de la région de Sc. Preussen produit 2.365.154 tonnes de briquettes de houille au cours des cinq premiers mois de l'année 1913 contre 2.044.311 tonnes en 1913, soit une augmentation de 320.843 tonnes ou 15 %

Pour la même période la production de briquettes de lignite s'élève à 7.146.051 tonnes en 1913 contre 6.407.057 tonnes en 1912, soit une augmentation de 738.994 tonnes ou 10 % environ.

262) Glückauf 1913 op cit., ... pp. 339 sq.

La Saxe produit 23.444 tonnes de briquettes de houille de janvier à mai 1913 contre 23.431 tonnes en 1912. La production reste donc stable et plutôt stationnaire.

La production de briquettes de lignite s'élève à 561.273 tonnes en 1913 au cours de la même période, contre 413.649 tonnes en 1912, ce qui constitue une augmentation de 147.624 tonnes ou 20 % environ.

263) idem..... p. 339 sq.

Les autres secteurs de l'Empire produisent de janvier à juin 1913 869.133 tonnes contre 776.890 tonnes en 1912, soit une augmentation de 92.243 tonnes, ou plus de 10 %.

Pour la même période la production de briquettes de lignite s'élève en 1913 à 8 576 457 tonnes contre 7 615 616 tonnes en 1912, soit une augmentation de 960 841 tonnes, ou plus de 10 %. Le mois de juin n'accuse d'ailleurs aucune baisse par rapport aux mois précédents (264). (Voir graphique n0 36)

Ainsi, la production de briquettes de houille et de lignite connaît une véritable période d'expansion au cours du premier semestre 1913.

Le syndicat rhénan-westphalien du charbon profite de cette situation.

Il produit, en effet, près de la moitié des briquettes de l'Empire et enregistre en moyenne une progression de l'ordre de 15 % (265). Le pourcentage de l'écoulement par rapport à la quote-part dépasse assez nettement celui de l'année précédente (266). Le pourcentage moyen de l'écoulement atteint 94 % au cours du premier semestre (voir graphique n0 41) Il constitue le meilleur pourcentage enregistré par le syndicat depuis 1908. Celui-ci ne peut donc que se féciliter de la situation, d'autantplus que l'écoulement régulier ne pose aucun problème pour l'instant :

264) Glückauf 1913, op cit..... pp. 339 sq

265) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914 op. cit..... p. 11

La production mensuelle au cours du premier semestre 1913 s'établit autour de 390 000 tonnes, avec un maximum de 410 676 tonnes en avril. La production totale du syndicat au cours du premier semestre s'élève à 2 320 523 tonnes contre 1 958 691 tonnes en 1912, ce qui représente une augmentation de 361 832 tonnes ou 15 % environ.

266) Jahresbericht der Haudelskammer zu Essen 1914 op. cit..... p. 11

L'écoulement de la briquette par le syndicat dépasse quantitativement et au pourcentage celui de l'année précédente, le pourcentage de l'écoulement par rapport à la quote-part fixée par le syndicat représentée 95,73 % en janvier 1913 contre 79,82 % en 1912 : il représente 93,14 % en février contre 84,15 % , 92,47 % en mars 1913 contre 62,85 %, 95,94 %, en avril contre 82,16 % . Il représente 93,97 % en mai 1913 contre 84,17 % en 1912et enfin 96,65 % en juin 1913 contre 85,61 % en 1912, soit en moyenne 15 % de plus que l'année précédente.

" Le marché de la briquette était animé " (267). Ce rapport publié par le périodique Glückauf sur la situation du marché de la briquette en avril vaut également pour l'ensemble du premier semestre.

Le marché de la Ruhr : activité soutenue jusque fin mai.

Le marché de la Ruhr connaît une activité assez intense et la briquette s'écoule avec autant de facilité que la houille : "La production et l'écoulement de la briquette étaient satisfaisants" (268) signale la Volkswirtschaftliche Chronik dans son rapport sur le mois d'avril. Aucun changement significatif n'intervient en mai, mais en juin le marché se calme brusquement : "Le marché de la Ruhr s'est un peu calmé au cours du mois de juin" (269).

L'augmentation de sa propre production de briquettes dans des proportions assez importantes permet désormais à l'Empire, non seulement de couvrir tous ses besoins, mais également d'exporter une partie non négligeable de sa production. C'est ainsi que l'importation de briquettes, déjà peu importante, baisse encore,(270) tandis que l'exportation de briquettes de houille progresse de 20 %et celle de briquettes de lignite de 55 %. (271). Cette évolution constitue un véritable bond en avant.

---

267) Glückauf 1913 , op. cit.,..... p. 833
268) Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op. cit.,..... p. 226
269) idem..... p. 366
270) Glückauf 1913, op. cit.,.....pp. 340 sq
L'importation de briquettes de houille s'élève au cours du premier semestre 1913 à 15. 445 tonnes contre 25. 986 tonnes en 1912 , soit une baisse de 10. 541 tonnes. L'importation de briquettes de lignite s'élève pour la même période à 59. 694 tonnes en 1913 contre 61. 928 tonnes en 1912, soit une baisse de 2. 234 tonnes.
271) idem..... pp. 340 sq.
L'exportation de briquettes de houille s'élève au cours du premier

Cette analyse de la situation des charbonnages dans l'Empire nous donne une idée assez précise de la situation de ce secteur. On peut conclure que les charbonnages, à l'exception du marché du coke cependant, poursuivent indiscutablement leur expansion, qui fait suite à la reprise rapide de 1912. On remarque même que cette expansion s'accélère en général au cours du premier semestre 1913. En effet, la production et l'écoulement de la houille, du lignite et des briquettes augmentent sensiblement, fortement même dans certaines régions de l'Empire; par rapport à la période correspondante de l'année précédente. La haute conjoncture enregistrée par l'économie allemande en 1912 et, en partie du moins, au cours du premier semestre 1913 augmente évidemment les besoins en matière première et en produits énergétiques du secteur industriel. La situation économique générale explique donc en grande partie la croissance rapide et importante des charbonnages. Cette croissance de la production permet aux bassins houillers allemands, non seulement de couvrir la totalité des besoins de son économie, mais encore d'exporter des quantités croissantes. Cette situation contribue ainsi à réduire partiellement le déficit de la balance commerciale. L'importation se maintient, en effet, à peu près au même niveau que l'année précédente, mais l'exportation

---

semestre 1913 à 1.197.695 tonnes contre 917.072 tonnes en 1912, ce qui représente une augmentation de 280.623 tonnes ou 20%. L'exportation de briquettes de lignite s'élève durant la même période à 439.805 tonnes en 1913 contre 250.975 tonnes en 1912, soit une augmentation de 188.830 tonnes ou 55%. Cette progression est considérable. Au total, l'exportation de briquettes s'élevait en 1913 à 1.637.500 tonnes contre 1.168.047 tonnes en 1912, ce qui représente une augmentation de 469.453 tonnes. Le surplus de l'exportation sur l'importation s'élève à 482.228 tonnes.

progresse nettement.

Les industriels se montrent satisfaits de la situation au cours du premier semestre, d'autant plus que les charbonnages ont éprouvé de sérieuses difficultés à se remettre de la crise des années 1907/08 ; ils restent confiants en l'avenir, malgré les signes d'essoufflement, malgré la récession qui se manifestent dans certains secteurs.

Après cette analyse de la situation assez brillante des charbonnages, fournisseurs essentiels de matière première à la grosse industrie, nous pouvons nous demander si les autres secteurs fondamentaux de l'industrie allemande, à savoir ceux du minerai de fer et de la grosse industrie sidérurgique, se portent aussi bien et connaissent une croissance aussi rapide que les charbonnages.

Le minerai de fer, une matière première très demandée.

La production du minerai de fer dans les territoires de l'Empire allemand diminue légèrement au cours du premier semestre 1913. Il faut noter que les réserves ~~besoins~~ allemandes, déjà assez rares, s'épuisent progressivement. L'exploitation des gisements devient toujours plus difficile et de moins en moins rentable par suite de la faible teneur en fer du minerai Si l'on excepte la Lorraine allemande, on n'exploite plus guère que les gisements du bassin de Silésie. Nous ne disposons pas de statistiques concernant la production mensuelle des bassins de la Silésie, pas plus d'ailleurs des bassins lorrains(272). Il n'en reste pas moins

272) Les démarches entreprises auprès d'Assimilor pour obtenir des statistiques utilisables sont restées lettre morte. Les archives allemandes consultées ne fournissent que des indications sur la production annuelle.

vrai que l'on pousse la production au maximum dans tous les bassins, tant les besoins de l'industrie allemande sont importants, surtout depuis 1912. La production allemande reste cependant nettement insuffisante. Aussi, les industriels se voient-ils contraints d'importer une quantité trés importante de minerai. Nous nous baserons sur les chiffres des quantités importées de l'étranger pour évaluer les besoins de l'Empire et apprécier la situation de ce secteur (voir graphique n°42).

Les statistiques concernant l'importation de minerai de fer montrent une progression sen ible d'un mois à l'autre au cours du premier semestre 1913 et, à l'exception du mois de mars, un bond en avant par rapport aux mois correspondants de l'année précédente (273).

273) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913, op. cit.,...p. 52

Tonnes	1912	1913	+ ou -
J	815.970	1.036.060	+ 220.090 = +20%
F	801.030	1.010.330	+ 209.300 = +20%
M	1.087.930	1.059.910	- 28.020
A	1. 154.310	1.190.360	+ 36.050
M	947.660	1. 268.970	+ 321.310
J	898.860	1. 249.990	+ 351.130 = +23%
Semestre	5.677. 740	6. 843.640	+1.165.900 = +20%

Comme la demande des minerais allemands dépasse très largement l'offre, les producteurs en profitent pour augmenter leurs prix (274). Cette réaction montre assez clairement les facilités d'écoulement du minerai de fer allemand.

La fonte brute en croissance constante.

L'augmentation constante des besoins en minerai de fer entraîne tout naturellement une croissance parallèle de la production de fonte brute. Cette production dépasse assez sensiblement celle de l'année précédente (voir graphique n° 43) et croît de 11 % par rapport à celle-ci (275).

L'importation progresse donc considérablement et montre très nettement l'importance des besoins de l'industrie allemande (voir graphique n° 47).

274) Technik und Wirtschaft 1914 op. cit..... p. 194

marks/tonne	1er sem. 1912	juillet 1912	4 avril 1913	augm. en 1 an
Spath brut	11,60	12,80	13,10	+ 1,5 M/t
Sidérit	16,50	17,50	19,00	+2,5 M/t

275) Südwestdeutsche Wirtschaftzeitung 1914..... p. 11

tonnes / mois	1912	1913	+ ou -
J	1.372.749	1.609.714	+ 236.965
F	1.319.827	1.492.511	+ 172.684
M	1.424.076	1.628.190	+ 204.114
A	1.427.559	1.587.300	+ 159.741
M	1.463.610	1.641.600 chiffre record absolu	+ 177.990
J	1.418.445	1.608.305	+ 189.860

Au cours du premier semestre 1913 la production de fonte brute s'élève à 9.567.620 tonnes contre 8.426.266 tonnes en 1912, ce qui représente une augmentation de 1.141.354 tonnes ou plus de 11 %. Voir graphique n° 48.

Ce secteur enregistre donc une forte croissance au cours du premier semestre et la production moyenne dépasse de 200.000 tonnes celle du semestre correspondant de l'année précédente. On note la plus forte augmentation en janvier et la plus faible en avril (276).

Malgré cette situation florissante, certaines régions accusent une baisse de la production, en particulier la Silésie, la Bavière, le Würtemberg et la Thuringe (277).

---

276 Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914, op.cit , p.11

En pourcentage l'augmentation mensuelle au cours du premier semestre 1913 par rapport au mois correspondant de l'année précédente représente 13,93 % en janvier, 11,60 % en mars, 9,37 % en avril, 10,03 % en mai et 10,73 % en juin, ce qui fait une augmentation moyenne de 11,5 % par rapport à 1912.

277 idem..... p.11

En Silésie la production de fonte brute s'élève au cours du premier semestre 1913 à 490.139 tonnes contre 512.467 tonnes en 1912, soit une baisse de 22.328 tonnes ou environ 5 %.

En Bavière, dans le Würtemberg et en Thuringe, la production s'élève à 152.479 tonnes de janvier à juin 1913 contre 156.060 tonnes en 1912, soit une baisse de 3.581 tonnes. Notons que la production de ces deux régions ne constitue qu'une faible partie de la production totale.

Les autres régions enregistrent toutes une augmentation de la production, plus ou moins sensible selon les cas (Voir graphique n° 46). Il est vrai que les régions de Sieg, Hahn, Hessen-Nassau, d'Allemagne moyenne et orientale et même de Sarre produisent peu (278) par rapport aux deux géants de ce secteur industriel, la Rhénanie-Westphalie et la Lorraine et le Luxembourg (279). Toutes ces régions contribuent cependant à l'expansion de ce secteur industriel. La Lorraine et le Luxembourg connaissent cependant la plus forte expansion de la production de fonte brute dans l'Empire allemand, suivi par la Rhénanie-Westphalie.

278) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914, op. cit ,p.11

A Sieg, Hahn et en Hessen-Nassau la production de fonte brute s'élève au cours du premier semestre 1913 à 494. 411 tonnes contre 454. 149 tonnes en 1912, soit une augmentation de 40.262 tonnes.

En Allemagne moyenne et orientale la production s'élève au cours de la même période à 499.143 tonnes en 1913 contre 456.094 tonnes en 1912, soit une augmentation de 43.049 tonnes.

La Sarre produit au cours de la même période 680.801 tonnes en 1913 contre 637.829 tonnes en 1912, soit une augmentation de 42.972 tonnes.

279) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914, op. cit,p.11

La Rhénanie-Westphalie, sans la Sarre et Sieg, produit 4.044.853 tonnes en cours du premier semestre 1913 contre 3.708.543 tonnes en 1912, ce qui représente une augmentation de 336.310 tonnes.

En Lorraine et dans le Luxembourg allemand la production s'élève au cours de la même période à 3.205.830 tonnes en 1913 contre 2.639.846 tonnes en 1912, ce qui représente une augmentation de 562.984 tonnes ou de 20 % environ.

Toutes les sortes de fonte n'enregistrent pas une augmentation de la production. Certaines tendent à baisser ; ainsi la fonte Bessemer et la fonte de puddlage, qui connaissent d'ailleurs une production assez faible (280), d'autres progressent en revanche assez sensiblement, en particulier la fonte de moulage (voir graphique n° 44), la fonte Thomas (voir graphique n° 45) et la fonte Martin (voir graphique n° 144) (281).

Il peut paraître assez surprenant que la forte demande sur le marché n'entraîne pas une hausse du prix de la fonte en cours du premier semestre 1913. Cela s'explique cependant par le fait que les prix ont monté à plusieurs reprises au cours de l'année.

---

280) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914, op. cit.,..p. 11

La production de fonte Bessemer s'élève en cours du premier semestre 1913 à 174,483 tonnes contre 193,763 tonnes en 1912, soit une baisse de 19. 280 tonnes ou environ 10 %.

La production de fonte de puddlage s'élève au cours de la même période à 261. 856 tonnes en 1913 contre 269. 137 tonnes en 1912, soit une baisse de 7. 281 tonnes.

281) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914, op. cit.,..p. 11

La production de fonte de moulage (première fusion) pour l'ensemble de l'Empire s'élève au cours du premier semestre 1913 à 1. 812. 434 tonnes contre 1. 581. 754 tonnes en 1912, ce qui fait une augmentation de 230. 680 tonnes.

La production de fonte Thomas, quantitativement la plus élevée, représente au cours de la même période 6. 049,330 tonnes en 1913 contre 5. 482. 432 tonnes en 1912, ce qui représente une augmentation de 566. 898 tonnes ou 8 %.

La production de fonte Martin et de fonte Spiegel s'élève de janvier à juin 1913 à 1. 269. 563 tonnes contre 1. 037. 902 tonnes en 1912, soit une augmentation de 231. 661 tonnes ou 8 % également.

précédente, par suite d'une demande constamment supérieure à l'offre. Les différentes sortes de fonte (282) ayant subi plusieurs hausses en 1912, il semble difficile aux industriels de procéder pour le moment à de nouvelles hausses. La concurrence étrangère tempère d'ailleurs la tendance à l'augmentation. Les Anglais vendent en effet leur fonte sur le marché allemand, surtout dans le Nord de l'Allemagne, à des prix souvent inférieurs aux prix allemands (283).

Animation assez soutenue sur le marché de la fonte.

La fonte brute s'écoule sans aucune difficulté durant le premier semestre 1913 comme en témoignent un certain nombre de rapports : "l'écoulement était très satisfaisant au cours du 1er semestre." (284)

282) Technik und Wirtschaft 1914, op. cit..... p. 194

Marks/ Tonnes	Janvier 1912	Février 1912	Octobre 1912	Novembre 1912	Année 1912
Fonte de moulage n° I	70,50	73,50	77,00	77,50	+ 7 M/t
Fonte de moulage n° II	67,50	70,00	74,00	75,50	+ 10 M/t
Fonte hématite	74,50	77,50	81,00	81,50	+ 4 M/t
Fonte de puddlage du Siegerland	62,00	65,00	68,50	69,00	+ 7 M/t
Fonte spiegel	72,00	77,00	81,50	82,00	+ 10 M/t

Les hausses de 7 à 10 marks enregistrées dans la plupart des sortes de fontes ne peuvent se justifier que par une demande intense et nettement plus forte que l'offre.

283) Jahresbericht der Handelskammer zu Duisburg1914, op. cit., p. 68

Le périodique Glückauf note même que "la demande et l'activité étaient tellement importantes au cours du premier semestre 1913 que le syndicat, pour pouvoir satisfaire sa clientèle, dut importer de la fonte brute" (285) La chambre de Commerce d'Essen relève de son côté que "la situation du marché de la fonte brute était satisfaisant durant la première moitié de l'année. La demande était aussi forte sur le marché intérieur qu'à l'exportation. La demande était tellement forte par moment, que les usines éprouvaient beaucoup de difficultées à y répondre".(286). La Chambre de Commerce de Metz note enfin que "pendant la première moitié de l'année 1913 le commerce de fonte brute n'avait rien laissé à désirer par suite de la base solide que la coalition des producteurs de fonte avait su donner aux prix réalisés". (287)

Le commerce extérieur en régression.

L'importation de fonte brute régresse légèrement au cours du premier semestre.(288) Le faible niveau de l'importation peut s'expliquer par le fait que les industriels allemands préfèrent importer le minerai de fer et le transformer eux-mêmes, plutôt que d'acheter la fonte, évidemment plus chère. L'exportation fléchit assez sensiblement, de plus de 10 % (voir graphique n° 47).(289)

---

284) Glückauf 1913, op. cit..... p. 550
285) idem..... p.1278
286) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen, 1914, op. cit..... p. 20
287) Jahresbericht der Handelskammer zu Metz, 1914, op. cit..... p. 64
288) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie, 1913, op. cit..... p. 52
L'empire allemand importe 52 090 tonnes au cours du premier semestre 1913 contre 55 770 tonnes en 1912, soit une baisse de 3 680 tonnes.
289) idem..... p. 53
Il exporte au cours de la même période 444 120 tonnes en 1913 contre 508 910 tonnes en 1912, ce qui fait une baisse de 64 790 tonnes.

La baisse de l'exportation par rapport à l'année précédente s'explique par les besoins de plus en plus importants de l'industrie allemande elle-même.

En conclusion, ce qui montre l'extrême importance de la demande en Allemagne c'est, d'une part, l'augmentation sensible de l'importation du minerai de fer, et d'autre part, la baisse de l'exportation de fonte brute. Tous les rapports sur la situation de ce marché confirment cette interprétation. L'écoulement se fait rapidement et les usines productrices éprouvent beaucoup de difficultées à satisfaire la clientèle.

Bonne tenue sur le marché du matériel pour chemins de fer et de certains produits finis

Les expéditions du matériel de chemins de fer augmentent assez sensiblement, puisqu'elles enregistrent une progression de I7% environ, voir graphique n°49,50 (290) : "Les chiffres des quantités expédiées au cours du premier semestre montrent une

290) Glückauf I9I4, op. cit., ... p 29

Tonnes	I9I2	I9I3	+ ou -
J	I77.3I0	229.82I	+ 52.5II
F	I94.823	229.856	+ 35.033
M	266.5II	232.437	- 34.074
A	I5I.276	234.252	+ 82.976
M	I73.679	237.I94	+ 63.5I5
J	2I5.670	282.003	+ 66.333
Semestre + ou -			+ 266.294

baisse dans l'expédition de produits mi-finis et une baisse un peu moindre dans l'expédition de profilés, mais, en revanche, une progression dans l'expédition du matériel pour chemins de fer" (29I).

L'étranger absorbe d'ailleurs une partie non négligeable de la production allemande.

La situation du marché des poutrelles continue également à évoluer assez favorablement au cours du premier semestre I9I3; la production croît et l'écoulement se fait rapidement. Le prix de la poutrelle subit d'ailleurs deux hausses successives au cours de l'année I9I2. En juillet I9I2 le prix de la tonne passe de II0 marks à II2,50 marks et à II5 marks en octobre. Si le prix n'augmente plus au cours du premier semestre I9I3, il ne fléchit pas non plus, contrairement à la presque totalité des produits finis, ce qui prouve l'excellente situation du marché. Vers la fin du second trimestre, le marché se calme cependant assez sensiblement :"Le marché de la poutrelle reste encore satisfaisant, mais il n'est de loin plus aussi satisfaisant qu'il devrait l'être à cette époque de l'année" (292).

Le marché intérieur se comporte donc de façon satisfaisante et l'exportation des poutrelles progressede plus de I0% au cours de la même période. Les deux marchés enregistrent un ralentissement de la demande à la fin du mois de mai (293).

29I) Die Bank I9I3, op; cit..... p.768
292) Frankfurter Zeitung I9I3..... I.6.I9I3
293) Der deutsche Oekonomist I9I3, op. cit..... p.4I4

Tonnes	I9I2	I9I3	+ ou -
J	27.750	35.930	+ 8.I80
F	32.770	39.620	+ 6.850
M	33.460	38.030	+ 4.570
A	46.320	48.9I0	+ 2.590
M	4I.390	44.280	+ 2.890
J	48.700	5I.I70	+ 2.470
Semestre	230.390	257.940	+ 27.550 I0%

En résumé, nous pouvons dire que l'industrie lourde et une partie importante de l'industrie de transformation peuvent à juste titre manifester leur satisfaction quant à la situation de leurs industries au cours du premier semestre 1913. L'expansion se poursuit donc en général, parfois assez fortement. Les prix des divers produits peuvent être, sinon augmentés, du moins maintenus au cours de cette période. Les carnets de commandes encore assez bien garnis pour les prochains mois(294) satisfont les industriels qui ne s'inquiètent pas encore pour l'avenir immédiat, malgré certaines nouvelles moins réjouissantes provenant de l'industrie des produits finis.

La situation de l'industrie mécanique en partie satisfaisante.

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut (cf. ci-dessus P. 46 sq), une seule partie de l'industrie mécanique se trouve en difficulté, une partie travaillant encore normalement : "Fabrication et demande étaient encore importantes durant la première moitié de l'année, en partie même davantage que l'année précédente".(295) La construction navale, la fabrication de locomotives et de wagons, la construction de voitures poursuivent leur croissance : "La marche des affaires dans la fabrication

294) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin 1913, op. cit.....p. 197

295) Idem op. cit.....p. 12

de locomotives était en général satisfaisante" (296). On peut également considérer la marche des affaires dans la branche des moteurs à explosion comme très animée durant la première moitié de l'année. Le chiffre d'affaires dans la construction automobile progresse nettement par rapport à l'année précédente (297). Les nombreuses commandes augmentent les délais de livraison.

Le marché extérieur de l'industrie mécanique continue à progresser régulièrement à la fois en valeur et en quantité (298), voir graphique N° 54.

296) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie I9I3 II, op. cit., ... p. 257
297) Frankfurter Wirtschaftsbericht I9I3, op. cit.... p. 2II
298) Technik und Wirtschaft I9I4, op. cit., ... p. 202

Exportation de machines pour travailler les métaux

Tonnes	I9I2	I9I3	+ ou -
J	3.650	6.270	+ 2.620
F	5.II0	5.540	+ 430
M	4.630	6.040	+ I.4I0
A	4.260	5.900	+ I.640
M	4.350	5.5I0	+ I.I60
J	4.320	5.580	+ I.260
Semestre			+ 8.520

La valeur en marks de la tonne exportée par l'industrie mécanique s'élève au cours des quatre premiers mois de l'année I9I3 à 4.845,6 marks contre 3.733,9 marks en I9I2, soit une augmentation de **1.111,7**marks. Cette progression se maintient au cours des deux mois suivants.

La croissance de l'industrie chimique se poursuit en général.

La jeune industrie chimique connaît une période d'expansion assez importante. Industrie encore assez récente, elle se développe rapidement, procède à de nombreux investissements et, mis à part le marché de la potasse et de l'amoniaque sulfuré principalement (cf ci-dessus pp 49-50), n'éprouve aucune difficulté dans l'écoulement de ses produits : "les rapports provenant de l'industrie chimique sont encore toujours favorables"(299).

Le commerce extérieur de ce secteur industriel tourne nettement à l'avantage des entreprises allemandes, car elles réduisent les importations de matière première (300) et augmentent les exportations de produits chimiques(301). La situation évolue donc assez favorablement au cours du premier semestre.

---

299) Jahresbericht der Handelskammer zu Dortmund ... op. cit. ..... p. 51

300) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913, op. cit. ..... p. 53

L'importation de salpêtre du Chili s'élève au cours du premier semestre 1913 à 501.640 tonnes contre 543 710 tonnes en 1912, soit une baisse de 42 070 tonnes.

L'importation de pétrole raffiné s'élève à 363 720 tonnes au cours de la même période contre 493 560 tonnes en 1912, soit une baisse très importante, puisqu'elle représente 129 840 tonnes, c'est-à-dire environ 25 %.

301) idem .....p. 54

Si l'importation de produits chimiques subit une baisse assez sensible au cours du premier semestre 1913, l'exportation augmente en revanche. Ainsi, l'exportation de couleurs d'aniline et autres colorants dérivés des goudrons s'élève au cours du premier semestre à 33 240 tonnes contre 29 000 tonnes en 1912, soit une augmentation de 4 240 tonnes. L'exportation d'indigo s'élève au cours de la même période à 16 600 tonnes contre 9 650 tonnes en 1912, soit une augmentation de 6 950 tonnes.

Les industries électrique et électrotechnique en croissance constante.

L'expension de la grosse industrie électrique ne se ralentit pas au cours du premier semestre 1913. Les investissements restent importants contrairement à de nombreux autres secteurs industriels et le développement se poursuit. Les besoins en matière première, en cuivre en particulier, ne fléchissent pas. L'Empire allemand importe, en effet, au cours du premier semestre 1913 112 600 tonnes de cuivre, contre 105 150 tonnes en 1912, soit une augmentation de 7 450 tonnes(302).
L'industrie électrotechnique se développe à peu près normalement. "La marche des affaires de l'industrie électrotechnique n'est rien moins que satisfaisante depuis le début de l'année" (303). Les investissements de capitaux régressent cependant par rapport à l'année précédente : "Les nouveaux investissements de l'industrie électrotechnique baissèrent sérieusement au cours de cette année par suite de la pénurie d'argent sur le marché monétaire" (304).

Croissance du commerce extérieur de l'Empire

Les importations et les exportations progressent à la fois quantitativement et en valeur (305). Les exportations progressent cependant plus rapidement, ce qui permet à l'Empire de réduire assez sensiblement le déficit de la balance commerciale au cours du premier semestre 1913 (306)

302 Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit.- p. 52

303 Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op. cit - p 87

304 Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op.cit - p 371

305 Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit -p. 51.

La totalité des importations s'élève au cours du premier semestre 1913 à 34 099 100 tonnes contre 32 575 600 tonnes en 1912, soit une augmentation de 1 523 500 tonnes.

CONCLUSION

Poursuite de l'expansion dans certains secteurs et récession croissante de l'économie allemande.

L'industrie textile, l'industrie du bâtiment, la petite industrie du fer, une partie importante des secteurs des produits finis, le marché du coke, le marché monétaire et le marché financier traversent une période difficile, voire critique. L'industrie mécanique n'échappe que partiellement à la récession et certains produits chimiques se vendent parfois bien mal, même à des prix avoisinant le prix de revient.

Les exportations s'élèvent au cours de la même période à 36. 102. 100 tonnes en 1913 contre 30. 812. 200 tonnes en 1912, soit une augmentation de 5. 289. 900 tonnes. Le surplus des exportations sur les importations s'élève au total à 3. 763. 500 tonnes.

Au cours de la même période, l'Empire allemand exporte pour une valeur de 5. 386. 778. 000 marks, à l'exclusion des métaux précieux, contre 5. 300. 090. 000 marks en 1912, soit une augmentation de 86. 688. 000 marks.

L'importation représente en valeur une somme de 5. 303. 168. 000 marks au cours de la même période contre 5. 070. 843. 000 marks en 1912, soit une augmentation de 232. 324. 000 marks.

306) Le déficit de la balance commerciale s'élève donc à 145. 636. 000 marks contre 432. 926. 953 marks en 1912. Le premier semestre 1913 permet donc à l'économie allemande de réduire très sensiblement le déficit de la balance commerciale.

Cependant, les charbonnages, la grosse industrie sidérurgique et l'industrie de transformation, la plus grande partie de l'industrie chimique et la grosse industrie électrique connaissent encore une activité intense. Les carnets de commandes encore bien remplis suffisent pour les prochains mois.

L'exportation progresse également plus rapidement que l'importation (cf. ci-dessus p. 101), ce qui permet de réduire assez sensiblement le déséquilibre de la balance commerciale.

Ainsi donc l'expansion de l'économie allemande se poursuit en cours du premier semestre 1913 avec cependant l'existence ou l'apparition de certaines ombres au tableau. La situation de l'économie ne paraît certes plus aussi brillante et optimiste que l'année précédente, la prospérité n'est plus générale, mais on peut, à l'instar d'une partie non négligeable d'industriels allemands, ne voir dans la récession intervenue dans certains secteurs, dans la crise de l'industrie du textile et de l'industrie du bâtiment, qu'un phénomène passager, un essoufflement temporaire, précédent une nouvelle période decroissance. Seule la situation politique internationale suscite quelques craintes dans le monde des affaires.

Certains économistes ne partagent cependant pas l'optimisme de la plupart des industriels et décèlent dans la récession partielle des indices dépressifs. Ils craignent que ceux-ci ne fassent boule de neige et ne finissent par atteindre tous les secteurs de l'économie. Aussi pouvons nous nous demander si ces nuages qui assombrissent partiellement l'économie allemande sont simplement passagers et limités, ou s'ils n'annoncent pas une dépression plus importante ou même une crise économique affectant la totalité de l'économie allemande après une courte période de haute conjoncture, d'ailleurs à l'origine

du mouvement inflationniste constaté au cours du second semestre de l'année I9I2. BREZIGAR n'est d'ailleurs pas le seul à le penser. On peut en effet relever dans le Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie que"l'année économique I9I3 se caractérise par le passage de la haute conjoncture industrielle à la récession qui apparait vers le milieu de l'année" (307). E. MUSSIG paraît encore plus affirmatif dans son analyse :"Au début de l'année I9I3, se fit sentir un certain fléchissement sur le marché du fer et celui qui ne se laissait pas induire en erreur par le taux de l'activité, pouvait voir arriver un certain revirement de la situation. Les signes ne manquaient pas, en particulier la Bourse réagissait vivement à la récession qui se manifestait sur le marché américain, anglais et belge et observait de près la diminution (progressive) du pouvoir d'achat" (308). La chambre de Commerce de Berlin confirme ce jugement : "la plupart des entreprises connurent encore une activité soutenue au cours du premier semestre ;... malgré le ralentissement de l'écoulement dans certaines entreprises, on espérait encore que ce serait passager" (309). Cette attente ne se confirme malheureusement pas.

D'ailleurs le pourcentage des chômeurs parmi les membres des syndicats ouvriers en Allemagne dépasse assez nettement celui de l'année précédente (3I0).

307) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie I9I3, op. cit. P. 3
308) MÜSSIG E., Eisen und Kohlenkonjunkturen seit I870 op.cit. P.43
309) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin I9I3, op. cit. p. 3
3I0) Enquête sur la production - Bureau Int. du travail, Tome IV, op. cit. p.378

%	J	F	M	A	M	J
I9I2	2,9	2,6	I,6	I,7	I,9	I,7
I9I3	3,2	2,9	2,3	2,3	2,5	2,7

La moyenne mensuelle s'élève à 2,65% au cours du premier semestre I9I3 contre I,63% en I9I2. L'industrie du bâtiment enregistre sans conteste la moyenne la plus élevée, 13,3% en I9I3 contre 8,56% en I9I2.

Les recettes mensuelles des chemins de fer de l'Empire allemand concernant le transport de marchandises sont certes en augmentation par rapport au mois correspondant de l'année précédente (voir graphique n° 55) mais dans une proportion inférieure à celle de l'an passé (311).

"Au début du second semestre 1913 il devient évident que l'affaiblissement du marché, la baisse de l'écoulement, s'étendraient à la presque totalité des entreprises" (312), note encore la Chambre de Commerce de Berlin dans son rapport, car, "ce qui caractérisait la période qui suivit le premier semestre, c'était la réduction des besoins" (313). Le journal des Economistes signale enfin " qu'à partir du mois de février 1913, l'impression se modifie. Les prodromes d'une dépression s'accumulent. Le mois de mai ne laisse plus aucun doute... Le prix des matières premières et celui des mi-produits ont baissé. Les expéditions du syndicat de l'acier fléchissent pour la première

3II) Der deutsche Oekonomist I9I3, op. cit., ...p. 79I

%	J	F	M	A	M	J
I9I2	7,86	I3,I2	4,66	6,I8	3,90	8,48
I9I3	8,73	3,23	o,34	IO,72	I,6I	3,22

La moyenne mensuelle au cours du premier semestre I9I3 s'élève à 4,64% contre 7,36% en I9I2. Il y a donc une baisse évidente de progression par rapport à l'année précédente.

3I2) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin I9I3, op.cit. p. 3

3I3) idem ..... p. 3

fois depuis quatre ans. Le total des émissions diminue, l'exportation progresse, parce que la moindre vente à l'intérieur stimule l'écoulement en baisse à l'étranger. Les nouvelles des centres industriels sont de moins en moins encourageantes : manque de commandes nouvelles, réduction des heures de travail, accumulation de stocks" (314). On pourrait multiplier les témoignages.

Les indices dépressifs constatés au cours du premier semestre 1913 se confirment par la suite. Il y a incontestablement une récession importante de juillet 1913 à février 1914. Les commandes rentrent péniblement dans la plupart des entreprises. Les prix continuent à baisser. Certains ne dépassent plus guère le prix de revient.

L'analyse de la situation dans les différents secteurs économiques et industriels montrera comment tous les secteurs ressentent progressivement les effets de la récession, qui mettra finalement l'économie allemande en état de crise.

---

314) Journal des Economistes tome XVI..... p. 33

II. DE LA RECESSION A LA CRISE ?

(juillet 1913 - février 1914 inclus)

A. AGGRAVATION DE LA SITUATION DANS LES SECTEURS DEJA EN DIFFICULTE.

La production du coke reste stable, mais l'écoulement baisse dangereusement.

Si la production de coke continue à progresser (1) légèrement par rapport au premier semestre, mais assez sensiblement par rapport à l'année précédente (voir graphique n° 34), l'écoulement devient de plus en plus difficile en Allemagne et diminue progressivement dans d'importantes proportions.

---

1) Glückauf 1913 et 1914 op. cit..... pp. 1530 sq. et 351 sq.

La production de coke s'élève à 15.944.237 tonnes pour l'ensemble de l'Allemagne au cours du premier semestre 1913 et de 16.200.881 tonnes de juillet à décembre 1913, soit une augmentation de 256.644 tonnes par rapport au premier semestre. La production totale de coke en 1913 s'élève à 32.010.682 tonnes, contre 28.984.162 tonnes en 1912, soit une augmentation de 4.026.520 tonnes ou 12,5% environ. En janvier 1914, la production s'élève à 2.740.650 tonnes contre 2.724.871 tonnes, soit une légère augmentation. En février elle se trouve par contre très légèrement inférieure à l'année précédente, soit 2.516.192 tonnes contre 2.522.639 tonnes.

Les secteurs de Breslau, Halle, Clausthal, Dortmund, Bonn et Saxe ont participé à cette expansion. En Alsace-Lorraine la production régresse de 2.843 tonnes au cours du second semestre, quantité négligeable en considération de la quantité produite.

Nous avons vu dans la partie précédente (cf. ci-dessus p. 44 sq.) que l'écoulement de coke par le syndicat du charbon baisse sensiblement au cours du premier semestre 1913 (2). Certes, la quote-part fixée par le syndicat reste importante au cours du second semestre, le syndicat l'augmente même, mais l'écoulement effectif diminue à la fois par rapport aux mois précédents, et par rapport à la quote-part : "Il y eut déjà des signes de ralentissement durant le second trimestre, ralentissement qui devait s'accentuer toujours davantage par la suite. La baisse de la conjoncture s'aggrava sérieusement -par suite de la mise en service de nouveaux hauts-fourneaux-. Si, au début de l'année, le syndicat est en mesure de prendre en charge plus de 100% de la quote-part, ce pourcentage passa progressivement à 55%" (3). L'expédition du coke continue effectivement à baisser rapidement et tous les mois un peu plus (4) (voir graphique n° 40).

---

2) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914 op. cit..... p. 10

L'écoulement de coke par le syndicat du charbon représente 96,98% en janvier 1913, 103,29 % en février et 81,02% en juin, par rapport à la quote-part.

3) Jahresbericht der Handelskammer zu Duisburg 1914 op. cit.... p. 64

4) Glückauf 1913 op. cit..... p. 1307

En juillet, la quote-part s'élève à 1.443.476 tonnes contre 1.396.919 tonnes en juin, l'écoulement s'élève à 1.151.014 tonnes contre 1.131.809 tonnes en juin, c'est-à-dire quantitativement supérieur au mois précédent, mais le pourcentage effectif par rapport à la quote-part ne représente que 79,74% contre 81,02% en juin : "La baisse de l'expédition de coke pour hauts-fourneaux s'est accentuée en juillet" (Glückauf 1913, op. cit. p. 1307).

La situation apparaît d'autant plus sérieuse au cours du second semestre 1913 que la quote-part continue à augmenter, tandis que l'écoulement diminue. Ce ralentissement accroît les stocks des invendus dans d'importantes proportions.

La quote-part du mois d'août correspond à celle du mois précédent, soit 1.443.476 tonnes, mais l'écoulement diminue avec 1.113.689 tonnes, soit une baisse de 37.325 tonnes. Le pourcentage ne représente plus que 77,15% de la quote-part. Cette baisse concerne essentiellement le coke pour hauts-fourneaux. En septembre, la quote-part s'élève à 1.399.587 tonnes, l'écoulement à 1.086.369 tonnes, soit 77,62%. La baisse s'accentue en octobre, où la quote-part progresse encore, soit 1.506.668 tonnes, mais où l'écoulement ne s'élève plus qu'à 1.018.540 tonnes, soit 76,60 % de la quote-part : "L'écoulement du coke pour le compte du syndicat se développe très défavorablement". (Glückauf 1913, op. cit. p. 1947).

En novembre, la quote-part s'élève à 1.454.313 tonnes, l'écoulement à 839.511 tonnes seulement, soit 57,73% de la quote-part, c'est le pourcentage le plus bas de l'année : "L'écoulement du coke pour le compte du syndicat était défavorable par suite de la baisse de l'écoulement du coke pour hauts-fourneaux... mais surtout par suite de la concurrence très forte des mines non syndiquées" (Glückauf 1914, op. cit. p. 29).

En décembre la quote-part s'élève à 1.509.938 tonnes, l'écoulement à 912.033 tonnes, soit 60,40%. Au cours du premier semestre 1913, la quote-part s'élève à 8.295.765 tonnes et à 8.907.458 tonnes au cours du second semestre soit une augmentation de 611.693 tonnes. Mais, dans le même temps, l'écoulement s'élève d'abord à 7.593.961 tonnes et ensuite à 6.121.156 tonnes, soit une baisse de 1.472.805 tonnes.

La moyenne annuelle de l'écoulement, en pourcentage, s'élève à 83,99% en 1912 contre 80,21% en 1913. Mais si la moyenne représente 91,18% au cours du premier semestre 1913, elle ne correspond plus qu'à 70,04% au cours du second, accusent ainsi une baisse moyenne supérieure à 21%. Ces quelques chiffres résument assez justement la situation du marché du coke au cours du second semestre 1913 et indiquent une accélération de la baisse de l'écoulement et une accentuation de la récession. Le marché se détériore donc de plus en plus avec deux baisses importantes et nécessaires de 10%, en octobre et en novembre. Au début de la nouvelle année, on peut croire un instant à une reprise du marché, mais il faut bien vite déchanter, car une nouvelle baisse s'amorce en février (5) : "Le résultat de l'écoulement du coke est moins bon que celui de la houille et de la briquette, en particulier celui de l'écoulement pour le compte du syndicat, étant donné que non seulement l'écoulement du coke pour hauts-fourneaux s'affaiblissait, mais également le coke à usage ménager" (6).

L'exportation ne compense malheureusement pas cette baisse importante sur le marché intérieur (7). Le syndicat enregistre donc une baisse de l'écoulement à la fois sur le marché intérieur et à l'exportation (voir graphique n° 34).

---

5) En janvier 1914, on constate une très légère amélioration sur le marché du coke, l'écoulement s'améliore en effet par rapport au mois précédent. Ce pourcentage représente 64,34% en janvier et 62,40% en février.

6) Glückauf 1914, op. cit..... p. 507

7) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit..... p. 53

L'exportation du coke s'élève à 3.405.202 tonnes de janvier à juin 1913 et à 3.006.216 tonnes au cours du second semestre, ce qui représente une baisse d'environ 400.000 tonnes.

Le syndicat doit ainsi se résoudre à réduire lentement la production, ce qu'il fait au début de l'année 1914 ; il se résoud surtout à stocker les quantités invendues. Nous avons vu que le syndicat s'est refusé tout au long de l'année 1913 à baisser le prix du coke (cf. ci-dessus p. 47). La détérioration constante du marché du coke amène finalement le syndicat à réduire le prix du coke pour janvier 1914 : "Entretemps, les informations sur la situation des marchés de la houille et du coke sont devenues mauvaises, aussi, sous la pression de ces circonstances, le syndicat s'est-il décidé à une réduction du prix" (8).

Le marché du coke traverse incontestablement une période difficile, en particulier le coke pour hauts-fourneaux, et il ne nous semble pas exagéré de dire que ce secteur connaît une période de crise : "L'activité des membres de notre syndicat pour le coke n'était pas, en règle générale, satisfaisante. Tandis que les cokeries pouvaient encore écouler rapidement le coke au cours des premiers mois, l'écoulement baissait ensuite régulièrement. Des réductions sensibles de la production en étaient la conséquence" (9). Ainsi, la récession intervenue sur ce marché à partir de mai 1913 s'accentue progressivement pour mettre ce secteur en crise et à la fin du mois de février, on ne voit toujours pas poindre une lueur d' espoir à l'horizon déjà bien sombre par ailleurs.

Cette baisse est particulièrement sensible en septembre, novembre et décembre. En janvier et février 1914, elle se maintient au niveau de décembre, avec cependant une légère baisse en février.

8) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1914, op. cit..... p. 48

Le prix de la tonne de coke passe alors de 16,50 - 18,50 Marks à 15,00 - 17,00 Marks, soit une baisse de 1,50 Marks par tonne pour le coke pour hauts-fourneaux.

9) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914, op. cit..... p. 7

Le marché de la Ruhr enregistre une sérieuse baisse dans la vente du coke.

A partir du mois d'avril déjà (cf. ci-dessus p. 46), l'expédition du coke diminue sur le marché de la Ruhr. Dès lors la baisse s'accentue tous les mois davantage, en particulier en juillet : "La baisse dans l'expédition de coke pour hauts-fourneaux s'aggrave encore au cours de ce mois" (10). L'expédition fléchit ensuite régulièrement jusqu'en décembre (11). Tandis qu'en décembre, l'écoulement du coke pour hauts-fourneaux continue à régresser, le coke pour chauffage enregistre une amélioration de la demande. Cette situation se prolonge durant les deux premiers mois de l'année 1914, où "il y a une baisse dans l'écoulement du coke pour hauts-fourneaux et dans les différentes sortes de coke pour chauffage" (12).

La récession s'étend et se généralise sur le marché du fer.

Si le syndicat enregistre en 1912 une augmentation importante de l'expédition de mi-produits, celle-ci régresse constamment à partir de janvier 1913 (cf. ci-dessus p. 41) jusqu'en février 1914 inclus (13) (voir graphique n° 50).

---

10) Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op. cit..... p. 446

11) Idem..... p. 583

L'expédition continue à baisser au cours des mois d'août et de septembre : "La baisse de l'écoulement signalée en août s'est poursuivie en septembre pour le coke pour hauts-fourneaux" (Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op. cit. p. 583).

Une nouvelle détérioration se produit en octobre : "La baisse dans l'écoulement du coke apparue il y a quelques mois s'est aggravée en novembre et concerne toutes les sortes dans des proportions sensiblement égales" (Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op. cit. p. 749).

12) Glückauf 1914, op. cit..... p. 394

Le syndicat de l'acier subit donc une récession très importante en 1913, la baisse s'accentuant au cours du second semestre : "L'année 1913 entraîna pour l'industrie des ~~mi-produits une récession par rapport à l'année précédente et à l'année 1911~~" (13).

---

13) Glückauf 1914, op. cit. ..... p. 1349

L'expédition de mi-produits par le syndicat s'élève au cours du premier semestre 1913 à 867.174 tonnes contre 961.252 tonnes durant le premier semestre 1912 et 956.871 tonnes au cours du second. En juillet 1913, le syndicat expédie seulement 107.586 tonnes, chiffre le plus bas des trois dernières années, contre 154.083 tonnes en 1912, soit une baisse de 47.497 tonnes et par rapport à juin 1913 une baisse de 25.000 tonnes : "La demande de mi-produits a baissé sur le marché intérieur, on s'efforce pourtant maintenant d'y remédier par une exportation forcée". (Die Bank 1913 II, op. cit. p. 868).

En août, l'expédition remonte à 127.504 tonnes, soit 20.000 tonnes de plus qu'en juillet, mais 36.445 tonnes de moins qu'en août 1912. En septembre, elle passe à 142.522 tonnes contre 152.449 tonnes en 1912, soit une baisse d'environ 10.000 tonnes. En octobre, l'expédition s'élève à 157.607 tonnes, chiffre le plus élevé depuis février 1913, contre 164.380 tonnes en 1912, soit une baisse de près de 7.000 tonnes. L'expédition s'améliore ainsi légèrement et pourtant le syndicat n'est guère satisfait : "L'écoulement et la demande de mi-produits ne sont pas toujours satisfaisants et toutes les usines ne sont en aucune façon pleinement occupées. Le marché de l'exportation est calme et n'est pas toujours rentable (Glückauf 1913, op. cit. p. 1873). La Frankfurter Zeitung confirme d'ailleurs cet état de choses : "Le marché de l'exportation a sensiblement baissé, les prix à l'exportation ont également fortement baissé" (Frankfurter Zeitung du 31.10.1913).
En novembre, l'expédition s'élève à 147.194 tonnes, soit une baisse de 10.500 tonnes par rapport à octobre et de 1.000 tonnes par rapport à novembre 1912. En décembre l'expédition retombe à 130.538 tonnes, soit une baisse de près de 17.000 tonnes par rapport à novembre et de 43.300 tonnes par rapport à décembre 1912.

mi-produits une récession par rapport à l'année précédente et à l'année 1911" (14). Cette situation entraîne une baisse de 5 marks par tonne au cours du troisième trimestre et une autre de la même importance au cours du dernier trimestre. Les acheteurs éventuels ne s'empressent pas de couvrir leurs besoins, puisqu'aucune augmentation de prix ne semble en vue : "Le marché de mi-produits est plus calme -au début de l'année 1914- et l'expédition a baissé au cours des derniers mois. Les acheteurs ne manifestent pas de hâte à couvrir leurs besoins, puisqu'il n'y a pas d'augmentation de prix à craindre" (15).

Le ralentissement sur le marché des profilés de fer intervenu au cours du premier semestre (cf. ci-dessus p. 42) s'accentue au cours du second semestre, après une légère amélioration au cours du second trimestre 1913. A partir de juillet, l'expédition va de nouveau diminuer rapidement (16).

Au cours du second semestre l'expédition s'élève au total à 813,518 tonnes contre 867.174 tonnes au cours du premier, ce qui représente une baisse de 53.656 tonnes. Par rapport au second semestre 1912, la baisse est de 143.353 tonnes. Pour l'année, l'expédition s'élève à 1.680.692 tonnes en 1913, contre 1.918.123 tonnes en 1912, soit une baisse de 237.431 tonnes. En janvier 1914, l'expédition du syndicat s'élève à 143.000 tonnes, chiffre supérieur à décembre 1913, mais inférieur à janvier et novembre 1913. En février, l'expédition s'élève à 134.489 tonnes, baissant ainsi une nouvelle fois.

14) Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op. cit..... p. 930

15) Frankfurter Zeitung 1914 du 18.02.1914

16) Glückauf 1914, op. cit..... p. 1349

Elle s'élève en effet à 155.709 tonnes en juillet contre 190.972 tonnes en juin, soit une diminution de 35.000 tonnes.

En janvier s'amorce une reprise bien timide, qui se confirme d'ailleurs en février (17). Le marché des profilés de fer connaît donc incontestablement une récession importante en 1913 et jusqu'en février, comme le signale la Frankfurter Zeitung : "Le marché des profilés est toujours très bas" (18).

Les prix des mi-produits et des produits finis continuent à fléchir.

Rappelons que les prix de la plupart des produits finis subissent une baisse assez importante au cours du premier semestre 1913 (cf. ci-dessus p. 43).

En août 1913, l'expédition s'élève à 135.823 tonnes, soit 20.000 tonnes de moins qu'en juillet et 60.000 tonnes de moins qu'en août 1912. En septembre elle s'élève à 130.545 tonnes, soit 5000 tonnes de moins qu'en août et 48.000 tonnes de moins qu'en 1912. En octobre 1913, elle s'élève à 127.879 tonnes, soit 2.700 tonnes de moins qu'en septembre, 63.000 tonnes de moins qu'en juin et 50.000 tonnes de moins qu'en 1912 : "Le marché des profilés est depuis longtemps déjà au plus bas" (Frankfurter Zeitung 1913, op. cit. du 31.10.1913).

En novembre 1913, l'expédition s'élève à 103.680 tonnes, soit une nouvelle baisse importante de 24.000 tonnes par rapport au mois précédent et 35.000 tonnes de moins qu'en 1912. En décembre, l'expédition tombe à 94.430 tonnes, soit près de 100.000 tonnes de moins qu'en juin et 44.000 tonnes de moins qu'en décembre 1912 : "le marché des profilés est également très bas. Les quantités expédiées continuent à baisser de mois en mois" (Frankfurter Zeitung 1913 op. cit. du 30.12.1913).

Les expéditions du second semestre diminuent de 282.139 tonnes par rapport au premier. Pour l'année 1913, elles baissent de 402.851 tonnes par rapport à 1912, ce qui représente une baisse de 20% environ.

17) Glückauf 1914, op. cit..... p. 1349
En janvier l'expédition dépasse légèrement celle de décembre 1913. La reprise se confirme en février avec une expédition de 133.869 tonnes, soit 33.000 tonnes de plus qu'en janvier, mais cependant 96.000 tonnes de moins qu'en février 1913.

18) Frankfurter Zeitung 1914 op. cit..... du 18.02.1914

Le fer soudable baisse de 7 Marks par tonne en l'espace de quatre mois (19).

Le fer en barres (acier doux) diminue de 14 Marks par tonne de juin 1913 à février 1914 et une baisse de 30 Marks entre janvier 1913 et février 1914, ce qui correspond à une chute de près de 25% (20). Ces réductions successives s'expliquent par la situation critique du marché du fer en barres qui s'aggrave encore en septembre : "La situation du marché de la barre de fer est devenue nettement plus mauvaise. Les prix ont de nouveau cédé du terrain ; le quorum du travail de la plupart des entreprises a dû baisser très fortement, car il est question de livraison dont la brièveté est surprenante" (21). Le mouvement en baisse se poursuit au cours des mois suivants. La Frankfurter Zeitung note : "que le marché des barres continuait à être très mauvais. On est de nouveau très peu porté à acheter" (22).

19) Technik und Wirtschaft 1913, op. cit..... p. 194
Le fer soudable passe de 143 - 145 Marks/t à 143 M/t en juillet. En octobre la tonne ne vaut plus que 138 M/t.

20) Idem..... p. 194

	1913						1914	
Marks / Tonnes	Mai-juin	Juil-août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.
Fer en barres	104	95-102	96,50-98	95	95,50-96		95,50-97,50	90-92

21) Die Bank 1913 II op. cit..... p. 983

22) Frankfurter Zeitung 1913 op. cit. du 30.09.1913

Le ton ne change guère jusqu'en février 1914 : "Le marché des barres qui s'était quelque peu animé il y a quelques semaines, s'est de nouveau affaibli ces derniers temps. Il fallut réduire les prix à l'exportation par suite de la concurrence serrée des Belges" (23).

La situation du marché du fer laminé ne semble guère plus brillante : "Vers le milieu de l'année 1913 a commencé une récession générale (après l'échec des discussions en vue de former un syndicat des barres). A partir de ce moment-là, les prix continuèrent à baisser rapidement. La situation devenait de plus en plus trouble, les prix étaient tombés à ce moment à 95-98 M/t, départ Neunkirchen. Le manque de commandes nouvelles et la diminution du stock des commandes existant incitaient les entreprises à de nouvelles concessions dans les prix. Les prix baissèrent par étapes et à la fin de l'année 1913 il était possible d'acheter à 90 M/t départ Neunkirchen" (24).

Le prix du feuillard ne baisse qu'une fois au cours du premier semestre. La situation s'aggrave cependant subitement au cours du second trimestre, car le prix fléchit alors presque tous les mois (25), indiquant ainsi la détérioration constante et rapide du marché : "Le feuillard n'a pas réussi à s'affirmer.

23) Frankfurter Zeitung 1914, op. cit. du 18.02.1914

24) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913, op. cit..... p. 202

25) Glückauf 1913 et 1914 op. cit. respectivement pp. 1334 sq. et 559

Année	1913					1914
Marks/t.						
Mois	Mai	Juil.	Sept.	Oct.	Nov.	Janv.
Feuillard	137,50-142,50	130-135	125-130	120-122	115-118	117,50

Entre mai 1913 et janvier 1913, le feuillard fléchit de 25 M/t soit de près de 18%.

Le marché est calme" (26). L'activité dans les entreprises se maintient encore en juillet et en août. A partir du mois d'octobre, les entreprises doivent cependant réduire leur activité par suite de la baisse constante de la demande intérieure.

L'exportation se maintient à son niveau normal, mais à des prix non rentables : "Le marché de l'exportation donne encore satisfaction quant au volume, mais il est devenu défavorable avec les prix actuels" (27). La situation s'améliore en janvier 1914 où de nouvelles commandes affluent dans les entreprises.

La grosse tôle baisse également de 30 Marks environ par tonne entre janvier et février 1914. Cela représente une baisse de 27% (28). Ces réductions successives correspondent à la situation du marché : "En juillet, le marché de la tôle, en particulier de la grosse tôle, a continué à s'affaiblir" (29). Elle se détériore encore par la suite et tous les mois le même commentaire revient : "La situation du marché n'est pas bonne" (30), puis : "Les conditions se sont encore détériorées sur le marché et le prix de la grosse tôle sur le marché intérieur est en ce moment inférieur à 100 M/t"(3). L'année 1913 se termine sur une note bien pessimiste : "Le marché de la tôle est actuellement assez désolant" (32).

26) Glückauf 1913, op. cit..... p. 1312
27) Idem..... p. 1873
28) Glückauf 1913 - 1914 op. cit. respectivement pp. 1913 - 2168 et 230

Année	1913					1914	
Marks/t. Mois	Juin	Juil.	Sept.	Oct.	Nov.	Janv.	Fév.
La grosse tôle	125-128	114	110	100-105	99	102	98-102

29) Die Bank 1913 II op. cit..... p. 869
30) Idem..... p. 983
31) Idem..... p. 1088
32) Frankfurter Zeitung 1913, op. cit. du 30.09.1913

Après une légère amélioration vers la fin de l'année 1913, la tendance à la baisse reprend en janvier de la nouvelle année : "Sur le marché de la grosse tôle, la tendance s'est de nouveau affaiblie vers la fin du mois" (33).

Le prix de la tôle fine fléchit également de façon sensible au cours du second semestre 1913 (34). Là encore, la situation du marché contraint les industriels à réduire le prix à plusieurs reprises pour essayer, sinon de relancer le marché, du moins de ralentir le mouvement récessif. Ce marché s'affaiblit de la même façon et au même rythme que celui de la grosse tôle, bien que la récession soit intervenue plus tard sur le marché de la tôle fine : "Les prix rentables pour la tôle fine atteints au début de l'année 1913 ne purent être maintenus plus longtemps. Des signes d'affaiblissement se firent déjà sentir vers la fin du premier trimestre ; à partir de ce moment, le mouvement récessif s'accéléra en même temps que la baisse du prix. D'environ 145 Marks, les prix passèrent progressivement à 115-120 M/t auquel prix on pouvait acheter la marchandise début novembre. L'activité laissait en général beaucoup à désirer et on pouvait livrer promptement" (35). Le marché s'améliore à partir de janvier 1914, et le syndicat augmente légèrement le prix de la tôle fine, mais pour peu de temps (36).

---

33) Die Bank 1914 I ..... p. 70

34) Glückauf 1913, op. cit..... pp. 1706 - 1913 - 2168

La tôle fine vendue 139-35 M/t en juin, se vend 124-126 M/t en juillet, 120-126 M/t en septembre. Elle se vend 118 Marks en octobre, 118-120 M/t en décembre. De janvier à décembre 1913, le prix baisse de 25 Marks par tonne, soit de 16% environ.

35) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1914, op. cit..... p. 202

36) Die Bank 1914, op. cit..... p. 47

La tôle moyenne subit une baisse importante au cours du second semestre, puisqu'elle s'élève à 23 M/t (37).

Le marché des tuyaux ne constitue pas une exception et ne connaît pas une situation plus brillante que celle des autres produits finis : "Le marché des tuyaux est très trouble en ce moment" (38). Le Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie résume ainsi la situation : "la récession de la conjoncture qui caractérise l'année 1913 intervint au moment où la production des tuyaux dans les usines augmentait par suite de l'extension de plusieurs entreprises. Les prix pour tuyaux à gaz et pour tubes distillatoires ont atteint le plancher en automne. Ces prix représentaient une réelle perte pour les entreprises, et cela d'autant plus que le niveau des prix de la fonte brute, de la houille et des salaires se maintint généralement au niveau de la période de haute conjoncture" (39).

Ainsi, la plupart des produits finis et des mi-produits voient leurs prix baisser sensiblement au cours du second semestre 1913 et ce presque chaque mois. En moyenne, les prix baissent de 16 à 25% au cours de l'année 1913.

37) Glückauf 1913, op. cit..... pp. 1706 - 1913 - 2168

La tôle moyenne vendue 130-132 Marks par tonne en juin 1913 se vend encore 120-122 Marks en juillet, 114 Marks en septembre 105 Marks en novembre et décembre, un peu plus cher en janvier et février 1914, soit 107-109 Marks. Entre juin et décembre le prix baisse donc de 25 Marks et de janvier à décembre 1913 de 30 Marks, soit près de 25%.

38) Frankfurter Zeitung 1913 op. cit. du 31.10.1913

39) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913, op. cit..... p. 230

La reprise, quand elle se manifeste, reste très faible et n'intervient qu'en janvier ou février 1914. Ces multiples baisses (voir graphique n° 53) n'augmentent pas l'écoulement pour autant, ce qui montre à quel point le marché est momentanément saturé. Nous ne disposons pas de statistiques sur la production et l'écoulement concernant les produits finis dont nous venons de parler, mais le niveau de ces prix constitue un baromètre suffisamment révélateur de la situation, puisqu'il résulte normalement du rapport entre la production et l'écoulement. Le marché des produits finis subit donc indéniablement une récession importante au cours de l'année 1913, cette récession allant en s'accentuant à partir du second trimestre. Les deux premiers mois de la nouvelle année n'apportent pas d'amélioration notable sur le marché. Il ne nous paraît pas exagéré de dire que ce secteur traverse à cette époque une crise sensible qui se manifeste par la surproduction d'une part, et par une chute des prix de vente, d'autre part "Les prix baissèrent constamment à partir du second trimestre et atteignirent au cours du troisième trimestre un niveau qui n'est guère supérieur à celui des périodes dépressives antérieures" (40). Cela n'en améliore pas le marché pour autant, car "Les prix n'étaient plus rentables pour une partie des produits et des entreprises. Celles-ci au lieu de prendre des commandes nouvelles au niveau des prix sacrifiés, ont préféré se décider à stocker la marchandise ou à instaurer des jours chômés. Les quantités dont il il fallait vraiment se débarrasser furent exportées pour ne pas détériorer davantage le marché intérieur" (41).

40) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1914 op. cit.... p. 10

41) Die Bank 1913 II, op. cit..... p. 1194

Cette chute des prix touche les industriels d'autant plus durement que les prix des matières premières se maintiennent en général à un haut niveau durant toute l'année 1913.

La baisse de l'écoulement des produits finis sur le marché intérieur ne peut pas être compensée par l'exportation, celle-ci ayant également diminué au cours du second semestre. La récession du marché des produits finis, commencée au cours du premier semestre, se confirme et s'intensifie donc nettement au fil des mois.

Les produits finis non syndiqués rencontrent les mêmes difficultés, mais les industriels, ainsi bien moins armés que les membres du syndicat, résistent encore plus mal au mouvement récessif. Il s'agit avant tout de vendre coûte que coûte et à des prix inférieurs à ceux du syndicat : "La baisse se fit sentir le plus fortement dans les produits non syndiqués. Sur les marchés de la barre de fer, du feuillard et de la tôle, la concurrence devint de plus en plus âpre, de telle sorte que les prix baissèrent de 25%"(42). L'écoulement n'augmente pas pour autant, là non plus. On ne trouve que difficilement un acheteur et encore le client se contente-t-il d'acheter en fonction de ses besoins immédiats pour éviter la constitution de stocks improductifs. Aussi, les producteurs doivent-ils stocker eux-mêmes une partie de leurs produits ou réduire la production ou même les deux à la fois. Ainsi, tout le marché des produits finis se trouve pratiquement en crise. Les entreprises vendent à tout prix, parfois à perte à l'exportation, et les commandes se raréfient néanmoins : "L'année 1913 commence dans des conditions favorables pour l'industrie du fer allemand...

42) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914, op.cit..... p. 254

L'activité resta bonne à des prix satisfaisants durant le premier trimestre. Mais un revirement complet des circonstances intervient ensuite par suite de la prolongation inattendue de la guerre des Balkans et de l'incertitude sur le maintien de la paix entre les grandes puissances européennes. Les financiers doivent se tenir sur la réserve, ce qui entraîne une augmentation de la cherté de l'argent, qui paralyse elle-même tout esprit d'initiative. On n'éprouve aucune envie de conclure de nouveaux marchés. Le rapport annuel de la Chambre de Commerce de Duisbourg confirme ce jugement : "souvent il était particulièrement difficile aux entreprises de se procurer le travail nécessaire après avoir procédé en partie à des agrandissements de leurs entreprises... Tout particulièrement au cours du second semestre, une baisse du stock de commandes s'est fait sentir, par endroits il arriva même, surtout en fin d'année qu'on procédât à des fermetures temporaires d'entreprises. Pour la plupart des entreprises, la situation se détériorait à mesure que l'année touchait à sa fin" (43).

Une légère amélioration se manifeste certes en novembre et décembre. Mais, d'une façon générale, le faible relèvement des prix qui suit aussitôt, parce qu'on escompte une reprise durable, ne peut être maintenue au début de la nouvelle année par suite d'une baisse de l'écoulement. Il arrive même que les prix varient en hausse ou en baisse au cours d'un même mois. Voici d'ailleurs comment le périodique Die Bank apprécie la situation sur le marché de la barre de fer : "Le marché de la barre de fer est le domaine du marché où la dualité de la situation éclate de la façon la plus évidente. Durant le premier mois de l'année 1914, on fait part de quelques augmentations isolées de prix, mais à la fin du mois, le bruit courait ici et là que les augmentations de prix ne pourraient plus être maintenues intégralement.

43) Jahresbericht der Handelskammer zu Duisburg 1914, op. cit. p. 67

Egalement sur le marché de la grosse tôle, la tendance était une nouvelle fois à la baisse en fin de mois" (44). Le même phénomène se produit au cours du mois de février. Cela vaut dans une large mesure pour l'ensemble du marché des produits finis et on peut dire que fin février 1914 le marché reste toujours en crise. Les prix ont rarement atteint un niveau aussi bas.

Le marché extérieur resta excédentaire dans l'industrie mécanique, mais la récession se poursuit et s'intensifie sur le marché intérieur.

Certes, le surplus de l'exportation sur l'importation est considérable et progresse nettement par rapport à l'année précédente (45). La situation change cependant légèrement en janvier, car les quantités importées et leur valeur augmentent, tandis que les quantités exportées correspondent à peine à celles de janvier 1913 et sont inférieures à toutes celles des autres mois de l'année.

---

44) Die Bank 1914 I op. cit..... p. 170

45) Frankfurter Zeitung 1914, op. cit. du 07.02.1914
En effet, en 1912 l'Allemagne importe des machines d'un poids total de 78.000 tonnes contre 87.900 tonnes en 1913 ; au cours de la même période, elle exporte 537.000 tonnes en 1912 contre 593.969 tonnes en 1913, soit en 1912 un surplus de l'exportation sur l'importation de 459.000 tonnes contre 506.068 tonnes en 1913, ce qui représente une augmentation de 47.069 tonnes. Toutes les sortes de machines allemandes connaissent cette progression des quantités exportées, la place la plus importante revenant cependant aux machines-outils.

En 1912, la valeur des machines importées s'élève à 73.335.600 Marks contre 82.352.610 Marks en 1913, ce qui représente une augmentation de 9.017.010 Marks. La valeur des quantités exportées s'élevait en 1912 à 628.387.400 Marks, contre 689.540.612 Marks en 1913, soit une augmentation de 61.153.212 Marks. Le surplus de l'exportation sur l'importation s'élève donc à 52.136.202 Marks par rapport à l'année précédente.

Les quantités exportées diminuent encore en février. La récession intervient donc également sur le marché de l'exportation des machines à partir de janvier 1914. L'importance de l'exportation évite néanmoins très probablement une crise sérieuse et profonde à l'industrie mécanique, car le marché intérieur se ferme de plus en plus au cours du second semestre 1913, comme nous allons le voir maintenant.

En ce qui concerne la situation de l'industrie des machines-outils en 1913, et en particulier durant la seconde moitié de l'année, nous nous permettons de citer un article du Berliner Tageblatt publié au début de l'année 1914 : "Le fléchissement intervenu dans la vie économique allemande vers la fin de l'année dernière a eu une répercussion sur l'industrie des machines-outils. L'activité est certes encore partiellement suffisante, mais en partie également insuffisante. Ceci vaut surtout pour la fabrication de machines de petites et moyennes dimensions pour tous usages par suite d'une baisse importante des besoins, conformément à la situation générale des affaires. Il fallut donc procéder à une réduction du temps de travail dans différentes entreprises" (46). On peut lire dans le même article que les délais de livraison ont été nettement raccourcis pour les grosses machines. Les prix des machines-outils diminuent de leur côté, tandis que le coût de la fabrication ne varie pas et que les salaires et les charges sociales continuent à augmenter. La concurrence sur les marchés internationaux se fait de plus en plus vive, en particulier de la part des Américains.

46) Berliner Tageblatt 1914 (janvier)

Dans les milieux industriels de l'industrie des machines, on craint de se trouver bientôt dans l'obligation de procéder à des licenciements par suite de la forte diminution des commandes : "La concurrence se fit de plus en plus vive avec la concession de conditions importantes et de longs délais de paiement... Une exportation forcée ne put compenser que très partiellement la baisse de l'écoulement intérieur, et ce, à des prix défaillants, et à partir de l'automne, l'industrie des machines signale l'insuffisance générale de l'activité avec des licenciements et des raccourcissements des temps de travail" (47). La Chambre de Commerce de Strasbourg (48) signale également dans son rapport sur l'année 1913 que l'industrie des machines-outils voit sa situation se détériorer de plus en plus. A la fin de l'année, elle est nettement défavorable. La Chambre de Commerce de Berlin (49) publie un rapport dans le même sens, notant qu'il est remarquable que le recul des besoins se fait uniquement sentir sur le marché intérieur, l'étranger envoyant toujours régulièrement des commandes. Nous avons déjà vu (cf. ci-dessus p. 46) qu'en janvier et février 1914, la baisse se manifeste également sur le marché international.

Les machines pour l'industrie textile enregistrent aussi une baisse de la vente, de même que les machines à coudre d'ailleurs : "L'année 1913 n'était pas favorable à l'industrie des machines à coudre" (50).

Ce que nous venons de constater au sujet du marché des machines-outils vaut encore bien plus pour la petite industrie du fer, en crise depuis bientôt un an (cf. ci-dessus p. 48). Cette crise résulte elle-même de la crise qui sévit dans l'industrie du bâtiment : "La branche de la construction métallurgique eut à souffrir de la faible activité de l'industrie du bâtiment" (51).

47) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913 op. cit..... p. 210
48) Jahresbericht der Handelskammer zu Strassburg 1914 op. cit. p. 33
49) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin 1913 II op. cit. p. 224
50) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913 op. cit..... p. 210
51) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin 1914 op. cit..... p. 12

Le ralentissement des secteurs de l'industrie chimique, déjà en difficulté, s'accentue.

Les secteurs déjà en perte de vitesse au cours du premier semestre 1913 voient la récession s'aggraver au cours de la seconde partie de l'année.

Pour le marché de la potasse, la multiplication des usines de fabrication augmente les difficultés d'écouler la marchandise. On constate cependant une légère amélioration à l'exportation à partir de septembre ou octobre ; le marché intérieur reste néanmoins saturé et l'impression générale ne s'améliore guère : "Les conditions d'écoulement ne se sont pas véritablement améliorées en novembre, même si l'exportation progresse quelque peu" (52). Les deux mois suivants n'amènent aucun changement notable sur le marché, d'autant plus que de fortes chutes de neige perturbent le marché intérieur au début de l'année 1914. Une amélioration intervient cependant en février 1914 (53).

L'ammoniaque sulfuré continue à connaître des difficultés d'écoulement, en particulier en automne, par suite de la répercussion des mauvaises conditions d'utilisation : "Le marché de l'ammoniaque sulfuré se trouve toute l'année sous la pression d'une demande qui n'avait pas progressé au même rythme que la production. Les prix ont baissé au cours de l'année 1913" (54).

---

52) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914 op. cit..... p. 26
53) Die Bank 1914 I op. cit..... pp. 50 et 174
54) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914 op. cit..... p. 26

La crise de l'industrie textile s'intensifie sur le marché intérieur.

La Chambre de Commerce de Colmar (55) signale une baisse de l'activité de l'industrie textile dans le secteur de son ressort. A partir de juillet 1913, la demande des tissages de coton tombe presque à zéro, tandis que les prix fléchissent toujours.

Le rapport de la Chambre de Commerce de Strasbourg (56) va dans le même sens. L'année 1913 compte pour l'industrie textile allemande comme une des plus mauvaises années qu'elle ait connues.

L'industrie du tissage en couleurs de Silésie se trouve, en 1913, dans une situation difficile à tous points de vue : "Les commandes ne rentraient que très péniblement en 1913"(57). L'activité continue à baisser dans la plupart des branches de l'industrie textile au cours du dernier trimestre : "La marche des affaires dans l'industrie textile était faible avec une activité réduite et des prix de matières premières élevés" (58). Et vers la fin de l'année on signale dans toute l'Allemagne une récession générale imposant des réductions de production : "A la fin de l'année 1913 arrivèrent de l'ensemble du territoire de l'Empire des nouvelles faisant part d'importantes réductions de la production de l'industrie textile" (59).

Le commerce extérieur progresse certes légèrement en 1913 (60), mais il ne compense de loin pas les pertes subies sur le marché intérieur : "L'industrie textile allemande, en revanche, s'efforce d'accroître le marché de l'exportation malgré la situation

---

55) Jahresbericht der Handelskammer zu Colmar 1914, op. cit.... p. 2
56) Jahresbericht der Handelskammer zu Strassburg 1914 op. cit. p. 43
57) Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op. cit..... p. 933
58) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913 op. cit..... p. 4
59) Volkswirtschaftliche Chronik 1913 op. cit..... p. 933
60) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913, op. cit.... p. 54

Les tissages de laine sont particulièrement demandés à l'étranger ; ils passent de 23.190 tonnes en 1912 à 23.390 tonnes en 1913.

assez mauvaise du marché international" (61). Il convient de noter que cette augmentation de l'exportation constatée en 1913 ne compense pas la baisse subie l'année précédente, car les quantités exportées en 1913 restent souvent inférieures à celles de 1911 (62).

La lecture des statistiques sur les quantités de matières importées en 1913 nous permet de nous faire une idée du marché intérieur (63). Or, nous constatons une réduction des importations.

Les vêtements pour femmes passent de 2.500 tonnes en 1912 à 2.800 tonnes en 1913, soit une augmentation de 300 tonnes. Les bas en coton et les chaussettes de 8.050 tonnes en 1912 à 8.270 tonnes en 1913, soit une augmentation de 220 tonnes ; les gants en coton et les résilles passent de 2.000 tonnes en 1912 à 2.420 tonnes en 1913, soit une augmentation de 470 tonnes. Les exportations de produits en soie baissent cependant. Elles passent de 2.120 tonnes en 1912 à 1.780 tonnes en 1913, soit une baisse de 340 tonnes. Les garnitures de passementerie passent également de 5.290 tonnes en 1912 à 4.670 tonnes en 1913, soit une baisse de 620 tonnes.

61) Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op. cit..... p. 271
62) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit..... p. 54
63) Idem..... p. 54

En 1912, l'Empire allemand importe 50.980 tonnes de coton brut contre 47.792 tonnes en 1913, ce qui représente une baisse de 3.188 tonnes. L'importation de laine grasse d'élevage croisé passe de 76.650 tonnes en 1912 à 69.790 tonnes en 1913, soit une baisse de 6.860 tonnes. L'importation de laine grasse de mérinos passe de 114.990 tonnes en 1912 à 105.860 tonnes en 1913, soit une baisse de 9.130 tonnes. L'importation de soie brute passe de 3.940 tonnes en 1912 à 3.890 tonnes en 1913, soit une baisse de 50 tonnes.

Ainsi, les importations de matières premières pour l'industrie textile diminuent d'une part (64), les exportations de produits finis de cette industrie augmentent d'autre part, ce qui montre clairement que le marché intérieur absorbe nettement moins qu'en 1912, année déjà fort peu brillante pour l'industrie textile, puisqu'en 1912 on enregistre une baisse par rapport à l'année précédente. Malgré un fléchissement du prix de certaines matières premières, en particulier du coton (65), les importations de ces matières diminuent en 1913 et le marché intérieur se révèle de moins en moins capable d'absorber les produits finis de cette industrie (66). Aucune tendance à la reprise ne se manifeste au début de la nouvelle année, sauf sur le marché du coton (67), bien au contraire, puisque les exportations commencent à diminuer à leur tour (68).

L'importation de lin passe de 74.670 tonnes en 1912 à 67.120 tonnes en 1913, soit une baisse de 7.550 tonnes. Seule l'importation de jute passe de 158.990 tonnes en 1912 à 162.080 tonnes en 1913, soit une augmentation de 3.090 tonnes et celle de chanvre qui passe de 39.850 tonnes en 1912 à 45.700 tonnes en 1913, soit une augmentation de 5.850 tonnes.

64) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913, op. cit..... p. 54
65) Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op. cit..... p. 826
66) Jahresbericht der Handelskammer zu Colmar 1914, op. cit... p. 2
67) Volkswirtschaftliche Chronik 1914, op. cit..... p. 23
68) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit..... p. 54

Les pourcentages de chômeurs dans cette industrie, relevés pour le second semestre 1913, confirment l'état l'état de crise (69). Par rapport à l'année précédente, le pourcentage de chômeurs progresse en effet nettement mais il progresse également par rapport au premier semestre 1913, soit 0,85% contre 1,8% au cours du second semestre.

Ce secteur industriel traverse donc incontestablement une crise. Cette crise ne survient bien sûr pas brutalement, car déjà en 1912 (cf. ci-dessus p. 47) l'industrie textile enregistre une baisse sur le marché intérieur. Le mouvement récessif ne fait donc que s'accentuer en 1913.

L'industrie du bâtiment se porte encore moins bien que l'industrie textile.

Au cours du premier semestre 1913, et particulièrement jusqu'en avril, on prétexte parfois que les mauvaises conditions atmosphériques et la mauvaise situation du marché monétaire influencent très défavorablement l'industrie du bâtiment (70).
On espère par conséquent que les mois d'été et une amélioration du marché monétaire apporteront une reprise sensible dans la construction. Il faut cependant déchanter bientôt, car le beau temps qui s'installe à partir du mois d'avril et qui se prolonge tout l'été n'apporte pas l'amélioration escomptée. L'affluence de l'argent sur le marché monétaire à partir des mois d'août, septembre, ne change rien non plus à la situation. L'argent, désormais abondant, est assez bon marché.

69) Enquête sur la Production - Bureau Int. du Travail, tome IV op. cit..... p. 378

%	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
1912	0,7	0,9	0,6	0,8	1	0,5
1913	2,2	2,4	1,8	1,6	1,7	1,2

70) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin 1914 op. cit..... p. 11

Mais la crise paraît trop importante maintenant pour qu'il puisse y avoir une répercussion rapide sur le marché de la construction : "Le marché de la construction était au plus bas durant toute l'année" (71). La situation ne change guère au début de la nouvelle année, sauf qu'on signale ici et là une reprise partielle et encore timide (72). Les statistiques sur le chômage dans ce secteur indiquent une augmentation importante du nombre de chômeurs (73). Il semble qu'il faille attribuer la reprise partielle et timide de janvier et février 1914, à la construction de nouvelles casernes nécessaires au logement du contigent supplémentaire enrôlé après le vote positif du Parlement (74).

Au cours des années précédentes, la police berlinoise distribue toujours plus de permis de construire durant le second semestre qu'au cours du premier. Cela s'explique par le fait qu'à la belle saison, le nombre de constructions augmente toujours. Cela se vérifie en 1910, en 1911 et également en juillet 1912, mais ensuite le niveau baisse brusquement. Ainsi la police berlinoise délivre 851 permis de construire au cours du second semestre 1910, 925 permis en 1911, seulement 570 permis en 1912, et à peine 280 permis en 1913 (75). Après les chiffres records de l'année 1911, nous constatons donc une chute rapide en 1912 et davantage encore en 1913.

---

71) Der deutsche Œkonomist 1913 op. cit..... p. 177

72) Volkswirtschaftliche Chronik 1914, op. cit..... p. 420

73) Enquête sur la Production, tome IV op. cit..... p. 378

Le pourcentage moyen de chômeurs en 1913 représente 12,5% contre 7,2% en 1912. Au cours du second semestre 1913, la moyenne est de 7,4% contre 4,3% en 1912. Pour l'ensemble de l'année, le pourcentage moyen s'élève à 10% environ en 1913 contre 5,9% en 1912.

74) FISCHER F. Krieg der Illusionen.....pp. 578/79

75) Berliner Tageblatt 1913 op. cit. du 25.12.1913

Cela confirme ce que nous avons montré dans la première partie (cf. ci-dessus p. 33), à savoir que la crise du bâtiment commence déjà en 1912 et s'accentue ensuite nettement en 1913. Ainsi, ni le beau temps, ni surtout la bonne tenue du marché monétaire n'apportent une amélioration quelconque à la situation de l'industrie du bâtiment. La crise se poursuit d'autant plus, qu'en dehors des constructions dont nous venons de parler (cf. ci-dessus p. 124), il faut noter par ailleurs que les constructions ou les extensions au profit du secteur industriel, encore importantes en 1912, cessent pratiquement en 1913, par suite de la récession qui se généralise. Les industriels voyant les dangers de la surproduction et la réduction de leurs bénéfices à la suite de la baisse sur les marchés, n'éprouvent pas le besoin d'investir des sommes importantes pour l'extension de leurs moyens de production.

Redressement spectaculaire du marché monétaire.

A partir du mois de juillet 1913, s'amorce un renversement complet de la situation du marché monétaire. L'argent devient en effet progressivement moins rare à partir de ce moment là : "L'abondance de l'argent sur le marché monétaire, que nous avions déjà signalée la semaine dernière, a encore pu s'affirmer cette semaine, et devait se maintenir jusqu'à la fin du mois" (76). Le redressement se poursuit au cours des mois suivants, comme le confirme der deutsche Œkonomist pour le mois de novembre : "L'abondance qui avait caractérisé la semaine dernière, se maintient également cette semaine" (77),

76) Der deutsche Œkonomist 1913, op. cit..... p. 491

77) Idem..... p. 716

et encore "Le marché monétaire montre actuellement une abondance considérable" (78) et pour le second semestre 1913 en général : "Au cours du second semestre l'argent devient de plus en plus abondant jusqu'à la fin de l'année, en partie par suite d'un jugement plus calme de la constellation politique, et en partie également par suite du ralentissement de l'activité industrielle" (79).
Cette excellente situation se maintient d'ailleurs au début de la nouvelle année : "Sur le marché monétaire officiel règne actuellement une abondance frappante" (80).

Il faut néanmoins attendre le mois d'octobre 1913 pour voir la Reichsbank ramener le taux d'escompte officiel de 6% à 5,5%. Le taux d'escompte officiel reste donc à 6% du 14 novembre 1912 au 26 octobre 1913, soit presque une année entière (81) (voir graphique n° 1). Depuis 1904 au moins, nous ne disposons pas de chiffres pour les années précédentes, le taux d'escompte officiel n'a jamais été maintenu au même niveau aussi longtemps, pas même lors de la crise de 1907/08 (82). Cela montre à quel point l'argent fait défaut au cours de cette période.

Le taux d'escompte privé de Berlin reste assez élevé, supérieur même à celui du premier semestre (voir graphique n° 1). En effet, la moyenne s'élève à 4,99% au cours du premier semestre 1913 contre 5,02% au cours du second (83).
Le taux d'escompte privé ne s'améliore donc pas en même temps.

---

78) Der deutsche Œkonomist 1913 op. cit..... p. 739
79) Der deutsche Œkonomist 1914 op. cit..... p. 143
80) Idem..... p. 45
81) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913 op. cit..... p. 62
82) Idem..... p. 62
83) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1914 op. cit... p. 208

Le taux d'escompte privé de la Bourse de Francfort diminue légèrement durant le second trimestre ; il passe en effet de 5,398% en septembre à 4,805% en octobre, à 4,543% en novembre et à 4,456 en décembre (84) (voir graphique n°1).

Le taux d'intérêt pour capitaux placés en reports de bourse à la Bourse de Francfort baisse légèrement en octobre, 5 1/4 - 5% et en novembre 4 3/4 - 4 1/2%, mais il remonte ensuite à 6% en décembre (85).

Le taux d'intérêt pour l'argent au jour le jour baisse à partir de mi-octobre, tandis que celui des échéances de fin de mois ne baisse qu'en novembre, pour remonter d'ailleurs en décembre (86).

Le cours des devises, après une baisse en août et septembre remonte ensuite, avec, par moments, quelques baisses passagères (voir graphiques n° 7-8-9) ; c'est ainsi qu'en décembre : "L'amélioration sur le marché des devises s'est poursuivie au cours de la seconde moitié du mois, après une courte interruption" (87). La tendance paraît moins uniforme au début de la nouvelle année (88).

Le marché monétaire s'améliore donc incontestablement et de façon notable à partir du mois de juillet, lentement d'abord, puis plus rapidement, surtout à partir des mois de septembre et d'octobre.

Jusqu'au mois d'octobre, la circulation de billets non couverts par la réserve d'or dépasse toujours, en 1913, celle de l'année 1912, à l'exception toutefois d'une période de quinze jours en septembre. Mais à partir du premier octobre, la quantité de billets en circulation non couverts diminue assez sensiblement (voir graphique n° 4).

---

84) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913, op. cit..... p. 63
85) Idem..... p. 63
86) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1914 op. cit.... p. 208
87) Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op. cit..... p. 853
88) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1914 op. cit... p. 208

Au cours de la troisième semaine, de novembre, la valeur des billets non couverts ne représente plus que 205 millions de marks contre 590 millions de marks en 1912 (89).

La situation du statut de la Reichsbank s'améliore de son côté considérablement au cours du second semestre 1913 et pratiquement de façon parallèle au marché monétaire (voir graphiques n° 5-6). Déjà à partir du mois de juillet et davantage encore en août, les rapports abondent dans un sens favorable : "Le développement du statut de la Reichsbank a poursuivi son évolution favorable au cours du mois d'août, étant donné que les exigences du marché à l'égard des banques se sont tenus dans des limites étroites" (90). La situation se maintient au cours des mois suivants, car, : "La Reichsbank a continué à améliorer son statut après une interruption au moment des liquidations de fin de mois" (91). Cette consolidation se confirme encore au début de la nouvelle année : "Le statut de la Reichsbank s'est amélioré au cours du mois de février 1914 d'une façon exceptionnellement favorable" (92). La Reichsbank justifie cette amélioration constante par l'augmentation régulière de sa réserve d'or : "L'amélioration du statut provient surtout du renforcement sensible de la réserve d'or, qui, en dehors du retour d'argent épargné et de la distribution importante de petites coupures, provient de la situation favorable de la balance commerciale allemande et de l'achat important d'or à l'étranger" (93).

89) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 op. cit..... p. 198
90) Volkswirtschaftliche Chronik 1913, op. cit..... p. 540
91) Der deutsche Œkonomist 1913, op. cit..... p. 716
92) Der deutsche Œkonomist 1914, op. cit..... p. 119
93) Jahresbericht der Reichsbank 1914..... p. 3

On peut considérer les conditions de liquidation des banques de crédits de Berlin comme un signe supplémentaire de la bonne tenue du marché monétaire et de l'abondance de l'argent sur le marché, surtout à partir du dernier trimestre 1913. Ces conditions s'améliorent, en effet, nettement en octobre pour dépasser même celles du mois correspondant de l'année précédente (94).

Il faut préciser néanmoins que cette amélioration rapide n'arrête pas le mouvement récessif qui gagne peu à peu presque tous les secteurs de l'économie allemande. Elle résulte plutôt, en partie du moins, de la récession qui se généralise, car les industries grosses consommatrices de capitaux en période d'expansion -comme cela se passe en 1912 et au début de l'année 1913- recourent actuellement de moins en moins souvent aux emprunts à cause de la conjoncture défavorable.

Situation instable et généralement défavorable sur le marché financier.

La situation du marché des capitaux ne s'affermit pas au cours du second semestre 1913 et au début de la nouvelle année : "En même temps que sur le marché monétaire apparaissait une abondance étonnante, il régnait sur le marché des capitaux un resserrement si critique qu'on en a rarement vu un semblable dans le passé. L'année se termina par une contradiction criante entre la situation du marché monétaire et du marché des capitaux" (95). L'investissement de capitaux pour la création de sociétés et les augmentations de capital reste nettement inférieur à l'année précédente (96).

---

94) Der deutsche Œkonomist 1913, op. cit..... p. 716
95) FEILER A. die Konjunkturperiode 1907-1913 op. cit..... p. 151
96) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1914 op. cit..... p. 54/55

Il s'élève à 1.118 millions de marks en 1913, contre 1.359 millions de marks en 1912, soit une baisse de 241 millions de marks.

Les rapports de banques sur la situation interne au cours de l'année 1913 ne concordent pas toujours. Ainsi, la Banque pour le Commerce et l'Industrie constate une baisse de son chiffre d'affaires : "Le bilan de notre établissement est à peu près à l'image de l'année précédente. Les opérations appuyées par plusieurs banques n'ont eu qu'un résultat limité, de même que le compte des titres de participation. Le mouvement récessif des cours à la Bourse pendant la plus grande partie de l'année entraînera des pertes importantes au portefeuille des titres, en particulier à notre stock de titres d'Etats et autres titres à revenu fixe" (97).

La Deutsche Bank doit également supporter les conséquences de la crise : "Au cours du premier semestre s'arrête le plus grand développement que nous ayons connu de nos propres moyens et de nos réserves, au cours du second semestre nous eumes à subir la plus pénible épreuve que la Deutsche Bank ait subie depuis sa fondation" (98). Elle enregistre une baisse sensible de son chiffre d'affaires et la baisse ressentie par la Maison-Mère dépasse l'augmentation enregistrée par les filiales (99).

Pour la Nationalbank für Deutschland (100), la Discontogesellschaft in Berlin (101) et la Dresdner Bank (102); en revanche, l'année 1913 permet d'augmenter le chiffre d'affaires malgré les difficultés économiques et financières.

---

97) Jahresbericht der Bank für Handel und Industrie 1913, p. 5
98) Deutsche Bank 1914, op. cit..... p. 7
99) Idem..... p. 177

Le chiffre d'affaires s'élève à 129 milliards de marks en 1913 contre 132 milliards de marks en 1912.

100) Der deutsche Œkonomist 1914, op. cit..... p. 143
101) Idem..... p. 174
102) Idem..... p. 177

Bien moins brillante apparaît la situation des banques hypothécaires en 1913 : "Le cours des affaires des banques hypothécaires et immobilières de notre secteur a été défavorablement influencé cette année par les circonstances peu satisfaisantes, déjà évoquées ailleurs, du marché de la construction et du marché des terrains" (103). En ce qui concerne l'écoulement de leurs obligations hypothécaires, les banques hypothécaires ont fait mauvaise figure, banques qui seront contraintes de constater une baisse du mouvement de leurs obligations (104), et enfin pour le marché des hypothèques et le marché de la construction, l'aggravation de la situation du marché monétaire en 1913 par rapport à l'année précédente constituait une lourde calamité" (105).

Le marché des émissions industrielles régresse, tandis que le marché des emprunts d'Empire, d'Etats allemands ou étrangers progresse.

La comparaison entre le montant des émissions du premier et du second semestre ne nous paraît pas utile et ne permet de tirer aucune conclusion valable, étant donné que ce montant est presque toujours beaucoup plus faible au cours du second semestre. Il nous semble, en revanche, bien plus intéressant de comparer le montant des émissions de l'année 1913 avec celui de l'année précédente. Nous constatons ainsi une progression sensible des émissions au profit d'Etats allemands, de communes allemandes (106), et une progression surprenante à première vue au profit d'Etats étrangers (107).

---

103) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914, op. cit... p. 38

104) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913, op. cit..... p. 43

105) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin 1914, op. cit... p. 21

106) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913, op. cit..... p. 56

Les émissions au profit d'Etats allemands s'élèvent à 642,57 millions de marks en 1912 contre 765,80 millions en 1913, soit une augmentation de 123,23 millions de marks. Les émissions au profit des communes allemandes s'élèvent à 407,48 millions de marks en 1913 contre 360,36 millions en 1912, soit une augmentation de 47,12 millions de marks.

107) Idem..... p. 56

Le montant se trouve en effet sextuplé en un an. Ce niveau étonnant en période de pénurie monétaire, s'explique essentiellement par des motifs politiques (cf. ci-dessus pp. 10,22). Les émissions au profit de communes étrangères s'élèvent à 24,04 millions de marks en 1913 ; il n'y en a pas en 1912. Au total, les émissions au profit de l'étranger s'élèvent en 1913, à 603,89 millions de marks contre 270,33 millions en 1912 (108). Ces émissions font donc plus que doubler en un an, ce qui semble considérable et ne correspond absolument pas à la situation économique de l'Empire allemand. Le gouvernement impérial tient en effet vivement à ces emprunts au profit de pays étrangers, où il peut ensuite espérer exercer une certaine influence politique ou économique. Ces pays adressent ensuite bien souvent leurs commandes à l'industrie allemande en vue de développer l'économie et l'infrastructure de leurs pays. La prise en charge de ces émissions constitue de ce fait une nécessité politique d'abord, économique ensuite. Ces commandes étrangères paraissent d'autant plus nécessaires qu'elles interviennent à un moment où le marché allemand se trouve, pour un certain temps du moins, assez saturé. Cette volonté de trouver des débouchés à l'étranger et d'étendre l'influence diplomatique se heurta la plupart du temps, en 1913 et en 1914, à une volonté semblable des Français ou des Anglais, aussi bien dans les Etats balkaniques qu'au Moyen-Orient, en Afrique, en Asie ou en Afrique du Sud (cf. ci-dessus p.21).

Ces émissions s'élèvent en effet, à 490,82 millions de marks en 1913, contre 74,45 millions de marks en 1912, soit une augmentation de 416,37 millions de marks.

108) Der deutsche Œkonomist 1914, op. cit..... p. 12

La plupart des autres émissions allemandes intérieures baissèrent, parfois considérablement en 1913 (109). Mais, en définitive, la baisse ne paraît pas trop importante en considération de la situation assez longtemps critique du marché monétaire. Cet état de choses résulte essentiellement de l'accroissement considérable des émissions au profit de l'étranger : "Si malgré cette baisse des émissions (d'actions bancaires, d'actions et d'obligations industrielles), la somme totale de la valeur des titres émis en Allemagne n'a baissé que de 295,13 millions de marks (110), cela tient surtout à la progression des émissions des valeurs étrangères (270,33 millions de marks en 1912, contre 603,85 millions en 1913, tandis que les émissions au profit d'Etats étrangers passaient à elles seules de 74,45 millions de marks à 490,82 millions en 1913). Voilà pourquoi, contrairement à l'année précédente, nous devons considérer le marché des émissions de l'année 1913 comme malsain" (111).

---

109) Der deutsche Oekonomist 1914, op. cit..... p. 12

Millions de marks	1912	1913	+ ou -
Obligations hypothécaires	204,22	175,00	- 29,22
Actions bancaires	139,57	59,16	- 80,41
Obligations industrielles	387,66	209,75	- 177,91
Actions industrielles	905,83	530,02	- 375,81
Valeur totale des émissions allemandes intérieures	2.664,35	2.160,54	- 503,81
Ensemble des émissions	2.934,68	2.764,52	- 170,16

110) Les chiffres définitifs cités par les différents périodiques ne correspondent pas toujours.

111) Jahresbericht der Handelskammer zu Dortmund 1914, op. cit. p. 24

Les émissions au profit d'Etats allemands éprouvent parfois d'importantes difficultés à trouver preneurs : "Les emprunts d'Etats allemands, pour lesquels on maintenait les anciens types d'intérêts, rencontrèrent de grandes difficultés d'écoulement, malgré leur valeur indéniable" (112). Et pourtant, malgré le niveau élevé des émissions au profit des Etats ou des communes allemands, on ne peut, faute d'argent, répondre à toutes leurs demandes.

La baisse des émissions au profit des banques ou de l'industrie constitue une preuve manifeste à la fois de la crise du marché monétaire pendant une période prolongée et de la crise de l'économie allemande. Il faut noter tout d'abord qu'au moment où l'industrie fait appel au marché des émissions, donc au moment de la haute conjoncture, l'argent est rare et cher ; on refuse donc de nombreux lancements d'émissions industrielles. Ensuite, lorsque l'argent abonde de nouveau sur le marché, l'industrie voit la crise s'étendre progressivement et rapidement à la plupart des secteurs et n'éprouve plus guère l'envie de procéder à des émissions. La comparaison des niveaux d'émission industrielles en 1912 et en 1913 (cf. ci-dessus p. 133) confirme cette crise que traverse l'industrie allemande : "Ainsi, la somme relativement élevée des émissions industrielles (actions et obligations) en 1912 montrait que l'industrie, en particulier l'industrie lourde, traversait de nouveau une période de forte expansion tandis que la somme peu importante des mêmes émissions en 1913 illustre avec évidence la récession de la conjoncture industrielle" (113).

Une dernière constatation confirme, s'il en est encore besoin, la situation de crise de l'économie allemande. En effet, le montant nominal des émissions augmente en 1913, tandis que le cours

---

112) Frankfurter Zeitung 1914, op. cit du 19.01.1914

113) Der deutsche Œkonomist 1914, op. cit..... p. 12

du change diminue en revanche nettement (114).

La Bourse de Berlin enregistre une baisse assez sensible des transactions et assiste impuissante au fléchissement du cours d'un grand nombre de valeurs.

Le montant des impôts sur les opérations boursières subit une véritable chute par rapport au second semestre 1912 (115) et au premier semestre 1913 (116). Il en est de même des droits de timbre à la Bourse de Berlin (voir graphiques n° 2 et 3). Le désintéressement s'aggrave donc au fur et à mesure que l'année touche à sa fin. Le montant des impôts de l'année 1913 est inférieur à celui des années 1910, 1911, et 1912 (117).

---

114) Frankfurter Zeitung 1914, op. cit. du 09.01.1914
Le montant nominal des émissions s'élève à 2.551,79 millions de marks en 1913, contre 2.426,20 millions de marks en 1912, soit une augmentation de 125,59 millions de marks. Le cours du change est, en 1913 par contre, nettement inférieur, puisqu'il s'élève à 2.764,52 millions de marks contre 2.934,68 millions en 1912, soit une baisse de 170,16 millions de marks. En 1913, il faut donc payer plus cher pour une valeur moindre. En 1912 en effet, une partie des valeurs a un cours du change supérieur à la valeur nominale, alors que nous constatons une situation inverse en 1913.

115) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1914, op. cit..... p. 55
Les impôts sur les opérations boursières s'élèvent à 8.011.390 marks au cours du second semestre 1913 contre 13.769.402 marks en 1912, soit une baisse de 5.758.093 marks.

116) Idem..... p. 55
Les impôts s'élèvent encore à 11.267.069 marks au cours du premier semestre. Pour l'ensemble de l'année 1913, ils s'élèvent à 19.278.378 marks contre 25.764.321 marks en 1912, soit une baisse de 6.485.943 marks.

117) Idem..... p. 55

et montre clairement à quel point la situation se détériore à la Bourse de Berlin. La guerre des Balkans et la crise monétaire lui portent d'abord un sérieux coup (cf. ci-dessus pp.6,22sq). Le redressement du marché monétaire, si longtemps attendu et souhaité, enfin intervenu au cours du second semestre 1913, n'exerce cependant, à l'exception de quelques valeurs, aucune influence positive durable sur le marché financier désormais très sensible à la récession générale de l'économie allemande.

La baisse de la plupart des valeurs cotées à la Bourse de Berlin, en particulier des valeurs bancaires et industrielles jusqu'en novembre 1913, suivie d'une légère hausse de certaines valeurs, reflète cette image d'une Bourse peu active, peu entreprenante et plutôt méfiante. La légère reprise amorcée à la fin de l'année 1913, ne dure généralement que jusqu'en janvier ou février 1914, car une partie importante des valeurs baisse de nouveau par la suite (voir graphiques n° 10 à 32).

Les valeurs des emprunts impériaux et d'Etats allemands poursuivent d'abord la baisse amorcée en octobre 1912, jusqu'en septembre 1913. Ensuite commence un léger mouvement en hausse qui dure généralement jusqu'en février 1914 (118) (voir graphiques 10 à 12).

---

118) Bank-Archiv 1913 et 1914 op. cit. respectivement p. 25 et p. 1
Les 3 1/2 % d'emprunts impériaux cotés 84,97 en juin 1913, valent 84,46 en juillet, 84,28 en septembre. Elles amorcent ensuite une remontée légère et terminent à 85,26 en décembre. L'amélioration se poursuit jusqu'en février (87,34). Au total, elles baissent cependant en 1913 par rapport à l'année précédente.

Les 4% d'emprunt impériaux cotés 98,03 en juin 1913, valent 97,68 en septembre et 97,93 en décembre. Il se produit donc une très légère amélioration en octobre par rapport à septembre. En janvier 1914, ces valeurs atteignent le niveau de juin 1913 et le dépasse en février. Elles restent également inférieures au niveau de l'année 1912.

Mais ces variations en baisse ou en hausse restent légères et le niveau de décembre 1913 et de février 1914 ne rattrape pas, en principe, celui de janvier 1913, presque jamais celui de décembre 1912 et, à deux exceptions près, soit les 3 1/2% et les 3% de rentes amortissables de l'Etat de Hambourg, jamais celui de septembre 1912, niveau de référence.

Les 3% d'emprunt impériaux cotées 74,76 en juin 1913, valent 75,27 en septembre et 76,15 en décembre, soit également une amélioration à partir de septembre. La reprise est plus sensible au début de la nouvelle année (76,60 en février). Elles restent inférieures au niveau de septembre 1912 (79,59).

Les 4% d'emprunts de l'Etat de Prusse cotées 89,82 en juin 1913, valent 88,71 en septembre et 88,39 en décembre. Elles tendent donc plutôt à baisser. Elles reprennent cependant en janvier et en février 1914 (respectivement 89,10 et 90,63) mais restent inférieures à décembre 1912 et surtout à septembre 1912 (95,93).

Les 3 1/2% d'emprunts consolidés de Prusse cotées 84,96 en juin 1913, valent 84,28 en septembre. Elles remontent ensuite à 85,30 en décembre et atteignent 87,38 en février 1914 (niveau inférieur à décembre 1912, soit 88,24). Au total, la hausse intervenue fin 1913, ne compense pas la baisse subie depuis octobre 1912.

Les 3% d'emprunts consolidés de Prusse cotées 74,78 en juin 1913, valent 74,08 en juillet, s'améliorent au cours des mois suivants, et atteignent 76,13 en décembre (78,16 en février 1914). Elles dépassent ainsi légèrement le niveau de janvier 1913, mais non celui de septembre 1912. Ces valeurs baissent donc en moyenne par rapport à 1912.

Les 4% d'emprunts de l'Etat de Baden 1901 cotées 96,79 en juin 1913, valent 96,09 en septembre, puis elles remontent jusqu'en février 1913 (97,00). Elles valent 99,87 en septembre 1912. La hausse tardive ne compense pas la perte subie pendant une année entière.

L'impression d'ensemble de janvier 1913 à février 1914 reste négative, la hausse de fin d'année ne compensant pas le mouvement de baisse qui dure presque une année entière. Ainsi, parallèlement au marché monétaire, nous constatons une amélioration de ces valeurs à partir de septembre 1913. Mais cette amélioration, bien faible, il faut l'admettre, ne correspond nullement à la nouvelle situation du marché monétaire et à l'attente des responsables financiers qui espèrent une reprise rapide et plus sensible de l'activité boursière. Or, les faits ne correspondent pas à cette attente. Ainsi, la disparition des causes invoquées pour justifier le désintéressement des transactions boursières n'apporte aucunement une amélioration sensible. Le montant des impôts sur les opérations boursières au cours de cette période confirme ces faits (119).

Les 4% d'emprunts de l'Etat de Bavière cotées 97,15 en juin 1913, valent 97,40 en décembre. Elles remontent donc très légèrement. Elles baissent de nouveau légèrement au début de la nouvelle année.

Les 3 1/2 % de rentes amortissables de l'Etat de Hambourg cotées 85,26 en juin 1913, remontent au cours des mois suivants pour atteindre 86,93 en janvier 1914 et 88,72 en février. La reprise est donc plus sensible cette fois-ci à partir de février.

On retrouve une tendance identique chez les 3% de rentes amortissables de l'Etat de Hambourg.

119) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1914, op. cit..... p. 55
Ces impôts s'élèvent à 1.699.684 marks en janvier 1913, contre 2.277.196 marks en 1912 et seulement à 1.153.162 marks en novembre et à 1.121.483 marks en décembre contre respectivement 1.781.387 marks et 1.354.535 marks en 1912, et 1.948.762 marks et 2.629.485 marks en 1911. Ces chiffres parlent par eux-mêmes et révèlent une véritable chute de ces impôts.

Il n'en reste pas moins que les emprunts dont nous venons de parler amorcent une légère hausse à la suite de l'amélioration du marché monétaire. Dans l'ensemble, la situation dépressive de l'économie allemande et la tension internationale empêchent cependant une reprise plus ferme de ces valeurs et maintiennent une certaine tension dans les milieux boursiers.

Nous remarquons, en revanche, une constante plus évidente pour toutes les obligations bancaires. Elles baissent toutes entre octobre 1912 et décembre 1913, parfois janvier 1914, et s'affermissent toutes, soit en janvier, soit en février 1914 (120) (voir graphiques n° 13 à 15).

---

120) Bank-Archiv 1912-1913-1914 op. cit. respectivement pp. 6, 7, 5, 6, 7, 30, 31, 6, 7

Les obligations 4% de la Berliner Hypothekenbank cotées 92,07 en juin 1913, valent 91,63 en juillet et 90,94 en décembre. Une légère reprise s'amorce au début de la nouvelle année (92,88 en février), qui ne permet pas de rattraper le niveau de septembre 1912.

Les obligations 3 1/2% de la même banque cotées 84,66 en juin 1913, valent 84,46 en juillet et 83,21 en décembre. La baisse se poursuit donc jusqu'en décembre et même jusque fin janvier. Elles ne remontent qu'à partir de février (84,50).

Les obligations 3 3/4% de la même banque cotées 89,00 en juin 1913, valent 86,64 en juillet et 87,00 en décembre et en janvier 1914. La baisse se prolonge par conséquent assez longtemps. Une légère reprise s'amorce en février 1914. Elles restent bien en-deçà du niveau de septembre 1912, soit 90,96

Les obligations 4% de la Deutsche Hypothekenbank Berlin cotées 93,02 en juin 1913, valent 92,50 en juillet et 90,01 en décembre. Elles s'affermissent à partir de janvier.

Les 3 3/4% de la même banque cotées 88,32 en juin 1913, valent 87,50 en juillet et seulement 86,50 en décembre. Elles ne remontent qu'à partir de janvier après une baisse de plus d'un an. Elles restent cependant à 3,02 de la valeur de septembre 1912.

La reprise reste cependant légère et le niveau de février 1914 n'atteint que rarement celui de janvier 1913 et jamais celui de septembre 1912. Ces obligations subissent donc incontestablement une baisse lente et durable et la reprise n'intervient que tardivement, bien après celle des emprunts d'Etats davantage dépendants du marché monétaire que les banques. Celles-ci ressentent également, il ne faut pas l'oublier, les fluctuations de la situation industrielle.

L'évolution du cours des actions bancaires révèle trois tendances importantes (121) (voir graphiques n° 16 à 19).

Les obligations 3 1/2 % de la même banque cotées 84,14 en juin 1913, valent 83,49 en juillet et 83,25 en décembre. Elles baissent donc encore au cours du second semestre 1913, puis remontent imperceptiblement, d'abord, puis plus sensiblement au début de l'année 1914. Elles valent 84,35 en février contre 87,91 en septembre 1912.

Les obligations 4% de la Hamburger Hypothekenbank, cotées 94,27 en juin, valent 93,50 en juillet et se maintiennent à ce niveau jusqu'en décembre. Elles s'affermissent à partir de janvier, mais restent nettement inférieures au niveau de septembre 1912, soit 97,41.

Les obligations 3 1/2 % de la même banque cotées 84,77 en juin 1913 se stabilisent à 84,00 en juillet. Elles ne remontent légèrement qu'à partir de janvier 1914.

Les obligations 4% de la Rheinische Hypothekenbank, cotées 94,08 en juin 1913, valent 93,79 en juillet et 92,98 en décembre. Elles continuent donc à baisser durant le second semestre à l'instar de toutes les obligations bancaires. Une légère amélioration intervient au début de la nouvelle année.

Les obligations 3 1/2 % de la même banque, cotées 84,23 en juin 1913 valent 83,33 en juillet et 83,04 en décembre. Elles remontent imperceptiblement en janvier et février 1914 (83,60 en février).

121) Bank-Archiv 1913 et 1914 op. cit. pp. 34,35,36 et pp. 8,9,10.
Les actions de la Bergisch-Märk. Elbg., cotées 143,80 en juin 1913, valent 142,52 en juillet, 143,34 en août et septembre et 142,42 en décembre.

La première montre la reprise de certaines actions dès le mois de septembre 1913, ainsi les actions de la Commerz und Discontbank, de la Deutsche Bank de la Disconto Comm., du Essener Creditanstalt, de la Hamburger Hypothekenbank, de la Hannoversche Bank, de la Nationalbank für Deutschland et de la Reichsbank.

Elles tendent donc à baisser. Elles atteignent 144,54 en janvier 1914 et 150,98 en février. Une reprise assez sensible se fait donc à partir de janvier, après une baisse de 15 mois environ.

Les actions de la Berliner Handelsgesellschaft, cotées 156,88 en juin 1913, valent 161,53 en octobre et 155,92 en décembre. Une reprise intervient à partir de janvier 1914. Ces actions subissent des variations assez sensibles et irrégulières. Le niveau de février 1914 reste cependant inférieur à celui de septembre 1912.

Les actions de la Berliner Hypothekenbank, cotées 108,25 en juin 1913, valent 107,85 en juillet. Elles se raffermissent ensuite lentement jusqu'en février 1914 (116,10) et rejoignent presque le niveau de septembre 1912.

Les actions du Berliner Maklerverein, cotées 105,62 en juin 1913, valent 101,07 en juillet, ce qui fait une baisse de 4% en un mois. Elles remontent ensuite jusqu'en décembre, mais sans atteindre le niveau de juin 1913. Elles varient à peine au début de la nouvelle année.

Les actions de la Commerz und Discontbank, cotées 106,66 en juin 1913, valent 106,55 en juillet, 107,86 en septembre et 106,91 en décembre. Elles remontent assez sensiblement au début de la nouvelle année, puisqu'elles atteignent respectivement 108,60 et 111,95 en janvier et février 1914. Elles valent 113,07 en septembre 1912.

Les actions de la Deutsche Bank, cotées 241,17 en juin 1913, valent 241,45 en juillet, remontent à 248,38 en septembre, soit au même niveau qu'en septembre 1912, et passent à 259,11 en février 1914. Elles enregistrent donc un redressement rapide et durable et sont les secondes parmi celles que nous venons de voir, qui dépassent en février 1914, le niveau de septembre 1912, soit 255,82.

D'autres valeurs remontent seulement à partir du mois de décembre, ainsi la Berliner Hypothekenbank, la Deutsche Hypothekenbank Berlin, la Dresdner Bank et la Rheinische Bank. les autres ne remontent qu'à partir du mois de janvier 1914, soit la Berliner Handelsgesellschaft, la Bergisch - Märk - Elbg., la Rheinische Creditbank et la Rheinisch-Westfälische Discontgesellschaft.

Il en est de même des actions de la Deutsche Hypothekenbank Berlin. Les actions cotées 143,66 en juin, valent en effet 143,99 en juillet, 146,65 en décembre et 152,69 en février 1914.

Les actions de la Disconto Komm. cotées 180,06 en juin 1913, valent 179,69 en juillet. Elles remontent ensuite lentement pour atteindre 185,31 en décembre, puis 196,43 en février 1914. Grâce à cette reprise très ferme au début de la nouvelle année, le niveau de janvier 1914 dépasse celui de septembre 1912, après une baisse de 15 mois.

Les actions de la Dresdner Bank, cotées 146,29 en juin 1913, valent 146,62 en juillet, remontent à 150,00 en décembre et à 158,20 en février 1914. Ces actions connaissent ainsi une hausse assez importante et dépassent également le niveau de septembre 1912.

Les actions du Essener Creditanstalt, cotées 151,93 en juin 1913, valent 152,80 en juillet, 154,27 en août, 153,57 en octobre et 154,43 en décembre. Elles subissent donc de légères variations en hausse ou en baisse jusqu'en janvier 1914, où elles passent brusquement à 160,59. En février, elles valent 163,81 et dépassent aussi le niveau de septembre 1912.

Les actions de la Hamburger Hypothekenbank, cotées 173,11 en juin 1913, valent 174,14 en juillet pour remonter ensuite progressivement à 182,77 en décembre et à 193,68 en janvier 1914. Elles fléchissent légèrement en février. Ces actions subissent la hausse la plus importante parmi celles que nous venons de voir.

Les actions de la Hannoverschen Bank cotées 132,42 en juin 1913, valent 132,23 en juillet, remontent faiblement jusqu'en décembre , puis plus sensiblement jusqu'en février.

La reprise, généralement sensible, qu'elle intervienne en septembre, décembre ou janvier, ne permet que rarement de rejoindre en février 1914 le niveau de septembre 1912. Les actions de Bergisch - Märk. Elbg., de la Deutsche Bank, de la Deutsche Hypothekenbank Berlin, de la Disconto Komm., de la Dresdner Bank, du Essener Creditanstalt, de la Hamburger Hypothekenbank et de la Reichbank constituent en effet une exception.

Les actions de la Nationalbank für Deutschland, cotées 113,88 en juin 1913, valent 113,43 en juillet, remontent à 117,02 en septembre. Cotées 116,33 en décembre, elles passent à 118,31 en février. La reprise est donc effective dès le mois de septembre.

Les actions de la Reichsbank, cotées 132,63 en juin, valent 132,84 en juillet, remontent ensuite lentement à 137,49 et terminent à 136,68 en décembre. Elles atteignent enfin 140,58 en février 1914, progressant ainsi sensiblement à partir de septembre déjà.

Les actions de la Rheinischen Bank, cotées 100,03 en juin, valent 100,20 en juillet et 102,50 en décembre. Elles progressent encore légèrement au début de la nouvelle année, mais ne rejoignent pas le niveau de septembre 1912, soit 107,90.

Les actions de la Rheinischen Creditbank, cotées 127,49 en juin 1913, valent 126,30 en septembre, et 126,46 en décembre. La baisse se poursuit donc jusqu'au mois de décembre. Elles remontent assez sensiblement en janvier et février 1914, mais restent en-deçà du niveau de septembre 1912.

Les actions de la Rheinisch-Westfälischen Discontgesellschaft, cotées 117,67 en juin 1913, valent 117,04 en juillet et 116,93 en décembre. Elles s'affaiblissent donc durant toute l'année 1913. Une très légère reprise s'amorce au début de l'année 1914.

L'observation du comportement de ces actions bancaires nous permet de conclure que ces actions subissent davantage l'influence de la situation du marché monétaire que de la situation industrielle, comme cela semble être le cas des obligations bancaires. En effet, les actions bancaires dépendent directement de la situation des banques, de leurs chiffres d'affaires des quantités d'argent qu'elles encaissent, et comme le marché monétaire se rétablit rapidement dès le mois de septembre 1913, elles rentrent aussitôt plus d'argent, d'autant plus que les industriels les sollicitent moins pour des investissements. La masse monétaire des banques augmente donc sensiblement entre septembre et décembre 1913, ce qui se répercute sur le cours des actions et peut expliquer les hausses que nous venons de constater. Les obligations, en revanche, dépendent plus généralement de la situation économique du pays.

Nous remarquons également, que la reprise ne se fait ni de façon uniforme, ni en même temps. Les actions de quelques banques seulement rejoignent ou dépassent le niveau de septembre 1912 : les autres actions remontent certes, mais assez timidement dans l'ensemble. Nous voyons bien là un exemple de la méfiance qui continue à régner à la Bourse. Certes, le marché monétaire s'améliore rapidement, mais l'horizon politique international reste trouble et les perspectives d'un arrangement au niveau européen paraissent bien incertaines. Par ailleurs, la récession gagne du terrain et assombrit les perspectives à brève échéance de l'ensemble de l'économie allemande.

Le sort des actions concernant les secteurs de l'industrie du bâtiment diffère sensiblement selon les entreprises (122).

---

122) Bank-Archiv 1913 et 1914 op. cit. pp. 36 à 46 et pp. 10 à 24

Les actions du Adler Portland Cement, cotées 102,44 en juin 1913, valent 99,09 en juillet 113,39 en septembre et 109,18 en décembre. Elles atteignent 113,18 en février 1914 et s'affermissent de ce fait assez sensiblement sans rejoindre cependant le niveau de septembre 1912, soit 119,46.

Certaines actions s'affermissent sans nul doute, mais il ne faut pas oublier cependant qu'elles atteignent d'abord un niveau si bas que la moindre tendance à la reprise dans la construction ne peut qu'influencer favorablement les spéculateurs, sans pour autant susciter l'enthousiasme. On peut dire que la reprise est assez sensible dans l'ensemble.

Les actions du Breitenbacher Portland Cement, cotées 71,33 en juin 1913, valent 69,16 en septembre, 62,77 en octobre et 67,72 en décembre. Elles poursuivent donc leur mouvement en baisse durant toute l'année 1913. Elles montent à 75,28 en janvier et à 74,84 en février 1914. Cette reprise correspond d'ailleurs à l'amélioration partielle de l'industrie du bâtiment au début de la nouvelle année. Le niveau de février 1914 reste cependant très inférieur à celui de septembre 1912, soit 103,02. On peut, de ce fait, conclure à une chute importante de ces actions en 1913 que la reprise tardive est loin de compenser.

Les actions du Oberschlesischen Portland Cement, cotées 148,46 en juin 1913, valent 143,72 en juillet 152,14 en septembre et seulement 142,28 en novembre. Elles subissent donc une tendance à la baisse. Elles s'affermissent cependant au début de la nouvelle année. On peut s'étonner de la baisse qui précède la reprise dans la mesure où les cimenteries de Haute-Silésie ne ressentent pratiquement pas les effets de la récession, comme celles des autres régions de l'Empire, du moins au cours du premier semestre. Cette répercussion sur le cours d'une entreprise travaillant à peu près normalement constitue une preuve de la méfiance des spéculateurs et de l'influence de la situation économique générale sur le marché financier.

Les actions de la Union Baugesellschaft, cotées 74,88 en juin 1913, valent 80,96 en juillet, 78,18 en janvier 1914 et 83,16 en février. Cette reprise incontestable par ailleurs, ne permet pas de rattraper le niveau de septembre 1912, soit 97,54.

Les actions de l'industrie textile, à l'exception de celles de la Deutsche Jutespinnerei, tendent en général à baisser ou à stagner entre juillet 1913 et février 1914 (123) (voir graphiques n° 20, 26 27). Elles subissent très certainement le contre-coup des difficultés que connaît l'industrie textile.

---

123) Bank-Archiv 1913 et 1914 op. cit. pp. 36 à 46 et pp. 10 à 24

Les actions de la Bremer Wollkämmerei, cotées 270,84 en juin 1913, valent 268,17 en juillet, 276,28 en novembre et 269,80 en décembre. Elles remontent à 277,97 en janv. 1914 et à 288,91 en février. Elles dépassent alors le niveau de septembre 1912.

Les actions de la Concordia Spinnerei, cotées 121,46 en juin 1913, valent 122,66 en juillet, 115,13 en novembre et seulement 113, 43 en décembre. Ainsi, malgré deux sursauts bien faibles d'ailleurs, la baisse s'accentue au cours du dernier trimestre 1913. Entre le niveau de février 1914 (116,90) et de septembre 1912 (138,98) il y a donc une différence de 13 à 14%.

Les actions de la Deutsche Jutespinnerei, en revanche progressent sensiblement entre juin 1913 (291,65) et février 1914 (357,43). Cela constitue un véritable bond, qui peut d'ailleurs s'expliquer par le fait que le secteur du jute échappe presque complètement à la crise qui touche l'industrie textile. Les importations de matières premières dépassent en 1913 celles de l'année précédente et les entreprises connaissent une activité normale. Les importantes commandes militaires contribuent-elles au maintien de cette activité ? Nous n'avons pas pu le vérifier, mais nous pouvons nous poser la question, d'autant plus que le nombre des appelés augmente assez sensiblement en 1913.

La courbe de variation des actions de l'industrie du fer (124) (voir graphiques n° 20 à 29) et de la grosse industrie du fer amène quelques conclusions. Nous constatons d'abord une grande irrégularité des cours.

Les actions de la Mechanischen Weberei Linden, cotées 334,92 en juin 1913, valent 332,47 en juillet 352,02 en août, seulement 295,78 en octobre, et 262,98 en décembre, ce qui représente une baisse de 30% en cinq mois. Elles remontent à 300,81 en février 1914, et font aussi preuve d'une très grande irrégularité.

124) Bank-Archiv 1913 et 1914, op. cit. pp. 36 à 46 et pp. 10 à 24

Les actions de la Bismarckhütte cotées 150,78 en juin 1913, valent 148,91 en juillet et varient ensuite assez souvent jusqu'en février sans jamais rattraper le niveau de juin 1913.

Les actions du Bochumer Gusstahl, cotées 214,00 en juin 1913, montent à 221,75 en septembre, baissent à nouveau jusqu'à la fin de l'année. Elles s'affermissent sensiblement en janvier et février 1914.

Les actions des Budurus Eisenwerke, cotées 106,91 en juin 1913, se maintiennent en moyenne à un niveau relativement bas en 1913. Elles reprennent cependant à partir de janvier 1914.

Les actions de la Eisenwerk Kraft, cotées 176,99 en juin 1913, valent 174,53 en juillet. Elles enregistrent ensuite une tendance à la hausse jusqu'en février 1914, restent cependant inférieures au niveau de septembre 1912.

Les actions de Gelsenkirchen, cotées 176,60 en juin 1913, varient entre 173,19 et 183,10 au cours du second semestre avec une légère tendance à la hausse. Celle-ci devient plus sensible à partir de janvier 1914.

Les actions du Gelsenkirchen Gusstahl, cotées 92,30 en juin 1913, 91,85 en juillet et 88,63 en décembre, baissent donc au cours du second semestre. La reprise intervient en janvier 1914.

On ne peut nier la tendance de ces actions à baisser durant le second semestre, malgré quelques reprises très sensibles, mais peu durables. Il faut souligner aussi la reprise presque générale et souvent assez nette à partir des mois de janvier ou de février 1912, dépassant même parfois le niveau de septembre 1912, ce qui ne vaut pas pour une partie importante des autres actions évoquées.

Les actions de la Hedwigshütte, cotées 143,95 en juin 1913 baissent d'environ 15% jusqu'en décembre et ne parviennent pas, malgré la reprise, à rejoindre le niveau de juin 1913.

Les actions de la Laurahütte, cotées 159,75 en juin 1913, valent 162,29 en juillet, 170,02 en septembre, mais seulement 150,34 en décembre. Elles remontent légèrement en janvier et février 1914.

Les actions des Mannesmannröhren, cotées 204,44 en juin 1913, valent 203,15 en juillet, se maintiennent à ce niveau jusqu'en novembre et montent à 216,99 en décembre. La reprise se confirme au cours des deux mois suivants.

Les actions des Rheinischen Metallwerke, cotées 92,44 en juin 1913, remontent en juillet et août, mais ne sont plus cotées ensuite jusqu'en décembre, où elles valent 92,00. Elles s'affermissent au début de l'année 1914.

Les actions des Rheinischen Stahlwerke varient de façon irrégulière et subissent une légère baisse jusqu'en décembre. Une reprise s'amorce au début de l'année 1914.

Les actions du Wittener Gußstahl, cotées 187,86 en juin 1913, montent fortement en septembre, mais chutent ensuite tout autant en novembre. Elles reprennent à partir de janvier 1914.

Les actions des Wittener Stahlröhren, cotées 144,61 en juin 1913, valent 128,79 en juillet, et 120,06 en octobre. Elles remontent jusqu'en janvier, mais fléchissent une nouvelle fois en février. La tendance n'est donc pas homogène et généralement à la baisse.

Les actions des Rombachhütten, cotées 149,82 en juin 1913, s'améliorent d'abord, puis fléchissent à partir de décembre. Les cours se raffermissent au début de la nouvelle année.

Certes, la situation générale de l'économie allemande influence également les cours des valeurs de l'industrie du fer, mais on peut s'étonner tout de même que cette influence n'ait pas l'ampleur à laquelle nous pouvions nous attendre. En tout état de cause, il nous semble difficile de tirer une conclusion définitive du cours de ces actions. La bonne tenue du marché monétaire et l'espoir d'une amélioration prochaine de la conjoncture empêchent probablement une baisse plus sensible au cours du second semestre 1913.

Les actions de l'industrie mécanique, à l'exception de celles du Berliner Maschinenbau et du Deutsche Waggon Leih, subissent toutes des baisses plus ou moins accentuées (125).

---

125) Bank-Archiv 1913 et 1914 op. cit. pp. 36 à 46 et pp. 10 à 24

Les actions du Adler Fahrrad, cotées 570,00 en janvier 1913, encore 411,50 en juin, ne valent plus que 366,00 en décembre. Elles enregistrent donc une chute importante.

Les actions des Gasmotore, Deutz, cotées 127,75 en juin 1913, valent 131,25 en septembre et seulement 117,00 en décembre. Fermes durant la plus grande partie de l'année, elles baissent cependant en même temps que l'industrie automobile enregistre une légère réduction de l'activité.

Les actions des Kappel Maschinen, cotées 388,75 en juin 1913, valent 315,25 en septembre, 217,00 en octobre et 275,50 en décembre. La baisse s'accentue donc jusqu'en décembre où une reprise semble s'amorcer.

Les actions du Berliner Maschinenbau, cotées 229,96 en juin 1913 remontent progressivement jusqu'en février 1914. Ce dernier niveau dépasse nettement celui de septembre 1912 (252,11 contre 229,03). Cette entreprise échappe d'ailleurs presque totalement à la crise. Les commandes et le travail ne manquent pas, contrairement à ce qui se passe ailleurs.

Certaines enregistrent d'ailleurs des chutes catastrophiques et la reprise, généralement légère, amorcée en janvier ou février 1914, ne compense nullement la baisse subie pendant 18 mois environ (voir graphiques n° 22, 27, 29).

Les actions du Deutsche Waggon Leih., cotées 193,32 en juin 1913 remontent légèrement et de façon assez irrégulière au cours du second trimestre et jusqu'en février 1914 (209,80). Ces entreprises exécutant des commandes à long terme ne réagissent que très tardivement aux difficultés du marché, ce qui peut expliquer le bon comportement de ces actions.

Les actions des Eckert Maschinen, cotées 134,02 en juin 1913, valent 130,43 en juillet, 116,12 en octobre, 116,38 en novembre et 130,98 en décembre. Il se produit par conséquent une baisse importante au cours du second semestre et la reprise amorcée en décembre et en janvier et février 1914 ne permet pas de rejoindre le niveau de septembre 1912, soit 159,48. Ces actions fléchissent ainsi pendant 18 mois environ.

Les actions des Vogtländer Maschinen, cotées 428,60 en juin 1913, valent 410,07 en juillet, reprennent ensuite légèrement en septembre et en octobre, puis chutent brusquement à 368,09 en novembre et à 358,42 en décembre, soit entre juin et décembre une baisse de 12%. Elles ne valent plus que 330,13 en janvier 1914 et 329,13 en février. Elles fléchissent donc de façon catastrophique, car elles valent 727,95 en septembre 1912. En l'espace de 18 mois ces actions baissent de 160% environ. Une chute de cette ampleur constitue cependant une exception et nous n'avons d'ailleurs pas trouvé d'autres cas identiques.

Il se dégage également trois grandes tendances de l'étude de la courbe évolutive des actions charbonnières (126) (voir graphiques n° 20 à 29).

126) Bank-Archiv 1913 et 1914, op. cit., pp36 à 46 et pp. 10 à 24
Les actions des Adlerwerke, cotées 413,30 en juin 1913, valent 410,57 en juillet, mais seulement 368,90 en décembre, ce qui représente une baisse de 10% environ. En janvier 1914 elles fléchissent encore, mais remontent à 383,28 en février, marquant ainsi une reprise timide. Elles s'amenuisent donc assez sensiblement au cours du second trimestre.

Les actions de l'Alexanderwerk, cotées 120,49 en juin 1913, valent 124,93 en août, seulement 114,98 en novembre et 116,87 en décembre. Après cette baisse durant le second semestre 1913 elles amorcent une légère reprise en janvier 1914. Le niveau de février 1914 reste cependant très en retrait de celui de septembre 1912, soit respectivement 119,21 et 138,46.
Les actions du Aplerbeck Bergbau, cotées 144,40 en juin 1913, valent 143,05 en juillet. Elles reprennent ensuite lentement jusqu'en février 1914.

Les actions du Cöln Neu-Essener Bergwerk, cotées 487,62 en juin 1913, remontent ensuite progressivement jusqu'en février 1914. Ce sont, jusqu'à présent du moins, les seules actions des charbonnages qui enregistrent une hausse en cours du second semestre.

Les actions du Concordia Bergbau, cotées 307,43 en juin 1913 valent 302,43 en juillet, remontent au cours des deux mois suivants, puis fléchissent une nouvelle fois jusqu'en décembre. Elles enregistrent une hausse spectaculaire au début de la nouvelle année, puisqu'en février elles valent 344,55.

Les actions du Deutsch-Luxemburgischen Bergbau, cotées 151,05 en juin 1913, continuent à baisser au cours du second semestre. Elles valent 131,94 en décembre, ce qui représente une baisse de 13% environ en 6 mois. Elles reprennent légèrement au début de la nouvelle année. Rappelons que les actions valent 178,78 en septembre 1912.

Trois groupes d'actions seulement subissent une hausse durant le second semestre 1913 ; il s'agit des actions du Cöln Neu-Essener Bergbau, des Hubertus Braunkohlen et surtout du Ilse Bergbau qui montent en flèche. Les actions du Arenberg Bergbau et de Gelsenkirchen se maintiennent à peu

---

Depuis cette époque elles fléchissent donc sensiblement, malgré la période de haute conjoncture que connait l'industrie des Charbonnages depuis septembre 1912 jusqu'au mois d'août ou septembre 1913.

Les actions du Harpener Bergbau, cotées 183,34 en juin 1913, valent 185,33 en juillet, 190,58 en septembre, amorçant ainsi une reprise qui ne se confirme malheureusement pas par la suite, puisqu'en novembre ces actions ne valent plus que 173,11. Elles se raffermissent au début de la nouvelle année, sans rattraper cependant le niveau de septembre 1912.

Les actions des Hohenlohen Werke, cotées 164,30 en juin 1913, valent 151,01 en juillet et seulement 128,38 en novembre. Elles remontent à 133,16 en décembre, ce qui représente entre juin et décembre une baisse de 19% environ, cela fait toüt de même beaucoup. En janvier et fevrier elles baissent une nouvelle fois, contrairement à la plupart des autres actions de ce secteur industriel. Il est vrai que le rapport sur la situation de ce bassin ne rassure guère.

Les actions des Hubertus Braunkohlen, cotées 131,25 en juin 1913, valent 141,00 en septembre, 141,50 en octobre et 143,50 en décembre. Cette hausse correspond à l'excellente situation du lignite au cours de l'année 1913.

Les actions du Ilse Bergbau, cotées 431,17 en juin 1913, remontent nettement et progressivement jusqu'en février 1914 où elles valent 499,63, ce qui indique une hausse importante.

Les actions du König Wilhelm, cotées 241,68 en juin 1913 ; valent 243,35 en juillet, 254,75 en août.

près au niveau de juin 1913, restant de ce fait nettement inférieures au niveau de septembre 1912. Toutes les autres actions subissent des baisses plus ou moins fortes entre juillet et décembre 1913, avec parfois une légère hausse en septembre, octobre. Une faible reprise s'amorce en janvier ou février 1914, mais dans l'ensemble, la situation des charbonnages, qui connait à son tour des difficultés pour l'écoulement de ses différents produits à partir des mois d'août, septembre et surtout octobre, affecte les cours des actions cotées à la Bourse.

Le mouvement en hausse s'arrête néammoins en novembre où les actions ne valent plus que 240,52. Le cours parait donc assez stationnaire dans l'ensemble.

Les actions du Märk-Westfälischen Bergbau, cotées 110,07 en juin 1913 en septembre, seulement 99,73 en novembre et 98,31 en décembre, ce qui représente une baisse assez sensible. Elles progressent légèrement au début de la nouvelle année, mais restent loin derrière le niveau de septembre 1912, soit 132,44.

Les actions des Oberschlenischen Kokswerke, cotées 205,86 en juin 1913, remontent ensuite fortement jusqu'en février 1914. Cette hausse s'explique par le fait que la récession qui se manifeste sur le marché du coke dans le reste de l'Empire n'affecte pas le marché de Haute-Silésie. D'ailleurs, en 1913, les bassins houillers de Haute et de Basse Silésie ne souffrent pas de la récession. Celui de Haute-Silésie ne ressent les premiers effets importants qu'en février 1914 et celui de Basse Silésie en mars.

Les actions du Phônix Bergbau, cotées 246,61 en juin 1913, valent 246,90 en juillet, 258 en septembre, mais terminent seulement à 234,34 en décembre. Malgré la reprise du début de l'année 1914, la tendance générale est à la baisse. Elles valent 270,93 en septembre 1912.

L'évolution des actions de l'industrie chimique montre, à l'exception du Badischen Anilin, que ces actions subissent également une baisse au cours du second semestre 1913 et parfois début 1914 (127) (Voir graphique n° 20, 21b, 22, 28, 29) , bien que cette industrie échappe en grande partie au mouvement récessif général.

---

127) Bank-Archiv 1913 et 1914, op.cit., ... pp. 36 à 46 et pp. 10 à 24

Les actions du Badischen Anilin, cotées 540,80 en juin 1913, valent 540,50 en septembre, 560,00 en octobre et 556,60 en décembre. Elles enregistrent donc une hausse régulière qui se poursuit jusqu'en février (627,34). Cet excellent comportement correspond parfaitement à la bonne situation de ce secteur.

Les actions de Chem. F. von Heyden, cotées 251,23 en juin 1913, valent 249,64 en juillet, 235,58 en octobre, 229,17 en novembre et 245,65 en décembre et tendent ainsi à baisser jusqu'en décembre. Au début de la nouvelle année elles amorcent cependant une reprise assez sensible. Elles valent 266,71 en février.

Les actions du Concordia Chemie, cotées 216,51 en juin 1913, valent 213,56 en juillet, 220,14 en octobre, mais seulement 208,38 en novembre et 210,40 en décembre. Elles tendent donc à baisser au cours du second semestre. La reprise ne se fait qu'en février, où elles valent 221,51.

Les actions des Kaliwerke Aschersleben, cotées 141,12 en juin 1913, valent 140,85 en juillet et remontent ensuite à 144,20 en décembre. Elles reprennent donc en fin d'année et poursuivent cette amélioration au début de l'année 1914, sans atteindre cependant le niveau de septembre 1912, soit 167,29.

Les actions de la Union Chemischen Fabrik, cotées 250,94 en juin 1913, valent 245,37 en juillet, 217,43 en novembre et 233,20 en décembre. Elles valent 217,53 en janvier 1914 et 213,32 en février. Ces actions subissent ainsi une baisse sensible de juillet 1913 à février 1914. En septembre 1912, elles valent 299,43. Elles baissent donc de 28,7 % en 18 mois.

Les actions de l'industrie électrique, en revanche, se maintiennent dans l'ensemble au niveau de juin 1913, tantôt légèrement en-dessous, tantôt légèrement au-dessus (128) (Voir graphique n° 21b, 28, 29). Elles n'arrivent cependant jamais à retrouver le niveau de septembre 1913.

Les obligations industrielles ne subissent pas de grandes variations au cours du second semestre et au début de l'année 1914, si ce n'est une légère tendance à la hausse (129) (Voir graphique n° 30 à 32).

---

128) Bank-Archiv 1913 et 1914, op.cit., ... pp. 36 à 46 et PP.10 à 24

Les actions de l'Allgemeinen Elektrizitätsgesellschaft, cotées 232,61 en juin 1913, valent 235,86 en juillet, 244,06 en octobre et 236,25 en décembre. Elles remontent à 240,15 en janvier et passent à 248,38 en février, manifestant ainsi une tendance certaine à la hausse.

Les actions des Berliner Elektrischen Werke, cotées 167,93 en juin 1913, valent 177,24 en octobre. Après une baisse en décembre, elles reprennent en janvier et atteignent 172,91 en février. Malgré la hausse, ces actions ne parviennent pas à rejoindre le niveau de septembre 1912, soit 192,43.

Les actions des Siemens Elektrischen Betriebe, cotées 118,42 en juin 1913, baissent légèrement en juillet. Elles valent alors 117,35 et remontent ensuite très légèrement pour atteindre 118,07 en décembre. Elles baissent une nouvelle fois au début de la nouvelle année.

Les actions de Siemens et Halske, cotées 210,66 en juin 1913, remontent en juillet à 212,21, à 215,68 en août et en septembre. Elles baissent ensuite en novembre, puis reprennent en décembre et au début de la nouvelle année. Elles remontent donc dans l'ensemble, tout en restant très loin du niveau de septembre 1912, soit 240,00.

129) Bank-Archiv 1913 et 1914, op.cit., ... pp. 46 et 47, 24 et 25

Les obligations 4 % de l'A.G. für Montan Industrie, cotées 90,00 en juin 1913, valent 90,20 en juillet, 87,05 en octobre et 81,44 en décembre. La baisse s'accentue donc au cours du second semestre. Elles se maintiennent au niveau de décembre au début de la nouvelle année. La baisse représente environ 12 % en 8 mois. Les obligations subissent incontestablement les effets de la récession économique.

Les obligations 4 % de l'A.E.G., cotées 90,99 en juin, remontent ensuite légèrement au cours du second semestre, de même qu'en janvier et février 1914. La bonne tenue de l'industrie électrique explique certainement le redressement de ces obligations.

Les obligations 4 ½ % de la Dortmunder Union, cotées 96,21 en juin 1913, valent 94,47 en juillet et 94,13 en décembre. Elles reprennent cependant en janvier et février 1914. Elles restent cependant nettement inférieures au niveau de septembre 1912, soit 99,35.

L'observation de la tendance évolutive de certaines

Les obligations 4 % du Gelsenkirchen Bergbau 1905, du Harpener Bergbau remontent légèrement à partir de juillet 1913 et dépassent même le niveau de septembre 1912 en février 1914.

Les obligations 4 % de Friedrich Krupp 1893, cotées 98,06 en juin 1913, remontent à 98,35 en juillet, baissent cependant en août et se maintiennent ensuite à ce niveau jusqu'en février 1914.

Les obligations 4 % de la Laurahütte, cotées 93,12 en juin 1913, valent 91,74 en juillet et 91,51 en décembre où elles se maintiennent à peu près jusqu'en février 1914. Elles baissent donc légèrement au cours du second semestre. Les obligations 3 ½ % de la Laurahütte, cotées 86,17 en juin 1913, se maintiennent ensuite à ce niveau jusqu'en décembre. Elles remontent légèrement au début de l'année 1914 sans pour autant retrouver le niveau de septembre 1912, soit 89,25.

Les obligations 4 % des Rheinischen Metallwaren, cotées 90,28 en juin 1913 se maintiennent également à ce niveau, dépassant même 91,00 en septembre, novembre et décembre. En février 1914, elles valent 94,18 et dépassent alors le niveau de septembre 1912.

Les obligations 4 ½ % des Siemens Elektrischen Betriebe, cotées 96,84 en juin 1913, remontent ensuite légèrement jusqu'en février 1914 où elles valent 99,26, soit à 1 % du niveau de septembre 1912, soit 100,29.

Les obligations 4 % Siemens et Halske 1898, cotées 91,18 en juin 1913, remontent également de façon progressive jusqu'en février 1914 où elles valent 94,23. Elles valent 96,01 en septembre 1912.

Les obligations 4 ½ % de Siemens Schuckert, cotées 98,33 en juin 1913, baissent légèrement au cours des mois suivants. En janvier 1914, elles valent 100,03 et en février 100,59, donc légèrement en hausse par rapport à l'année précédente. En septembre 1912, elles valent 101,76.

valeurs importantes (130) entre 1911 et 1913 montre une baisse assez sensible au cours des années 1912 et 1913 par rapport à l'année 1911. Il faut remarquer aussi que la baisse s'intensifie assez nettement en 1913, car elle dépasse toujours le pourcentage de l'année précédente. On comprend dès lors le fléchissement de l'intérêt que portent les professionnels aux activités boursières comme le confirment les nombreux commentaires sur l'ambiance de la Bourse de Berlin au cours du second semestre et au début de la nouvelle année.

---

130) Les 4 % d'emprunts impériaux valent en moyenne 102,09 en 1911, 100,92 en 1912 et 98,54 en 1913, soit une baisse de 3,5 % entre 1911 et 1913 et une baisse de 2,5 % à partir de 1912. Les 3 % d'emprunts impériaux valent 83,65 en 1911, 80,11 en 1912 et 75,90 en 1913, soit en deux ans une baisse de 9 % environ et une baisse de 5 % au cours de la dernière année.

Les 4 % Preussische Konsols de 1908 Berlin valent 102,43 en 1911, 100,96 en 1912 et 98,56 en 1913, soit une baisse de 4 % en deux ans et 2,5 % en 1913. Les 3 % du même Etat valent 83,54 en 1911, 80,09 en 1912 et 75,91 en 1913, soit une baisse de 8 % en deux ans et de 4,5 % en 1913.

Les actions du Gelsenkirchener Bergwerk, cotées 200,73 en 1911, valent 196,61 en 1912 et 184,28 en 1913, soit en deux ans une baisse de 8 % et en 1913 une baisse de 6 %. Les actions du Harpener Bergwerk, cotées 185,00 en 1911, valent 192,32 en 1912 et 187,22 en 1913. Après une hausse en 1912, elles subissent donc une baisse de 2,5 % en 1913. Les actions du Bochumer Gussstahl, cotées 230,78 en 1911, valent 228,11 en 1912 et 215,05 en 1913 ; la baisse est ici peu sensible en 1912, mais plus importante en 1913. Les actions de la Königs- und Laurahütte, cotées 171,93 en 1911, valent 174,42 en 1912, enregistrent donc une légère hausse, mais elles tombent à 165,77 en 1913, soit une baisse de 5 % environ en 1913. Les actions de l'A.E.G., cotées 270,36 en 1911, valent 261,38 en 1912 et 238,83 en 1913. La baisse est donc beaucoup plus sensible en 1913, soit environ de 8,5 %. Les actions de Siemens et Halske, cotées 244,07 en 1911, valent 235,62 en 1912 et 215 en 1913. La baisse, peu sensible en 1912, s'accentue nettement en 1913, puisqu'elle s'élève à 8 % environ. Les actions de la Deutschen Bank, cotées 264,57 en 1911, valent 255,88 en 1912 et 248,06 en 1913. Les actions de la Disconto-Kommand, cotées 190,59 en 1911, valent 186,39 en 1912 et 184,22 en 1913 : ces deux dernières actions subissent donc également une baisse progressive au cours de ces deux années.

Déjà en juillet l'ambiance semble peu réjouissante. Les troubles politiques et les difficultés économiques croissants limitent très sensiblement l'activité: "Le comportement de la Bourse était très lourd" (131), et "Politique et problèmes de conjoncture donnèrent à cette fin de semaine son empreinte par une alternance constante entre la hausse et la baisse de la Bourse" (132). La situation apparaît encore plus terne au cours du mois suivant : "La Bourse présente une image de complète stagnation malgré quelques tentatives d'animation" (133). Les mêmes troubles politiques et difficultés économiques font subir à la Bourse des variations constantes en septembre : "La Bourse vécut une mauvaise période au début de la semaine. Les soucis politiques et les nouvelles défavorables provenant de l'évolution de la conjoncture de l'industrie minière empêchèrent toute tentative d'animation" (134). Au cours des mois suivants on invoque surtout la situation économique pour expliquer la faible activité de la Bourse : "Partout la récession économique et l'incertitude face à l'avenir se firent de plus en plus sentir" (135). Les responsables de la Bourse attendent une amélioration de la situation à la suite de l'évolution très favorable du marché monétaire ; or, cette attente ne se réalise pas comme le remarque Der Deutsche Oekonomist en décembre : "Quand on pense quels grands espoirs la Bourse avait mis dans l'amélioration du marché monétaire, on doit s'étonner de la faible mesure dans laquelle ces espoirs se sont réalisés" (136). Les mois de janvier et de février 1914 n'apportent aucun changement notable. Au cours de l'année 1913 la grande majorité des valeurs cotées en Bourse baissent progressivement et le désintéressement du public habituel s'accentue, comme le note la Chambre de Commerce de Essen : "La situation générale des transactions boursières, qui avait été en 1912 dans l'ensemble assez peu satisfaisante, l'était encore bien moins en 1913. Pour caractériser la situation peu satisfaisante des transactions boursières il suffit de rappeler que l'impôt sur les opérations boursières n'a rapporté pour toute l'année 1913 que 19.278.378 marks contre 25.764.321 marks en 1912. Cela signifie une baisse de 32,5 % environ"(137).

---

131) Der Deutsche Oekonomist 1913, op.cit., ... p. 467
132) idem ..... p. 504
133) idem ..... p. 536
134) idem ..... p. 648
135) idem ..... p. 728
136) idem ..... p. 774
137) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914, op.cit., .. p. 254

Ainsi donc, la plupart des valeurs sont sensibles à la fois à la situation monétaire, du comportement de l'économie allemande et à la situation politique internationale et en particulier européenne. Le déclenchement des hostilités dans les Balkans marque fortement l'ambiance et l'activité de la Bourse de Berlin, car dès octobre 1912 la presque totalité des valeurs cotées en Bourse subissent une baisse sensible. Elle se poursuit ensuite sous l'influence des difficultés importantes du marché monétaire : "La Bourse avait connu en 1913 un développement très défavorable dans l'ensemble et préparé maintes déceptions. Mis à part les difficultés monétaires constantes qui auraient également freiné un développement favorable de la Bourse en temps normal, il y a deux causes principales qui ont provoqué la situation peu réjouissante de l'activité de la Bourse en 1913, d'abord la guerre balkanique et ensuite la récession toujours plus évidente de la conjoncture économique générale" (138). Dès que le marché monétaire s'améliore à partir de juillet et plus spécialement en octobre, une partie des valeurs et en particulier les emprunts d'Etats et les actions bancaires amorcent un mouvement en hausse. La récession qui se généralise dans l'industrie allemande à ce moment-là prend le relais du marché monétaire et empêche cette reprise d'être plus ferme et continue donc à influencer défavorablement le marché financier.

---

138) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1914, op. cit., p. 21

Une partie importante de valeurs boursières continue de ce fait à baisser au cours du second semestre, mais ce mouvement ne s'opère pas toujours en même temps et de façon uniforme. La situation de chaque secteur industriel à un moment donné se répercute sur les valeurs de ces industries cotées en Bourse, et cette fois-ci la bonne tenue du marché monétaire évite aux valeurs de subir une baisse importante, comme cela se produit néammoins quelquefois. Bien souvent nous constatons une reprise en janvier et février 1914, mais il faudra voir si elle est définitive. Notons enfin que cette reprise ne permet que très rarement aux valeurs de rejoindre le niveau de septembre 1912, donc de la veille des difficultés politiques et monétaires. Cela constitue, nous semble-t-il, une preuve indiscutable de l'influence défavorable de la situation économique sur l'activité de la Bourse que nous pouvons considérer comme en état de crise depuis le début de l'année 1913.

Nous pouvons maintenant faire le point de la situation générale et essayer d'expliquer le processus dépressif que nous avons suivi jusqu'à présent.

L'industrie allemande augmente considérablement sa production en 1912 et même dans de nombreux secteurs au cours du premier semestre 1913 :" La plupart des entreprises bénéficient encore d'une activité soutenue au cours du premier semestre 1913 ; même si quelques entreprises doivent compter avec des réductions de l'écoulement avant la fin du premier semestre, on espère cependant que la récession ne sera que passagère. Cette attente ne se confirme cependant pas. Au début du second semestre il devient évident que la récession du trafic s'étendra à presque toutes les entreprises" (139).

---

139) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin 1914, op. cit., P. 2

Nous aurons l'occasion de le constater dans le chapitre suivant. L'Allemagne connaît donc en 1912 et, en partie, au cours du premier semestre 1913, une période d'expansion comme elle en a peu connues auparavant. Mais elle s'accomplit, sans tenir suffisamment compte de la diminution des besoins et du pouvoir d'achat sur le marché intérieur en cette période inflationiste : "La réduction des besoins était ce qui caractérise dans une large mesure la période à partir du début du second semestre 1913" (140). La situation monétaire accélère le mouvement et en particulier le ralentissement de l'activité dans l'industrie textile et surtout dans l'industrie du bâtiment (cf. ci- dessus pp. 33, 48, 123 sq.). La crise qui se prolonge dans ce dernier secteur affecte tout naturellement les autres secteurs qui en dépendent, soit la petite industrie du fer et l'industrie des produits finis en particulier. Les difficultés dans ce dernier secteur se répercutent ensuite sur les produits demi-manufacturés et sur les usines métallurgiques fabriquant les produits finis. Celles-ci, grosses consommatrices de coke, réduisent leur consommation et leurs approvisionnements en coke, et, pour éviter de stocker des quantités de marchandises trop importantes, limitent la durée du travail. Nous observons ainsi, sans conteste, le début du processus dépressif analysé et constaté en d'autres périodes par BREZIGAR déjà cité (cf. ci-dessus p. 13) et que celui-ci à également prévu cette fois-ci pour la fin de l'année 1913 ou pour le début de l'année 1914 : "De la faim de marchandises qui avait amené une haute conjoncture de courte durée pour les entreprises pilotes, il y avait de nouveau une offre pressante de marchandises... Surproduction devint de nouveau le slogan de la situation. Elle le devint pour la plupart des industries. Les conséquences étaient également presque les mêmes partout : baisse des prix, réduction de l'activité des entreprises ou accumulation de stocks, exportation forcée"(141).

140) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin 1914, op. cit. p. 3
141) Frankfurter Zeitung 1913, op. cit., ... du 25.12.1913

B. La récession s'étend à de nouveaux secteurs économiques.

Nous venons de voir (cf. ci-dessus pp. 160, 161) comment la récession intervient d'abord dans certains secteurs et touche ensuite successivement d'autres secteurs, comme par une véritable réaction en chaîne. En somme, le processus dépressif amenant à la crise se déroule presque toujours selon le même schéma. Lors d'une période de haute conjoncture, l'expansion économique s'accélère, les investissements industriels se multiplient, le crédit se développe rapidement et souvent dans des proportions démesurées, mais en même temps le marché monétaire se détériore, le pouvoir d'achat diminue, le coût de la vie augmente, donc entraînant aussitôt un relèvement des salaires et investissements. Le pouvoir d'achat diminue cependant en général plus vite que ne montent les salaires. Cela amène le consommateur à réduire les achats non indispensables dans l'immédiat, en particulier l'habillement ; l'argent, désormais plus rare, coûte de plus en plus cher, ce qui limite les crédits et entrave le bon fonctionnement de l'industrie du bâtiment : "Déjà en 1912, la construction privée était de plus en plus réduite, parce qu'il n'y avait plus d'argent pour son financement. Et l'argent devenait plus rare" (142).
La récession qui se prolonge dans ce dernier secteur affecte bientôt celui des produits finis : "Ont souffert sérieusement tout particulièrement les secteurs secondaires qui étaient directement touchés par la stagnation de la construction et ceux qui ne trouvaient pas, à l'instar de l'industrie lourde un succédané dans le changement de la production" (143). Pour éviter les stocks trop importants, les usines réduisent la production et utilisent par conséquent moins de coke et de produits semi-ouvrés.

142) Frankfurter Zeitung 1913, op. cit. du 28.12.1913
143) Idem..... du 28.12.1913

Cette réduction affecte enfin les usines sidérurgiques elles-mêmes et la fourniture de matières premières. Finalement, partant de la petite industrie, la récession finit par toucher tous les secteurs industriels et financiers, la crise se mainifeste alors, d'abord essentiellement par la surproduction et la baisse des prix de vente : "La production continuait en fait à croître et on avait ainsi davantage une crise des prix qu'une réduction de la production" (144). En effet, "à l'exception du charbon qui peut maintenir son prix durant toute l'année, il y eut une baisse constante du niveau des prix parallèlement à l'expansion générale de la production" (145). Cela est surtout vrai dans un premier stade. Vers la fin de l'année on constate des baisses de production dans de nombreux secteurs. Nous avons d'ailleurs pu vérifier ce phénomène en analysant l'évolution de l'industrie textile (cf. ci-dessus pp. 47, 123), de l'industrie du bâtiment (cf. ci-dessus pp. 33, 124, 125), des industries des produits finis (cf. ci-dessus p. 34sq) mais non de l'industrie du coke, dont le prix ne bouge pas en 1913 grâce à la fermeté du syndicat du charbon. En fin d'année seulement le syndicat décide une baisse du prix de vente du coke (cf. ci-dessus pp. 44 sq. 100)

Extension progressive de la récession aux secteurs qui poursuivent d'abord leur expansion jusqu'en juin 1913.

Avec la récession intervenue sur le marché du matériel pour chemins de fer et de la poutrelle dont nous parlerons ci-dessous, toute l'industrie des produits finis et des mi-produits subira le mouvement récessif.

144) MUSSIG E. Eisen-und Kohlenkonjunkturen seit 1870 op. cit. p. 45

145) Jahresbericht der Dresdner Bank 1914 op. cit..... p. 6

L'expédition du matériel pour chemin de fer se maintient certes durant le second semestre 1913, dépassant même chaque mois, les chiffres du semestre correspondant de l'année précédente ; on ne peut pas nier, cependant, un certain ralentissement sur le marché vers la fin de l'année (146). Notons que le bon comportement général provient avant tout de la forte demande étrangère, car le marché intérieur accuse une baisse assez sensible au cours du second semestre (147). La baisse enregistrée à la fin de l'année 1913 et au début de la nouvelle année résulte donc de la diminution des exportations. Ainsi, la bonne tenue du marché extérieur pendant une période relativement longue évite-t-elle à ce marché une récession bien plus importante.

Le marché des poutrelles se comporte assez bien durant le premier trimestre 1913 (cf. ci-dessus p. 89). Le prix baisse cependant en avril, puis en mai et en juin (voir graphique n° 53), annonçant de ce fait, une récession inévitable sur le marché de la poutrelle. Le comportement du prix au cours des mois suivants montre que la récession, assez faible durant le premier semestre, s'accentue plus nettement par la suite (148). En juin, déjà, les acheteurs allemands se tiennent sur la réserve à la suite de la crise prolongée de l'industrie du bâtiment.

---

146) Glückauf 1914, op. cit..... p. 1349
En effet, en novembre 1913 l'expédition s'élève à 211.321 tonnes contre 239,405 tonnes en octobre atteignant ainsi le chiffre le plus bas de l'année. En décembre, l'expédition reprend un peu avec 232.504 tonnes, mais celle-ci ne s'élève plus qu'à 211.390 tonnes en janvier 1914, et à 214.567 tonnes en février.

147) Die Bank 1914 I op. cit..... p. 261

148) Technik und Wirtschaft 1914, op. cit..... p. 194

Le marché fléchit encore davantage en juillet, tant les besoins intérieurs se raréfient : "Le marché de la poutrelle est déjà en difficulté depuis un certain temps" (149). La Frankfurter Zeitung reprend et réitère ce commentaire tous les mois jusqu'en février 1914 : "Le marché de la poutrelle est encore en sérieuse difficulté" (150). Ce marché se détériore encore davantage après la diminution des exportations. Celles-ci empêchent d'abord une récession plus rapide et plus importante, mais elles diminuent à leur tour à partir de juillet 1913 (151). Ainsi, toute la baisse enregistrée en 1913 par rapport à l'année précédente intervient au cours du second semestre 1913. La récession apparaît donc indiscutable.

149) Frankfurter Zeitung 1913 op. cit. du 31.10.1913
150) Frankfurter Zeitung 1914 op. cit. du 18.02.1914
151) Die Bank 1914 I op. cit..... p. 46

Tonnes	1913	Mois précédent		1912	+ ou - par rap. à 1912
Juillet	43.550	51.170	- 7.600		
Août	30.510		-13.000		- 12.000
Septembre					
Octobre	28.990		- 1.520		- 17.700
Novembre					
Décembre	25.400				
Année	446.860			496.920	- 50.060
1° Sem.	257.940				
2° Sem.	188.910			- 69.030 - 13,3% par rap. au 1° Sem.	

Le prix de la tonne de poutrelle, déjà en baisse à partir de janvier 1913 (152), continue à fléchir au cours du second semestre (voir graphique n° 53). Il baisse aussi de 21 marks par tonne entre juin et novembre 1913 et de 31 marks/t. entre janvier et novembre, soit de plus de 22% en une année, malgré une légère hausse en décembre (153).

Cette baisse du prix illustre une fois encore le fait que la crise de l'économie allemande en 1913 est d'abord une crise des prix et de la surproduction. En effet, pour tous les produits finis nous constatons une baisse moyenne des prix entre 16 et 25% entre janvier et décembre, ce qui nous paraît considérable, surtout quand on pense que les prix pratiqués lors des ventes à l'étranger, n'atteignent même pas le niveau des prix pratiqués sur le marché intérieur, afin de lutter contre la concurrence américaine, anglaise

---

152) Technik und Wirtschaft 1914, op. cit..... p. 194

Marks/t.	1913 Janvier	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.
	143,50	142,50	139,00	133,50	131,50	125,00	119,00	114,00	112,50

153) Idem..... p. 194

Au cours du mois de décembre le prix remonte très légèrement puisqu'il passe à 113,50 marks par tonne. (La poutrelle expédiée de Thionville vaut 120-122 Marks/t. en janvier, 115,11/t. en juillet et en août et 110 M/t. en octobre.

et belge (cf. ci-dessus p. 10). Il arrive donc assez fréquemment que les entreprises travaillent soit avec une marge bénéficiaire très réduite, soit même à perte pour conserver la clientèle (154). N'oublions pas en effet, qu'une partie non négligeable des usines Krupp et d'autres usines également travaillent pour des gouvernements étrangers, pour l'armement militaire, canons, navires en particulier. Les réductions successives et fréquentes des prix des produits finis n'entraînent pas de réductions parallèles des matières premières, car les prix tendent plutôt à se maintenir pour ces produits. Par ailleurs, les salaires progressent et les charges sociales augmentent, mettant de nombreuses entreprises dans l'embarras. Celles-ci espèrent d'abord qu'une limitation légère de la production et que les réductions de prix stopperont le ralentissement, évitant ainsi la constitution de stocks trop importants. Elles devront se résoudre bientôt à procéder à des licenciements et à des heures chômées.

L'économie allemande traverse donc indéniablement une période de crise : "Ainsi la situation industrielle allemande a changé complètement au cours de l'année 1913, passant d'une période de haute conjoncture à la dépression" (155). Il ne s'agit par conséquent, plus d'une simple récession comme durant les premiers mois de l'année et comme l'ont d'abord pensé la plupart des industriels de l'Empire "La dépression est aujourd'hui communément admise ; les dernieres voix colorées et encourageantes se sont peu à peu tues. Que la dépression économique n'est pas une chimère devient de jour en jour plus évident, même aux industriels qui attendaient un miracle, d'abord du traité de paix et ensuite de l'abondance monétaire et de la facilité du crédit" (156).

---

154) Frankfurter Zeitung 1913 op. cit du 31.07.1913
155) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 op. cit..... p. 150
156) KUCZYNSKI J. Die Bewegung der d. Wirtschaft von 1800 bis 1946..... p. 149

Il s'agit bien, en fait d'une véritable crise qui entraîne une augmentation alarmante des stocks, une saturation du marché, une chute des prix et une réduction du travail pour limiter volontairement le volume des stocks. Ces mesures n'empêcheront pas, comme nous le verrons ci-dessous, une augmentation dangereuse du pourcentage des chômeurs.

La fonte brute : production toujours importante, mais réduction sensible sur le marché de l'écoulement.

On peut penser que cette crise qui affecte désormais les marchés de tous les produits finis et les mi-produits, atteindra à plus ou moins brève échéance, l'industrie sidérurgique tout entière, et plus précisément l'industrie de la fonte brute. Voyons maintenant dans quelle mesure cette hypothèse se vérifie.

Après avoir constaté dans la première partie (cf. ci-dessus pp. 82 sq.) à quel point la production de fonte brute augmente durant le premier semestre 1913 par rapport à l'année précédente, nous remarquons qu'elle continue à rester importante au cours du second semestre : "Malgré la détérioration du marché, la production de fonte brute n'enregistre pas de diminution pour le moment. La production a plutôt encore augmenté cette année et dépasse sensiblement celle des dernières années" (157). Vers la fin de l'année cependant la production tend à baisser, de même qu'en début de la nouvelle année (158) (voir graphique n° 43). Les industriels décident cette réduction à la suite des difficultés qui apparaissent progressivement sur le marché de l'écoulement.

---

157) Verein deutscher Eisen-und Stahl-Industrieller (Bericht)... p. 18

158) MUSSIG E. Eisen-und Konjunkturen seit 1870 op. cit..... p. 218

En effet, en juillet la production s'élève à 1.647.718 tonnes, soit près de 40.000 tonnes de plus que le mois précédent.

Les différentes sortes de fonte n'évoluent cependant pas de la même façon au cours de cette période. (voir graphiques n° 44 et 45) La fonte de moulage maintient à peu de choses près sa production dans les limites du premier semestre (159), enregistrant cependant une baisse assez sensible à partir de janvier 1914. Il s'agit évidemment, d'une réduction volontaire décidée par les industriels.

En août elle s'élève à 1.638.824 tonnes, à 1.589.197 tonnes en septembre, soit une baisse de 48.000 tonnes ; elle atteint en octobre le chiffre record de 1.651.447 tonnes, soit une augmentation de 75.000 tonnes par rapport au mois précédent. En novembre elle s'élève à 1.587.288 tonnes et en décembre à 1.609.680 tonnes. Durant le dernier trimestre, la production s'élève au total à 4.848.415 tonnes, contre 4.875.739 tonnes au cours du trimestre précédent, soit une baisse de 27.324 tonnes.
En janvier 1914, la production continue à baisser. Elle s'élève, en effet, à 1.556.505 tonnes, soit une baisse de 43.000 tonnes par rapport au mois précédent. En février, elle s'élève à 1.445.911 tonnes, soit une baisse de 120.594 tonnes par rapport au mois précédent et une baisse de 163.000 tonnes par rapport au mois de décembre.

159) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914, op. cit..... p. 11

La production s'élève, en effet, à 1.827.640 tonnes contre 1.812.434 tonnes au cours du premier semestre, soit une augmentation de 15.000 tonnes environ. En janvier 1914, la production s'élève à 289.934 tonnes, soit une baisse de 16.000 tonnes par rapport à décembre. En février, elle s'élève à 243.746 tonnes soit une baisse de 58.000 tonnes par rapport à décembre.

La production de fonte Besserner continue à augmenter au cours du second semestre 1913 (160) ; elle fléchit cependant très sensiblement au cours des mois de janvier et février de la nouvelle année (161). En février, la production ne représente même plus la moitié de la production de décembre 1913. Il faut, cette fois-ci encore, atrribuer la baisse à une réduction volontaire décidée par les industriels à la suite d'un fléchissement important de la demande sur le marché.

La production de fonte Thomas suit le même mouvement que les deux sortes précédentes, soit une hausse régulière jusqu'en décembre suivie d'une diminution en février 1914 (162). Remarquons qu'il se produit une baisse correspondante tous les ans au mois de février.

La production de fonte Martin et de fonte Spiegel progresse également au cours du second semestre 1913, mais fléchit au début de l'année 1914 (163).

---

160) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914, op. cit..... p. 11
La production de fonte Besserner s'élève à 194.357 tonnes au cours du second semestre 1913, contre 174.483 tonnes au cours du premier, soit une augmentation de 19.874 tonnes. Elle est cependant légèrement inférieure à la production de la période correspondante de l'année 1912.

161) Idem..... p. 13
Elle baisse très sensiblement au cours des mois de janvier et de février 1914, puisqu'elle s'élève respectivement de 19.305 tonnes et de 16.365 tonnes, soit une baisse de 17.500 tonnes et de 20.500 tonnes.

162) Idem.....pp. 11 et 13
Elle s'élève à 6.144.000 tonnes au cours du second semestre 1913 contre 6.049.330 tonnes au cours du premier, ce qui correspond à une augmentation de 94.676 tonnes. La production baisse cependant très légèrement en novembre et en décembre. En janvier 1914 elle correspond à celle de décembre 1913, mais elle subit une baisse de 60.000 tonnes environ en février, car la production ne s'élève plus qu'à 951.078 tonnes contre 1.011.492 tonnes en janvier.

Là encore, le syndicat doit procéder à une réduction de la production, dans une faible proportion néanmoins.

La production de fonte de puddlage, en revanche, baisse assez sensiblement au cours du second semestre 1913 (164). En janvier et en février 1914, elle dépasse légèrement celle de décembre, reste cependant inférieure à celles de novembre, de janvier et de février 1913 (165).

Par région, on enregistre une augmentation substantielle de la production de fonte en Rhénanie-Westphalie (166), une baisse dans le secteur de Sieg, Lahn et Hessen-Nassau (167), une légère hausse en Silésie par rapport au premier semestre (168) (voir graphique n° 46). La production n'atteint pas cependant celle des mois correspondants de l'année précédente. Elle baisse d'ailleurs légèrement en novembre et en décembre.

---

163) Südwestdeutsche Wirtschaftszitung 1914, op. cit.....pp. 11 et 13
Elle s'élève à 1.330.324 tonnes au cours du second semestre contre 1.269.563 tonnes au cours du premier, soit une augmentation de 70.761 tonnes. Elle baisse en janvier et en février 1914 avec respectivement une production de 206.809 tonnes et de 198.870 tonnes, soit une baisse de 14.458 tonnes en janvier, par rapport à décembre 1913, et une baisse de 22.397 tonnes en février, par rapport à ce même mois.

164) Idem..... p. 11
Elle s'élève à 227.927 tonnes au cours du second semestre contre 261.856 tonnes au cours du premier, soit une baisse de 33.929 tonnes.

165) Idem..... p. 13

166) Idem..... p. 13
La Rhénanie-Westphalie produit 4.164.304 tonnes au cours du second semestre contre 4.044.853 tonnes au cours du premier, soit une augmentation de 119.451 tonnes.

167) Idem..... p. 13
La production s'élève à 489.710 tonnes au cours du second semestre 1913 contre 494.411 tonnes au cours du premier, soit une baisse de près de 5.000 tonnes. La production du second semestre 1913 est en outre inférieure à celle de la période correspondante de 1912.

168) Idem..... p. 13

En Allemagne moyenne et orientale, la production de fonte augmente au cours du second semestre par rapport au premier (169), enregistrant cependant une légère baisse à partir de novembre.

La production progresse également en Bavière, dans le Wurtemberg et la Thuringe (170), de même qu'en Saxe (171). Elle y baisse cependant légèrement en novembre et décembre et au début de la nouvelle année (172).

En Lorraine et au Luxembourg la production de fonte ne progresse que dans des proportions insignifiantes (173) au cours du second semestre 1913, par rapport au premier.

La production s'élève à 490.139 tonnes au cours du premier semestre 1913, contre 504.465 tonnes au cours du second, soit une augmentation de 15.000 tonnes environ.

169) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914, op. cit..... p. 11
Elle s'élève à 502.178 tonnes au cours du second semestre 1913 contre 499.143 tonnes au cours du premier, soit une augmentation de 3.000 tonnes environ.

170) Idem..... p. 11
Elle s'élève à 167.977 tonnes au cours du second semestre 1913, contre 152.479 tonnes au cours du premier, soit une augmentation de 15.500 tonnes environ.

171) Idem..... p. 11
Elle s'élève à 693.733 tonnes au cours du second semestre 1913, contre 680.801 tonnes au cours du premier, ce qui fait une augmentation de 13.000 tonnes environ.

172) Idem..... pp. 11 - 13
La production se maintient en janvier 1914 à peu près au niveau de décembre, mais elle tombe à 99.649 tonnes en février, ce qui représente une baisse de 13.000 tonnes environ par rapport au mois précédent.

173) Idem..... p. 11
Elle s'élève à 3.211.897 tonnes au cours du second semestre contre 3.205.830 tonnes au cours du premier, soit à peine une augmentation de 6.000 tonnes.

On constate cependant un fléchissement à partir de janvier 1914 (174).

En conclusion, nous pouvons dire que la production de certaines sortes de fonte diminue dans la plupart des régions productrices à partir de novembre 1913 ou de janvier 1914, parfois seulement à partir de février. Cette diminution, qui correspond généralement à une réduction volontaire de la production, s'explique par la baisse importante de la demande sur le marché de la fonte.

Si la production de fonte brute progresse généralement au cours du second semestre 1913 par rapport au premier, malgré la baisse que nous constatons fin 1913 ou début 1914, l'écoulement ne peut pas, en revanche, se maintenir au même niveau que durant le premier semestre où la demande est particulièrement forte, à tel point d'ailleurs, que la production ne suffit pas toujours à satisfaire la demande (cf. ci-dessus pp. 82 sq.). Mais le marché s'amenuise assez sensiblement durant la seconde moitié de l'année 1913, et plus particulièrement au cours des derniers mois : "Durant la seconde moitié de l'année il y eut une baisse notable sur le marché. La majeure partie des entreprises put cependant encore travailler avec profit et à des prix raisonnables. A partir du mois de juillet cependant, faisant suite à la mauvaise situation du marché dufer, intervint également une récession sur le marché de la fonte, en même temps d'ailleurs sur le marché intérieur comme à l'exportation,

---

174) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914, op. cit..... p. 13
Elle s'élève à 509.977 tonnes en janvier 1914, soit une baisse de 21.000 tonnes par rapport à décembre 1913 ; elle s'élève à 975.753 tonnes en février 1914, ce qui représente une baisse de 56.500 tonnes par rapport à décembre.

la demande diminue de plus en plus jusqu'en décembre" (175). Déjà au cours du mois de juillet, l'écoulement régresse par rapport au mois précédent. Il faut donc, pour soutenir le marché extérieur, dans un premier temps en tout cas, faire des concessions sur les prix à l'exportation : "Vers le milieu de l'année 1913, il se produisit un affaiblissement progressif de la situation du marché, affaiblissement qui devait bientôt s'intensifier, toutefois moins par une baisse de l'activité que sur les marchés d'exportation et par des baisses de prix" (176). L'écoulement poursuit progressivement le mouvement en baisse au cours des mois suivants. Le périodique Die Bank signale "qu'au mois d'octobre la situation du marché du fer a continué à se détériorer" (177). Cette constatation d'une tendance récessive persistante amène le syndicat à décider une réduction du prix de vente de la fonte sur le marché intérieur pour le début de l'année 1914. Déjà au cours du second semestre 1913, il faut se résoudre à éteindre quelques hauts-fourneaux, plus exactement en août et en septembre, dont un haut-fourneau à Gelsenkirchen, pour éviter une surproduction trop importante (178). En fait, l'année 1913 s'achève sur des perspectives peu encourageantes pour le syndicat de la fonte, car : "en novembre il enregistre une baisse substantielle de l'écoulement, puisque seulement 82% de la quote-part fut expédiée" (179).
Le mois suivant, le pourcentage ne représente plus que 78% de la quote-part. La situation ne s'améliore pas sur le marché intérieur en janvier 1914, malgré l'entrée en vigueur des nouveaux prix ; c'est-à-dire après une réduction de ces derniers.

175) Glückauf 1913 op. cit..... p. 550
176) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914 op. cit..... p. 20
177) Die Bank 1913 II op. cit..... p. 1087
178) Glückauf 1914 op. cit..... p. 551
179) Die Bank 1914 I op. cit..... p. 46

Le syndicat enregistre cependant une amélioration sur le marché extérieur au début de la nouvelle année, à des prix évidemment peu rentables ; l'essentiel consiste à vendre dans l'attente d'une amélioration sur le marché intérieur, ce qui ne se produit d'ailleurs pas en février de la nouvelle année : "L'écoulement laisse partout à désirer sur le marché de la fonte brute" (180). La société Gelsenkirchen note dans son rapport sur l'année 1913 (181) que l'écoulement, satisfaisant durant le premier semestre de l'année, s'amenuise ensuite sur le marché de la fonte, aussi bien sur le marché intérieur qu'extérieur, par suite d'une mauvaise situation sur le marché du fer.

Le syndicat de la fonte brute enregistre en novembre, une baisse de 10% dans l'expédition par rapport au mois précédent (182). Le pourcentage de participation ne représente plus alors que 82% contre 103% pour la même période en 1912. Une nouvelle baisse intervient en décembre, où le pourcentage ne correspond plus qu'à 78% de la quote-part (183).

Si le marché de la fonte brute ne connaît ses premières difficultés qu'à partir du mois de juillet 1913 dans l'Empire, il fléchit déjà sensiblement à partir de mai 1913 pour la fonte du Luxembourg. Le rapport de la Chambre de Commerce de Metz signale que "pendant la première moitié de l'année 1913, le commerce de fonte brute n'avait rien laissé à désirer, par suite

180) Glückauf 1914 op. cit..... p. 273
181) Idem..... p. 550
182) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913 op. cit..... p. 47
183) Idem..... p. 47

de la base solide que la coalition des producteurs de fonte brute avait su donner aux prix réalisés" (184). Par suite de la baisse qui se manifeste vers le milieu de l'année sur le marché anglais (185), les affaires deviennent plus difficiles à ce moment là et la clientèle se montre très réservée pour ses achats, évitant d'acheter trop à l'avance. Durant la seconde moitié de l'année on offre, particulièrement en Allemagne du Nord, des prix très bas pour le fer anglais et, en conséquence, le syndicat de la fonte brute se voit contraint de diminuer à son tour ses prix de vente à l'exportation : "Sur le marché de l'exportation les prix de fonte brute ont fortement baissé au cours du second semestre, parce qu'il fallait les ajuster aux prix anglais qui avaient subi une forte réduction" (186). Au cours de cette période, l'écoulement de la fonte brute ne donne plus satisfaction et les producteurs doivent se résoudre, en dehors des réductions des prix de vente et malgré elles, soit à restreindre leur production, -ce qui est généralement fait à partir de novembre 1913 ou de janvier 1914 : "Les usines sidérurgiques du Siegerland, de même que celles de Rhénanie-Westphalie, ne peuvent plus éviter les réductions importantes de l'activité dans les usines" (187)-, soit à stocker les quantités invendues en attendant des jours meilleurs. Les clients se tiennent enfin sur la réserve en ce qui concerne les achats pour 1914, car ils espèrent chaque fois de nouvelles réductions de prix. Ils ne manifestent donc aucun empressement.

Sur le marché intérieur, les prix se maintiennent plus fermement qu'à l'exportation grâce à l'existence du syndicat de la fonte.

184) Jahresbericht der Handelskammer zu Metz 1914 op. cit..... p. 64
185) Jahresbericht der Handelskammer zu Duisbourg 1914 op. cit. p. 68
186) Idem..... p. 68
187) Glückauf 1914 op. cit..... p. 273

La première baisse sur le marché intérieur n'intervient qu'en janvier 1913 et ne représente que 3 marks par tonne (188) (voir graphique n° 52).

Le commerce extérieur de la fonte brute en perte de vitesse par rapport à l'année précédente (voir graphique n° 47).

L'importation de fonte brute dépasse, certes, au cours du second semestre, les chiffres du premier semestre ; elle régresse cependant par rapport au second semestre 1912 (189) (voir graphique n° 47). Cette baisse des importations est cependant très largement compensée par une augmentation sensible de la production de fonte brute, soit 1.738.418 tonnes.

L'exportation de fonte brute ne peut se maintenir au cours du second semestre, malgré le faible niveau des prix demandés (190). La diminution de l'exportation durant le premier semestre peut encore s'expliquer par les besoins intérieurs considérables -il faut rappeler

188) Technik und Wirtschaft 1914 op. cit..... p. 194
Le prix de la fonte Spiegel ne baisse de 3 marks par tonne qu'en janvier 1914. Il en est de même de la fonte de Rhénanie-Westphalie et du Siegerland, de la fonte Bessemer, de la fonte Martin et de la fonte de moulage III luxembourgeoise.

189) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit..... p. 52
En effet, l'Empire importe au total 79.890 tonnes de fonte brute au cours du second semestre 1912, contre 74.830 tonnes en 1913, ce qui représente une baisse de 5.060 tonnes. Au total, on importe en 1913, 124.240 tonnes de fonte brute contre 135.740 tonnes en 1912, soit une baisse de 11.500 tonnes en une année.

190) Glückauf 1914 op. cit..... p. 550
Elle s'élève à 338.790 tonnes au cours du second semestre 1913, contre 444.120 tonnes au cours du premier, ce qui fait une baisse de 105.330 tonnes ou 25%, soit un quart du total.

en effet, qu'à cette époque, la demande dépasse généralement assez sensiblement l'offre-, tandis qu'on ne peut expliquer la baisse nettement plus intense du second semestre que par une diminution de la demande extérieure à un moment justement où le marché intérieur semble saturé et ressent le plus grand besoin d'exporter le surplus. Or, l'inverse se produit, accentuant encore de ce fait les difficultés de l'industrie sidérurgique allemande qui connaît ainsi, à son tour, une période dépressive caractérisée par une baisse assez sensible des prix, sur le marché extérieur d'abord, puis à partir de janvier 1914, par une baisse de la production pour éviter une accumulation dangereuse des stocks et par une diminution des prix sur le marché intérieur. La récession continue donc à progresser, puisque les sérieuses difficultés que connaissent les secteurs des produits finis et des mi-produits depuis un certain temps déjà, s'étendent maintenant à l'industrie qui les fournit, c'est-à-dire l'industrie sidérurgique dans son ensemble. Il ne peut faire aucun doute que la récession, après avoir atteint le secteur de l'industrie sidérurgique, va bientôt affecter la production et l'écoulement du minerai de fer, ainsi que du charbon, principaux fournisseurs de l'industrie lourde.

Le marché du minerai de fer régresse vers la fin de l'année.

L'extraction de minerai de fer en Allemagne, exception faite de la Lorraine allemande, ne permet guère d'apprécier la situation de ce secteur, puisque les quantités extraites paraissent insignifiantes, en comparaison des besoins de l'Empire.

Dans l'ensemble, l'exportation s'élève à 782.910 tonnes de fonte brute en 1913 contre 1.015.960 tonnes en 1912, soit une baisse de 233.050 tonnes ou également 25% environ. Cette baisse nous paraît considérable et très significative de la situation du marché national et international de ce secteur industriel.

Nous nous baserons donc surtout sur les chiffres des importations de minerai de fer pour estimer la situation. Malgré la faible importance de l'extraction de minerai de fer dans le Siegerland et en Hessen-Nassau, ces deux bassins ressentent néanmoins, dans une certaine mesure, les effets de la récession industrielle. En effet, si jusqu'en novembre 1913, le minerai de fer extrait dans ces deux bassins se vend rapidement et à bon prix (191), il se produit un certain ralentissement de l'écoulement à partir du mois de décembre : "Les minerais de fer s'écoulent beaucoup plus lentement depuis un certain temps, en rapport essentiellement avec la baisse de la demande et de la production des hauts-fourneaux" (192).

On peut supposer que la situation ne diffère pas très sensiblement de celle du bassin précédent dans le bassin de la Lorraine allemande (193).

L'importation de minerai de fer étranger progresse jusqu'en août 1913 ; elle diminue ensuite sensiblement au cours des mois suivants, en particulier à partir de novembre et jusqu'en janvier 1914 (194) (voir graphique n° 42).

---

191) Glückauf 1914 op. cit..... p. 273

192) Idem..... p. 273

193) Nous n'avons malheureusement pas pu vérifier cette hypothèse à cause de l'impossibilité d'obtenir des statistiques de production et d'écoulement de ce bassin.

194) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit..... p. 52
L'empire allemand importe ainsi 1.036.060 tonnes de minerai en janvier, 1.190.300 tonnes en avril 1.268.970 tonnes en mai et 1.323.110 tonnes en août.

Cette baisse provient évidemment des difficultés que traverse l'industrie sidérurgique au même moment.

La diminution de la demande de minerai de fer se traduit également dans les prix (195).

Nous venons ainsi de remonter la filière en partant de l'industrie du bâtiment, de l'industrie des produits finis et des mi-produits, en passant par l'industrie sidérurgique, pour aboutir à la production et à l'écoulement de la matière première, du moins à l'une des matières premières essentielles, à savoir celle du minerai de fer. Il reste à étudier maintenant l'évolution des charbonnages au cours du second semestre 1913 et de janvier et février 1914, sachant que le marché du coke traverse une crise depuis le second trimestre 1913. Cette crise importante du marché du coke arrive-t-elle à ébranler le bon comportement des autres secteurs des charbonnages jusqu'à présent ?

L'importation diminue au cours des mois suivants. L'importation s'élève à 1.185.060 tonnes en septembre, à peine plus en octobre, soit à 1.206.470 tonnes, mais seulement à 1.111.020 tonnes en novembre et à 1.072.200 tonnes en décembre, soit au cours de ce dernier mois, une baisse de 250.910 tonnes par rapport au mois d'août.
En janvier 1914 l'importation tombe à 720.000 tonnes contre 1.036.060 tonnes en janvier 1913, soit une baisse de 316.000 tonnes et par rapport au mois d'août de la même année, une baisse de 600.000 tonnes. En février 1914, l'importation remonte à 1.220.000 tonnes.

195) Glückauf 1913, op. cit..... p. 2168
Le 19 décembre 1913, en effet, le minerai de fer spath brut passe de 131 marks par 10 tonnes à 126 marks.

Dans le secteur de Breslau, la production de houille continue à progresser sensiblement au cours du second semestre par rapport à l'année précédente, avec cependant un léger fléchissement au cours du quatrième trimestre 1913, et en janvier 1914 (196).

L'écoulement au cours du troisième et du quatrième trimestres 1913 reste très important et nettement supérieur aux deux trimestres précédents et au semestre correspondant de l'année précédente.

Dans le secteur de Halle, la production de houille, déjà peu importante, baisse au cours du second semestre par rapport au premier semestre, et par rapport à la même période de l'année 1912. Au début de l'année 1914, elle n'atteint pas non plus les chiffres des mois correspondants de l'année 1913. L'écoulement continue également à baisser, mais dans des proportions encore plus importantes que la production, par rapport à l'année 1912.

L'hématite brute de Nassau, avec une teneur en fer de 50%, passe de 145 marks par 10 tonnes à 140 marks, soit pour les deux sortes, une baisse de 5 marks chacune.

196) Glückauf 1913 et 1914 op. cit. respectivement pp. 1530 sq. et 351 sq. La production de houille s'élève à 13.258.826 tonnes au cours du troisième trimestre 1913 contre 12.048.608 tonnes en 1912, soit une augmentation de 1.210.218 tonnes ou 10,04% ; par rapport au trimestre précédent, la production augmente de 3.000.000 de tonnes. Au cours du quatrième trimestre 1913, la production s'élève à 12.974.406 tonnes contre 12.097.713 T, soit une augmentation de 876.693 tonnes ou 7,25% par rapport à 1912. Elle régresse cependant de 284.000 tonnes environ par rapport au trimestre précédent. En janvier 1914, la production atteint le chiffre record de 4.641.737 tonnes et en février elle baisse de 415.000 tonnes par rapport à janvier.

La production de houille baisse progressivement dans le secteur de Clausthal au cours du second semestre et au début de l'année 1914 (197). L'écoulement de houille dans ce secteur fléchit au cours du second semestre 1913 dans des proportions à peu près égales à celles de la production.

Dans le secteur de Dortmund, la production progresse au cours du troisième trimestre par rapport à l'année précédente et au trimestre précédent. Elle reste importante au cours du dernier trimestre 1913, car elle dépasse celle du dernier trimestre 1912, mais baisse cependant par rapport au trimestre précédent. Encore importante en janvier et février 1914, la production tombe en-dessous du niveau de janvier et février 1913, même si elle dépasse les chiffres de novembre et décembre 1913 (198).

197) Glückauf 1913 et 1914, op. cit., respectivement pp. 1530 sq. et 351 sq.

La production de houille s'élève au cours du troisième trimestre 1913 à 181.872 tonnes contre 182.813 tonnes en 1912, soit une baisse de 1.947 tonnes ; cette baisse est cependant légèrement supérieure à celle du trimestre précédent. Durant le dernier trimestre 1913 la production s'élève à 178.754 tonnes contre 190.079 tonnes en 1912, soit une baisse de 11.325 tonnes ou 5,96%. La production baisse également par rapport aux trois trimestres précédents. En janvier 1914 elle baisse encore de 15.700 tonnes par rapport à décembre, et de 23.000 tonnes par rapport à janvier 1913. En février, la production s'élève à 55.799 tonnes, elle baisse donc de 23.000 tonnes par rapport à février 1913 et de 20.000 tonnes par rapport à décembre.

198) idem ..... pp. 1530 sq. et 351 sq.

La production s'élève à 28.672.531 tonnes contre 26.729.045 tonnes en 1912 au cours du troisième trimestre, soit une augmentation de 1.943.486 tonnes ou 7,27%. Elle dépasse donc la production du trimestre précédent. Au cours du quatrième trimestre, la production s'élève à 26.967.015 tonnes contre 25.851.408.

Si l'écoulement dépasse les chiffres du trimestre précédent et du trimestre correspondant de l'année 1912 au cours du troisième trimestre 1913, il reste cependant inférieur à la production (199). Au cours du dernier trimestre 1913 l'écoulement subit une baisse égale à celle de la production par rapport au trimestre précédent (200).

Dans le secteur de Bonn, la production et l'écoulement progressent assez sensiblement au cours du second semestre 1913 et au début de l'année 1914 (201). L'écoulement augmente au cours du second semestre 1913 dans des proportions avoisinant celles de la production. Mais, tandis que l'écoulement dépasse toujours légèrement la production en 1912, nous constatons l'inverse en 1913, à l'exception du premier semestre cependant (202).

---

199) Glückauf 1914, op. cit. ..... p. 545
L'écoulement dépasse celui du trimestre précédent et celui du trimestre correspondant de l'année 1912, avec une progression de 7,04% par rapport à ce dernier.

200) L'écoulement s'élève à 26.810.908 tonnes au cours du dernier trimestre 1913 avec une production de 26.967.015 tonnes, ce qui représente la différence la plus importante de l'année, soit 155.500 tonnes.

201) Glückauf 1914, op. cit., ... p. 545
La production s'élève à 5.030.157 tonnes contre 4.574.052 tonnes en 1912, soit une augmentation de 456.105 tonnes ou 9,97% au cours du troisième trimestre. Au cours du dernier trimestre, la production s'élève à 4.813.175 tonnes contre 4.556.447 tonnes en 1912, soit une augmentation de 286.728 tonnes ou 6,29%.

202) D'après les chiffres indiqués dans Glückauf 1914 op. cit. P. 545

Au total, et pour l'ensemble de la région de Sc. Preussen, le troisième trimestre 1913 enregistre la plus forte production de l'année (203). La production baisse au cours du dernier trimestre par rapport au trimestre précédent, mais non par rapport au trimestre correspondant de l'année précédente (204). L'écoulement tend à baisser par rapport à la production au cours des troisième et quatrième trimestres, bien qu'il progresse par rapport à la période correspondante de l'année précédente (205).

En ce qui concerne l'ensemble de cette région de Preussen, nous pouvons dire que la production, au cours du second semestre 1913, augmente de façon assez importante par rapport à l'année précédente et par rapport au premier semestre 1913, la plus forte progression se faisant au cours du troisième trimestre.

---

203) Glückauf 1914, op. cit., ... p. 545
La production s'élève à 47.145.350 tonnes au cours du troisième trimestre contre 43.537.792 tonnes en 1912, soit une augmentation de 3.607.558 tonnes ou 8,29%.

204) Au cours du dernier trimestre 1913 la production s'élève à 44.965.367 tonnes contre 42.698.870 tonnes en 1912, soit une augmentation de 2.180.000 tonnes par rapport à l'année précédente. La production reste très importante en janvier et février 1914.

205) idem ..... p. 545
Au cours du troisième trimestre 1913, l'écoulement s'élève à 47.034.322 tonnes contre 43.586.331 tonnes en 1912, ce qui représente une augmentation de 3.447.991 tonnes ou 7,91%. Par rapport à la production, cela représente une baisse de 159.567 tonnes. Au cours du dernier trimestre 1913 l'écoulement s'élève à 44.796.347 tonnes contre 42.545.549 tonnes en 1912, soit une augmentation de 2.250.798 tonnes ou 5,29%. L'augmentation de l'écoulement reste cependant inférieure à celle de la production, soit de 15.699 tonnes.

L'écoulement augmente dans des proportions presque identiques. Il reste cependant légèrement inférieur à la production contrairement à la situation du premier trimestre.

Parmi les autres secteurs de l'Empire, il nous reste à signaler une progression de la production de houille dans le secteur de Bavière (206) et dans le secteur de Saxe (208) et une baisse de la production dans le secteur d'Alsace-Lorraine (207). Faute de statistiques, nous ne savons pas comment se fait l'écoulement de la production de houille dans ces trois secteurs.

Pour l'ensemble de l'Empire, la production de houille s'élève au cours du second semestre 1913 à 97.967.130 tonnes contre 93.544.024 tonnes au cours du premier, ce qui représente une augmentation de 4.423.106 tonnes. En janvier et février 1914, la production se maintient à un haut niveau. Au total il apparaît par conséquent que la production de houille progresse durant le second semestre par rapport au premier et en général par rapport à l'année précédente.

---

206) Glückauf 1913 et 1914, op. cit. respectivement pp. 1530 sq. et 351 sq.
La production s'élève à 411.257 tonnes au cours du second semestre contre 399.076 tonnes au cours du premier, soit une augmentation de 12.000 tonnes environ. Elle se maintient également à un bon niveau au début de l'année 1914.

207) idem ..... pp. 1530 sq. et 351 sq.
Au cours du second semestre, la production s'élève à 2.749.640 tonnes contre 2.723.419 tonnes au cours du premier, soit une augmentation de 26.221 tonnes. Elle se maintient à peu près au même niveau en janvier et février 1914.

208) idem ..... pp. 1530 sq. et 351 sq.
La production s'élève à 1.905.725 tonnes au cours du second semestre 1913 contre 1.911.090 tonnes au cours du premier, soit une baisse de 5.365 tonnes.

Elles se maintient également dans les mêmes proportions durant les deux premiers mois de l'année 1914 (voir graphique n° 33). Ainsi, l'expansion de la production de houille amorcée au cours de l'année 1912 se poursuit pratiquement sans interruption jusqu'en février 1914, malgré la récession presque générale de l'industrie allemande. Nous avons vu que les autres secteurs industriels ne se défendent pas aussi bien que le secteur de la houille, puisqu'après un relâchement progressif de l'écoulement de leurs produits, il se trouvent contraints à la longue de procéder à des réductions volontaires de la production pour éviter un accroissement trop important des stocks ; on peut citer l'exemple des industries des produits finis, des mi-produits, de la fonte, de la production de coke et d'une partie de l'industrie mécanique. Seule la production de houille échappe donc à cette mesure. On peut trouver une explication dans le fait que les charbonnages représentent le dernier secteur industriel à se relever de la crise des années 1907 et 1908 et de la période de ralentissement de la conjoncture intervenue en 1911. En effet, dès le début de l'année 1912, la plupart des entreprises industrielles travaillent à plein régime et ne parviennent que difficilement et au prix de nombreuses heures supplémentaires à satisfaire la demande croissante sur le marché (cf. ci-dessus pp. 80, 175). Elles peuvent donc, à juste titre, considérer l'année 1912 comme une année record et une période de haute conjoncture. Les charbonnages, en revanche, ne prennent leur véritable essor que beaucoup plus tard, c'est-à-dire vers le milieu de l'année 1911 seulement (209).
Cela explique en partie l'expansion croissante de la production en 1913. Déjà la production du coke enregistre un ralentissement vers la fin de l'année 1913. Les charbonnages, dernier secteur industriel à reprendre son élan, ressentent également en dernier lieu les effets de la crise.

---

209) BAUMONT M. La grosse industrie allemande et le charbon op. cit..... p. 320

Mais avant de porter un jugement définitif sur la situation de la houille au cours de cette période, il faut évidemment tenir largement compte du marché de l'écoulement. Mais comme les statistiques concernant l'écoulement de la totalité de la houille produite dans l'Empire nous manquent, nous n'avons pu comparer que la production et l'écoulement de la houille de la région du ressort de Sc. Preussen. Nous avons vu (cf. ci-dessus pp. 185 sq) que l'écoulement se maintient assez bien au cours du second trimestre 1913, mais qu'il reste cependant, contrairement au premier trimestre, inférieur à la production. L'importance de la baisse varie, en fait, selon le secteur. On ne peut en tout état de cause nier une baisse lente et progressive de l'écoulement sur le marché intérieur au cours du second semestre : "Au cours de la seconde moitié de l'année intervient un recul sensible de la demande par suite d'une diminution des besoins de l'industrie. Une baisse importante de la demande s'opère en automne parce que le temps clément entrave le démarrage du marché d'hiver. (Mines fiscales de la Sarre). Le bassin privé de la Sarre fait un rapport dans le même sens" (210). Le périodique Die Bank note de son côté que la situation du charbon devient un peu moins brillante à partir du mois de juillet : "Sur le marché allemand du charbon la situation s'est affaiblie un peu plus en juillet, comme la Bourse du Charbon d'Essen l'exprime clairement dans son rapport du 21 courant" (211). Le mois suivant n'apporte aucune amélioration, bien au contraire : "Le marché du charbon se calme encore davantage actuellement, ..., dans la plupart des puits les heures chômées augmentent" (212).

210) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914 bis 1919 ..... p. 29
211) Die Bank 1913, II, op. cit., ... p.771
212) idem p.1091

La baisse se poursuit en s'accentuant au cours des mois suivants jusqu'en février 1914 : "Le mois de février a vu la baisse s'intensifier sur le marché du charbon" (213). La situation ne prend certes pas une tournure alarmante au début du second semestre 1913. La baisse de l'écoulement de la houille n'intervient, en effet, que lentement et progressivement et les rapports publiés par Die Bank, que nous venons de citer, concernent également le marché du coke et le marché de la houille destinée à l'industrie sidérurgique. Vers la fin de l'année, la situation s'aggrave cependant rapidement et les effets de la surproduction commencent à se faire sentir plus nettement : "Depuis le mois de juillet il y avait un affaiblissement sur le marché du charbon, affaiblissement qui s'intensifie à un tel point en octobre qu'il fallut instaurer 16 3/4 journées chômées par suite de l'absence d'écoulement" (214). Ailleurs on préfère augmenter les stocks, puisque l'écoulement baisse si rapidement, tandis que la production tend plutôt à augmenter :"La production se maintenait toujours à un niveau élevé, mais il manquait l'écoulement correspondant. Il fallut stocker des quantités importantes" (215).

Les rapports publiés par le syndicat du charbon et l'étude de l'écoulement sur le marché de la Ruhr vont nous permettre de nous faire une idée plus précise du marché de la houille entre juillet 1913 et février 1914.

213) Die Bank 1914, I, op. cit., ... p. 263
214) Glückauf 1914, op. cit., ... p. 550
215) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1914 bis 1919 .... pp. 280/81

Si au cours du premier semestre 1913 le pourcentage de l'écoulement dépasse tous les mois 105% avec un maximum en janvier, soit 110,93% (cf. ci-dessus p.67), témoignant ainsi de l'exellente situation du marché de la houille, le marché se détériore assez sérieusement au cours du second semestre 1913 (216),(voir graphique n°39).

---

216) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914, op. cit., P. 10

En juin, le pourcentage de l'écoulement par rapport à la quote-part représente encore 106,47%, ce qui montre clairement l'excellente situation du marché à cette époque. En juillet, la quote-part s'élève à 7.909.529 tonnes, l'écoulement à 7.314.031 tonnes, soit seulement 92,47% de la quote-part. L'écoulement augmente certes quantitativement, mais il baisse assez fortement en pourcentage. En août, la quote-part s'élève à 7.616.581 tonnes et l'écoulement à 7.027.435 tonnes, soit 92,26%. Ainsi, dès l'été, le marché de la houille voit le mouvement se ralentir : "En été apparurent les indices d'un ralentissement. Dans la demande de charbon, en particulier dans les sortes destinées aux usages industriels, s'installa un affaiblissement assez important et le syndicat réduisit de 5% la quote-part" (Jahresbericht des Handelkammer zu Duisburg 1914, op. cit., p. 63).

En septembre, pour une quote-part sensiblement égale à celle du mois précédent, l'écoulement ne représente déjà plus que 90,44%. Cela oblige le syndicat à procéder à une nouvelle réduction : "Le syndicat du charbon dut se résoudre à porter la réduction de la production à 7½%, un saut comme il ne s'en était pas produit depuis 1908" (Die Bank 1913, II, op. cit., p. 1091).

En octobre, la quote-part est aussi importante qu'en juillet, soit 7.909.521 tonnes, mais l'écoulement ne s'élève plus qu'à 6.658.494 tonnes, soit un pourcentage de 84,18%, soit une chute de 20% depuis juin. Le marché s'affaiblit donc progressivement : " Le rapport du syndicat sur la situation du mois d'octobre est défavorable. L'écoulement a baissé de 7% environ". (Die Bank 1913, II op. cit., p. 1198).

Le pourcentage moyen au cours du premier semestre 1913 s'élève à 107,74% contre seulement 89,25% au cours du second semestre. A une augmentation de la quote-part en cours d'année correspond en fait une diminution de l'écoulement. En janvier 1914, le pourcentage de l'écoulement par rapport à la quote-part représente 83,24%, indiquant ainsi une nouvelle baisse : "L'écoulement du mois de janvier était généralement moins favorable que celui du mois précédent. Les quantités mises à la disposition du syndicat par les mines ne purent pas être écoulées dans leur totalité ; les stocks sont de ce fait devenus plus importants et il a fallu instaurer des jours chômés" (217). En février 1914, le pourcentage s'élève à 84,54% contre 109,16% en février 1913, soit une différence de près de 25%. Le syndicat rhénan-westphalien du charbon signale dans son rapport sur l'année 1913 : "que les caractéristiques de l'année écoulée étaient d'une part la poursuite de la croissance rapide de la production et du commerce extérieur qui avait déjà caractérisé l'année précédente, mais d'autre part, le resserrement des capitaux et le mouvement récessif des prix" (218).

En novembre le syndicat produit 860.000 tonnes de charbon de moins que le mois précédent, il réduit également la quote-part qui ne s'élève plus qu'à 6.789.885 tonnes ; l'écoulement ne s'élève plus qu'à 6.036.509 tonnes, ce qui représente une baisse de 620.000 tonnes par rapport à octobre. Le pourcentage s'élève à 84,18%. Le syndicat enregistre une légère amélioration du marché en décembre. La quote-part s'élève, en effet, à 7.082.826 tonnes, l'écoulement à 6.183.209 tonnes, soit 87,30% de la quote-part.

217) Glückauf 1914, op. cit., ... p. 348

218) Volkswirtschaftliche Chronik 1914, op. cit., ... p. 263

La situation du marché de la Ruhr se détériore.

Nous avons déjà constaté une baisse dans l'écoulement de la houille sur le marché de la Ruhr en juin 1913 (cf. ci-dessus p. 68). Le marché continue à fléchir au cours des deux mois suivants : "On constate un léger ralentissement du marché comme au cours du mois précédent" (219). La baisse semble plus légère en septembre, à l'exception du charbon gras servant à la fabrication du coke où la baisse s'accentue, en revanche. Le répit ne dure cependant pas très longtemps, car une nouvelle baisse intervient en octobre : "Sur le marché de la Ruhr, l'affaiblissement apparu au cours des derniers mois s'est poursuivi plus fortement en octobre. La détérioration du marché entraîna l'instauration de jours chômés" (220). La fin de l'année 1913 présente la même image peu réjouissante qu'au cours des derniers temps. La baisse s'aggrave même, à l'exception de rares sortes. La nouvelle année, loin d'apporter une amélioration souhaitée partout, enregistre une nouvelle aggravation de la situation. La demande des usines fléchit nettement par rapport au mois précédent en janvier 1914 (221). Un nouveau ralentissement se manifeste en février : "La détérioration se poursuit. La réserve des acheteurs déjà constatée précédemment, par suite de l'entrée en vigueur des réductions de prix à partir du premier avril suivant s'est maintenue ce mois-ci" (222). Cette situation, de plus en plus mauvaise vers la fin de l'année 1913, et au début de l'année 1914, amène un certain nombre d'usines à instaurer des jours chômés et à réduire la production, sans pouvoir empêcher d'ailleurs l'accroissement des stocks.

219) Volkswirtschaftliche Chronik 1913 op. cit..... p. 446
220) Idem..... p. 672
221) Volkswirtschaftliche Chronik 1914 op. cit..... p. 93
222) Idem..... p. 178

Die Bank note "que les heures chômées se multiplient, en particulier dans la Ruhr" (223).

Dans le Bassin de Haute-Silésie, la production et l'écoulement donnent pleine satisfaction jusqu'en janvier 1914 (224), contrairement aux autres bassins de l'Empire, à l'exception du petit bassin de Basse-Silésie. En février 1914, s'opère cependant un revirement, car la demande diminue brusquement et les producteurs ne peuvent éviter une réduction de la production de 8,5% (225). Ainsi donc, en février 1914, un seul bassin ne semble pas encore affecté par la récession du marché de la houille. Il s'agit du bassin de Basse-Silésie, peu important d'ailleurs, par rapport aux autres. Précisons que ce bassin n'a pas participé à l'expansion en 1912 et au début de l'année 1913 (226).

Les prix de la houille vendue par le syndicat du charbon restent fermes toute l'année 1913, de même qu'en janvier et février 1914 ; ils augmentent même en avril 1913 (voir graphique n° 51). Les difficultés d'écoulement au cours du second semestre 1913, et en particulier vers la fin de l'année n'ébranlent donc pas la fermeté des membres du syndicat du charbon.

La situation semble nettement moins brillante pour les propriétaires de mines non syndiquées. Ces dernières se trouvent contraintes de baisser leurs prix au cours de l'année 1913 (227).

L'exportation de houille en progression.

Les exportations de houille augmentent effectivement assez nettement au cours du second semestre 1913 (228) (voir graphique n° 37).

223) Die Bank 1914 op. cit. ..... p. 263
224) Volkswirtschaftliche Chronik 1914 op. cit. ..... p. 94
225) Idem ..... p. 94
226) Glückauf 1914 op. cit. p.1542
227) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1914 op. cit... p. 9
228) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit..... p. 53
En juillet 1913, l'Empire exporte 3.030.950 tonnes, soit 450.000 tonnes de plus qu'en juin et 300.000 tonnes de plus qu'en juillet 1912.

Au début de la nouvelle année, les exportations baissent cependant légèrement : "Sur le marché de l'exportation le résultat ne fut pas particulièrement favorable en février" (229). L'importance des quantités exportées et l'augmentation enregistrée par rapport à l'année précédente évitent vraisemblablement aux houillères une récession beaucoup plus forte.

La production de lignite ne semble pas être affectée par le mouvement récessif entre juillet 1913 et février 1914.

La production de lignite enregistre effectivement une croissance constante et régulière au cours de cette période (voir graphique n° 33), en particulier dans le secteur de Breslau (230).

Les chiffres du mois d'août correspondent dans l'ensemble à ceux du mois précédent. En septembre l'exportation s'élève à 3.155.740 tonnes, soit le chiffre le plus élevé depuis le mois de février. En octobre l'exportation s'élève à 3.042.220 tonnes, soit 740.000 tonnes environ de plus qu'en octobre 1912 et un peu moins qu'en septembre 1913. En novembre, l'exportation s'élève à 2.879.750 tonnes et en décembre à 3.022.490 tonnes. Durant le second semestre 1913, l'exportation totale de houille s'élève à 18.204.820 tonnes contre 16.374.690 tonnes au cours du premier semestre 1913 et 16.030.860 tonnes au cours du second semestre 1912, soit par rapport au premier semestre 1913, une augmentation de 1.830.130 tonnes, soit 10% en six mois. Au total, l'exportation s'élève à 34.573.510 tonnes en 1913 contre 31.143.110 tonnes en 1912, soit une augmentation de 3.444.000 tonnes, c'est-à-dire 10%.

229) Volkswirtschaftliche Chronik 1914 op. cit..... p. 94

230) Glückauf 1914 op. cit..... p. 546

La production de lignite s'élève à 565.737 tonnes au cours du troisième trimestre 1913, soit 35.067 tonnes de plus que l'année précédente ou 6,6%.

L'écoulement progresse sensiblement dans les mêmes proportions que la production, soit 5,71% au cours du troisième trimestre et 2,69% au cours du dernier trimestre 1913.

Egalement dans le secteur de Halle, la production croît au cours du second semestre 1913 (231), aussi bien par rapport au premier semestre 1913 et par rapport au semestre correspondant de l'année 1912. Elle reste très forte au début de l'année 1914. L'écoulement progresse de son côté dans les mêmes proportions que la production (232).

Dans le secteur de Clausthal, peu important pour la production de lignite, on enregistre une légère baisse au cours du second semestre par rapport au premier (233). La production totale en 1913 n'atteint pas non plus les chiffres de l'année précédente. Elle reste relativement stationnaire au début de la nouvelle année. L'écoulement évolue de la même façon que la production et enregistre une baisse au cours du dernier trimestre.

Au cours du dernier trimestre, elle s'élève à 598.217 tonnes contre 582.828 tonnes en 1912, soit une augmentation de 15.389 tonnes ou 2,64%. Par rapport au trimestre précédent, l'augmentation s'élève à 33.500 tonnes.

231) Glückauf 1914, op. cit..... p. 546
La production s'élève à 11.176.365 tonnes au cours du premier trimestre, à 11.261.517 tonnes au cours du second, à 11.987.101 tonnes au cours du troisième trimestre et à 12.441.507 tonnes au cours du dernier.

232) Idem..... p. 546

233) Idem..... p. 546
La production s'élève à 279.423 tonnes de juillet à septembre 1913, contre 264.654 tonnes au cours du second trimestre, mais 290.689 tonnes au cours du premier. Durant le dernier trimestre 1913, la production s'élève à 271.379 tonnes contre 298.975 tonnes en 1912, soit une baisse de 27.596 tonnes ou de 9,23%.

Dans le secteur de Bonn, en revanche, la production augmente sensiblement, aussi bien par rapport au premier semestre 1913 que par rapport au semestre correspondant de l'année 1912 (234). Le marché de l'écoulement suit le même mouvement ; il accuse cependant une légère baisse au cours du dernier trimestre (235).

Pour l'ensemble de la région de Sc. Preussen, la production augmente donc régulièrement au cours de l'année 1913 et au début de la nouvelle année (236). Le marché de l'écoulement évolue dans le même sens, dépassant même légèrement la production (237).

---

234) Glückauf 1914 op. cit..... p. 546
La production s'élève à 4.930.397 tonnes durant le second trimestre , à 5.195.361 tonnes au cours du troisième et à 5.354.138 tonnes au cours du dernier trimestre, ce qui constitue une croissance constante. La production totale s'élève à 20.338.734 tonnes en 1913 contre 17.609.398 tonnes en 1912, soit une augmentation de 2.729.336 tonnes. La production reste également importante en janvier et février 1914.

235) Idem..... p. 546

236) Idem..... p. 546
La production s'élève à 16.897.130 tonnes au cours du premier trimestre , à 17.007.719 tonnes au cours du second, à 18.027.622 tonnes au cours du troisième et à 18.665.241 tonnes au cours du dernier, soit au total 70.597.712 tonnes en 1913 contre 65.803.959 tonnes en 1912, ce qui représente une augmentation de 4.793.753 tonnes en une année.

237) Idem..... p. 546
L'écoulement s'élève à 70.599.565 tonnes et la production à 70.597.712 tonnes en 1913.

Dans les autres secteurs de l'Empire, enfin, la production progresse également partout entre juillet 1913 et février 1914 par rapport à la période correspondante de l'année précédente (238).

Pour l'ensemble de l'Empire la production augmente donc assez sensiblement au cours de cette période (239), alors même que la production de charbon régresse légèrement au cours du dernier trimestre 1913.

L'écoulement se fait normalement et progresse en général dans les mêmes proportions que la production, comme nous venons de le constater pour la région de Sc. Preussen (cf. ci-dessus p. 191). Malgré l'absence de statistiques concernant le marché de l'écoulement dans l'Empire, nous pouvons penser que le marché du lignite ne rencontre pas les mêmes difficultés que les marchés du coke, de la houille et de la briquette (cf. ci-dessus). En effet, dans aucun rapport sur la situation du marché entre juillet 1913 et février 1914, on ne signale une baisse quelconque ou un ralentissement, même faible, sur le marché

---

238) Glückauf 1913 et 1914 op. cit. respectivement pp. 1530 sq. et 351 sq.
Dans le secteur de Bavière, la production s'élève à 982.371 tonnes au cours du second semestre, contre 913.124 tonnes en 1912, ce qui représente une augmentation de 69.247 tonnes. Elle reste également très importante en janvier et en février 1914.

Dans le secteur de Saxe, la production s'élève à 3.387.379 tonnes au cours du second semestre, contre 2.929.089 tonnes au cours du premier, soit une augmentation de 458.290 tonnes. En janvier et février 1914, elle dépasse celle des mois correspondants de l'année précédente.

Dans les autres régions de l'Empire, non encore évoqués, la production s'élève à 4.495.992 tonnes au cours du second semestre 1913, contre 4.152.664 tonnes au cours du premier, soit une augmentation de 343.328 tonnes. Elle continue à progresser au début de la nouvelle année.

239) Idem.....respectivement pp. 1530 sq et 351 sq.
Pour s'ensemble de l'Empire, la production de lignite s'élève à 45.290.298 tonnes au cours du second semestre contre 41.826.048 tonnes au cours du premier soit une augmentation de 3.464.250 tonnes.

du lignite. Celui-ci sert avant tout à un usage domestique et ne ressent donc pas évidemment les effets de la récession industrielle, comme le marché de la houille par exemple.

Le marché du lignite évolue de la même façon que celui de la houille, mais dans des proportions nettement inférieures.

Effectivement, si l'Empire continue à importer une quantité relativement importante de lignite d'Autriche-Hongrie, l'importation baisse cependant légèrement au cours du second semestre par rapport au premier (240). Cette baisse intervient à partir du mois de novembre 1913 et s'accentue en janvier et février 1914. Elle provient essentiellement de l'augmentation de la production intérieure, augmentation qui dépasse très largement le faible niveau de la baisse des quantités importées.

On peut considérer l'exportation du lignite comme peu importante (241).

---

240) Glückauf 1913 et 1914 op. cit. respectivement pp. 340 sq. et 31 sq. L'importation s'élève à 3.483.740 tonnes au cours du second semestre contre 3.502.890 tonnes au cours du premier, ce qui représente une baisse de 19.150 tonnes. L'importation s'élève à 477.433 tonnes en janvier 1914, contre 503.704 tonnes en 1913, soit une baisse de 26.271 tonnes. La baisse s'accentue encore en février ; l'importation s'élève, en effet, à 462.776 tonnes, soit une baisse de 15.000 tonnes par rapport à janvier 1914 et de 102.000 tonnes par rapport à février 1913.

241) Idem.....respectivement pp. 340 sq et 31 sq

Elle progresse cependant au cours du second semestre 1913 et en janvier et février de la nouvelle année, principalement en direction de la Hollande et de l'Autriche-Hongrie.

Le secteur du lignite échappe donc à peu près totalement au mouvement récessif et peut poursuivre, pour le moment l'expansion amorcée au cours de l'année 1912.

La production de briquettes de houille et de lignite en progression au cours du second semestre 1913 (voir graphiques n° 35 et 36).

En effet, la production de briquettes de houille poursuit son expansion en 1913 par rapport à l'année précédente et également au cours du second semestre par rapport au premier. On fait une constatation identique pour la production de briquettes de lignite. Il faut cependant noter une baisse de la production de ces deux sortes au cours du dernier trimestre de l'année 1913.

Ces constatations se vérifient dans le secteur de Dortmund où la production dépasse toute l'année celle de l'année 1912, mais régresse à partir du mois d'octobre par rapport au trimestre précédent. La baisse de la production de houille se poursuit au début de la nouvelle année (242).

---

242) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1914 op. cit... p. 11
Au cours du troisième trimestre la production de briquettes de houille s'élève à 1.293.000 tonnes contre 1.261.000 tonnes au cours du second trimestre, ce qui représente une augmentation de 32.000 tonnes au cours du troisième trimestre. La production s'élève à 1.188.000 tonnes au cours du dernier trimestre 1913, soit une augmentation de 7.000 tonnes par rapport à 1912, mais une baisse de 105.000 tonnes par rapport au troisième trimestre. Au total, la production s'élève à 2.481.000 tonnes au cours du second semestre 1913 contre 2.471.000 tonnes au cours du premier, soit à peine une augmentation de 10.000 tonnes.

Dans le secteur de Breslau, la production ne subit pas de baisse entre juillet 1913 et février 1914 (243), en ce qui concerne les briquettes de houille. La production de briquettes de lignite progresse légèrement au cours du second semestre (244). Après une baisse en janvier 1914, elle remonte en février.

Dans le secteur de Bonn, la production de briquettes de houille (245) et de briquettes de lignite (246) progresse au cours du dernier semestre 1913 par rapport à l'année précédente. Elle baisse cependant dans les deux sortes à partir du mois d'octobre et jusqu'en février 1914 pour la première sorte et en décembre pour la dernière. Nous assistons à une situation analogue dans le secteur de Clausthal (247) pour les deux sortes de briquettes

243) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1914 op. cit. p. 11
La production de briquettes de houille s'élève à 288.000 tonnes au cours du second semestre 1913, contre 244.000 tonnes au cours du premier, soit une augmentation de 44.000 tonnes. La production se maintient au début de la nouvelle année.

244) Idem..... p. 11
Au cours du second semestre 1913, la production de briquettes de lignite s'élève à 262.000 tonnes contre 255.000 tonnes au cours du premier, soit une augmentation de 7.000 tonnes.

245) Idem..... p. 11
Dans ce secteur, la production de briquettes de houille dépasse de 7.000 tonnes la production du premier semestre. Elle baisse cependant de 1.000 tonnes au cours du dernier trimestre par rapport au trimestre précédent. Elle baisse dans les mêmes proportions au début de l'année 1914.

246) Idem..... p. 11
L'augmentation de la production par rapport au premier semestre s'élève à 116.000 tonnes. La production baisse cependant de 20.000 tonnes au cours du dernier trimestre 1913, par rapport au trimestre précédent.

247) Idem..... pp. 11
La production augmente de 4.000 tonnes par rapport au premier semestre. Elle baisse cependant de 1.000 tonnes au cours du troisième trimestre, par rapport au trimestre précédent.

et dans le secteur de Halle pour la production de briquettes de houille (248). La production de briquettes de lignite augmente en revanche sensiblement au cours du second semestre (249) et poursuit son expansion au début de l'année 1914.

Dans le secteur de Saxe, la production de briquettes de houille progresse au cours du second semestre (250), avec une tendance à la baisse au cours du dernier trimestre. Elle se maintient à un niveau normal au début de l'année 1914. La production de briquettes de lignite suit la même évolution (251).

On constate, enfin, une évolution analogue dans les autres régions allemandes. La production de briquettes de lignite augmente certes par rapport au premier semestre (252), mais elle tend à baisser assez nettement en novembre et décembre.

En janvier et en février 1914, elle baisse nettement par rapport à novembre et décembre 1913. La production de briquettes de lignite augmente de 3.000 tonnes au cours du second semestre. Elle se fait au cours du troisième trimestre. La baisse enregistrée fin 1913 se poursuit au début de la nouvelle année.

248) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1914 op. cit. p. 11
La production de briquettes de houille baisse durant le dernier trimestre de 4.000 tonnes par rapport au trimestre précédent. La production de l'année 1912 dépasse de 6.000 tonnes celle de l'année 1913. La baisse de fin d'année persiste en janvier et février 1914.

249) Idem..... p. 11
Elle augmente de 557.000 tonnes par rapport au premier semestre.

250) Idem..... p. 11
La production enregistre une hausse de 7.000 tonnes au cours du second semestre.

251) Idem..... p. 11
Elle augmente de 133.000 tonnes au cours du second semestre, baisse cependant vers la fin de l'année.

252) Glückauf 1913 et 1914 op. cit. respectivement pp. 1530 sq. et 351 sq.
Elle s'élève à 1.170.470 tonnes au cours du second semestre 1913, contre 1.054.516 tonnes, soit une augmentation de 115.954 tonnes.

Elle remonte cependant au début de la nouvelle année.

A une production en hausse correspond une baisse sensible de l'écoulement.

Comme nous ne disposons pas de statistiques sur l'ensemble du marché de l'écoulement dans l'Empire, nous nous contenterons des indications fournies par le syndicat du charbon. Les chiffres donnés par ce syndicat notent une progression de la production (cf. ci-dessus pp. 194 sq.) et une baisse assez sensible de l'écoulement par rapport à la quote-part (253). Le pourcentage de l'écoulement, de 96,65% en juin 1913 ne représente plus que 80,39% en février 1914.

253) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914 op. cit.... p. 11
La moyenne du pourcentage d'écoulement de la briquette par rapport à la quote-part s'élève à 94,65% au cours du premier semestre, avec un pourcentage maximum en juin, soit 96,65%. En juillet, la quote-part s'élève à 426.470 tonnes, l'écoulement à 390.033 tonnes, soit 91,46% de la quote-part. Le syndicat décide de réduire la quote-part de 95 à 90%. En août, la quote-part s'élève à 410.676 tonnes, l'écoulement à 372.157 tonnes, soit 90,62%. Elle s'élève à 410.538 tonnes en septembre, l'écoulement à 366.309 tonnes, soit 89,23%. L'écoulement subit donc une baisse légère sans doute, mais régulière depuis le mois de juillet. En octobre, la quote-part s'élève à 432.844 tonnes, soit le niveau le plus élevé de toute l'année, l'écoulement à 374.721 tonnes, soit 86,57% de la quote-part. La situation ne semble pas encore trop inquiétante jusqu'à présent, vu l'importance de l'exportation : "Les quantités invendues sur le marché intérieur pour le compte du syndicat purent être écoulées sur le marché extérieur grâce au développement satisfaisant de l'exportation" (Glückauf 1913 op. cit. p. 1947).

Le syndicat enregistre donc incontestablement une baisse dans l'écoulement de la briquette ; peu importante au début du second semestre, elle s'intensifie par la suite. Elle devient sérieuse à la fin de l'année 1913 et au début de l'année 1914.

Le ralentissement s'intensifie sur le marché du la Ruhr.

Le fléchissement de la demande de briquettes sur le marché de la Ruhr amorcé en juin, se poursuit et s'intensifie en juillet : "La demande de la briquette a continué à s'affaiblir sur le marché" (254). La baisse ne ralentit pas jusqu'en janvier 1914. Le marché s'améliore dans une certaine mesure au mois de février de la nouvelle année.

En constatant cette baisse progressive sur le marché le syndicat se décide à porter la quote-part à 374.892 tonnes, l'écoulement ne s'élève néanmoins qu'à 323.245 tonnes -ce sont les deux chiffres les plus bas de l'année- soit un pourcentage de 86,22%. La baisse s'accentue en décembre ; la quote-part s'élève en effet à 390.916 tonnes, l'écoulement à 309.798 tonnes chiffre inférieur à celui de l'année précédente, soit 79,25% de la quote-part. On signale alors un affaiblissement général de l'écoulement (Glückauf 1914 op. cit. p. 187) Les pourcentages s'élèvent à 78,80% en janvier 1914 et à 80,39% en février.

254) Glückauf 1913 op. cit..... p. 1271

Le marché extérieur régresse assez sensiblement

L'importation de briquettes de houille ne représente qu'une partie insignifiante du commerce extérieur des briquettes. Elle s'élève à 11.535 tonnes au cours du premier semestre et représente à peine davantage au cours du second et vient surtout de Belgique et de Hollande (255). L'importation de briquettes de lignite ne présente pas de changement notable par rapport au semestre précédent (256).

L'exportation de briquettes de houille fléchit sensiblement au cours du second semestre et plus fortement d'ailleurs vers la fin de l'année jusqu'en février 1914 (257).

Notons enfin que les différentes sortes de briquettes ne subissent aucun changement de prix entre juillet 1913 et février 1914.

---

255) Glückauf 1913 et 1914, op. cit. respectivement..... pp. 340 sq. et pp.31 sq.

256) Idem..... pp. 340 sq. et pp.31 sq.

257) Idem..... pp. 340 sq. et pp. 31 sq.

La moyenne mensuelle des quantités de briquettes de houille exportées au cours du premier semestre 1913, s'élève à 199.616 tonnes. En juin, l'exportation s'élève à 174.115 tonnes, soit une baisse sensible par rapport au mois précédent. En juillet, l'exportation s'élève à 197.716 tonnes, à 187.756 tonnes en août, à 159.729 tonnes en septembre, ce qui représente une baisse assez importante par rapport au mois précédent. L'exportation remonte en octobre, puisqu'elle s'élève à 196.377 tonnes.

Le syndicat peut compenser partiellement la baisse ressentie sur le marché intérieur par une exportation plus importante au cours de ce mois. (Glückauf 1914, op. cit.....p. 29)

Au cours des mois suivants l'exportation baisse également dans des proportions assez importantes, ce qui aggrave évidemment la situation du marché. Ainsi l'exportation ne s'élève plus qu'à 116.041 tonnes en novembre. Il y a donc une baisse de l'exportation, en particulier en septembre et en novembre. En janvier 1914, l'exportation s'élève à 121.372 tonnes, soit une baisse de 85.681 tonnes par rapport à janvier 1913. Elle remonte brusquement à 201.273 tonnes en février.

Cette analyse de l'évolution des différents secteurs des charbonnages entre juillet 1913 et février 1914 amène un certain nombre de conclusions. La progression constante de la production de houille relevée au cours du premier semestre, également celle de la production de lignite, de briquettes et même de coke, se poursuit dans une large mesure au cours du second semestre 1913, avec néanmoins un ralentissement de la production de coke pour hauts fourneaux à partir d'octobre et de la production de houille à partir de novembre. La production de lignite et de briquettes, principalement les briquettes de lignite, continue son expansion durant l'année 1913 et souvent même au début de la nouvelle année. Une réduction volontaire de la production de houille succède bientôt à la réduction volontaire de la production de coke qui intervient en novembre, décembre 1913 ou janvier 1914, selon les régions. Le Bassin de Haute-Silésie ressent en dernier les effets de la récession sur le marché de la houille. Seul le petit bassin de Basse Silésie échappe à ce mouvement récessif, pour le moment du moins.

Mais si la production des charbonnages ne semble guère affectée, sinon tardivement, les différents marchés d'écoulement subissent une baisse relativement tôt et tout d'abord celui du coke, à partir du mois d'avril 1913. A partir du mois de juin, davantage au mois d'août, on signale une récession, légère d'abord, très nette ensuite, sur le marché de la Ruhr, en ce qui concerne l'écoulement de la houille. Egalement à partir de juillet, le pourcentage de l'écoulement de houille par rapport à la quote - part baisse progressivement. L'importance de l'exportation limite très certainement la récession sur le marché de la houille.

La production de lignite connaît une expansion encore plus forte que celle de la houillle au cours de cette période. L'écoulement se fait normalement avec une très légère baisse à la fin de l'année 1913 et au début de la nouvelle année.

L'écoulement des briquettes ressent plus fortement les effets de la récession générale. Il baisse en effet, parallèlement à celui de la houille et sensiblement dans les mêmes proportions, tandis que la production progresse assez nettement au cours de cette période par rapport au semestre précédent et surtout par rapport à l'année précédente.

Une partie importante des charbonnages subit donc à son tour les effets de la récession, à partir de juin sur le marché de l'écoulement et à partir du mois d'octobre dans la production. La récession achève de ce fait son cycle d'évolution en affectant finalement les deux matières premières essentielles, le minerai de fer et les charbonnages. Mais le plus grave "était que le charbon ne subit aucune baisse de prix pendant toute l'année. Régulièrement les charbonnages ressentent les effets de la récession conjoncturelle bien plus tard que l'industrie de transformation" (258). Cette constation trouve une confirmation chez Kuczynski : "La récession de la conjoncture est généralement ressentie en dernier dans la production des houillères". (259). Ce processus nous paraît tout à fait normal, puisque les houillères constituent l'aboutissement de la chaîne de la production industrielle. Il est désormais indéniable que l'économie allemande traverse actuellement une nouvelle crise, puisque presque tous les secteurs économiques et industriels analysés ressentent plus ou moins fortement les effets récessifs.

Accélération de la récession dans l'industrie mécanique

Vers la fin de l'année 1913, l'industrie mécanique, qui travaille encore normalement dans un certain nombre de secteurs, enregistre une extension importante du mouvement récessif général.

258) FEILER A. Die Konjunkturperiode 1907-1913 op. cit..... p. 143

259) KUCZYNSKI J. Die Bewegung der d. Wirtschaft von 1800 bis 1946 op. cit..... p. 151

On peut dire sans conteste qu'à cette époque tous les secteurs de cette branche industrielle subissent dans une certaine mesure les effets de la crise, comme l'attestent de nombreuses Chambres de Commerce (260) et un nombre important de périodiques économiques (261). On relève ainsi dans le rapport du Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie " que l'industrie mécanique - à l'exception des rares secteurs déjà signalés (cf. ci-dessus pp. 117, 118) était occupée en suffisance pendant la plus grande partie de l'année, mais que l'activité diminua cependant vers la fin de l'année. Cela vaut également pour la fabrication de locomotives" (262). Pour A. Feiler (263) l'industrie mécanique signale déjà, à partir de l'automne, une activité insuffisante dans tous les secteurs, accompagnée de licenciements de personnels et de réductions des heures de travail. Le rapport de la Chambre de Commerce d'Essen confirme d'ailleurs cette dernière analyse : "En général on signale que la situation du marché est devenue plus mauvaise depuis la seconde moitié de l'année ou du moins vers la fin de l'année 1913 " (264) En effet, dès le mois de juin, bien que les commandes suffisent encore pour le moment, les nouvelles commandes n'arrivent que parcimonieusement et à des prix réduits par suite de la crise que traverse à ce moment là toute l'industrie de fer. Le ralentissement des activités s'intensifie au cours des mois suivants, parce que les anciennes commandes s'épuisent et que les nouvelles se font rares. La détérioration du marché se poursuit jusqu'en février 1914, où l'on signale une nette récession dans la fabrication de locomotives (265).

260) Jahresbericht der Handelskammern zu Strassburg 1914 I p. 33
zu Dortmund 1914 p. 22
zu Berlin 1914 pp. 12 224
zu Essen 1914 pp. 24/ 25

261) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1913 op. cit.....pp. 3, 208 sq.
Berliner Jahrbuch für H.und Industrie 1913 op. cit... p. 256 sq.

262) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 II op.cit. p. 9

263) FEILER A: die Konjunkturperiode 1907-1913 op. cit.....p.24/ 25

265) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op.cit....p.257

La situation industrielle récessive influence assez négativement l'extension des sociétés ou la création de sociétés nouvelles au moment où l'activité ne suffit même plus pour les entreprises existantes (266).

Le marché des exportations évolue très diversement selon le genre de machines. Les exportations de machines agricoles (267) et d'automobiles (268) fléchissent assez fortement à partir du mois de juillet 1913.

---

266) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1914 op.cit.....pp. 54/55

Les créations de sociétés de constructions mécanique en 1913 représentent un capital de 73,18 millions de marks contre 76,88 millions en 1912. Les augmentations de capital des sociétés existantes s'élèvent à 95 ,04 millions de marks en 1913 contre 137,51 millions en 1912, soit une baisse de 42,47 millions de marks.

267) Frankfurter Zeitung 1914 op. cit..... du 7.2.1914

En juin on exporte des machines agricoles pour une valeur de 5 millions de marks, en juillet pour une valeur de 4,1 millions de marks, en août seulement plur 3,3 millions de marks. Le montant diminue encore au cours des mois suivants, car il ne s'élève plus qu'à 2 millions de marks en novembre et à 1,9 millions de marks en décembre. Au cours du premier semestre 1913, le montant des exportations dépasse largement celui de 1912, mais l'inverse se produit en revanche au cours du second semestre.

268) idem..... du 7.2.1914

Déjà en baisse au cours du mois de juin, le montant des exportations d'automobiles fléchit encore davantage au cours des mois suivants. En mai l'Empire allemand exporte pour une somme de 9,6 millions de marks, en juin encore pour une somme de 8,7 millions. lEn juillet, le montant ne s'élève plus qu'à 7 millions et à 7 6,2 millions de marks en août. l'exportation subit donc une baisse de 3 millions de marks, soit un tiers du montant total, en l'espace de trois mois.

Egalement les exportations de locomobiles et de machines pour l'industrie textile, et quelques autres sortes de machines (269) fléchissent assez sensiblement au cours du second semestre 1913 (voir graphique n° 54)

Certaines machines et certaines fabrications de l'industrie mécanique progressent en revanche assez sensiblement (270). L'exportation des

---

Après une légère reprise en septembre, l'exportation tombe à 5,3 millions de marks en octobre et à 4,5 millions de marks en novembre, soit juste la moitié du montant atteint au cours du mois de mai. Le montant s'élève à 5,4 millions de marks en décembre. Ce secteur enregistre donc une baisse sérieuse au cours du second semestre.

269) Berliner Tageblatt 1914..... du 28.1.1914

Les exportations de locomobiles s'élèvent à 16.782 tonnes au cours du second semestre contre 19.449 tonnes au cours dupremier. Les exportations de machines de tissage s'élèvent à 121.264 tonnes au cours du second semestre contre 22.836 22.836 tonnes au cours dupremier. Pour les autres sortes de machines pour l'industrie textile les exportations s'élèvent à 25.367 tonnes contre 26.122 tonnes au cours du premier semestre. Les exportations de machines pour meuneries passent de 16.863 tonnes au cours du premier semestre à 13.912 tonnes au cours du second ; les exportations de machines pour la fabrication de cellulose de bois et de papier s'élèvent à 10.668 tonnes au cours du second semestre contre 11.780 tonnes au cours du premier et celles des machines à coudre passent de 27.242 tonnes au cours du premier semestre à 26.708 tonnes au cours du second.

270) idem..... ..... du 28.1.1914

En particulier les exportations de locomotives et de rouleaux compresseurs à vapeur. Les premières s'élèvent à 54.050 tonnes au cours du second semestre contre 35.973 tonnes au cours du premier. Les secondes s'élèvent à 7.481 tonnes au cours du second semestre contre 5.347 tonnes au cours du premier.

machines à travailler les métaux progresse très sensiblement (271) celle des machines agricoles, des machines pour la fabrication de cuir et de chaussures reste stationnaire (272).

Les autres machines motrices y compris les moteurs passent de 50.438 tonnes au cours du premier semestre à 57.049 tonnes au cours du second. L'exportation des machines à tissage pour le coton passe de 1.774 tonnes à 2.378 tonnes au cours du second ; celle des machines-outils passe de 77.048 tonnes à 90.321 tonnes ; celle des machines pour distilleries, brasseries et industries du sucre passe de 24.552 tonnes à 26.536 tonnes ; celle des pompes passe de 12.200 tonnes à 115.179 tonnes. L'exportation des machines à lever, y compris les grues passe de 16.197 tonnes au cours du premier semestre à 24.481 tonnes au cours du second ; celle des machines à impression passe de 11.823 tonnes à 112.208 tonnes; celledes ventilateurs et souffleries passe de 4.599 tonnes à 5.394 tonnes ; celle des machines pour les industries de la chaux, de l'argile, de la terre glaise et du ciment passe de 14.416 tonnes à 18.824 tonnes ; celle des trieuses passe de 9.046 tonnes à 13.979 tonnes . Les autres machines passent de 29.936 tonnes au cours du premier semestre à 31.950 tonnes au cours du second. L'exportation des pièces détachées s'élève à 59.350 tonnes au cours du second semestre contre 53.783 tonnes au cours du premier.

271) Berliner Tageblatt 1914 op. cit..... du 23.1.1914

L'exportation de machines à travailler les métaux progresse très sensiblement à la fin du second semestre après un net fléchissement en juillet, août et octobre. En décembre elle s'élève à 12.360 tonnes contre 6.360 tonnes en novembre et 6.270 tonnes en janvier, soit juste le double. Au total elle s'élève à 74.340 tonnes en 1913 contre 56.890 tonnes en 1912, soit une augmentation de 17.450 tonnes.

272) idem..... du 23.1.1914

Les exportations de machines pour l'ensemble de l'Empire progressent au total de 10 % environ, ce qui représente une augmentation sensible (273) A un moment où le marché intérieur accuse un ralentissement sensible de la demande, l'expansion de l'exportation de machines évite indiscutablement à l'industrie mécanique allemande de connaître une crise bien plus importante. La baisse de l'écoulement sur le marché intérieur et la réduction de prix qu'il faut consentir aussi bien à l'intérieur qu'à l'exportation, pour vendre à tout prix, font néanmoins que l'industrie mécanique traverse une période difficile et connaît une récession sensible, surtout au cours du dernier trimestre 1913 et au début de la nouvelle année : "Pour l'écoulement intérieur en baisse, une exportation forcée ne peut apporter qu'une compensation insatisfaisante à des prix inintéressants et, à partir de l'automne, l'industrie mécanique signalait une activité générale insuffisante avec des licenciements et des réductions du temps de travail" (274).

Deux grandes industries échappent dans une large mesure à la récession qui touche l'économie et les industries allemandes ; ce sont l'industrie chimique, en partie seulement, et la grosse industrie électrique.

La récession dans l'industrie chimique s'intensifie dans les secteurs déjà en difficulté mais ne touche pratiquement pas les autres secteurs de cette industrie.

L'industrie chimique n'échappe en effet, pas complètement à la récession, puisque les secteurs de la potasse et de l'ammoniaque sulfuré

---

273) Berliner Tageblatt 1914..op.cit..... du 28.1.1914

L'exportation s'élève au total à 593.960 tonnes en 1913, contre 536.670 tonnes en 1912, soit une augmentation de 57.290 tonnes.

274) Frankfurter Zeitung 1913 op. cit..... du 28.12.1913

en particulier éprouvent les plus grosses difficultés à écouler leur production en croissance constante et disproportionnée par rapport aux possibilités d'écoulement. L'année 1913 ne semble pas non plus très favorable à l'industrie des engrais, où la situation se détériore en cours d'année : "L'année 1913 ne fut pas particulièrement favorable au commerce et à l'industrie des engrais ; le chiffre d'affaires correspond, certes, à celui de l'année précédente, mais les prix pour une série d'engrais, pour les superphosphates, la poudre d'os et le salpêtre du Chili, fléchissent au cours de l'année " (275). La production et l'écoulement de superphosphates progressent, certes par rapport à l'année précédente, mais la mésentente entre les fabriquants, qui rivalisent pour obtenir les commandes, entraîne des baisses de prix : "Parmi les engrais, l'emploi de superphosphates indique à nouveau une augmentation par rapport à l'année précédente, bien que dans une légère mesure seulement " (276).

Le marché d'étain, en augmentation en 1913 par rapport à l'année précédente, ne progresse vraiment qu'au cours du premier semestre, car l'écoulement baisse ensuite au cours du second semestre : " Pour l'étain l'écoulement est en augmentation par rapport à 1912. Mais cette augmentation ne se produit qu'au cours du premier semestre ; au cours de la seconde moitié de l'année l'écoulement baisse parce que les acheteurs limitaient au maximum leurs achats par suite du ralentissement de la conjoncture et de la situation incertaine du marché de l'étain. (Les prix de l'étain subirent en été 1913 une baisse d'environ 50 % en l'espace de deux mois) ". (277). Le marché du cuivre enregistre également une baisse de l'écoulement et des prix : "Le marché du cuivre baisse également Des réductions de prix s'ajoutèrent à la réserve des acheteurs" (278).

275) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1914 op. cit..... p. 13

276) idem..... p. 116

277) Jahresbericht der Handelskammer zu Essen 1914 op. cit..... p. 27

278) MUSSIG E. Eisen und Kohlenkonjonkturen seit 1870 op. cit..... p. 44

Si la situation de l'industrie des produits à base de goudron laisse une impression favorable en 1913, une baisse de la demande et des prix intervient cependant vers la fin de l'année : "La situation était en général satisfaisante, même si la récession de la conjoncture a influencé défavorablement l'écoulement et le prix de certains produits à base de goudron" (279).

Ces quelques points sombres ne doivent pas dissimuler la bonne situation générale de l'industrie chimique. Celle-ci encore bien jeune et en plein développement, parvient à accroître progressivement sa production sans éprouver de difficultés sérieuses à écouler ses produits : "La marche des affaires était généralement satisfaisante en 1913 dans la grosse industrie chimique" (280). Les responsables de cette industrie doivent néanmoins se résoudre, vers la fin de l'année, à baisser les prix d'un certain nombre de produits, réduisant de ce fait la marge bénéficiaire des entreprises, d'autant plus que les prix des matières premières restaient assez fermes : "Le résultat économique de l'année 1913 peut être considéré comme favorable pour la grosse industrie chimique et ne fléchit pas par rapport à l'année précédente. Il n'était p cependant pas toujours possible d'ajuster les prix de vente des produits finis aux prix en augmentation des matières premières et du charbon" (281)

Marché extérieur favorable à l'industrie chimique

Les importations de produits chimiques enregistrent une baisse en 1913 par rapport à l'année précédente (282).

---

279) Jahresbericht der Handelskammer zu Breslau 1914 op. cit..... p. 120

280) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1914 op. cit.... p. 222

281) Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin 1914 op. cit..... p. 245

Les exportations augmentent, par ailleurs légèrement au cours de la même période (283). Ce résultat excédentaire contribue, dans une certaine mesure, à réduire le déficit de la balance commerciale

Poursuite de l'expansion dans l'industrie électrique

Le secteur des petites installations électriques connait une période récessive par suite de la crise de l'industrie du bâtiment, mais la grosse industrie électrique y échappe à peu près complètement, car elle poursuit son expansion au cours

---

282) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie op. cit.... p. 53

L'importation de salpêtre du Chili dépasse celle de l'année précédente en juillet, août et octobre. L'Empire importe, au cours du second semestre 1913, 271.660 tonnes de salpêtre du Chili contre 268.270 tonnes au cours du premier semestre, soit une augmentation de 3.390 tonnes. Au total, l'importation s'élève à 774.300 tonnes en 1913, contre 812.900 tonnes en 1912, soit une baisse de 38.600 tonnes.

L'importation de pétrole augmente au cours du second semestre 1913 par rapport au premier, mais elle reste inférieure à celle du semestre correspondant de l'année 1912. Elle s'élève en effet à 381.840 tonnes au cours du premier, ~~et~~ contre 495.070 tonnes au cours du second semestre 1912. Pour l'année 1913, l'importation s'élève à 745.490 tonnes contre 988.640 tonnesen en 1912, soit une baisse de 243.180 tonnes ou de 27 %.

283) idem..... p. 54

L'exportation d'aniline ou d'autres colorants à base de goudron et d'indigo augmente légèrement au cours du second semestre 1913, par rapport au premier. L'exportation d'aniline s'élève à 64.290 tonnes en 1913, contre 55.940 tonnes en 1912, soit une augmentation de 8.350 tonnes. L'exportation d'indigo s'élève à 33.350 tonnes en 1913, contre 24.810 tonnes en 1912, soit une augmentation de 8.540 tonnes.

du second semestre 1913. Il faut cependant admettre un certain ralentissement de l'activité vers la fin de l'année "Les grandes firmes de l'industrie électrique avaient une activité suffisante en 1913, la demande baissa cependant vers la fin de l'année". (284). "Toujours est-il que l'activité dans l'industrie électrique, si elle n'est pas devenue plus mauvaise, a cependant ralenti" (285). Les ombres qui marquent l'expansion de cette industrie sont d'une part la fermeté des prix des matières premières, et d'autre part la réduction des prix des produits finis consentie au cours du dernier trimestre 1913 : "Les métaux, en particulier le cuivre, l'étain et le zinc, se vendaient très chers pendant presque toute l'année tandis que les prix pour les travaux exécutés se maintenaient à l'ancien niveau, ce qui eut comme conséquence de réduire le bénéfice" (286).

L'industrie électrotechnique enregistre également une réduction de son activité vers la fin de l'année : "L'expansion normale constatée au cours du premier semestre dans les affaires des installations électrotechniques fut ralentie vers la fin de l'année par la récession générale de la conjoncture, par le fait que des usines importantes ne passent pas à l'exécution des installations assez importantes prévues" (287).

Les importations de cuivre se stabilisent au cours du second semestre (288). L'importance des quantités importées témoigne néanmoins des besoins croissants de ce secteur industriel.

---

284) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit. p. 8

285) Berliner Tageblatt 1914 op. cit..... du 5.5.1914

286) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914 op. cit..... p. 33

287) idem..... p. 33

288) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit.p.52

Au cours du second semestre, l'Empire importe 112.770 tonnes de cuivre, contre 112.600 tonnes au cours du premier, soit une augmentation de 170 tonnes à peine.

Le commerce extérieur nettement favorable à l'économie allemande

Les exportations totales (289), les métaux précieux inclus, l'emportent en effet nettement sur les importations (290) en 1913 et progressent encore au cours du second semestre par rapport au premier. Nous constatons, de ce fait, un renversement complet de la situation. Les exportations augmentent effectivement dans des proportions considérables, tandis que les importations progressent à peine, ce qui permet à l'économie allemande de réduire dans une mesure importante le déficit commercial . Ce résultat assez spectaculaire résulte de l'exportation forcée pratiquée par les industriels allemands durant toute l'année 1913 et contribue ainsi à atténuer les effets de la crise que traverse l'économie allemande.

289) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913 op. cit.,.....p. 51

Les exportations s'élèvent au cours du second semestre 1913 à 37.388.500 tonnes, contre 36.362.900 tonnes au cours du premier, soit une augmentation de 1.025.600 tonnes. Pour l'année 1913, les exportations s'élèvent à 73.751.400 tonnes, contre 65.490.100 tonnes en 1912, soit une augmentation de 8.261.300 tonnes.

290) idem.....p. 51

Les importations totales s'élèvent à 36.714.600 tonnes durant le second semestre 1913, contre 36.102.100 tonnes au cours du premier, soit une augmentation de 612.500 tonnes. Pour l'année 1913, elles s'élèvent à 72.816.700 tonnes, contre 71.319.900 tonnes en 1912, soit une augmentation de 1.496.800 tonnes. Cette dernière est nettement inférieure à celle de l'année 1912 par rapport à l'année 1911.

Les exportations l'emportent donc sur les importations de 934.700 tonnes, tandis que l'année précédente, les importations ont dépassé les exportations de 5.829.800 tonnes.

Cette amélioration du commerce extérieur ne se limite pas à une progression quantitative, mais également à une progression importante de la valeur des exportations (291) sur les importations (292). Nous constatons là un changement total par rapport à l'année précédente.
La baisse des prix que les industriels doivent consentir à l'exportation, fait que l'accroissement de la valeur des exportations ne correspond pas tout à fait à l'augmentation des quantités exportées. Celles-ci progressent dans des proportions bien plus importantes que leur valeur, étant donné le niveau des prix. Nous venons de voir (cf. ci-dessus p. 215) que les exportations dépassent quantitativement les importations. La valeur des exportations, pour une certaine quantité, reste cependant inférieure à celle des importations. Dans certains cas, le prix de vente à l'étranger se rapproche du prix de revient, il tombe même parfois en dessous de ce niveau, car il faut vendre absolument : "Il est vrai que, pour l'année 1913, les exportations semblaient vouloir se rapprocher considérablement des importations, en atteignant le chiffre de 10.080 millions de marks, alors que les importations se maintenaient

---

291) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913
op. cit..... p. 51

Les exportations s'élèvent à 5.138.545.000 marks au cours du second semestre 1913, contre 4.942.061.000 marks au cours du premier, soit une augmentation de 196.484.000 marks. Au total, elles s'élèvent à 10.080.606.000 marks en 1913 contre 8.956.800.000 marks en 1912, soit une augmentation de 1.123.806.000 marks.

292) idem..... p. 51

Les importations s'élèvent à 5.378.037.000 marks au cours du second semestre, contre 5.317.365.000 marks au cours du premier, soit une augmentation de 60.672.000 marks.
Pour l'année 1913, la valeur des importatations s'élève à 10.695.402.000 marks, contre 10.691.386.000 marks en 1912, soit seulement une augmentation de 4.016.000 marks.

Ainsi, le déficit de la balance commerciale, de 1.734.586.000 marks en 1912, est ramené à 614.800.000 marks en 1913.

sensiblement autour du chiffre de 10.695.millions de marks (en 1910 : 8.989 millions de marks). Il y avait là l'influence de pratiques d'envahissement malgré tout, de vente à tout prix, d'étranglement du commerce des autres pays, d'écoulement des produits allemands sur les marchés étrangers à des prix défiant toute concurrence..." (293). Ainsi le niveau des bénéfices réalisés ne correspond pas vraiment à la forte expansion quantitative de l'exportation. Cette expansion évite certainement une aggravation importante de la crise, puisque on réussit ainsi à limiter au maximum les stocks déjà trop volumineux. Cela est particulièrement vrai pour les charbonnages, l'industrie mécanique, l'industrie du fer en partie ; cela ne permet cependant pas d'écarter la crise, mais elle en limite les effets.

Il nous reste désormais, avant de conclure à considérer deux éléments également révélateurs de la situation de l'économie allemande entre juillet 1913 et février 1914, et tout d'abord les pourcentages en hausse ou en baisse des recettes des chemins de fer de l'Empire pour les transports de marchandises en km. par rapport aux mois correspondants de l'année précédente. Or ces pourcentages révèlent une baisse sensible à partir du mois de juin déjà (294). La baisse de la conjoncture et le ralentissement plus ou moins important selon les secteurs, se manifeste donc également dans les transports. et les recettes des chemins de fer de l'Empire.

---

293) BELLET D; , le Commerce allemand..... p. 29

294) Der deutsche Oekonomist 1914 op. cit. .....pp. 40, 352, 510

On constate la progression la plus forte par rapport à l'année 1912 en avril 1913 avec une progression de 10,72 %. Cette progression s'élève à 3,22 % en juin à 4,56 % en juillet, à 0,09 % seulement en août, à +2,35 % en septembre et 2,97 % en octobre.

En novembre intervient une baisse de 1,94 %, par rapport à l'année précédente, une baisse de 2,34 % en décembre, de 3,28 % en janvier et une baisse de 2,03 % en février 1914.

Nous constatons d'abord, au début du second semestre, un ralentissement de l'expansion, mais à partir du mois de novembre l'expansion se trouve stoppée, et à partir de ce moment les recettes tombent à un niveau inférieur à celui de l'année 1912 (voir graphique n° 55)

Le pourcentage de chômeurs enfin, déjà en hausse au cours du premier semestre (cf. ci-dessus p. 96) continue à augmenter au cours du second semestre 1913 et au début de la nouvelle année (295) (voir graphique n° 56). La moyenne mensuelle s'élève à 2,65 % au cours du premier semestre 1913 (2,06 % en 1912), contre 3,18 % au cours du second semestre (1,88 % en 1912) . Le nombre de chômeurs continue de ce fait à monter, car les heures et les jours chômés ne suffisent plus pour réduire la production, tant la demande baisse dans de nombreux secteurs au cours du second semestre. Ces pourcentages ne tiennent pas compte des chômeurs non syndiqués, ce qui permet de penser que le pourcentage effectif des chômeurs dépasse les pourcentages indiqués.

Nous pouvons dire, en conclusion, que l'économie allemande poursuit en général, et malgré de nombreux signes de ralentissement sur plusieurs marchés, son expansion au cours du premier semestre.

295) Enquête sur la Production Tome IV, op. cit..... p. 378

%	juin	juil.	août	sept.	oct.	nov.	déc.	janv.	févr.
1914								4,7	3,7
1913	2,7	2,9		2,7	2,8	3,1	4,8		
1912	1,7	1,8		1,5	1,7	1,8			

Mais au cours du second semestre l'expansion s'arrête dans presque tous les secteurs industriels, à l'exception d'une partie de l'industrie chimique et de l'industrie électrique et fait progressivement place à une récession générale. La récession constatée dans quelques secteurs isolés au cours du premier semestre, que l'on croit passagère avant une nouvelle reprise, s'aggrave en effet et finit par toucher la presque totalité des secteurs de l'économie allemande. Au moment même où le marché monétaire se rétablit assez spectaculairement entre juillet et septembre 1913, tous les autres secteurs subissent une récession plus ou moins importante. On peut résumer la période allant de juillet 1913 à février 1914 par ces quelques mots suffisamment révélateurs de la situation générale : surproduction, baisse des prix, dans certains cas il serait plus juste de parler d'une chute des prix, augmentation dangereuse des stocks, exportations forcées.

Les troubles balkaniques et la guerre qui en résulte amènent un recul sensible des achats, une diminution considérable de la masse monétaire et une activité réduite et peu rentable de la Bourse de Berlin. Le cours de la presque totalité des valeurs boursières baisse de ce fait, certaines valeurs entre octobre 1912 et septembre 1913, la plupart d'entre elles entre octobre 1912 et novembre 1913 ; puis, après une légère reprise jusqu'en décembre, une nouvelle baisse intervient en janvier et février 1914. Seules quelques valeurs parviennent à rattraper, au bout de cette longue période de baisse, le niveau de septembre 1912. Les pertes sont donc considérables. L'année 1912 peut être considérée comme une année inflationniste précédant et amenant la récession. Le pouvoir d'achat se trouve en effet diminué, ce qui entraîne une réduction des achats. La récession sur le marché de l'habillement ne se fait pas attendre. La rareté et la cherté de l'argent, ainsi que les difficultés considérables pour trouver des crédits à moyens ou à longs termes provoquent une récession très rapide de l'industrie du bâtiment dont la situation laisse par ailleurs

à désirer. Ensuite, tous les corps de métiers dépendant de l'industrie du bâtiment, la plâtrerie, l'installation sanitaire, l'installation du chauffage central, la tuyauterie, et surtout la petite industrie du fer, subissent une récession correspondante. Puis arrive le tour de l'industrie des produits finis, des mi-produits, du marché du coke, des industries de transformation, d'une partie des industries mécanique et chimique. Partout la surproduction et la mévente entraînent des réductions importantes de prix et une augmentation des stocks. Cette récession se communique bientôt aux charbonnages, qui doivent accroître le volume de leurs stocks de houille, puis de briquettes, et enfin de minerai de fer, dont on importe nettement moins à la fin de l'année 1913 et au début de l'année 1914. La puissance du syndicat du charbon qui produit plus de la moitié de la quantité totale de houille, de coke et de briquettes évite une baisse des prix de charbons au cours du second semestre 1913. Le syndicat doit néanmoins se résoudre à baisser les prix du coke pour hauts-fourneaux à partir de janvier 1914.

Certes la production et l'écoulement des industries chimiques et électriques, encore assez récentes du reste, sauf les réserves déjà faites (cf. ci-dessus pp.210 sq.) ne semblent guère affectés, tant les besoins paraissent importants. Il faut cependant consentir de nombreuses réductions de prix.

L'accroissement en quantité et en valeur des exportations limite en partie les conséquences de la baisse intervenue sur le marché intérieur.

Si au cours du premier semestre l'expansion se poursuit donc, avec l'apparition d'une récession partielle, le second semestre marque l'arrêt de la croissance, puisque nous assistons dès juin - juillet 1913 à un renversement complet de la conjoncture ;

il y a alors indiscutablement passage de la haute conjoncture à la dépression : "La haute conjoncture est terminée. Elle l'est depuis des mois déjà. Et maintenant, vers la fin de l'année, les chômeurs viennent de nouveau massivement envahir les villes" (296). La récession gagne rapidement tous les secteurs de l'économie et nous pouvons dire, sans doute possible, que l'économie allemande connaît, à partir du mois d'octobre 1913 jusqu'en février 1914, une crise assez sérieuse : "il ne peut réellement y avoir aucun doute sur le fait qu'une nouvelle crise commença en 1913" (297). La catastrophe économique peut cependant être évitée grâce au développement de l'exportation et à la bonne situation financière de la plupart des entreprises au lendemain de la période de haute conjoncture en 1912. L'arrêt brutal de l'expansion et la dépression qui suit, confirment les prévisions de Brezigar (cf. ci-dessus pp.13, 160). La situation de la fin de l'année 1913 laisse espérer un instant que la crise pourrait se terminer rapidement à la suite d'une amélioration sur le marché de certains secteurs, mais il faut déchanter bien vite : "On croyait, certes vers la fin de l'année 1913 avoir dépassé le point le plus bas, mais ce n'était qu'un bref sursaut qui devait très vite céder la place au relâchement de la vie économique" (298).

A partir du mois de février 1914, certains indices indiquent une reprise encore insensible ; du moins réussit-on à stopper la chute des prix. On constate parfois une légère reprise de certains marchés intérieurs après leur passage à un niveau critique. Il nous reste à voir maintenant si cette reprise se confirme durant les mois qui précèdent la première guerre mondiale.

---

296) Frankfurter Zeitung 1913 op. cit du 25.12.1913
297) KUCZYNSKI J. Die Bewegung der d. Wirtschaft von 1800 bis 1946 op. cit..... p. 151
298) MUSSIG E. Eisen -und Kohlenkonjunkturen seit 1870 op. cit. p. 46

III - LA REPRISE.

De février à juillet 1914

A- Il faut cependant préciser aussitôt reprise partielle, comme nous aurons l'occasion de le constater dans les pages suivantes.

La première reprise qui se manifeste en pleine période récessive, quand tous les secteurs entrent dans la phase de crise, est celle du marché monétaire en septembre 1913 (cf. ci-dessus pp. 125 sq.)

- Amélioration partielle dans l'industrie du bâtiment en février.

L'industrie du bâtiment fut une des premières à souffrir de la récession, mais elle se trouve aussi la première industrie à enregistrer une amélioration au cours de cette crise générale en février 1914: "Même s'il subsiste une forte compression dans l'industrie du bâtiment, il y a cependant un signe d'amélioration sur le marché du travail" (1), signale-t-on pour la situation à Berlin et sa Province. Le marché de la construction s'améliore nettement en Westphalie (2). Cette amélioration se poursuit plus activement encore en mars. Mais on ne peut cependant guère parler d'une reprise notable et générale : "La dépression dans l'industrie du bâtiment ne veut certes pas disparaître ici et là, mais il semble qu'il se prépare néanmoins une belle saison pour la construction (3). Ces prévisions concernent avant tout Berlin et sa Province. Ailleurs, la situation reste plutôt calme, malgré une amélioration en avril : "La construction a connu une certaine animation ce mois-ci, sans être cependant uniforme dans toutes les régions"(4).

---

1) Volkswirtschaftliche Chronik 1914, op.cit., ... p. 138
2) idem ..... p. 73
3) Volkswirtschaftliche Chronik 1914, op.cit., ... p. 153
4) idem ..... p. 247

Mais au cours des mois suivants, la construction connaît un nouveau ralentissement à Berlin, tandis que la situation semble meilleure dans sa Province: " La situation calme de la grande construction berlinoise s'est maintenue en juin. Elle est meilleure en Province " (5). Le rapport sur la situation en juillet montre à quel point celle-ci varie, satisfaisante ici, peu réjouissante ailleurs : " Le marché de la construction était partiellement satisfaisant, partiellement peu satisfaisant dans les différentes parties de l'Empire " (6). On se rend ainsi compte que seules certaines régions profitent de cette amélioration et certains genres de constructions uniquement. Les régions qui comportent un intérêt stratégique évident, ou les villes de garnisons profitent en effet de la décision du gouvernement impérial d'augmenter le contingent des appelés par suite des craintes de plus en plus fortes d'une guerre européenne ou internationale. Le Parlement vote donc l'augmentation du nombre des appelés et de la durée du service militaire. Ces décisions entraînent évidemment la construction d'un nombre important de casernes pour loger ce contingent supplémentaire. Il faut remarquer que la construction privée de bâtiments industriels ou commerciaux ne s'améliore pas de façon sensible entre février et juillet 1914. La crainte d'une guerre entre les nations européennes décourage les personnes privées et les hommes d'affaires d'entreprendre une construction dans un climat international aussi incertain, et cela, malgré la situation intéressante du marché monétaire. La méfiance et la peur de l'avenir constituent donc désormais les véritables freins d'une reprise réelle et sensible./ Le marché extérieur de l'industrie mécanique s'améliore en mars.

5) Volkswirtschaftliche Chronik 1914, op.cit., ... p.453
6) idem p.477

A partir du mois de mars 1914, le marché extérieur de l'industrie mécanique enregistre une légère amélioration par suite des commandes étrangères affluant en Allemagne (7) Voir graphique n° 54. Le marché intérieur, en revanche, continue à s'affaiblir assez nettement au cours du mois de mars : "Dans l'industrie mécanique, la situation défavorable s'accentue. Le stock de commandes des entreprises fond toujours plus et les nouvelles commandes n'arrivent que lentement et à des prix toujours moindres. Les acheteurs exploitent naturellement le plus possible la situation et les prix pour les produits en réserve sont baissés par suite de l'apparition de concurrents de plus en plus nombreux"(8). La Volkswirtschaftliche Chronik note de son côté "que si la situation n'est pas homogène, les rapports défavorables sont certainement les plus nombreux" (9). Dans les rapports sur l'activité de l'industrie mécanique en avril et en mai, on constate une nette dominante de l'insatisfaction (10). Les rapports se poursuivent sur le même ton jusqu'en juillet : "Dans la construction mécanique la situation n'était pas satisfaisante dans l'ensemble" (11). Le Berliner Tageblatt publie un rapport confirmant la situation peu encourageante dans l'ensemble : "Les entreprises de constructions mécaniques n'enregistrent que lentement de nouvelles commandes et l'activité commence à baisser. On se plaint également des prix peu rentables" (12). Le ton de cet article donne à penser que même la grosse industrie mécanique de Berlin ressent désormais les effets de la récession. Notons cependant que le marché extérieur redonne à cette industrie une activité un peu plus soutenue que précédemment.

---

7) Volkswirtschaftliche Chronik 1914, op.cit., ... p. 153
8) Berliner Tageblatt 1914, op.cit., ... du 30.03.1914
9) Volkswirtschaftliche Chronik 1914, op.cit., ... p. 153
10) idem ..... pp. 247, 325
11) Der deutsche Oekonomist 1914, op.cit., ... p. 548
12) Berliner Tageblatt 1914, op.cit., ... du 29.06.1914

Arrêt de la récession dans la petite industrie du fer.

En effet, la situation de ce secteur industriel n'empire pas, entre février et juillet 1914, mais l'activité demeure réduite et peu rentable : "La petite industrie du fer travaille presque partout avec une activité réduite dans les entreprises du fait que les commandes ne rentrent que lentement et dans une mesure insuffisante, malgré le printemps. Les prix sont partout compressés là où les articles ne sont pas protégés par des syndicats ou des conventions" (13). L'impression générale ne diffère guère à la fin du mois de juin : "Dans la petite industrie du fer l'activité reste toujours peu homogène, mais peu satisfaisante en général" (14).

Reprise de la production de fonte brute à partir de mars.

Après la baisse importante de la production de la fonte brute en janvier et février 1914, la production remonte progressivement à partir du mois de mars jusqu'en juillet, à l'exception du mois de juin cependant (15) Voir graphique n° 43. En somme la production reprend à partir de mars 1914 par rapport aux deux mois précédents, mais cette reprise ne permet pas d'atteindre le niveau de la période correspondante de l'année précédente.

---

13) Berliner Tageblatt 1914, op.cit., ... du 30.03.1914
14) idem ..... du 29.06.1914
15) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914, op.cit., ... p. 13
En mars 1914, la production de fonte brute s'élève à 1.602.896 tonnes contre 1.445.670 tonnes en février. Elle reste cependant un peu inférieure à celle de mars 1913. En avril, la production s'élève à 1.534.429 tonnes, 1.588.701 tonnes en avril 1913 ; en mai, elle s'élève à 1.607.193 tonnes, ce qui représente la production mensuelle la plus importante depuis le début de l'année. Elle est cependant inférieure à celle de mai 1913, soit 1.643.069 tonnes. En juin elle baisse à nouveau, puisqu'elle s'élève à 1.531.313 tonnes, contre 1.609.748 tonnes en 1913. En juillet, elle reprend légèrement par rapport à juin, mais elle reste nettement inférieure à celle de juillet 1913.

La production reste de toute façon assez irrégulière d'un mois à l'autre, aussi ne peut-on pas vraiment parler d'une reprise ferme.

En Rhénanie-Westphalie la production remonte certes, mais la reprise paraît fragile (16).

La production baisse assez sensiblement entre mars et juillet 1914 par rapport aux mois correspondants en 1913 (17) dans le Siegerland et en Hesse-Nassau.

En Silésie la reprise est plus ferme et la production de fonte brute entre mars et juillet 1914 dépasse légèrement celle de la période correspondante de l'année 1913 (18). La production moyenne du premier semestre 1914 reste cependant inférieure à celle du second semestre 1913.

---

16) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914, op.cit., ... p. 13

En mars 1914, la production s'élève à 700.000 tonnes, contre 687.155 tonnes en mars 1913. Elle augmente encore légèrement en mai, soit une production de 709.244 tonnes, contre 697.177 tonnes en 1913. En avril, elle dépasse celle du mois d'avril 1913, mais l'inverse se produit au cours des deux mois suivants.

17) idem ..... p. 13

En mars 1914, la production s'élève à 76.897 tonnes, contre 69.531 tonnes en février. Elle n'atteint cependant pas le niveau de mars 1913. Au cours des mois suivants et jusqu'en juillet la production baisse assez nettement, puisqu'elle s'élève à 71.351 tonnes en avril, à 68.905 tonnes en juin et à 65.843 tonnes en juillet. De mars à juillet 1914, la production s'élève à 355.888 tonnes, contre 413.674 tonnes en 1913, soit une baisse de 57.786 tonnes ou 13 %.

18) idem ..... p. 13

La production reprend également en Allemagne du Nord.(19) Elle se maintient dans les mêmes proportions que les mois précédents en Allemagne moyenne et baisse encore (20) légèrement en mars et avril en Allemagne du Sud. Elle reprend, cependant, au cours des trois mois suivants (21). En Sarre, la production fléchit jusqu'en mai, remonte ensuite jusqu'en juillet (22) où elle dépasse celle des huit mois précédents. En Lorraine, la production tend encore à baisser à partir du mois d'avril (23), tandis qu'elle remonte plutôt fermement à partir du mois de mars au Luxembourg (24). Le niveau de la production varie donc d'une région à l'autre, sans pouvoir amorcer une reprise ferme.

Les mêmes variations en hausse ou en baisse se retrouvent dans la production des différentes sortes de fonte. La production de fonte de moulage, par exemple, baisse dans d'importantes proportions (25).

---

19) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914, op.cit., ... p. 13
20) idem ..... p. 13
21) idem ..... p. 13
22) idem ..... p. 13
La production de fonte brute s'élève à 106.788 tonnes en mai 1914, contre 117.684 tonnes en mai 1913. Elle s'élève à 115.153 tonnes en juillet.
23) idem ..... p. 13
24) idem ..... p. 13
25) idem ..... p. 13

1913	1914								
Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Mars à Juil.	Tonnes
	289.934	243.746 ①	266.278	266.787	280.509	248.608	259.897	1.322.079	1914
305.765			312.000	292.412	309.638	311.853	323.771	1.555.676	1913
			-46.000	-26.000	-29.000	-63.000	-63.000	**-233.597** = - 15 %	+ ou - (%)

① soit le niveau le plus bas depuis mars 1911

La production de fonte Martin et de fonte Spiegel (27) et de fonte de puddlage (27) baisse également.

La production de fonte Bessemer se maintient au même niveau qu'en 1913 (28), tandis que celle de fonte Thomais tend plutôt à augmenter (29).

Légère reprise sur le marché de la fonte brute.

Si la reprise de la production de fonte brute paraît fragile et peu convaincante, le marché de l'écoulement enregistre une amélioration à peine plus sensible à partir de mars 1914, sans que les usines ne retrouvent cependant une activité satisfaisante : "Les usines du Siegerland se plaignent de plus en plus du manque de travail. L'écoulement se maintient au niveau de mars jusqu'en mai et les stocks des usines continuent à augmenter.

---

26) Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung 1914, op.cit., ... p. 13
De mars à juillet, la production s'élève à 1.016.520 tonnes, contre 1.065.649 tonnes en 1913, soit une baisse de 49.129 tonnes. Au cours des cinq derniers mois de l'année 1913, la production est nettement plus forte.

27) idem ..... p. 13
La production de fonte de puddlage baisse en mars et en avril, reprend en mai et baisse une nouvelle fois en juillet

28) idem ..... p. 13

29) idem ..... p. 13
La production s'élève en effet, entre mars et juillet 1914 à 5.172.648 tonnes, contre 5.129.445 tonnes en 1913, soit une augmentation de 43.203 tonnes.

Il n'est pas possible d'éviter que les stocks, en particulier dans les usines non mixtes (30) qui dépendent essentiellement de l'écoulement, augmentent toujours plus, d'autant plus que l'exportation devient de plus en plus difficile" (31). Le marché intérieur reste calme en mai. L'expédition de fonte brute fléchit de 8,6 % en juin par rapport au mois précédent. Le marché intérieur ne reprend donc que très lentement jusqu'en juin, tandis que le marché extérieur tend à baisser à son tour après une reprise en mars et avril : "La demande est assez régulière et l'expédition au cours des derniers mois correspondait à environ 79 % de la quote-part. L'expédition vers l'étranger a baissé quelque peu. Les stocks des installations pour hauts fourneaux ont augmenté" (32). Il nous semble finalement assez difficile d'admettre une amélioration réelle de ce marché et préférable d'indiquer un arrêt de la récession et un léger redémarrage. La reprise ne parvient pas, en tout cas, à s'affirmer vraiment.

Cette légère reprise n'empêche pas une baisse des prix.

La situation du marché amène le syndicat de la fonte à concéder des réductions de prix pour toutes les variétés de fonte à la fin du mois de janvier et pour

---

30) Les usines mixtes sont des usines qui disposent de leurs propres sources d'approvisionnement en houille et en coke.

31) Frankfurter Zeitung 1914, op.cit., ... du 30.03.1914

32) idem ..... du 29.06.1914

certaines variétés encore en juillet (33) Voir graphique n° 52.

L'exportation de fonte brute reprend en mars (34) : "La demande étrangère est assez importante" (35). Elle baisse une nouvelle fois en mai, en même temps que les prix : "Les prix sont serrés sur le marché de l'exportation" (36). Une légère reprise s'amorce en juin, sans vraiment animer le marché. A aucun moment l'exportation n'atteint le niveau de l'année précédente à la même période. L'importation remonte cependant et dépasse le niveau de l'année précédente (37).

En résumé, la situation de la production et de l'écoulement paraît moins bonne qu'en 1913, à la même époque, meilleure toutefois qu'en janvier et février 1914.

33) Glückauf 1914, op.cit., ... pp. 230, 435, 599 et 1138

Marks/T.	Décembre 1913	30 Janvier 1914	Juillet 1914	Baisse totale
Fonte Spiegel	82	79		3 Marks
Qualité de Rhén.-Westph.	69	66		3 Marks
Fonte Martin du Siegerland	72-73	69-70		5 Marks
Fonte Bessemer	81,50	79,50	nouvelle baisse	
Fonte de moulage du Luxembourg	63-65	60-62	57,50	7,5 Marks
Fonte de moulage N° I	77,50	75,50	74,50	3 Marks
Fonte de moulage N° III	74,50	70,50	69,50	5 Marks
Hématite	81,50	79,50	78,00	3,5 Marks

34) Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913, op.cit., ... p.53
En mars, l'exportation s'élève à 62.000 tonnes contre 42.000 tonnes en février.
35) Glückauf 1914, op.cit., ... p.558
36) idem p.940
37) Selon les chiffres indiqués par le Berliner Jahrbuch für Handel und Industrie 1913, op.cit., ... p. 52

Reprise partielle mais importante sur le marché du fer.

Le syndicat de l'acier enregistre à partir du mois de mars un redressement spectaculaire dans l'expédition des profilés de fer (38). Voir graphique n° 50. Le niveau de mars 1914 représente juste le double du niveau de janvier. Depuis juillet 1912, c'est la première fois que l'expédition s'élève à ce point. Il règne donc une animation inhabituelle sur le marché : "Sur le marché des profilés, conformément à la saison, la demande s'est intensifiée, de sorte que les usines sont actuellement assez bien occupées. Sur le marché extérieur, on ne constate pas encore d'animation jusqu'à présent" (39). Les expéditions, sans atteindre le niveau record du mois de mars, restent importantes au cours des mois suivants (40), ce qui indique une reprise réelle et durable : "Le marché des profilés est satisfaisant, même s'il ne correspond pas absolument à ce que l'on attendait pour la saison" (41). Une nouvelle baisse assez importante intervient néanmoins en juillet (42). Dans l'ensemble le marché des profilés s'améliore assez sensiblement, sans que le syndicat puisse cependant se montrer totalement satisfait.

Le marché des poutrelles s'améliore en même temps et de la même façon que celui des profilés (43).

---

38) Glückauf 1914, op.cit., ... p. 1349
L'expédition des profilés de fer s'élève à 94.430 tonnes en décembre 1913, à 100.799 tonnes en janvier, à 133.869 tonnes en février et à 201.869 tonnes en mars.
39) Frankfurter Zeitung 1914, op.cit., ... du 30.03.1914
40) Glückauf 1914, op.cit., ... p. 1349
Les expéditions varient, en effet, entre 179.000 tonnes et 190.000 tonnes entre avril et juin.
41) Frankfurter Zeitung 1914, op.cit., ... du 29.06.1914
42) Glückauf 1914, op.cit., ... p. 1349
43) idem ..... p. 1349

Amélioration du marché de la tôle fine à partir du mois d'avril.

Au cours du mois de mars on peut encore acheter la tôle fine à bon marché, parce que la demande reste peu importante, alors que la production dépasse largement les besoins : "Egalement les tôles fines ont donné lieu à des offres à bon marché" (44). Le marché s'améliore cependant en avril et le syndicat enregistre une progression dans l'écoulement. Contrairement à ce qu'il a fait en janvier (cf. ci-dessus, pp. 111 sq) le syndicat ne se risque pas cette fois-ci à augmenter le prix de la tôle dès ces premiers signes d'amélioration. Il décide même de réduire le prix en début du mois d'avril (45) pour encourager la reprise. La tôle fine se vend effectivement mieux au cours des mois suivants (46). Le marché continue ainsi à s'animer et l'activité reprend dans les entreprises, car, note-t-on en juin, : "Le marché de la tôle fine s'améliore" (47). Malgré cette nouvelle tendance, le syndicat juge préférable de procéder à une nouvelle baisse du prix en juillet (48). Le marché de la tôle fine sort donc de l'état de crise à partir d'avril 1914.

---

44) Glückauf 1914, op.cit., ... p. 559

45) idem ..... p. 599

Le prix de la tonne passe de 120-122,50 Marks à 117-121 Marks au début du mois d'avril.

46) Glückauf 1914, op.cit., ... p. 940

"La tôle fine se vendait mieux. La demande était plus importante, également pour les besoins à moyen terme"

47) Frankfurter Zeitung 1914, op.cit., ... du 29.06.1914

48) Glückauf 1914, op.cit., ... p. 1138

Le prix passe alors de 117-121 Marks/T. à 115-120 Marks, soit le prix le plus bas depuis octobre 1912. Depuis cette date, le prix baisse de 32 Marks/T. au total, soit de plus de 20 %.

Reprise progressive mais ferme du marché du feuillard à partir d'avril.

Le marché du feuillard connaît encore peu d'animation en mars : "Le marché est resté calme pour le feuillard. Il faut sacrifier les prix à l'exportation" (49). La reprise devient effective à partir du mois d'avril. Moins spectaculaire, certes, que celle de la tôle fine, cette reprise se fait malgré tout progressivement, même s'il faut encore vendre à très bon marché à l'étranger : "Le marché du feuillard est encore assez favorable. Sur le marché extérieur il faut vendre à des prix peu rentables pour pouvoir concurrencer les offres belges" (50). Cette fois-ci encore, le syndicat veut encourager cette reprise par une baisse des prix au début du mois d'avril (51). Les commandes rentrent à nouveau et, en juin, le syndicat dispose de suffisamment de travail pour le prochain trimestre : "Les usines sont suffisamment occupées pour le trimestre à venir" (52). Les commandes affluent toujours et en juillet, les commandes fermes suffisent à assurer du travail pour les 4 ou 6 mois à venir. Le marché du feuillard donne donc une satisfaction relative, même si le marché extérieur n'est pas rentable à cette époque : "Les commandes étrangères ne sont pas rentables (elles avoisinent le prix de revient)" (53). Nous constatons donc une reprise, même si l'activité des usines ne rejoint pas encore celle de juin 1912 et bien que les bénéfices n'atteignent pas le niveau des périodes de demande intense.

---

49) Glückauf 1914, op.cit., ... p. 559

50) idem ..... p. 940

51) idem ..... p. 599

Le feuillard passe de 117,50-122,50 marks/t. à 116-121 marks et début juillet à 115-120 marks.

52) Glückauf 1914, op.cit., ... p. 1180

53) idem ..... p. 1180

Marché irrégulier, mais en hausse à partir de mars, pour les briquettes de houille.

La production de briquettes de houille reprend, en effet, assez sensiblement entre mars et juillet 1914 (54) Voir graphique n° 35 - car elle dépasse le niveau des cinq mois précédents et des mois correspondants de l'année précédente. La reprise n'est cependant ni générale ni régulière et varie souvent d'un mois à l'autre, en baisse ou en hausse (55). La tendance paraît cependant indiscutablement à la hausse.

---

54) Glückauf 1914, op.cit., ... pp.718 sq.

La production de briquettes de houille s'élève pour l'ensemble de l'Empire de mars à juillet 1914 à 2.632.817 tonnes, contre 2.328.594 tonnes en 1913, soit une augmentation de 304.223 tonnes.

55) idem ..... pp.718 sq.

En mars, la production de briquettes de houille augmente pour l'ensemble de l'Empire,mais diminue légèrement pour la région du ressort de Sc. Preussen par rapport à février et par rapport à février 1913. Elle progresse, en revanche, dans le secteur de Breslau, où elle s'élève à 46.095 tonnes, contre 43.757 tonnes en 1913 et 51.266 tonnes en février 1914. Pour la région de Sc. Preussen la production s'élève à 443.310 tonnes, contre 457.962 tonnes en 1913 et 444.785 tonnes en février 1914. Pour l'ensemble de l'Empire elle s'élève à 509.709 tonnes contre 462.014 tonnes en mars 1913 et 454.066 tonnes en février 1914, grâce à la forte progression dans les autres régions allemandes où la production passe de 3.771 tonnes en février à 61.014 tonnes en mars.

En avril la production baisse de nouveau. Elle s'élève, en effet, à 435.565 tonnes, contre 443.310 tonnes en mars 1914 et 496.253 tonnes en avril 1913 dans la région du ressort de Sc. Preussen. Pour l'Empire, elle s'élève à 464.995 tonnes contre 501.286 tonnes en 1913 et 509.709 tonnes en mars.

Une nouvelle hausse intervient en mai. Dans la région du ressort de Sc. Preussen la production s'élève à 462.197 tonnes, contre 446.473 tonnes en 1913 et 436.565 tonnes en avril 1914. Pour l'Empire, elle s'élève à 555.997 tonnes, contre 451.087 tonnes en 1913 et 464.995 tonnes en avril 1914.

En juin, elle baisse, en revanche dans la région du ressort de Sc. Preussen, car elle s'élève à 433.617 tonnes contre 484.693 tonnes en 1913 et 462.197 tonnes en mai. Pour l'Empire elle reste cependant importante, puisqu'elle dépasse celle des mois de mars et d'avril et n'est inférieure qu'à celle de mai. Elle s'élève, en effet, à 526.394 tonnes, contre 490.067 tonnes en 1913.

En juillet, la hausse est générale et la production dépasse celle de tous les mois précédents. Pour l'ensemble de l'Empire elle s'élève à 577.722 tonnes, contre 524.140 tonnes en 1913 et 526.394 tonnes en juin 1914.

Si la hausse de la production de briquettes de houille provient essentiellement de l'augmentation de certaines régions, celle des briquettes de lignite (voir graphique n° 36) concerne tous les bassins (56), en particulier celui de Bonn et de Halle.

---

56) Glückauf 1914, op.cit., ... pp. 718 s

Pour la région du ressort de Sc. Preussen la production de briquettes de lignite s'élève, en mars 1914, à 1.564.753 tonnes, contre 1.364.561 tonnes en mars 1913, soit une augmentation de 200.192 tonnes, et contre 1.496.160 tonnes en février 1914, soit une augmentation de 68.593 tonnes. Pour l'ensemble de l'Empire, la production s'élève à 1.902.799 tonnes, contre 1.627.304 tonnes en 1913, soit une augmentation de 275.495 tonnes, et contre 1.831.250 tonnes en février, soit une augmentation de 71.599 tonnes.

Elle baisse certes en avril, mais elle dépasse cependant la production de février 1914 et d'avril 1913. Elle s'élève pour la région du ressort de Sc. Preussen à 1.516.050 tonnes contre 1.493.367 tonnes en 1913. Pour l'Empire elle s'élève à 1.846.679 tonnes, contre 1.818.192 tonnes en 1913. Sc. Preussen prend donc une part importante à cette augmentation.

En mai, la production augmente très nettement par rapport à 1913 et assez sensiblement par rapport au mois précédent, soit une augmentation de 177.604 tonnes par rapport à mai 1913 et de 60.483 tonnes par rapport à avril 1914 pour Sc. Preussen. Pour l'Empire, l'augmentation s'élève à 79.794 tonnes par rapport à avril 1914 et à 216.468 tonnes par rapport à mai 1913.

En juin, elle dépasse largement celle de juin 1913 et atteint presque le niveau du mois précédent.

En juillet enfin, la production fait un nouveau bond, dépassant pour l'ensemble de l'Empire de 169.334 tonnes la production de juillet 1913 et de 164.854 tonnes celle de juin 1914.

Le marché de l'écoulement évolue également dans de bonnes conditions à partir d'avril, par rapport à la fin de l'année 1913 et au début de l'année 1914 pour le syndicat du charbon (Voir graphique n° 41). Certes, l'écoulement n'atteint pas encore le niveau de la période correspondante de l'année précédente, mais il dépasse celui du premier trimestre de la nouvelle année.(57)

La reprise de l'écoulement devient tout aussi sensible sur le marché de la Ruhr à partir du mois d'avril : "Contrairement au mois de mars, la demande de briquettes était plus sensible en avril, de telle sorte que les fabriques de briquettes disposaient de commandes en quantités suffisantes" (58). Satisfaisant en mai, le marché subit cependant une légère baisse au cours du mois suivant : "Pour les briquettes, on n'a pas pu atteindre le niveau d'expédition journalier moyen du mois précédent, car la demande avait légèrement baissé sur le marché des briquettes" (59). Nous constatons, néanmoins, une amélioration sensible dans l'ensemble.

Sur le marché extérieur, en revanche, la reprise ne se manifeste pas uniformément. En avril, juin et juillet 1914 (60), l'importation de briquettes de houille dépasse légèrement celle de novembre 1913, janvier et février 1914, tandis que l'exportation progresse sensiblement, soit de 175.343 tonnes par rapport aux trois mois de référence précédents.

Pour les mêmes périodes, l'importation de briquettes de lignite diminue de 12.000 tonnes environ, tandis que l'exportation fléchit de 53.000 tonnes environ. Il ne peut donc s'agir que d'une reprise partielle sur le marché extérieur.

---

57) Volkswirtschaftliche Chronik 1914, op.cit., ... pp.668 sq. En mars, le pourcentage de l'écoulement par rapport à la quote-part ne représente que 77,20 %, soit le niveau le plus bas depuis 1912 au moins. Le pourcentage remonte à 92,17 % en avril et à 90,77 % en mai. Il fléchit cependant en juin, puisqu'il tombe à 87,81 %.

58) Glückauf 1914, op.cit., ... p. 720

59) idem p.1098

60) Nous ne disposons de chiffres précis que sur les mois d'avril, de juin et de juillet.

La production de houille tend à baisser par rapport aux mois précédents.

On ne peut, en effet, nier une baisse entre mars et juillet 1914 par rapport aux cinq mois précédents (Voir graphique n° 33), soit une baisse de 829.000 tonnes environ pour l'ensemble de l'Empire (61) : "Au cours du premier semestre 1914, la production de houille subit une diminution progressive et assez modérée" (62). La production dépasse néanmoins celle de la période correspondante de l'année précédente. La baisse de la production commencée en novembre 1913 se poursuit donc jusqu'en juin 1914, à l'exception du mois de janvier.

---

61) Glückauf 1914, op.cit., ... pp. 718 sq

Dans la région du ressort de Sc. Preussen, la production de houille dépasse en mars celle du mois précédent de 1 million de tonnes, mais reste inférieure de 550.000 tonnes à celle de janvier 1914. Pour l'Empire, elle s'élève à 16.147.953 tonnes en mars 1914, contre 15.143.360 tonnes en février, soit une augmentation de 1 million de tonnes, comme nous venons de le voir, et contre 16.691.822 tonnes en janvier. Elle dépasse celle de mars 1913 de 734.575 tonnes, ce qui montre la progression accomplie par les charbonnages, malgré les baisses de ces derniers temps.

La production baisse beaucoup plus sensiblement en avril. Elle baisse en particulier dans les secteurs de Breslau, Clausthal, Dortmund et Bonn. Elle s'élève à 14.367.141 tonnes, contre 15.261.449 tonnes en mars, dans la région du ressort de Sc. Preussen, soit une baisse de 900.000 tonnes. Pour l'Empire, la production s'élève à 15.162.413 tonnes, contre 16.147.953 tonnes en mars, soit une baisse de 1 million de tonnes environ. Cette baisse concerne tous les bassins à l'exception de celui de Halle. Car même le bassin de Basse Silésie est touché maintenant.

La production reprend en mai. Elle dépasse alors celle du mois précédent, mais non celle du mois de mars. Le secteur de Dortmund, le plus important de l'Empire, enregistre la reprise la plus sensible.

Le mois de juin ne confirme pas cette reprise, bien au contraire, car, pour la région de Sc. Preussen, la baisse s'élève à 950.000 tonnes par rapport à juin 1913 et à 1 million de tonnes par rapport à mai 1914. C'est la production la plus basse depuis le début de l'année. La totalité de la baisse est supportée par cette région, puisque la baisse pour l'Empire est légèrement inférieure à un million de tonnes.

Une nouvelle reprise s'amorce en juillet, puisque la production s'élève à 16.039.762 tonnes dans la région de Sc. Preussen, contre 14.176.265 tonnes en juin, soit une augmentation de 1.850.000 tonnes. Par rapport à juillet 1913, cela représente cependant une baisse de 278.519 tonnes. Pour l'ensemble de l'Empire, la production s'élève à 16.562.393 tonnes, contre 15.016.220 tonnes en juin, soit une augmentation de 1.535.000 tonnes. Elle constitue cependant une baisse de 635.620 tonnes par rapport à juillet 1913.

62) ENGERAND F. - Le Fer sur une frontière - La politique métallurgique de l'Etat allemand ..... p. 120

A cette baisse de la production de la houille correspond, en revanche, une amélioration du marché de l'écoulement (63) à partir du mois d'avril. (Voir graphique n° 39).

"En avril il y eut une légère amélioration qui se maintint jusqu'en juillet (64). Ainsi, malgré la réduction de la production, la situation du marché de la houille s'améliore progressivement à partir d'avril 1914, grâce à une plus grande animation du marché de l'écoulement, comme le confirme la situation du marché de la Ruhr.

Si le marché de la Ruhr se détériore, en effet, encore au cours du mois de mars : "nouvelle détérioration" (65), il enregistre un revirement complet de la tendance en avril : "La situation du marché de la Ruhr présente une image un peu plus réjouissante en avril" (66). Toutes les sortes de houille participent d'ailleurs à cette amélioration du marché, les charbons gras et les charbons maigres. La hausse se poursuit ensuite régulièrement jusqu'en juillet.

La détérioration intervenue dans le Bassin de Haute-Silésie en février s'intensifie ensuite, tandis que le Bassin de Basse Silésie connaît à son tour une récession à partir de mars 1914.

---

63) Volkswirtschaftliche Chronik 1914, op.cit., ... pp. 836 sq.

Après un écoulement record du syndicat par rapport à la quote-part au cours du premier semestre 1913, l'écoulement baisse ensuite régulièrement à partir de juillet. Le pourcentage s'élève alors à 98,57 %. En mars 1914 il ne représente plus que 77,47 % de la quote-part, ce qui correspond à une quote-part de 7.633.357 tonnes et à un écoulement de 5.913.845 tonnes, chiffre le plus bas depuis le début de l'année 1913. A partir du mois d'avril 1914, le pourcentage de l'écoulement par rapport à la quote-part remonte assez nettement, puisqu'il représente 90,09 % en avril, 90,51 % en mai, 91,51 % en juin et 87,92 % en juillet, soit cependant encore à plus de dix pour cent du pourcentage de juillet 1913.

64) Frankfurter Wirtschaftsbericht 1914, op.cit., ... p. 280

65) Glückauf 1914, op.cit., ... p. 559

66) Volkswirtschaftliche Chronik 1914, op.cit., ... p. 265

Le Bassin de Haute Silésie poursuit son expansion à la fin de l'année 1913 (cf. ci-dessus p.192), alors même que les autres bassins commencent à éprouver des difficultés, et cela malgré la concurrence du charbon anglais et du lignite. Mais un renversement de la situation se produit en février 1914 : "Le marché du charbon ne s'est pas déroulé dans des conditions favorables au cours de la nouvelle année. L'activité de l'industrie lourde, grand acheteur de la houille, a encore baissé, de même que la circulation des marchandises des chemins de fer allemands" (67). Le marché continue à fléchir au cours des mois suivants : "L'activité laissait à désirer, parce que les besoins intérieurs étaient encore faibles ..., parce que les consommateurs d'Autriche-Hongrie réduisirent au maximum leurs achats par suite de l'insécurité politique et de la mauvaise situation économique ... Il fallut instaurer quelques jours chômés, parce que l'écoulement faisait défaut" (68). Nous avons également déjà signalé (cf. ci-dessus p.192) que le Bassin de Basse Silésie ressent en dernier les effets de la crise. Cela tient surtout au fait que ce bassin n'a pas non plus participé à l'expansion générale intervenue fin 1912 et début 1913 : "Il ne fut pas donné au bassin de Basse Silésie de participer à l'expansion générale. Le marché de l'écoulement était encore moins réjouissant" (69) et cela en particulier à partir de mars 1914.

Le marché extérieur de la houille s'améliore progressivement.

Après une diminution en janvier et février 1914, l'importation de houille reprend ensuite régulièrement au cours des mois suivants.
L'exportation de houille remonte déjà à partir de février 1914. Au cours des mois suivants, elle dépasse toujours celle des mois correspondants de l'année précédente (70). Le marché de la houille sort donc de la crise et s'améliore progressivement (Voir graphique n° 37).

La production de lignite fléchit à partir de mars, avril 1914.

---

67) Glückauf 1914, op.cit., ... p. 590
68) Volkswirtschaftliche Chronik 1914, op.cit., ... p. 496
69) Glückauf 1914, op.cit., ... p. 1542
70) idem ..... p. 597sq.

La production de lignite, en progression durant toute l'année 1913 et au début de l'année 1914, tend cependant à régresser à partir de mars 1914 (71) Voir graphique n° 33. Cette baisse assez tardive de la production de lignite est le seul tribut que ce secteur paye à la situation de crise, car, il faut le souligner, l'écoulement de lignite se poursuit normalement sur tous les marchés.

L'importation de lignite, en diminution entre novembre 1913 et février 1914, reprend à partir du mois de mars et se maintient à un niveau certes inférieur à celui de l'année précédente, mais supérieur, en revanche, à celui de la fin de l'année 1913 et du début de l'année 1914 (72)(Voir graphique n° 38).

La production de houille et de lignite tend ainsi à baisser entre mars et juillet 1914, l'écoulement reprend cependant de façon plus régulière et dans des conditions assez satisfaisantes en général, à partir du mois d'avril.

Amélioration soudaine du marché du matériel pour chemins de fer à partir du mois de mai.

---

71) Glückauf 1914, op.cit., ... pp. 718 sq.

En mars 1914, la production de lignite dépasse celle de mars 1913 pour l'ensemble de l'Empire, elle dépasse également celle de février 1914, mais se trouve en retrait par rapport à janvier de la même année. En avril, la production diminue de 500.000 tonnes par rapport au mois précédent. Elle reprend doucement en mai, en particulier dans le secteur de Bonn, mais, en juin, elle retombe au niveau du mois d'avril. Elle amorce un redressement net en juillet. La production s'élève alors à 7.672.169 tonnes, contre 7.508.542 tonnes en 1913 et 7.158.655 tonnes au cours du mois précédent : C'est la production la plus forte depuis le mois de février. Au total, pour l'ensemble de l'Empire, la production de lignite entre mars et juillet 1914 s'élève à 36.979.336 tonnes, contre 38.154.253 tonnes entre octobre 1913 et février 1914, ce qui représente une baisse de 1.174.917 tonnes.

72) idem ..... pp. 760 sq.

Il faut, en effet, attendre le mois de mai pour assister à une amélioration sensible de ce marché (73) Voir graphique n° 50.

En résumé, nous constatons donc, au cours de cette dernière période, une amélioration, légère dans l'industrie du bâtiment, assez importante, bien que moins uniforme, dans l'exportation des produits de l'industrie mécanique, plus sensible dans la production et dans l'écoulement de la fonte brute, également une amélioration des expéditions du syndicat de l'acier, en particulier des profilés de fer, du matériel pour chemins de fer en mai, de la tôle fine en mars et du feuillard en avril. Les charbonnages, enfin, enregistrent une reprise de l'écoulement dès le mois d'avril sur la plupart des marchés, malgré une légère baisse de la production.

Mais ces améliorations, parfois spectaculaires -c'est le cas notamment du marché des profilés de fer-, ne doivent pas nous cacher les nombreux points noirs qui subsistent jusqu'au mois de juillet, donc jusqu'au début de la première guerre mondiale. Il ne nous paraît pas impossible que l'amélioration du marché de la fonte et d'une partie importante du marché du fer soit due, en grande partie du moins, à la préparation de la guerre, que tout le monde croit désormais imminente. Nous n'avons cependant pas pu vérifier cette hypothèse, puisqu'on ne trouve pas trace des commandes militaires dans les rapports économiques.

---

73) Glückauf 1914, op.cit., ... p. 1349

L'expédition par le syndicat de matériel pour chemins de fer continue à baisser jusqu'en avril 1914. Elle s'élève, en effet, à 211.390 tonnes en janvier 1914, à 206.325 tonnes en mars et à 199.139 tonnes en avril, soit le chiffre le plus bas depuis septembre 1912. En mai, l'expédition remonte brusquement à 231.072 tonnes. En juin, elle s'élève à 250.293 tonnes, confirmant de ce fait la reprise.

B- Il subsiste des points noirs

La situation du marché du coke reste critique.

La production du coke continue à baisser entre mars et juillet 1914 (74), à l'exception du mois de mars cependant (voir graphique n° 34).

L'écoulement du coke pose des problèmes encore bien plus sérieux jusqu'en juillet comme le montrent les indications fournies par le

---

74) Glückauf 1914 op. cit..... pp. 718 sq.

En mars, la production de coke s'élève à 2.692.752 tonnes, contre 2.730.616 tonnes en 1913, dans la région du ressort de Sc. Preussen soit une baisse de 37.864 tonnes. La production augmente de 192.000 tonnes par rapport à février, mais baisse de 30.000 par rapport à janvier. Pour l'ensemble de l'Empire, la production s'élève à 2.727.326 tonnes, ce qui représente une baisse de 17.024 tonnes par rapport à mars 1913, mais une augmentation de 200.000 tonnes par rapport à février.

Dans la région de Sc. Preussen la production s'élève à 2.529.487 tonnes en avril, soit une baisse de 160.000 tonnes par rapport à mars. Pour l'Empire, la production s'élève à 2.576.095 tonnes, soit une baisse de 150.000 tonnes par rapport à mars. En mai, la production augmente à la fois dans la région de Sc. Preussen et dans l'ensemble de l'Empire. Par rapport au mois précédent l'augmentation représente 66.000 tonnes. En juin, la production baisse de nouveau, de 32.000 tonnes pour la région du resso rt de Sc. Preussen et de 40.000 tonnes pour l'Empire, par rapport au mois précédent. Il se produit une très légère reprise en juillet, puisque l'augmentation par rapport au mois précédent ne représente que 29.000 tonnes. Au total, entre mars et juillet 1914, la production baisse de 243.929 tonnes par rapport à l'année 1913.

syndicat du charbon et le marché de la Ruhr.

Les pourcentages d'écoulement de coke par rapport à la quote-part par le syndicat du charbon fléchissent très sérieusement à partir de mars 1914 jusqu'en juillet (75) (voir graphique n° 40). Le pourcentage du mois de juin ne représente même pas la moitié du pourcentage de février 1913, soit 103,94%.

Le marché de la Ruhr n'enregistre aucune amélioration de la situation en mars et en avril : "L'écoulement du coke ne dépasse celui du mois précédent que de façon insignifiante, les expéditions de coke pour hauts fourneaux continuent à baisser " (76). Aucun changement n'intervient d'ailleurs au cours des mois suivants : "L'expédition de coke pour hauts fourneaux subit une nouvelle baisse en juin" (77).
Ce secteur se trouve donc toujours en crise à la veille de la guerre, cette situation se prolonge depuis avril 1913 et montre à quel point la reprise du marché de l'industrie du fer paraît fragile, consommatrice presque exclusive du coke pour hauts fourneaux.

L'exportation ne se porte pas mieux que le marché intérieur, puisqu'elle continue à diminuer de mois en mois (78) et contribue à l'aggravation de la situation du marché du coke (voir graphique n° 34).

---

75) Volkswirtschaftliche Chronik 1914 op. cit..... pp. 668 sq.

Le pourcentage s'élève encore à 62,40 % en février. Il tombe à 49,55 % en mars, ce qui représente une baisse de 13 % environ par rapport au mois précédent. Il se maintient à ce niveau en avril et descend à 45,69 %, en mai et à 46,20 % en juin.

76) Volkswirtschaftliche Chronik 1914 op. cit..... p 265

77) idem..... p. 413

78) Glückauf 1914 op. cit.....pp. 760 sq.

L'exportation de coke s'élève à 414.4o7 tonnes en mars 1914 contre 465.011 tonnes en février. En mai elle s'élève à 384.723 tonnes.

Difficultés persistantes sur le marché du minerai de fer.

Le minerai de fer allemand ne se vend pas sans diffficulté à partir de février 1914 : "Au total, plus le temps passe, plus on ressent la détérioration du marché" (79). Ce rapport sur la situation du marché dans le Siegerland montre que même la faible production allemande ressent désormais les effets de la récession. Le marché continue à fléchir jusqu'en juin : "Les minerais de fer sont un peu plus calmes dans le Siegerland" (80). Ce fléchissement entraîne à la longue une baisse. des prix du minerai de fer. Celle-ci intervient en juillet 1914 et représente 5 marks par 10 tonnes.

L'importation de minerai de fer étranger tend à reprendre légèrement. Elle correspond à peu près à celle de l'année précédente entre mars et juin (voir graphique n° 42).

L'expédition des mi-produits continue à baisser.

Après une légère reprise en mars :" Le syndicat des mi-produits enregistre une certaine amélioration" (81), ce marché subit une nouvelle baisse (82) au cours des mois suivants (voir graphique n° 50).

Au total, entre mars et juillet 1914, l'Empire exporte 2.146.787 tonnes, contre 2.362.478 tonnes entre octobre 1913 et février 1914, soit une baisse de 215.691 tonnes, et contre 2.833.900 tonnes au cours de la même période en 1913, ce qui représente une baisse de 687.115 tonnes

79) Glückauf 1914 op. cit..... p.558
80) idem p.II80
8I) idem p.558

Mais ce rapport précise aussitôt " que la consommation intérieure n'a pas connu une augmentation importante et le marché extérieur était également plus calme, ces derniers temps".(Glückauf I9I4, op. cit., p. 558).

82) idem p.I349

L'expédition de mi-produits s'élève à I53.I70 tonnes en mars I9I4, contre I34.489 tonnes en février. Elle s'élève à I33.84I tonnes en avril, à I3I.378 tonnes en mai et à I30.238 tonnes en juin, ce

~~des mois suivants (voir graphique n°50).~~
On peut dire que l'expédition des mi-produits stagne depuis de longs mois déjà, en fait depuis février I9I3. Le niveau des expéditions est, en tout cas, très en-deçà du niveau de l'année I9I2. La crise se prolonge donc jusqu'en juillet.

Aucune amélioration nese manifeste sur le marché de la barre de fer.

La situation de ce marché tend plutôt à s'aggraver en mars I9I4 :"Sur le marché de la barre de fer, la détérioration de la situation est encore plus sensible. La production des usines a baissé assez fortement"(83). Après une amélioration presque insignifiante, une nouvelle baisse intervient en juin :"la tenue du marché de la barre de fer est de nouveau plus faible. La marche des affaires est très molle et ne concerne, en général, que les besoins immédiats" (84).

Le marché extérieur ne se comporte pas de façon beaucoup plus satisfaisante :"Le marché extérieur est également très calme"(87).

La situation très défavorable de ce marché oblige le syndicat à réduire les prix une nouvelle fois, le 6 mars, le 3 avril et le 3 juillet (85). voir graphique n°53. La crise se prolonge donc jusqu'en juillet, malgré une légère reprise.

---

qui représente pour ces quatre mois une expédition de 548.627 tonnes contre 564.054 tonnes pour la même période en I9I3, soit une baisse de I5.427 tonnes.

83) Die Bank I9I4, op. cit., ...p. 350
84) Glückauf I9I4, op. cit., ...p.II80
85) Frankfurter Zeitung I9I4, op. cit., ...du.29.6.I9I4

La barre de fer passe alors de 98-I00 marks/t. à 97-99 marks. Une nouvelle réduction intervient en avril ; le prix passe alors de 97-99 marks/t. à 95-98 marks, soit au même niveau qu'en octobre I9I3. Le 3 juillet enfin, malgré une très légère reprise du marché, le syndicat décide une nouvelle baisse. Le prix de la tonne passe alors à 94-97 marks. Entre novembre I9I2 et juillet I9I4, le prix passe de I23-I26 à 94-97 marks/t., soit une baisse de 25%.

Situation analogue sur le marché de la grosse tôle

L'activité dans les usines se trouve de plus en plus réduite à partir de mars 1914, et pourtant la production dépasse toujours la demande. Au fil des mois les réductions volontaires de la production se multiplièrent et ce secteur reste indiscutablement en crise jusqu'en juillet : "Le marché de la grosse tôle est toujours mauvais " (86). Les prix correspondent évidemment à la situation de ce marché (87).

Situation à peine meilleure sur le marché des tuyaux

Le marché traverse à peu près les mêmes difficultés d'écoulement et de prix aussi peu rentables que les marchés précédents. Depuis la disparition du syndicat, les tuyaux se vendent à bas prix, sans que le marché de l'écoulement ne s'anime pourtant (88). Le rapport publié par Glückauf sur la situation de ce marché en mai vaut pour toute la période : "Le marché des tuyaux est en général très calme. Les usines dépendent des nouvelles commandes et acceptent du travail à tous les prix possibles ; souvent même, ils doivent vendre à perte" (89).

Une partie importante du marché des mi-produits et surtout des produits finis reste donc en crise jusqu'en juillet 1914. Les nombreuses réductions de prix concédées n'animent guère le marché de l'écoulement.

86) Frankfurter Zeitung 1914, op. cit., ... du 29.6.1914

87) Glückauf 1914 op. cit., ... pp. 435, 598, 1 138
La grosse tôle se vend encore 103-105 marks/t. à la fin du mois de janvier. Le 3 avril le prix passe à 100-103 marks et en juillet à 99-102 marks. Depuis janvier 1913, le prix a baissé de 33M/t. soit de 25 % environ.

88) idem..... pp. 559, 940

89) Idem..... pp. 940

L'industrie textile reste également en crise

Cette industrie éprouvera des difficultés importantes jusqu'en juillet (90). A part l'industrie du jute qui sert probablement à la fabrication de fournitures militaires diverses, les autres secteurs de l'industrie textile ne constatent en effet, généralement aucune amélioration dans l'écoulement de leurs produits. Les commandes et le travail restent rares, tandis que la matière première coûte toujours aussi cher.

Le marché financier continue à se détériorer progressivement

Les émissions effectuées au cours du premier semestre 1914 dépassent certes le niveau de celles du premier semestre 1913 (91), ce qui indique d'ailleurs une certaine amélioration du marché des capitaux, mais cette amélioration ne correspond absolument pas à la situation particulièrement bonne du marché monétaire. La situation économique porte certainement une responsabilité majeure de ce manque d'intérêt.

---

90) Volkswirtschaftliche Chronik 1914 op. cit., ... pp 325, 477, 515

91) Der deutsche Oekonomist 1914 op. cit..... p 475

Au cours du premier semestre 1914, les émissions allemandes s'élèvent à 1.685,36 millions de marks au cours du change contre 1.580,51 millions au cours du premier semestre 1913. Le cours du change des émissions au profit d'Etats allemands baisse certes de 95 millions de marks, et les obligations industrielles de 13 millions de marks, le cours du change de la plupart des autres émissions intérieures progresse, en revanche, en particulier celui des emprunts au profit des communes qui augmente de 90 millions de marks environ. Celui des actions bancaires augmente de 170 millions de marks et celui des actions industrielles de 25 millions de marks. Le cours du change des émissions au profit de l'étranger se maintient à peu près au niveau du premier semestre 1913. Le cours du change des émissions totales s'élève à 2.026,93 millions de marks au cours du premier semestre 1914, contre 1.927,35 millions de marks au cours du premier semestre 1913, soit une augmentation de 99,58 millions de marks.

L'ambiance à la Bourse de Berlin ne s'améliore guère ; elle tend même plutôt à se détériorer, car elle est influencée tantôt par les nouvelles menaçantes de la situation politique, tantôt par les nouvelles tout aussi pessimistes sur la situation économique. Les commentaires ne manquent pas pour constater la situation de plus en plus mauvaise de la Bourse et le désintéressement grandissant des milieux boursiers (92). Une légère animation semble intervenir en juin, mais il faut déchanter rapidement au début du mois de juillet : "parce qu'une nouvelle baisse de l'activité à la Bourse serait à peu de choses près identique à la fermeture "(93), et surtout après l'assassinat de Sarajevo : "La Bourse présentait l'aspect d'un désarroi et d'une agitation complets " (94).

---

92) Der deutsche Oekonomist 1914 op. cit..... p. 236

"L'absence de toute activité s'est maintenue durant la semaine, nouvelles défavorables provenant de l'industrie" (en mars). "une désaffection générale caractérisait cette semaine"(idem p. 306).

"La Bourse de Berlin peut difficilement sortir du marasme où elle se trouve (avril) (idem p. 318).

"La Bourse traverse actuellement une mauvaise période et plus personne ne tient compte de la situation constamment favorable du marché monétaire" (mai) (idem p. 349).

93) Der deutsche Oekonomist 1914 op. cit.,..... p. 477

94) idem.....p. 613

Cette ambiance peu encourageante influence évidemment défavorablement le cours d'une partie importante des valeurs cotées en Bourse et nous allons constater que la plupart de ces valeurs, après une hausse de quelques mois, vont de nouveau baisser (voir graphiques n° 10 à 32).

Les emprunts impériaux et d'Etats allemands se maintiennent pourtant dans l'ensemble au niveau de février. Certaines accusent cependant une baisse , en particulier à partir de juin (95). (voir graphiques n° 10 à 12).

---

95) Bank-Archiv 1914 I op.cit..... pp. 1 et 2, 1914 II p. 1

Les 4 % d'emprunts impériaux, les 4 % d'emprunts de l'Etat de Prusse, les 3 1/2 % d'emprunts consolidés de Prusse, les 4 % d'emprunts de l'Etat de Baden et les 3 1/2 % de rentes amortissables de l'Etat de Hambourg se maintiennent dans l'ensemble au niveau de février 1914, avec en général une baisse en juillet.

Les 3 1/2 % d'emprunts impériaux, cotées 87,34 en février valent 86,33 en mars. Elles remontent ensuite très légèrement jusqu'en mai. Elles fléchissent une nouvelle fois ensuite et ne valent que 86,25 en juillet. Elles baissent donc légèrement.

Les 3 % d'emprunts impériaux, cotées 78,21 en février, varient au cours des mois suivants entre 77,18 et 78,35. Elles ne valent plus que 75,73 en juillet.

Les 3 1/2 % d'emprunts consolidés de Prusse, cotées 87,38 en février, ne valent que 86,28 en mars. Elles se maintiennent ensuite à ce niveau jusqu'en juillet.

Les 3 1/2 % de rentes amortissables de l'Etat de Hambourg cotées 88,72 en février, se maintiennent à peu près à ce niveau jusqu'en mai. Elles baissent cependant à 87,57 en juillet.

Les obligations bancaires restent en général assez stables (voir graphiques n° 13 à 15). Certaines baissent cependant faiblement vers la fin du semestre (96). Aucune d'entre elles ne peut pourtant rattraper le niveau de septembre 1912. La situation monétaire favorable permet certainement à ces valeurs de se maintenir, mais la situation économique et politique empêche cependant une reprise sensible.

---

96) Bank-Archiv 1914 I op. cit. et 1914 II op.cit..... pp. 6,7
et..... pp. 3,4

Les obligations 4 % de la Berliner Hypothekenbank, cotées 92,88 en février, se maintiennent jusqu'en juin au-dessus de 92, tout en restant inférieures au niveau de février.

Les obligations 3 1/2 % de la même banque, cotées 84,50 en février dépassent ensuite modérément ce niveau jusqu'en juillet.

Les 3 3/4 % de la même banque, cotées 87,75 en février, se stabilisent ensuite à 87,50 en mars et se maintiennent par la suite à ce niveau.

Les 4 % de la Deutschen Hypothekenbank Berlin, cotées 94,14 en février, baissent à 93,74 en mars et se maintiennent à peu près à ce niveau jusqu'en juillet.

Les3 3/4 % de la même banque, cotées 87,92 en février, se maintiennent à ce niveau au cours des mois suivants.

Les 3 1/2 % de la même banque, cotées 84,35 en février remontent très légèrement au cours des mois suivants. Elles baissent cependant légèrement en juin.

Les 4 % de la Hamburger Hypothekenbank, cotées 94,98 en février passent à 95,00 en mars et se maintiennent par la suite à ce niveau. Elles fléchissent modérément en juillet.

Les 3 1/2 % de la même banque, cotées 85,48 en février, passent à 85,50 en mars et se maintiennent à ce niveau jusqu'en juin. Elles s'amenuisent faiblement en juillet.

Les 4 %de la Rheinischen Hypothekenbank, cotées 94,18 en février remontent légèrement au cours des mois suivants.

Les 3 1/2 % de la même banque, cotées 85,60 en février baissent progressivement au cours des mois suivants. Elles valent 84,33 en juillet.

Les actions bancaires, à l'exception des actions de la Hamburger Hypothekenbank, baissent toutes entre février et juillet 1914 (voir graphiques n° 16 à 19), certaines dès le mois de mars, la plupart à partir d'avril (97). La reprise de ces actions, intervenue pour certaines dès septembre 1913, mais plus généralement à partir du mois de décembre, ne dure donc pas très longtemps, d'autant plus que certaines d'entre elles baissent assez sensiblement ensuite jusqu'en juillet.

97) Bank-Archiv 1914 I op. cit. et 1914 II op. cit..... pp.8 à 10
p.6

	février	mars	avril	mai	juin	juillet	Baisse en %
Berg. Märk. Elbf.	150,98	150,?8			148,10	143,55	- 4 %
Berl. Handelsges.	163,63				150,17	146,34	-11 %
Berliner Hypoth. Bk.	116,10	113,05			109,25	108,34	- 7 %
Berl. Maklerverein	105,21	104,76	102,51		100,17	99,55	- 5 %
Commerz und Disc. Bk.	111,95	112,87	108,65		107,40	105,53	- 5 %
Deutsche Bk.	259,11		246,05		238,30	230,34	-12 %
DeutscheHyp. Bk. Berl.	150,69	146,94	144,34		151,69	152,30	
Disc. Komm.	196,43	196,71		187,54	185,83	179,68	- 9 %

Les obligations bancaires se maintiennent donc en général, à l'inverse des actions bancaires. Le marché monétaire satisfaisant et l'abondance de l'argent ne suffisent pas à stopper la baisse des actions bancaires. Ceci tend à montrer que les difficultés subsistant dans de nombreux secteurs industriels et le climat politique influencentdéfavorablement le cours des actions bancaires. Elles réagissent cependant plus tardivement à la crise que les obligations bancaires.

suite	février	mars	avril	mai	juin	juillet	Baisse en %
Dresdner Bank	158,20	158,01		149,53	148,24	144,72	- 9 %
Essener Creditant.	163,81	168,18	163,00	158,15		156,44	- 3 %
Hambg. Hyp. Bk.	188,25				190,94		
Hannoversche Bank	139,17	136,02		135,28		134,14	- 3,5 %
Nationalbk. D.	118,31	115,14	111,00		109,42	105,99	- 10 %
Reichsbank	140,58		135,08		138,36	137,91	- 2 %
Rheinische Bank	103,93	100,13			94,78	93,72	- 10 %
Rhein. Creditbank	132,67	132,73	128,10		126,22	125,15	- 4,5 %
Rhein. Westf. Diskontges.	118,31	114,70	111,14		111,02	109,81	- 8 %

Les actions du secteur des industries du bâtiment continuent à baisser au cours du premier semestre 1914 (98) (voir graphiques n° 20 à 29). Ces baisses sont généralement importantes, en particulier à partir du mois d'avril, lorsque les conditions atmosphériques deviennent favorables. On attend, en effet une reprise plus ferme du marché de la construction, mais les espoirs ne se réalisent pas.

Les actions de l'industrie textile, à l'exception de la Bremer Wollkämmerei qui restent assez stables, fléchissent toutes (99) dans des proportions importantes.

98) Bank-Archiv 1914 I et 1914 II..... pp. 14 à 24 et pp. 7 à 10

	février	mars	avril	mai	juin	juillet	Baisse en %
Adler Portl. Cem.	113,18	117,78	112,78	108,94	104,50	96,15	- 15 %
Breitenb. Portl. Cem	74,84	71,17		68,54	64,26	57,31	- 20 %
Oberschl. Portl. Cem.	158,46	152,38			156,74	152,68	- 4 %
Union Baugesellschaft	83,16	81,38	76,97			69,87	- 15 %

99) Bank-Archiv 1914 I et II, op. cit..... pp. 14 à 24 et pp. 7 à 10

	février	mars	avril	mai	juin	juillet	Baisse en %
Bremer Wollkämm.	288,91	285,79	275,76		288,77	285,98	
Concordia Spinn.	116,90	110,69		104,54	107,98	99,63	- 14 %
Deutsche Jutespinn.	357,43	344,00	324,49			309,72	- 14 %
Mechau. Web. Linden	300,81	275,49		235,28	226,87	212,59	- 30 %

Cela correspond d'ailleurs à la situation toujours critique de l'industrie textile.

Toutes les actions de l'industrie du fer, à l'exception de la Rheinischen Westfälischen Industrie qui enregistre une hausse, subissent une baisse plus ou moins importante (100). Elles se situe en moyenne entre 8 et 28 %.

100) Bank-Archiv 1914 Iet II, op. cit..... pp. 14 à 24 et pp. 7 à 10

	février	mars	avril	mai	juin	juillet	Baisse en %
Budurus Eisenw.	113,17	112,66	107,65		104,78	101,68	- 11 %
Eisenw. Kraft	190,35		191,33	181,77	170,01	162,07	- 15 %
Bismarck-Hütte	148,64	144,56				138,51	- 7 %
Gelsen-kirchen	194,98		185,75		182,53	175,35	- 10 %
Gelsenk. Gussstahl	97,72		103,17		101,05	96,15	
Hoesch. Eis. u. Stahl	337,70	326,23			313,40	302,00	- 10 %
Hedwigs-Hütte	137,00	121,33	114,37		105,21	103,49	- 28 %
Laura-Hütte	164,34	156,56			144,37	139,52	- 15 %

La baisse est généralement assez sensible, avec un fléchissement plus important en juillet, et reflète également la situation toujours assez critique de l'industrie du fer (voir graphiques n° 20 à 29).

La baisse se poursuit également pour les actions de l'industrie mécanique, à l'exception de deux sortes d'actions (101).

suite	février	mars	avril	mai	juin	juillet	évolution en %
Mannesmannröhr	211,30	205,28			203,06	195,27	- 8 %
Rhein. Metallw.	108,24	104,43			99,76	94,24	- 13 %
Rhein. Stahlw.	163,63	160,31			157,17	148,62	- 9 %
Rhein. Westf. Ind.	116,90	124,75		132,08		129,17	+ 10 %
Rombach-hütten	162,52	160,00			153,99	145,26	- 11 %
Westf. Stahlw.	45,50	42,48				33,34	- 24 %
Wittener Gussstahl	219,17	196,00				185,47	- 13 %
Wittener Stahlröhr	137,87	132,97		136,98		133,26	- 2,5 %

101) Bank-Archiv 1914 I et II op. cit. ..... pp. 14 à 24 et pp. 7 à 10

(voir page suivante)

Le fléchissement, parfois important, reflète assez fidèlement la situation de cette industrie, puisqu'il se manifeste une reprise partielle à partir de mars ou avril dans certains secteurs, tandis que d'autres continuent à connaître de sérieuses difficultés.

Les actions des charbonnages, à l'exception des actions du Concordia Bergbau qui manifestent une reprise assez timide, subissent toutes une baisse plus ou moins importante entre mars et juillet 1914 (102).

101) suite

	février	mars	avril	mai	juin	juillet	Evolution en %
Berl. Maschinenb.	252,11	257,32		270,09	266,86	255,79	
Deutscher Waag.Leipzh.	209,80	208,85	200,52			192,84	- 8 %
Düsseld. Maschin.	100,36	108,44	136,96			107,81	
Eckert Maschinen	134,36		132,67		131,23	130,03	- 2,5 %
Vogtl. Maschinen	329,13	307,06			292,76	269,13	- 18 %

102) Bank-Archiv 1914 I et II op. cit..... pp. 14 à 24 et pp. 7 à 10

	février	mars	avril	mai	juin	juillet	Evolution en %
Adlerwerke	383,28	359,41	338,92		320,41	283,19	- 25 %
Alexanderwerk	119,21	118,98				115,95	- 3,5 %
Aplerbeck Bergb.	155,19	148,49		129,73		132,31	- 15 %
Cöln-Neu-Ess. Bergw.	543,81		556,60	512,58		508,45	- 6 %

Une légère reprise intervient parfois en juin, suivie d'une baisse plus sensible en juillet (voir graphiques n° 20 à 29). Cette baisse pratiquement générale et assez importante, puisque le pourcentage moyen s'élève à 13,7 % environ intervient en fait, à un moment où la situation du marché s'améliore, à l'exception toutefois du marché du coke. Nous constatons ainsi que l'incertitude face à l'avenir persiste. Dans l'ensemble, les actions des charbonnages baissent donc assez sensiblement entre janvier 1913 et juillet 1914

Suite	février	mars	avril	mai	juin	juillet	évolution en %
Concordia Bergb.	344,55		363,17			350,29	+ 1,7 %
Deutsch-Luxbg. Bergb.	144,51	136,06				120,34	- 17 %
Harpener Bergb.	188,10	184,28				170,28	- 10 %
Hohenlohe Werke	128,21	121,33			105,21	100,81	- 21 %
Ilse Bergbau	499,63		476,26	471.68		466,85	- 7 %
König Wilhelm	265,84	256,00	233,26			225,35	- 16 %
Märk. Westf. Bergb.	106,63	104,17			95,57	90,42	- 15 %
Oberschl. Kokaw..	239,12	240,89		215,35		208,14	- 12 %
Phönix Bergb.	244,45	239,67			236,19	226,48	- 7 %

Les cours des actions chimiques restent nettement moins stables maintenant, puisque seules les actions de Concordia Chemie se maintiennent, tandis que les autres baissent en moyenne de 13 % (voir graphiques n° 20 à 29) (103). Ces baisses peuvent surprendre, mais il faut souligner que si l'industrie chimique, en dehors de certains produits écoule assez facilement ses produits, elle doit faire de nombreuses concessions sur les prix.

Les actions de l'industrie électrique baissent également (104) (voir graphiques n° 20 à 29) mais cette baisse reste cependant moins forte que pour les autres actions industrielles ou les actions bancaires. Une constatation nous frappe, lorsque nous observons les valeurs étudiées jusqu'ici.

103) Bank-Archiv 1914 I et II, op.cit.....pp. 14 à 24 et pp. 7 à 10

	février	mars	avril	mai	juin	juillet	évolution en %
Chem. F. von Heyden	266,71	261,20		235,95		222,73	- 17 %
Concordia Chemie	221,51		222,55		223,10	221,32	
Kaliw. Aschers leben	156,14		141,38			135,55	- 13 %
Union Chem. Fabr.	213,32	207,74			205,17	195,53	- 8 %

104) Idem.....pp. 14 à 24 et pp. 7 à 10

	février	mars	avril	mai	juin	juillet	évolution en %
A.E.G.	248,38		245,89		258,28	234,62	- 6 %
Berl. Elektr. Werke	172,91		168,78			165,91	- 4 %

En effet, si les emprunts d'Etats et les obligations se maintiennent généralement au niveau de février, les autres actions, à quelques exceptions près, baissent une nouvelle fois assez sensiblement. Une baisse plus importante intervient généralement en juillet. Il faut donc convenir, malgré la bonne tenue des emprunts d'Etats, des obligations bancaires et des obligations industrielles, ainsi que nous allons l'observer maintenant, que la crise boursière subsiste et s'intensifie entre février et juillet 1913.

Précisons de suite que la tendance n'est pas uniforme dans les variations du cours des obligations industrielles. Les unes fléchissent, d'autres se maintiennent au niveau de février, d'autres enfin montent. Mais ces mouvements en hausse ou en baisse restent insignifiants. (105) (voir graphiques n° 30 à 32)

suite	février	mars	avril	mai	juin	juillet	évolution en %
Siemens El. Bt.	114,29				112,86	112,06	- 2%
Siemens u. Halske	220,51	218,01				206,03	- 6 %

105) Bank- Archiv 1914 I et II op. cit..... pp. 24 et 25 et p.11

	février	mars	avril	mai	juin	juillet	évolution en %
4%AGF Mont. In.	81,50	86,70		90,00	90,00	88,35	+ 8,5 %
4% A.E.G.	94,10	93,03			93,59	94,34	
4 1/2% de la Dortm. Union	96,63	95,53				95,66	- 1 %
4%Gels. Bergb. 93	93,70	99,10				93,66	
4% Gels. Bergb. 1905	94,7	92,46				93,15	- 1,5 %
4% Harp. Bergbau	95,34	93,12				93,18	- 2,5 %

Légère amélioration sur le marché du travail

Le marché du travail s'améliore certes progressivement à partir du mois de mars 1914 (106), mais l'amélioration se fait lentement. Le chômage reste donc assez important. Ce n'est qu'au mois de juin que le pourcentage de chômeurs descend en-dessous du du niveau de juin 1913 (107). (voir graphique n° 56)

La baisse des recettes des chemins de fer pour les transports de marchandises se maintient par rapport à l'année précédente (108) (voir graphique n° 55)

Suite	février	mars	avril	mai	juin	juillet	évolution en %
4% de Fr. Krupp 1893 %	97,31	97,45				98,31	+ 1,2 %
Laurahütte 3 1/2 %	92,98	92,46				91,53	- 1,5 %
Laurahütte 4 % Rhein	87,97					87,73	
Metallw. 4 /2 %	94,18		93,05			91,80	- 3 %
Siemens El. Bt. 4 % Siemens u. Halske 4 1/2 %	99,26		99,30		100,22		+ 1 %
Siemens Schuckert	94,23	92,88				95,06	+ 1 %
	100,59	99,42				100,07	

106°) Der deutsche Oekonomist 1914 op. cit..... pp. 455, 515, 548

107) idem..... p. 515
Le pourcentage s'élève à 2,5 % en juin 1914, contre 2,7 % en 1913.

Ce pourcentage dépasse cependant encore largement le niveau de juin 1912, soit 1,7 % seulement.

108) Glückauf 1914 op. cit.,..... pp. 899,1052,1223,1415

Par rapport aux mois correspondants de l'année 1913, la baisse des recettes s'élève, en 1914 à 3,28 en janvier, à 2,03 en février, à 1,88 en avril , à 0,92 en mai, à 0,85 en juin et à 1,15 en juillet.

Conclusion

Nous venons donc de constater un mouvement de reprise dans un certain nombre de secteurs, en particulier dans les secteurs de la fonte brute, du marché monétaire évidemment, de la production et de l'écoulement des briquettes, de l'écoulement de la houille. Une partie importante des charbonnages voit ainsi sa situation s'améliorer à partir d'avril 1914; Les expéditions du matériel pour chemins de fer et des profilés de fer augmentent également à partir du mois d'avril. De même que le marché de la tôle fine et de la poutrelle.

D'autres secteurs, tels l'industrie mécanique et l'industrie du bâtiment, enregistrent une amélioration très partielle. L'industrie mécanique obtient des commandes de l'étranger, mais le marché intérieur reste bouché. L'industrie du bâtiment retrouve quelque animation dans certaines régions par suite de la mise en chantier de nouvelles casernes.

Il n'en reste pas moins que bien des secteurs n'enregistrent aucune amélioration. La stagnation règne, si une nouvelle baisse n'intervient pas . Le marché du coke ne se relève pas, bien au contraire. Les bassins houillers de Haute et de Basse Silésie connaissent à leur tour de sérieuses difficultés. La barre de fer et la grosse tôle s'écoulent toujours aussi difficilement. L'industrie textile, une partie de l'industrie mécanique et de l'industrie du bâtiment restent dans une situation critique. Le marché financier continue à se détériorer, après une légère reprise à la fin de l'année 1913 et au début de l'année 1914. Le niveau des prix enfin, fait en sorte que le marché reste peu intéressant et rentable, même là où il retrouve quelque animation.

Ainsi , la crise économique paraît surmontée, depuis mars. On peut cependant se demander si la menace a entièrement disparu ?

Conclusion générale

Au cours de notre analyse de la situation de l'économie allemande entre janvier 1913 et juillet 1914, nous avons constaté que la division en trois phases de l'évolution économique au cours de cette période peut certes s'appliquer à l'évolution globale de l'économie, mais qu'elle apparaît souvent inexacte dans le détail, pour un certain nombre de secteurs .

Certains secteurs n'évoluent en effet guère au cours de ces 19 mois, ainsi l'industrie du bâtiment. Celle-ci se trouve en difficulteé depuis l'année précédente. Ces difficultés s'aggravent d'abord tout au long de l'année 1913, puis s'atténuent partiellement au cours du premier semestre 1914. Le marché financier éprouve également de sérieuses difficultés depuis octobre 1912, et cela jusqu'en juillet 1914, avec une légère amélioration entre septembre 1913 et février 1914, et une nouvelle aggravation ensuite. L'industrie textile traverse une longue crise de 1912 à 1914, à des rares secteurs près. Une partie importante de l'industrie du fer entre en crise en février ou mars 1913 et le restejusqu'en juillet 1914. De son côté, le marché du coke subit une crise importante de mai 1913 à juillet 1914. En résumé, nous pouvons dire que l'industrie du bâtiment, l'industrie textile, le marché financier, la petite industrie du fer, l'industrie des mi-produits et des produits finis connaissent une crise sérieuse de fin 1912 début 1913, à juillet 1914

L'industrie de transformation et l'industrie lourde de même que les charbonnages, traversent une période de crise, moins aïgue, certes, que dans les industries précédentes, entre septembre ou octobre 1913 et mars 1914. Le marché monétaire, entré en crise en octobre 1912, en sort en juillet septembre 1913.

Les industries chimiques et électriques ne sont que partiellement touchées par la crise, et surtout à partir du dernier trimestre 1913. Seul le lignite y échappe presque entièrement au cours de cette période.

Toutes les industries souffrent cependant plus ou moins fortement de la crise, car elles doivent concéder de nombreuses réductions de prix, certaines de l'ordre de 25 %. Cette crise se caractérise donc essentiellement par la surproduction, la mévente, des prix peu rentables et une augmentation dangereuse des stocks. L'expansion presque générale de l'exportation évite certainement une crise beaucoup plus grave à l'économie allemande. Encore faut-il préciser que les exportations enregistrent une certaine baisse à partir de janvier 1914.

Nous venons de constater dans les pages précédentes que l'économie allemande sort partiellement de la crise à partir de mars 1914. Cela nous paraît incontestable, mais soulignons néanmoins qu'une partie importante des secteurs industriels reste en crise jusqu'en juillet 1914, de même d'ailleurs que le marché financier. Cela nous amène à nous poser deux questions. La crise aurait-elle été surmontée et une expansion partielle aurait-elle repris, si la guerre n'avait pas été déclarée ? L'économie allemande était-elle prête à affronter la guerre et s'y est-elle vraiment préparée, comme on l'a souvent affirmé ?

Il n'est pas certain que l'expansion aurait repris, si la guerre n'était pas intervenue. Nous avons constaté, en effet, qu'une partie importante de l'économie allemande est encore en crise ou en sérieuse difficulté en juillet 1914 et aucun signe d'une reprise prochaine n'apparaît à l'horizon. Le marché allemand reste en général saturé et la crainte de l'avenir politique n'encourage nullement une reprise effective et durable, d'autant plus que nous avons parfois remarqué une nouvelle baisse sur les marchés qui ont enregistré une amélioration au cours des mois précédents. La réponse à la première question reste donc problématique.

Certains historiens pensent que l'Allemagne est en 1914 économiquement préparée à la guerre, d'autres affirment le contraire.

Il ne nous appartient pas de trancher la question.

Nous avons cependant constaté au cours de cette étude qu'en juillet 1914, la situation de l'économie allemande semble loin d'être brillante. Il faut avouer cependant que l'industrie sidérurgique est une industrie puissante, même au moment où elle connaît des difficultés, ce qui permet de penser que l'Allemagne pouvait être prête sur le plan militaire du moins, puisque l'armement militaire consomme de grosses quantités de fonte et d'acier.

==========

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Allemagne - Bundesrepublik

Verein deutscher Eisen une Stahlindustrie R 13 I n° 141, n° 523, 139 à 142 ; Sammlung von stenogr. Berichten der Sitzungen des Hauptvorstandes und der Hauptversammlungen des Vereins (1909 - 1914).

Sources imprimées

I - Publications officielles

1. Rapports consulaires

Deutsches Handels-Archiv Zeitschrift für Handel und Gewerbe. (Herausgegeben im Reichsamt des Innern) 1912,13,14. 2 vol. par année)

2. Statistiques

- Statistisches Jahrbuch für das deutsche Reich (1912, 13, 14, 15) 1 vol. par année. Les statistiques fournies sont généralement annuelles. Elles ne permettent pas de ce fait une analyse précise de la situation économique.

- Jahrbuch für Nationalökonomie und Statistik . Dr. J. CONRAD
103, Bend III, Folge 48, Band 1914
II . Iéna 1914

II - Revues, annuaires

1. France

Journal des Economistes -Revue mensuelle de la Science économique et de la Statistique - (Paris 1912, 1913, 1914).
Revue des Deux Mondes, Paris (1913, 1914, 1915).
Enquête sur la Production (Bureau international du Travail . Paris, Nancy, Strasbourg, 1923 - Tome 1 - 6.

2. Allemagne

Die Bank, Monatschrift für Finanz und Bankwesen, (1912, 1913, 1914).
Finanz-Archiv Zeitschrift für das Gesamte Finanzwesen. Hrsg. von Dr. Georg Schanz- Stuttgart und Berlin 1912 sq.
Bank-Archiv 1912, 1913, 1914 (très important).
Finanzwirtschaft (die) deutsche vor und nach dem Kriege nach den Hauptergebnissen der Reichsfinanz statistik. Einzelschrifften zur Statistik des deutschen Reiches n° 14 Berlin 1913. Finanz und Bankwesen 1912 sq.
Deutsche (der) Oekonomist, Berlin, 1912 sq. (W. Christians)
Articles, chronique des marchés financiers et monétaires. Très important pour notre étude.

Glückauf. Berg. und Hüttenmännische Zeitschrift Essen 1912 sq.
Très important. Chronique des Houillères.

Berliner Jahrbuch für Handel u. Industrie

Bericht der Aeltesten der Kaufmannschaft von Berlin 1912, sq.

Handel u. Gewerbe, Zeitschrift für die Vertretung von Handel und Gewerbe gesetzliche berufenen Körperschaften, im Auftrag des deutschen Handelstags (Dr. Soetbeer) 1912, sq.

Jahrbuch der deutschen Handelskammer und sonstigen amtlichen Handelsvertretungen , Leipzig, 1912, 13, 14

Jahresberichte des Centralverbands deutscher Industrieller Berlin 1912, 1913, 14.

Jahresbericht der Handelskammer zu Berlin 1913 -(1914)

Jahresbericht der Handelskammer zu Colmar 1913 -(1914)

Jahresbericht der Handelskammer zu Duisburg 1913 -(1914)

Jahresbericht der Handelskammer für die Kreise Essen, Mülheim-Ruhr und Oberhausen zu Essen 1913-(1914)

Jahresbericht der Handelskammer zu Frankfurt/M. 1913-(1914)

Jahresbericht der Handelskammer zu Hamburg 1913-(1914)

Jahresbericht der Handelskammer zu Karlsruhe u. Baden 1913-(1914)

Jahresbericht der Handelskammer zu Metz 1913-(1914)

Jahresbericht der Handelskammer zu Mülhausen 1913-(1914)

Jahresbericht der Handelskammer zu Saarbrücken 1912 sq.

Jahresbericht der Handelskammer zu Strassburg 1912 sq

Berichte über Handel und Industrie zusammengestellt im Reichsamt des Innern 20 Band. Berlin 1914
Mitteilungen des Handelsvertragsvereins Berlin 1912 sq.

Technik und Wirtschaft, Monatschrift des Vereins
deutscher Ingenieure, Berlin 1912 sq. Très important pour l'industrie du fer et pour le marché financier.

Verwaltungs-Bericht der Reichsbank
für das Jahr 1912, 13, 14.

Jahresbericht der Dresdner Bank 1912
1913, 1914

Jahresbericht der Disconto-Gesellschaft
1912, 1913, 1914

Geschäftsbericht des Vorstands der
Deutschen Bank 1912, sq.

Bank für Handel und Industrie (Darm-
städten Bank)
Bericht über
1912, 1913, 1914

III - Presse

En Allemagne :
Frankfurter Zeitung 1912, 1913,
1914 (Libérale)

Vorwärts (social - démocrate)
1912, 1913, 1914

Das Berliner Tageblatt 1912, 1913,
1914

Südwestdeutsche Wirtschaftszeitung
Amtliche Wochenschrift, Hrsg von Dr.
III . Schenker 1912 sq. Saarbrücken

IV - Publications

a) Economie politique

F E I L E R (Arthur) :
Die Konjunkturperiode 1907 - 1913 in Deutschland . Iéna 1914 X 204 p.

b) Evolution économique

Allemagne

C A M B O N (Victor) :
- L'Allemagne au travail 1914, 8 + 265 p.
- Les derniers progrès de l'Allemagne 1914 XII, 276 p.

H E L F F E R I C H (Karl) :
Deutschlands Volkswohlstand 1888 - 1913. Berlin 1913, 4e édition XIII, 144 p.

H U B E R T (Lucien) :
L'effort brisé :
La situation économique de l'Allemagne à la veille de la guerre, Paris 1915 in- 16 152 p.

V O G E L S T E I N (Th.) :
Die finanziellen Organe der Kapitalistischen Industrie und die Monopolbildung Tübingen 1914

c) Crises financières - Préparation financière de la guerre

D U C L E R T (Ch.) :
La crise de 1914 au point de vue bancaire, Thèse, Paris 1921, 75 p.

V - Bibliographie

B A U M O N T (Maurice) :
La grosse industrie allemande et le charbon, thèse, Paris, 1928, XV . 754 p.

B E C H T E L (Henri) :
Wirtschaftsgeschichte Deutschlands im 19. und 20 . Jahrhurdert, München 1956, 488 p.

B E L L E T (Daniel) :
Le Commerce allemand
Apparences et Réalités, Paris 1916

C A M B O N (Victor) :
Les derniers progrès de l'Allemagne
Paris, 11ème Edition.

E N G E R A N D (F.) :
Le fer sur une frontière.
La politique métallurgique de l'Etat allemand, Paris, 1919, 234 p.

F I S C H E R (Fritz) :
- Griff nach der Weltmacht. Die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914, 18, Sonderausgabe - Düsseldorf.
- Krieg der Illusionen, Drost-Verlag, Düsseldorf, 1969, 805 p.

F U C H S (Konrad) :
Lage und Bedeutung der Eisenindustrie vor dem 1. Weltkrieg

H A U S E R (Henri) :
L'Allemagne économique; L'industrie allemande considérée comme facteur de guerre, Paris 1915

H E L F F E R I C H (Dr. Karl) :
Deutschlands Volkswohlstand 1888 - 1913 - 5e Edition, Berlin 1915

H O F F M A N N (Walther G.) :
Das Wachstum der deutschen Wirtschaft seit der Mitte des 19. Jahrhunderts.
Berlin Heidelberg, New-York 1915, XXVI , 842 p.

H U B E R T (Lucien) :
L'Effort brisé - La situation économique de l'Allemagne à la veille de la guerre, Paris 1915

K U C Z Y N S K I (J.) :
Die Bewegung der deutschen Wirtschaft von 1800 bis 1946
2e édit. 1948, 219 p.
Meisenheim am Glan.

- Studien zur Geschichte der zyklischen Über-Produktionskrisen in Deutschland (1873 bis 1914) 1961, 210 p.

K U N Z (Ilse) :
Die deutsch-amerikanischen Beziehungen 1890 - 1914 Inaugural Dissertation zur Erlangungder Doktorwürde bei der hohen Philosophischen Fakultät der Martin Luther-Universität Halle - Wittenberg, Halle (S.) 1935, Stuttgart.

M A S C H K E (Erich) :
Grundzüge der deutschen Kartell Geschichte bis 1914, Dortmund 1964, 65 p.

M I R E C O U R T (Paul de) :
Le commerce français aux mains des Allemands, Paris 1919

M Ü S I G (Ernil) :
Eisen und Kohlenkonjunkturen seit 1870, Augsburg 1919

P O I D E V I N (Raymond) :
Les Relations économiques et financières entre la France et l'Allemagne de 1898 à 1914, Paris 1969

R E N O U V I N (Pierre) :

- L'Empire allemand de 1890 à 19'8
Paris, C. D. U. 1951, 315 p.

- Histoire des relations internationales ; t. 6 :
Le 19è siècle, 2ème partie : de 1871 à 1914, Paris 1955 406 p.

R O S C H (C.) :
Kreditinflation und Wirtschaftskrisen unter Berücks. der Konjunkturentwicklung Deutschlands vor dem Krieg, Iéna 1927, 192 p.

S A R T O R I U S (von Waltershausen (A)) :
Deutsche Wirtschafts- Geschichte 1815 - 1914, Iéna 1920 + 599 p.

S C H R A M M (Percy Ernst) :
Deutschland und Übersee
Der deutsche Handel mit den anderen Kontinenten, insbesondere Afrika von Karl V. bis zu Bismarck

Ein Beitrag zur Geschichte der Rivalität im Wirtschaftsleben Braunschweig- Berlin- Hamburg- Kiel

S C H L E N K E R (Dr Max) :
Die Wirtschaftliche Entwicklung Elsass- Lothringen 187, bis 1918.
Hasg. im Auftrage des wissenschaftlichen Instituts der Elsass-

Lothringen im Reich an der Universität Frankfurt am Main. 1931, Selbstverlag des Elsass-Lothringen- Institutes, Frankfurt am Main

T I R P I T Z (A. von) :
Der Aufbau der deutschen Weltmacht, Stuttgart und Berlin, 1924

T R E U E (W.) :
Die Feuer verlöschen nie, August Thyssenhütte 189 - 1926, Düsseldorf/ Wien, 1966, 259 p.

W A L T E R S H A U S E N (A. Sartorius von) :
Deutsche Wirtschafts_geschichte 1815 - 1914, Iéna 1920

W O L F F (M. J.) :
Die Disconto Gesellschaft ; Berlin 1930
- Die Berliner Handelsgesellschaft in einem Jahr_huntert deutscher Wirtschaft 1856 - 1956

- Die Reichsbank 1901 - 1925
Berlin 1925, 183, 115 p.

Z I M M E R M A N N (Dr. Alfred) :
Geschichte der deutschen Kolonial- politik,
Berlin 1914

T O M E I

==========

TABLE DES MATIERES

==========

INTRODUCTION..... p. 4

I - L'ECONOMIE ALLEMANDE A UN TOURNANT ?

(Ombres et lumières pendant le premier semestre 1913)..... p. 16

A. Les ombres au cours du premier semestre 1913..... p. 16

1) Les troubles politiques provoquent une tension sur le marché monétaire à partir de février..... p. 16

2) Fléchissement assez sensible sur le marché financier..... p. 19

3) Incertitudes sur la marché de la construction et des produits finis..... p. 33

- La récession sur le marché du fer affecte le marché du coke..... p. 43

- L'industrie mécanique en perte de vitesse..... p. 46

- L'industrie chimique partiellement touchée par la récession..... p. 49

- La récession s'aggrave dans l'industrie textile..... p. 51

- L'industrie du bâtiment : une industrie en crise..... p. 53

CONCLUSION..... p. 55

B. Lumières :
Les secteurs prospères..... p. 59

a - Les charbonnages, une industrie en pleine expansion..... p. 59

- La production de houille en progression..... p. 61

- La production de lignite augmente également..... p. 61

. La production et l'écoulement de la houille progressent-ils dans toutes les régions houillères ? ..... p. 62

. Activité soutenue sur le marché de la Ruhr jusqu'en juin..... p. 68

. Progression de l'exportation de la houille..... p. 68

. Production et écoulement du lignite en expansion..... p. 70

- La production et l'écoulement de la briquette en progression..... p. 74

. Le syndicat rhénan-westphalien du charbon profite de cette situation ..... p. 77

. Le marché de la Ruhr : activité soutenue jusque fin mai..... p. 78

B2 Le minerai de fer une matière première très demandée..... p. 80

- La fonte brute en croissance constante..... p. 82

. Animation soutenue sur le marché de la fonte..... p. 86

. Le commerce extérieur en régression..... p. 87

- Bonne tenue sur le marché du matériel pour chemins de fer et de certains produits finis..... p. 88

- La situation de l'industrie mécanique en partie satisfaisante..... p. 90

- La croissance de l'industrie chimique se poursuit en général..... p. 92

- Les industries électriques et électrotechnique en croissance constante..... p. 93

- Croissance du commerce
extérieur de l'Empire..... p. 93

C O N C L U S I O N ..... p. 94

II - DE LA RECESSION A LA CRISE ?
(juillet 1913 - février 1914
inclus)..... p. 99

A. Aggravation de la situation
dans les secteurs déjà en
difficulté..... p. 99

. La production du coke
reste stable, mais
l'écoulement baisse
dangereusement..... p. 99

. Le marché de la Ruhr
enregistre une sérieuse
baisse dans la vente
du coke..... p. 104

. La récession s'étend
et se généralise sur
le marché du fer..... p. 104

. Les prix des mi-produits
et des produits finis
continuent à fléchir..... p. 107

. Le marché extérieur reste
excédentaire dans l'indus-
trie mécanique, mais la
récession se poursuit et
s'intensifie sur la mar-
ché intérieur..... p. 116

. Le ralentissement des secteurs de l'industrie chimique, déjà en difficulté, s'accentue..... p. 119

. La crise de l'industrie textile s'intensifie sur le maché intérieur..... p. 120

. L'industrie du bâtiment se porte encore moins bien que l'industrie textile..... p. 123

. Redressement spectaculaire du marché monétaire..... p. 12[illegible]

. Situation instable et généralement défavorable sur le marché financier..... p. 129

B. La récession s'étend à de nouveaux secteurs économiques..... p. 162

- Extension progressive de la récession aux secteurs qui poursuivent d'abord leur expansion jusqu' en juin 1913..... p. 163

- La fonte brute : production toujours importante, mais réduction sensible sur le marché de l'écoulement..... p. 168

. Le commerce extérieur de la fonte brute en perte de vitesse par rapport à l'année précédente..... p. 177

- Le marché du minerai de fer régresse vers la fin de l'année..... p. 178

- Evolution des charbonnages au cours du second semestre 1913 et en janvier et février 1914..... p. 180

- La production et l'écoulement de la houille..... p. 181

. La situation du marché de la Ruhr se détériore..... p. 191

. L'exportation de houille en progression..... p. 192

- La production et l'écoulement du lignite..... p. 193

- La production de briquettes de houille et de lignite en progression au cours du second semestre 1913..... p. 198

A une production en hausse correspond une baisse sensible de l'écoulement..... p. 2o1

. Le ralentissement s'intensifie sur le marché de la Ruhr..... p. 202

. Le marché extérieur régresse assez sensiblement..... p. 203

- Accélération de la récession dans l'industrie mécanique..... p. 205

- La récession dans l'industrie chimique s'intensifie dans les secteurs déjà en difficulté, mais ne touche pratiquement pas les autres secteurs de cette industrie..... p. 210

  . Marché extérieur favorable à l'industrie chimique..... p. 212

- Poursuite de l'expansion dans l'industrie électrique..... p. 213

- Le commerce extérieur nettement favorable à l'économie allemande..... p. 215

- Baisse des recettes des chemins de fer pour les transports de marchandises..... p. 217

- Augmentation du pourcentage de chômeurs..... p. 218

CONCLUSION..... p. 218

III - LA REPRISE
(de février à juillet 1914)..... p. 222

A. Amélioration partielle dans l'industrie du bâtiment en février..... p. 222

- Le marché extérieur de l'industrie mécanique s'améliore en mars..... p. 223

- Arrêt de la récession dans la petite industrie du fer..... p. 225

- Reprise de la production de fonte brute à partir de mars..... p. 225

. Légère reprise sur le marché de la fonte brute..... p. 228

. Cette légère reprise n'empêche pas une baisse des prix..... p. 229

- Reprise partielle mais importante sur le marché du fer ..... p. 231

- Marché irrégulier, mais en hausse à partir de mars, pour les briquettes de houille..... p. 234

- La production de houille tend à baisser par rapport aux mois précédents..... p. 237

. Le marché extérieur de la houille s'améliore progressivement..... p. 239

- Amélioration soudaine du marché du matériel pour chemins de fer à partir du mois de mai..... p. 240

B. Il subsiste des points noirs..... p. 242

- La situation du marché du coke reste critique..... p. 242

- Difficultés persistantes sur le marché du minerai de fer..... p. 244

- Aucune amélioration ne se manifeste sur le marché de la barre de fer..... p. 245

Situation analogue sur le marché de la grosse tôle..... p. 246

Situation à peine meilleure sur le marché des tuyaux..... p. 246

- L'industrie textile reste également en crise..... p. 247

- Le marché financier
continue à se détériorer
progressivement..... p. 247

- Légère amélioration
sur le marché du tra-
vail..... p. 260

- Conclusion..... p. 261

CONCLUSION GENERALE..... p. 262

Sources et bibliographie..... p. 265

Table des matières : tome I..... p. 276

Table des matières : tome II..... p. 292

T O M E I I

==========

TABLE DES MATIERES

==========

Taux d'escompte officiels et privés et intérêts..... p. 2

Graphique n° 1
- Taux d'escompte officiels et privés..... p. 3

Droits de timbre - Impôts sur le chiffre d'affaires à la Bourse de Berlin..... p. 4

Graphique n° 2
- Impôts sur le chiffre d'affaires à la Bourse de Berlin..... p. 5

Graphique n° 3
- Droits de timbre à la Bourse de Berlin..... p. 6

Mobilisation de la Reichsbank..... p. 7

Graphique n° 4
-Mobilisation de la Reichsbank
. Circulation des billets non couverts..... p. 8

Portefeuille de titres et circulation fiduciaire de la Reichsbank..... p. 9

Graphique n° 5
- Circulation fiduciaire et effets de la Reichsbank..... p. 10

Compte or de l'Empire et portefeuille des pièces métalliques de la Reichsbank..... p. 11

Graphique n° 6
- Situation de la Reichsbank..... p. 12

Taux de couverture de la Reichsbank.... p. 13

Exportation et importation d'or par l'Empire allemand..... p. 14

Graphique n° 7
- Cours des devises - Scheck Paris..... p. 15

Graphique n° 8
- Cours des devises - Scheck London... p. 16

Graphique n° 9
- Cours des devises - Cable New-York... p. 17

Les émissions allemandes..... p. 18

Créations de sociétés et
augmentation de capital..... p. 19

Cours en % de la valeur nominale
moyenne à la Bourse de Berlin -
Emprunts impériaux et d'Etats
allemands et graphiques n° 10 à 12).. p. 20

Cours en % de la valeur nominale
moyenne à la Bourse de Berlin -
obligations bancaires et gra-
phiques(n° 13 à 15)..... p. 26

Cours en % de la valeur nominale
moyenne à la Bourse de Berlin -
actions bancaires et graphiques
n° 16 à 19)..... p. 32

Cours en % de la valeur nominale
moyenne à la Bourse de Berlin -
actions industrielles et gra-
phiques n° 20 à 29)..... p. 39

Cours en % de la valeur nominale
moyenne à la Bourse de Berlin -
obligations industrielles et
graphiques (n° 30 à 32)..... p. 61

Production et écoulement de houille en Prusse..... p. 67

Production de houille par régions dans l'Empire allemand..... p. 68

Production de lignite par régions dans l'Empire allemand..... p. 69

Graphique n° 33
- Production de houille et de lignite..... p. 70

Production de coke..... p. 71

Graphique n° 34
- Production et exportation de coke..... p. 72

Production de briquettes de houille par régions..... p. 73

Graphique n° 35
- Production de briquettes de houille par régions..... p. 74

Production de briquettes de lignite par régions..... p. 75

Graphique n° 36
- Production de briquettes de lignite dans l'Empire allemand..... p. 76

Graphique n° 37
- Exportation et importation
de houille..... p. 77

Importation de lignite dans
l'Empire allemand..... p. 78

Graphique n° 38
- Importation de lignite dans
l'Empire allemand..... p. 79

Ecoulement du Syndicat Rhénan-
westphalien du charbon en %
par rapport à la quote-part..... p. 80

Ecoulement du Syndicat Rhénan-
westphalien du charbon
. houille..... p. 81

Graphique n° 39
- idem..... p. 82

Ecoulement du Syndicat Rhénan-
westphalien du charbon
. coke..... p. 83

Graphique n° 40
- idem..... p. 84

Ecoulement du Syndicat Rhénan-
westphalien du charbon
. briquettes..... p. 85

Graphique n° 41
- idem..... p. 86

Autres importations dans
l'Empire allemand..... p. 87

Graphique n° 42
- Importation de minerai
de fer par l'Empire allemand..... p. 88

Production mensuelle de fonte
dans l'Empire allemand..... p. 89

Graphique n° 43
- idem..... p. 90

Production de fonte par sortes
dans l'Empire allemand..... p. 91

Graphique n° 44
- Production de fonte de mou-
lage et de fonte Martin dans
l'Empire allemand..... p. 92

Production de fonte par sortes
dans l'Empire allemand..... p. 93

Graphique n° 45
- production de fonte Thomas
dans l'Empire allemand..... p. 94

Production de fonte par régions
dans l'Empire allemand..... p. 95

Idem (suite)..... p. 96

Graphique n° 46
- Production de fonte par régions
dans l'Empire allemand..... p. 97

Importation et exportation
de fonte par l'Empire allemand..... p. 98

Graphique n° 47
- Exportation et importation
de fonte par l'Empire allemand..... p. 99

Graphique n° 48
- Evolution de la production
de fonte dans l'Empire allemand..... p. 100

Expéditions du Syndicat de
l'acier..... p. 101

Graphiques n° 49 et 50
- Expéditions du Syndicat
de l'acier..... p. 102
p. 103

Prix de la houille du coke et
des briquettes dans l'Empire
allemand..... p. 104

Graphique n° 51
- Prix moyens de la houille et
du coke..... p. 105

Prix du minerai de fer et de
la fonte dans l'Empire allemand..... p. 106

Graphique n° 52
- Prix moyens de l'hématite,
de la fonte de moulage et des
mi-produits..... p. 107

Prix des produits finis dans
l'Empire allemand..... p. 108

Graphique n° 53
- Evolution des prix dans l'industrie
du fer..... p. 109

Exportation (divers) par
l'Empire allemand..... p. 110

Graphique n° 54
- Exportation de machines par
l'Empire allemand..... p. 111

Importation (industrie textile)
par l'Empire allemand..... p. 112

Exportation (industrie textile)
par l'Empire allemand..... p. 113

Commerce extérieur allemand
avec le poids des marchandises
enregistrées..... p. 114

Graphique n° 55
- Augmentation ou diminution en %
des recettes des Chemins de fer
de l'Empire allemand pour les
transports de marchandises par
rapport à l'année précédente..... p. 115

Pourcentage de chômeurs parmi les membres des syndicats ouvriers en Allemagne..... p. 116

Graphique n° 56
- Pourcentage de chômeurs parmi les ouvriers syndiqués..... p. 117